This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

UC-NRLF
$B 267 554

Digitized by Google

ALVMNVS BOOK FVND

SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS

FIAT LVX

MDCCCLXVIII

EX LIBRIS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OEUVRES

POSTHUMES

DE M. DE BOULOGNE

ÉVÊQUE DE TROYES.

TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

PARIS. — IMPRIMERIE D'AD. LE CLERE ET Ce,
Quai des Augustins, n° 35.

Digitized by Google

SERMONS

ET

DISCOURS INÉDITS

DE M. DE BOULOGNE

Evêque de Troyes

PRÉCÉDÉS

D'UNE NOTICE HISTORIQUE

SUR CE PRÉLAT.

Tome Troisième.

PARIS.

AD. LE CLERE ET Cie, IMPRIMEURS-LIBRAIRES,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 35.

1830.

Digitized by Google

BX 1756
B65
v.3

Digitized by Google

UNIV. OF

SERMON

SUR L'OPINION.

Quem dicunt homines esse Filium hominis? At illi dixerunt : Alii Joannem-Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex prophetis.

Que dit-on du Fils de l'homme? Les disciples lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres que c'est Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un d'entre les prophètes. MATTH. XVI, 13.

Il est bien étrange, mes Frères, que, sur un point aussi essentiel et aussi capital, les opinions des Juifs pussent être à la fois si variées et si flottantes. Il ne s'agissoit de rien moins que de savoir si le libérateur promis avoit été enfin donné au monde; si le Désiré des nations alloit enfin remplir sa magnifique destinée; et si dans sa personne auguste s'étoient enfin réunis comme dans leur centre les vœux des patriarches et les oracles des prophètes. Cependant tous demeurent à cet égard dans la plus grande indifférence; au lieu de consulter sérieusement les oracles des livres saints, ils aiment mieux se livrer à

470872

Digitized by Google

des conjectures et s'épuiser en vains discours : ce n'est ici que la curiosité qui cherche, ou le caprice qui prononce; et d'une question d'où dépendent toute la gloire d'Israël et le salut de la république, ils n'en font plus qu'une dispute oiseuse, qui ne sert qu'à exercer la subtilité des uns, ou qui amuse le désœuvrement des autres.

Quels hommes étoient-ce donc que les Juifs, et qui jamais expliquera leur prodigieux aveuglement? Mes Frères, c'étoient des hommes moins inconcevables que nous, et l'énigme de leur conduite ne cessera que trop de nous surprendre, si nous faisons quelque retour sur nos propres égaremens; car enfin, n'avons-nous pas d'aussi grands intérêts à discuter, d'aussi grandes questions à résoudre? Pourquoi suis-je en ce monde? que fais-je pour assurer ma vocation? ma vie d'inutilités et de plaisirs est-elle chrétienne? ai-je donc travaillé pour l'immortalité, et quelles sont mes espérances? De tous ces points, mes Frères, dépendent notre félicité, notre religion, notre destinée, notre tout; cependant que faisons-nous pour les éclaircir? quelle est ici notre règle? quel oracle consultons-nous? quelle autorité suivons-nous? Hélas! ces grandes questions, d'une conséquence éternelle, sont tristement abandonnées à la merci de nos fantaisies, ou déférées follement au tribunal de

Digitized by Google

l'opinion. L'opinion est l'arbitre suprême, et, pour me servir de l'expression d'un grand génie (1), c'est la reine du monde, qui veut, et tout obéit; qui commande, et tout se prosterne. Religion, morale, probité, conscience, raison, christianisme, rien n'existe pour nous, rien n'est à nos yeux que ce que l'opinion le fait; et tandis qu'elle asservit les grands et les petits, les rois et les peuples, tandis qu'elle subjugue les plus sages, qu'elle abuse les plus clairvoyans, la loi, dit le prophète (2), est déchirée, la justice est foulée aux pieds, et l'éternelle vérité se traîne honteusement dans les places publiques, jouet de nos erreurs et rebut de la terre.

Ainsi sont menés tous les hommes, esclaves volontaires des erreurs d'autrui, adorateurs aveugles de je ne sais quelle chimère, n'osant jamais être ce qu'ils paroissent, ne faisant jamais ce qu'ils veulent, ne pensant jamais que d'après ce que pensent les autres; n'adoptant de système, d'opinion, qu'à raison du bruit qu'ils font; changeant à peu près de maximes comme de modes, poussés en sens contraire par tous les vents du préjugé; variant, quittant, reprenant leurs sentimens, souvent même sans s'en douter; enfin, croyant toujours être à eux-

(1) Pascal, Pensées, ch. XXV, n. 4.
(2) Habac. I, 4.

Digitized by Google

mêmes, tandis qu'ils ne sont qu'à ce fantôme que l'opinion élève sur les ruines de tout ce que le ciel nous a donné de sentimens dans le cœur et de lumières dans l'esprit.

Déplorons aujourd'hui ce monstrueux enchantement : démasquons, s'il se peut, cette grande imposture qui fascine les foibles hommes, et dont ils sont ou les admirateurs ou les martyrs; pesons cette fantastique opinion au poids du sanctuaire; renversons de son tribunal ce juge inique, qui appelle le bien un mal et le mal un bien, pour le citer lui-même au tribunal de Jésus-Christ; montrons combien on est tout à la fois et malheureux et insensé de se régler par elle, et de vivre pour elle. Fut-il jamais, mes Frères, une discussion plus utile, et j'ose dire plus chrétienne, plus propre à nous rappeler aux grands principes de la foi? car qu'est-ce que le christianisme, sinon la vérité préférée à l'opinion, et le jugement de Dieu au jugement des hommes! Voici donc tout mon dessein; folie de l'opinion, et toutes les erreurs qu'elle produit; tyrannie de l'opinion, et tous les sacrifices qu'on lui fait. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Qu'ai-je entrepris, Chrétiens? Montrer la vanité et la folie de l'opinion humaine! comment

Digitized by Google

y réussir? comment saisir son étrange mobilité? comment la suivre, elle qui ne sait pas se suivre elle-même, et chercher quelque point assuré parmi ses éternelles variations ou ses inégalités bizarres? Jamais plus semblable à elle que quand elle est différente d'elle-même, je la peins aujourd'hui, elle aura changé demain. Essayons cependant ici de nous fixer, quoique rien ne la fixe; bornons-nous aux principales illusions qui sont comme le fond de ses jugemens insensés. Les choses les plus vaines et les plus chimériques, elle leur donne un prix réel; les meilleures et les plus louables, elle les corrompt; les plus coupables et les plus odieuses, elle les consacre : en faut-il davantage pour vous découvrir sa folie, et pour vous faire sentir la honteuse dépravation de tous ses jugemens?

Si l'homme eût toujours vécu dans la sainteté et dans l'innocence, il eût donné à tout et sa juste valeur et sa véritable mesure; il eût puisé dans la plénitude de la vérité, source toujours pure et principe infaillible de ses jugemens: aussi heureux que grand par la possession de Dieu même, il n'eût rien vu que ce qui est, il n'eût rien estimé que ce qui brille par lui-même; et, comme nul bien extérieur n'eût excité sa convoitise, nul éclat étranger n'eût surpris son admiration. Mais, aveuglé autant que corrompu par le péché, il ne jugea que sur de

Digitized by Google

vaines apparences, il prit le nom pour la réalité, il ne courut qu'après des ombres, tout ce qui l'éblouit fut grand, ses sens devinrent ses seuls guides, et l'imagination, usurpant la place de la raison, prépara cet état d'illusion où tous les dehors en imposent, et où les choses ne sont plus vues ce qu'elles sont, mais seulement ce qu'elles paroissent.

L'opinion est donc née avec nos vices et nos misères; l'homme pauvre au dedans ne cherche plus qu'à acquérir et à s'étendre au dehors; il lui faut emprunter mille décorations pour embellir son indigence, il mendie de tous côtés la gloire et le bonheur qu'il ne trouve plus dans son propre cœur; et, ramassant autour de lui tout ce qu'il peut pour remplir ce vide immense que le péché lui a laissé, il s'imagine follement posséder la grandeur quand il a su la contrefaire.

Ainsi ce grand repaît sa vanité du nom illustre que lui ont laissé ses ancêtres : en vain la raison lui apprend que la gloire de nos aïeux ne peut point être la nôtre, qu'aucun d'eux n'a pu travailler pour notre mérite; qu'on ne peut pas s'apprécier par des actions qu'on n'a pas faites, ou par des récompenses qu'on n'a pas obtenues; que la naissance est tout au plus un engagement à la grandeur, mais qu'elle ne la donne pas, et qu'enfin plus l'origine est antique,

Digitized by Google

plus elle nous rapproche de la boue commune dont nous sommes tous sortis : l'opinion, plus puissante que la raison, fait évanouir à ses yeux ces éternelles vérités; il n'affecte pas moins de porter sur son front l'orgueil de sa naissance, il ne met pas moins la fierté au rang de ses plus beaux droits, il ne se regarde pas moins avec complaisance comme un être fort supérieur à tous ces hommes de néant qu'il foule aux pieds, sans songer que le néant est pour ces hommes vains qui prennent l'enflure pour la grandeur, qui ne se nourrissent que de vent et de fumée; il ne fait pas moins de son nom le supplément de son mérite, sans songer que, si la noblesse est dans l'ame, elle ne peut se soutenir que par des qualités réelles, et que, si elle est toute hors de nous, elle n'est rien ou bien peu de chose.

Ainsi ce possesseur de tant de biens ose encore se croire grand, parce qu'il est magnifique: en vain la raison le rappelle à sa petitesse naturelle, en vain elle lui dit que, pour étendre ses domaines, il n'étend pas son existence; que tout l'éclat qui l'environne peut tromper son néant, mais qu'il ne le change pas, et qu'enfin, quels que soient ses possessions et ses honneurs, il ne faudra jamais qu'un souffle pour le renverser, qu'une seule mort pour l'abattre, et qu'un pouce de terre pour renfermer sa cendre : l'opinion,

Digitized by Google

plus puissante que la raison, n'en fortifie pas moins sa puérile ostentation; il s'incorpore en quelque sorte tout ce qu'il acquiert, il s'identifie avec son or et sa parure, il regarde toujours son cortège et son train, et jamais sa personne; il ne peut se résoudre à se compter pour un seul homme, tant il renferme en lui de fortunes particulières! et dans l'ivresse où le jette sa vanité, il ne voit pas qu'au milieu de tout cet appareil dont il est flatté, ce qui brille le moins, c'est lui-même.

Ainsi tous ces héros, enflés de leurs succès, ne voient plus rien de grand que l'éclat des victoires : en vain la raison nous apprend que le hasard ou la témérité les a presque tous enfantés, que leurs succès ne sont pas leurs vertus, et que tous ces dieux vus de près sont à peine des hommes : l'opinion, plus puissante que la raison, n'en impose pas moins par ces noms si pompeux de conquérans, d'arbitres de la terre; celui qui les acquiert n'en insulte pas moins à ce noble repos du sage, et à cette vie tranquille et ordinaire qui sait se renfermer dans les routes communes, sans songer que celui qui est maître de son cœur a plus de véritable force que le guerrier qui prend des villes (1), et qu'un chrétien patient dans les souffrances montre plus

(1) Proverb. XVI, 32.

Digitized by Google

d'héroïsme et de solide grandeur d'ame, que ne peuvent en supposer les plus rares exploits et la valeur la plus brillante.

Ainsi tous ces beaux esprits si vantés s'imaginent-ils posséder tous les droits à l'admiration et tous les titres à nos hommages : en vain la raison nous apprend que les lumières ne sont rien, si elles ne nous rendent meilleurs, que l'homme est né pour agir bien plus encore que pour penser, et que, quand nous aurions moins de tous ces gens à systèmes et de ces prodiges d'esprit, les choses n'en iroient pas plus mal sur la terre : l'opinion, plus puissante que la raison, consacre néanmoins leurs prétentions hautaines. Eux seuls, dit le prophète (1), croient être les seuls hommes ; à les voir, on diroit qu'eux seuls possèdent la sagesse, et qu'eux seuls sont chargés des intérêts de l'humanité ; et cependant le vertueux artisan qui jouit du fruit de ses peines, et qui dans son obscurité est bien plus occupé d'élever ses enfans que d'éclairer son siècle, est au fond plus précieux à la société, et mérite plus du genre humain que tous ces merveilleux esprits avec leurs beaux discours et leurs sentences fastueuses.

Telles sont, mes Frères, les tristes vanités et les futiles apparences par lesquelles l'opinion

(1) Job. XII, 2.

Digitized by Google

nous impose, et surprend notre admiration. Mais c'est peu encore pour elle de réaliser des chimères, et de mettre un grand prix aux choses les plus vaines; elle corrompt encore les meilleures et les plus louables.

Rien n'est plus grand ni plus auguste sur la terre que la vertu. Sacrée émanation de la Divinité, c'est le plus beau de ses ouvrages, c'est de ses dons le plus précieux; mais plus elle est riche et abondante dans son principe, plus elle cherche à s'élever par son motif; plus elle brille de sa dignité naturelle, moins elle cherche à surprendre les hommes par des ornemens étrangers. Heureuse des regards de Dieu, elle ne vit que d'elle-même; indépendante de tous les jugemens humains, elle est à elle-même son prix et sa conquête; elle sait se passer d'approbateurs et de témoins, et le manque de suffrage et d'appui, bien loin de l'affoiblir et de lui nuire, ne sert qu'à l'épurer et à la rendre plus parfaite. Uniquement jalouse de prouver au ciel sa fidélité, elle se plaît dans le secret; elle dit comme Jésus-Christ : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien (1); et, remontant sans cesse vers la justice originelle d'où elle est descendue, elle ose se croire digne de ne pouvoir être payée par d'autres mains que par celles de Dieu même.

(1) Joan. VIII, 54.

Digitized by Google

Or, que fait l'opinion? Elle corrompt cette fille du ciel; elle la tire en quelque sorte des mains de Dieu, pour la transporter toute entière dans les mains de l'homme; elle la met au rang de tous les biens frivoles que la vanité fait valoir; elle prostitue, dit éloquemment saint Chrysostôme, cette vierge chaste et sévère en l'exposant aux regards de la multitude; elle flétrit ses célestes attraits en en faisant un art; elle insulte à sa modestie en la plaçant sur le théâtre; elle viole, pour ainsi dire, sa pudeur sainte par la séduction des louanges; elle avilit sa dignité en lui mendiant des suffrages humains, et en la rendant le vil esclave des jugemens publics; elle la déshonore en la vendant au plus bas prix, c'est-à-dire, pour de la gloire; et, s'arrêtant toujours à l'effet, sans approfondir la cause, elle se sert ainsi de l'ombre de la vertu pour anéantir la vertu même.

Car qu'est-elle autre chose qu'une ombre vaine et un fantôme sans réalité, cette vertu toute extérieure, toute étrangère à notre propre cœur, toujours aux ordres des spectateurs et des témoins, toujours commandée par l'opinion, variant sans cesse et changeant comme elle, et qui, sacrifiant tout à l'honneur, rien à la règle, tout à l'intérêt, rien au devoir, tout à l'homme et rien à Dieu, n'a pas plus de substance et de solidité que la fumée qui

Digitized by Google

l'enivre, et le vain bruit qu'elle ambitionne?

Par là sont à jamais flétris tous ces sages que le monde fait tant valoir, tous ces héros d'honneur et d'opinion, qui sont moins jaloux de bien faire qu'ambitieux d'entendre publier qu'ils ont bien fait; tous ces honnêtes hommes si communs de nos jours, qui, peu soucieux de savoir si leur sagesse est la vertu, sont toujours fort contens, pourvu qu'elle en porte le nom : ils sont grands pour le public, ils ne le sont point par eux-mêmes; ils peuvent bien, par quelques bonnes actions, se rendre plus illustres, ils n'en sont pas meilleurs; ils font des actes de vertu, ils ne sont pas vertueux : personnages d'ostentation, qui, feignant d'adorer la vertu, n'adorent réellement qu'eux-mêmes, qui donnent à leur morale le même principe qu'à leurs passions, et dont on pourroit dire qu'ils seroient sans vertus, s'ils n'avoient point de vices.

Ce seroit ici le lieu de répondre à tant de mondains qui, plus philosophes que chrétiens, croient que toute vertu est assez glorieuse pour Dieu, dès-lors qu'elle est utile aux hommes, et qui, dédaignant le mérite de l'intention, nous demandent sans cesse ce que fait le motif, pourvu que l'action soit bonne en elle-même. Ce que fait le motif? Ah! il fait tout, puisque sans lui on ne sait plus ce que c'est que la vertu, ou que sans lui elle n'a que le triste honneur de

Digitized by Google

n'être pas le vice. Et où seroient donc son excellence et sa beauté, si, séparée du principe de toute justice, elle ne s'élevoit qu'à la hauteur de l'opinion? Quel respect mériteroit-elle, si jamais on pouvoit la confondre avec la vanité ou l'intérêt, et que l'on eût tout fait pour elle dès que l'on a tout fait pour soi? Ce que fait le motif? Mais pourquoi donc décriez-vous vous-mêmes les plus belles actions, quand vous les soupçonnez de vanité ou d'intérêt? pourquoi rougissez-vous vous-mêmes de vos meilleures actions devant l'homme de bien, dès qu'il vous surprend dans le dessein de vous attirer des éloges? Ce que fait le motif? Mais quelle vertu admirez-vous le plus dans les autres? N'est-ce pas cette vertu noble et généreuse qui ne prétend à rien, cette vertu pure, libre et dégagée de toute vue personnelle? Ne méprisez-vous pas l'égoïste rampant qui trafique de ses vertus? Ne vous croyez-vous pas dispensé de la reconnoissance envers un bienfaiteur qui n'a cherché que lui? Êtes-vous bien flatté des assiduités d'un ami, quand vous le soupçonnez de quelque vue particulière? N'êtes-vous donc pas les premiers à rendre d'autant moins d'honneurs, que l'on montre plus d'empressement à les poursuivre? ne refusez-vous pas d'autant plus les éloges, qu'on les recherche avec plus d'ardeur? Et pourquoi Dieu seroit-il moins difficile et moins

Digitized by Google

délicat que le monde? pourquoi ne pourra-t-il pas exiger pour lui ce que les hommes exigent pour eux-mêmes? pourquoi enfin voudriez-vous donc qu'il se contentât de ces vertus dont les hommes ne veulent même pas? Quelle idée auriez-vous donc de Dieu, si vous pensiez qu'à ses yeux tout le mérite est dans l'action; qu'il ne regarde pas le cœur, et qu'indifférent sur le ressort qui nous fait agir, il s'associera des héros de théâtre, en couronnant dans nos vertus l'ouvrage de l'opinion, c'est-à-dire, l'enfant de notre vanité ou le bizarre résultat de nos caprices, de nos goûts, et de nos intérêts les plus frivoles?

Ce n'est pas que nous devions mépriser l'estime des hommes, le plus noble comme le plus fort lien par lequel nous puissions tenir à la société. L'approbation de nos semblables est un véritable bien; elle procure la confiance et cette considération qui donne tant de crédit à la vertu. Il est même bon jusqu'à un certain point qu'elle soutienne et qu'elle encourage notre foiblesse. D'ailleurs, il est dans l'ordre que la vertu reçoive sur la terre l'honneur qui lui est dû, sans quoi tout seroit confondu dans les choses humaines. C'est surtout aux princes et aux grands qu'est imposée l'obligation de respecter le suffrage des hommes : placés sur les hauteurs et donnés en spectacle au monde, ils

Digitized by Google

doivent en être l'exemple. Il n'y a point de secret pour leurs vertus; la modestie ne doit rien leur ôter, et ils sont forcés par état de jouir de toute leur renommée. Malheur sans doute à eux, s'ils pouvoient jamais oublier ce que pense d'eux l'univers, et ce qu'en pensera la postérité, qui ne les flattera plus quand la mort, les égalant au reste des hommes, ne fera d'eux tous qu'une même cendre! Disons encore que le mépris ouvert de l'opinion publique est un des grands malheurs et des plus grands scandales de ce siècle, où la richesse est la mesure de l'honneur, et où l'or étant tout, la réputation n'est plus rien. Mais, si l'applaudissement des hommes est un bien, c'est un vrai mal quand il est la fin dernière de nos vertus. Si c'est un malheur de mépriser l'opinion publique pour se dispenser de bien faire, ce n'en est pas un moindre de songer à bien faire pour capter l'opinion; c'est se rendre indigne de l'honneur même qu'on recherche; c'est dégrader la vertu, en recherchant plus qu'elle quelque chose qui n'est pas elle; c'est montrer que l'on n'a pas pour elle toute l'estime ni tout le respect qui lui sont dus, puisqu'on la met au rang de ces biens frivoles que la vanité fait valoir, puisqu'on ne juge pas alors qu'elle seule puisse nous contenter et qu'elle seule nous suffise; c'est s'exposer à ne plus y croire, parce

Digitized by Google

qu'à force de s'accoutumer à ne voir en elle que l'intérêt, l'amour-propre et la vanité, on s'en méfie tôt ou tard, et que l'on finit par s'écrier avec un ancien, idolâtre de l'opinion : O vertu, tu n'es qu'un vain fantôme! c'est enfin rabaisser la dignité du chrétien au rôle de philosophe, et l'assimiler tristement à ces hommes superbes auxquels Jésus-Christ disoit : Comment pourriez-vous croire, puisque vous mendiez la gloire les uns des autres, et que vous n'ambitionnez point celle qui vient de Dieu ; *quomodo potestis credere, qui gloriam ab invicem accipitis, et gloriam quæ à solo Deo est, non quæritis* (1)?

Après avoir corrompu la vertu, l'opinion met le vice en honneur. Quoi donc! peut-elle le consacrer dans toute sa difformité? Non sans doute, Chrétiens; mais elle sait le pallier, le décorer artificieusement et le mettre en crédit, à la faveur de noms spécieux et de couleurs attrayantes. Et pour entrer ici dans un détail qui nous instruise, y a-t-il rien de plus odieux et de plus punissable que de ravir à son prochain le plus précieux des biens, la réputation et l'honneur? Cependant, pourvu qu'on mêle de la gaîté à une calomnie atroce, elle cesse d'être révoltante; on n'a plus horreur de ces langues

(1) Joan. v, 44.

Digitized by Google

empoisonnées dès qu'elles sont ingénieuses, et il est reçu que ce n'est rien de nuire, pourvu qu'on plaise et qu'on amuse? Y a-t-il rien de si barbare et de si féroce que de verser le sang humain pour venger une injure? Cependant l'opinion, sous le nom de l'honneur, a consacré cette démence absurde : c'est elle qui a dit que le courage tient lieu de vertu, qu'on n'a plus à rougir de rien dès qu'on a été brave, que toutes les horreurs sont justifiées par un meurtre; et ces maximes, si contraires au véritable honneur, si destructives des premiers élémens de la saine raison, ont tellement prévalu, que ni les anathèmes de l'Église, ni les lois de l'État, ni le temps même, plus fort que tout, n'ont pu encore ni les détruire, ni même les flétrir. Est-il rien de plus lâche et de plus immoral que de se détruire soi-même, et de quitter par un moyen aussi honteux le poste de la vie? n'est-ce pas là de tous les égoïsmes le plus affreux, de toutes les résolutions la plus désespérée? Cependant l'opinion est parvenue à faire honorer le suicide : ce délire frénétique, devenu de nos jours une maladie nationale, elle l'a appelé héroïque et sublime; elle en a fait un devoir, ou tout au moins une affaire de calcul; non contente de l'exalter dans des romans séducteurs, elle range parmi les préjugés barbares la loi qui le punissoit, et le seul frein qu'on pût mettre

Digitized by Google

à cette déplorable fureur. Est-il rien de plus dégradant que l'impiété! ne suppose-t-elle pas ou des mœurs dépravées, ou une probité tout au moins équivoque, ou un orgueil en délire? Cependant l'opinion la consacre sous le nom de philosophie; c'est un titre honorable; elle donne un air de distinction et de capacité; c'est un droit pour être admis aux honneurs de la littérature et aux faveurs du gouvernement; elle donne auprès des plus hauts rangs un privilège de familiarité; elle qui devroit ternir l'éclat du plus grand talent, ennoblit souvent le plus mince mérite, et chaque jour on voit l'homme le plus obscur se croire dispensé de tous les égards, parce qu'il s'affranchit de tous les principes, et prétendre au respect, parce qu'il a l'audace de ne rien respecter. Est-il rien de plus déshonorant et de plus criminel que de violer la sainteté de la foi conjugale? Cependant il est convenu..... Que vais-je dire, Chrétiens? quel scandale inoui n'ai-je pas à révéler! et quelle honte n'y a-t-il pas à le voir exister, puisqu'il y en a tant à le raconter et à le peindre! cependant il est convenu que l'adultère n'est plus rien dès qu'il est réciproque; il est décidé au tribunal de l'opinion qu'ici tout est sans conséquence quand tout se fait sans bruit; on voit aujourd'hui ces accommodemens monstrueux, où deux époux, confidens mutuels de leurs foi-

Digitized by Google

blesses adultères, se cèdent l'un à l'autre leurs droits les plus sacrés, et bien loin d'être déshonorés par cette horrible paix, ils jouissent encore de la gloire de se supporter; on leur sait gré de ne pas rompre avec éclat, et leur indigne complaisance les sauve de la honte d'un crime que les païens punissoient à l'égal du meurtre.

Mais n'est-ce pas faire trop d'honneur à l'opinion humaine, que de croire qu'elle ait encore besoin de prendre quelques ménagemens pour couronner les vicieux et pour faire triompher les vices? Voyez tous ceux qui sont le plus considérés dans le monde, ceux qui s'y poussent plus aisément, et qui, presque toujours, sont sûrs d'y réussir. Qui sont-ils? de jeunes dissipés, ardens à plaire à tous et ne se souciant de personne, qui, généreux du bien d'autrui, font des présens et ne paient pas leurs dettes; hommes audacieux, qui, comme parle le prophète (1), mettent leur gloire dans leur confusion, et s'imaginent s'élever au-dessus des choses humaines par le mépris des bienséances; aimables corrupteurs, scélérats enjoués qui badinent avec les vices, traitent légèrement la pudeur et la bonne foi, se vantent de porter dans une famille le malheur et la honte, et qui, commençant par se faire un mérite de leurs

(1) Jerem. VI, 15.

Digitized by Google

vains agrémens, finissent par se faire un jeu de leurs excès et de leurs infamies. Voilà, Chrétiens, les héros de l'opinion du siècle, voilà les honnêtes gens du monde et surtout du beau monde, qui n'a honte que de la modération et de la pudeur, comme le dit énergiquement saint Augustin ; *et pudet non esse impudentem* (1). Que cette bizarre opinion corrompe de nos jours les principes du goût et les règles de l'art, qu'elle décerne aveuglément les palmes du génie, qu'elle déifie les demi-talens, qu'elle donne aux plus vains succès les plus vaines louanges, que nous importent et les talens, et les réputations, et ces misérables chimères dont se repaît la vanité humaine? Mais qu'elle dénature les principes les plus sacrés, mais qu'elle appelle hommes de bonne compagnie des hommes qui sont l'opprobre de la société, et qu'elle leur laisse envahir la considération qui n'est due qu'à la vertu, c'est le dernier degré de la corruption publique, c'est le plus grand outrage que les mœurs aient jamais reçu, c'est le plus grand scandale qui ait jamais flétri un empire. Vous nous direz sans doute que les hommes de ce caractère sont cependant décriés dans le monde : oui sans doute, ils sont décriés, mais ils ne sont pas déshonorés. Et qu'importe qu'ils soient décriés, s'ils

(1) Confess. lib. II, cap. IX.

Digitized by Google

n'en sont pas moins accueillis, si on ne rougit pas de former liaison avec eux, et s'ils n'en jouissent pas moins des égards de la société? Qu'importe que la raison les flétrisse, si l'opinion les absout? qu'importe qu'ils soient confondus par le nom avec les derniers criminels (1), si ce nom même n'est qu'un sujet de plaisanterie, si l'indignation publique n'en fait pas justice, et s'ils parviennent non-seulement à obtenir pour eux les signes extérieurs de la considération, mais encore à la distribuer aux autres; tandis que l'homme simple, qui n'a pour toute considération que des mœurs pures et modestes, paroît à peine fait pour le monde, qu'il reste confondu dans la foule, qu'on l'appelle homme de mauvaise compagnie, et qu'il ne recueille qu'un dédain insultant ou des plaisanteries amères?

Mais quoi! seroit-ce donc qu'on ne se cache plus pour se livrer au vice et pour commettre une bassesse? *Prenez garde, Chrétiens*; on se cache pour ce que le vice a de ridicule bien plus que pour ce qu'il a d'odieux; on cache ses jalousies, mais on ne cache pas ses excès et ses débauches; on cache son avarice, on ne se cache point pour dépenser par ostentation ce que l'on a ravi par violence ou par artifice; on se

(1) Allusion au nom de *roués*, par lequel on désignoit alors des hommes sans principes et sans mœurs.

Digitized by Google

cache pour tromper au jeu, on ne se cache point pour opprimer le pauvre, pour ruiner des créanciers et pour frustrer cruellement l'ouvrier de son salaire; on cache ses intrigues, mais non pas ses succès, quelque honteux qu'ils puissent être; on se cache pour réussir, mais non pas après avoir réussi; on se cache pour manquer de bonne foi dans les petites circonstances, mais on s'applaudit d'en manquer dans les grandes occasions, dans ces commerces si communs de nos jours et si scandaleux, que l'on décore du nom de brillantes spéculations et de vastes entreprises; on se cache si l'on est foible, mais on se met au-dessus de tout si l'on est puissant; on se cache, oui, le peuple seul, mais non pas les grands, qui semblent se persuader que leurs vices doivent avoir la grandeur de leurs places et le lustre de leurs dignités; enfin on se cache :... mais non, et pourquoi se cacheroit-on? N'est-on pas convaincu par l'expérience que, dans le siècle où nous sommes, on échappe au mépris en le bravant, qu'aux yeux de l'opinion on est toujours justifié, et que jamais personne n'osera reprocher une noirceur qu'à celui qui aura la foiblesse de ne pas s'en vanter?

Vous avez vu, Chrétiens, la folie de l'opinion, et tous les excès qu'elle autorise; voyons maintenant la tyrannie de l'opinion, et tous

Digitized by Google

les sacrifices qu'on lui fait : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Il est en nous, mes Frères, une loi de péché, comme parle l'apôtre (1), attrait puissant et impérieux qui domine nos sens, source et peine tout à la fois de notre dépravation. Que cette loi fatale, inséparable de notre mortalité, emporte trop souvent notre volonté foible; que nous n'ayons pas toujours le courage de nous armer contre nous-mêmes, et que la promptitude de l'esprit entraîne si facilement l'infirmité et la foiblesse de la chair, c'est le malheur de notre nature, ce n'en est pas le problême. Mais que cette loi factice et toute imaginaire que crée l'opinion ait sur nous tant d'empire, et qu'à ce tyran domestique que chacun porte en soi, s'unisse encore un tyran étranger, ce bruit humain auquel nous résistons encore avec plus de peine qu'à nous-mêmes, c'est là, Chrétiens, un des plus grands mystères que nous offre le cœur de l'homme. Aussi ce qui nous surprend, n'est point cette folie de l'opinion qui érige en lois tant d'erreurs; c'est sa tyrannie qui nous y assujettit, c'est sa séduction qui

(1) Rom. VII, 23.

Digitized by Google

nous joue, c'est la stupide idolâtrie qui nous fait tout sacrifier à ce misérable fantôme; je dis tout, notre bonheur présent et notre bonheur futur.

Que de combats et de sueurs pour faire parler les Athéniens, disoit autrefois le plus fameux des conquérans! Voilà, mes Frères, le secret de presque toute notre vie, voilà l'histoire des mouvemens divers qui agitent nos tristes jours, voilà la source de presque tous nos sacrifices. Otez l'opinion de dessus la terre, et avec elle disparoîtront nos plus violens chagrins, nos plus amères inquiétudes. Non, ce n'est ni l'indigence, ni les douleurs, ni les infirmités, ni toutes les misères, triste apanage de notre humanité, qui font les véritables malheureux de ce monde, c'est cette existence factice et toute façonnée au gré de l'opinion, où nul ne vit pour soi, où nul ne peut en maître disposer de soi-même, où l'on n'a que des sentimens commandés et des passions empruntées; c'est cette vie toute étrangère à nous-mêmes où l'on n'ose jamais ni penser ni agir, ni parler ni se taire, ni aimer ni haïr de soi-même et par soi-même; cette vie de contrainte et de privations, où pour conquérir une vaine réputation, ou bien de méprisables suffrages, on se condamne tristement, non-seulement à ne rien faire de ce qui plaît, mais encore à faire

Digitized by Google

tout ce qui ne plaît pas : de sorte que rien ne nous touche de plus près que le bruit qui se fait loin de nous, qu'indifférens sur ce qui se passe en notre ame, rien ne nous intéresse plus que ce qui se passe au dehors, et que tel insensé est souvent consolé de se voir malheureux, pourvu qu'il ait le renom et les apparences du bonheur.

Témoins tant d'hommes, qui, disposés par goût à une vie paisible et retirée, se jettent par air dans le tumulte du grand monde; qui, naturellement amis de l'ordre et d'une sage économie, prennent sur leurs véritables besoins de quoi fournir à des profusions éclatantes; qui, naturellement sensés et réfléchis, vont languir tristement dans ces assemblées mondaines, où tout est aussi vide pour l'esprit qu'aride pour le cœur, et où de vains amusemens, sous le nom de plaisirs, produisent l'ennui aussi souvent qu'ils le dissipent.

Voilà donc de toutes les erreurs de la vie, une des plus insignes et des plus capitales. Nous le tenions d'une providence propice, ce vrai bonheur d'autant plus simple et plus facile, qu'il ne falloit, pour le trouver, que descendre au dedans de nous-mêmes; bonheur pur comme la vertu, inaltérable comme l'ordre, intime comme la conscience, et qui, tout renfermé dans Dieu et dans nos devoirs, ne pou-

Digitized by Google

voit nous être ravi par aucune puissance humaine. Insensés, qu'avons-nous fait? nous avons préféré un bonheur qui n'est point à nous, un bonheur variable qu'il n'est pas en notre pouvoir d'acquérir ou de conserver, un bonheur compliqué, et composé, pour ainsi dire, d'autant de pièces qu'il y a d'esprits divers dont nous redoutons les jugemens ou dont nous recherchons les suffrages : de sorte que toujours à la merci de l'opinion, toujours abandonnés à la discrétion des hommes, toujours à découvert contre les injustices de leurs préventions, nous nous préparons autant de peines et de chagrins qu'ils ont d'humeurs bizarres, de caprices changeans, de jugemens contradictoires ou iniques.

Par là nous comprenons combien est vaine et déplorable cette curiosité inquiète et cette éternelle agitation pour savoir ce que dit, ce que pense de nous le monde. Le monde! quoi donc? serons-nous toujours abusés par des noms mensongers? Le monde! quoi? ce petit cercle d'hommes dont à peine vous êtes connu, et qui eux-mêmes sont inconnus de tous les autres hommes? Ce que dit le monde! quoi? vous croyez donc que tout le monde est occupé de vous, parce que vous êtes sans cesse occupé de vous-même? Ce qu'il dit, mes Frères! il vous ignore et vous oublie; et si bien-

Digitized by Google

tôt, pour parler avec le prophète (1), votre mémoire y périra comme un vain son, aujourd'hui votre existence y est à peine soupçonnée. Ce que dit le monde! quoi? cette Babel tumultueuse où tous les langages se confondent, et où se contredisent toutes les opinions? Quoi? ce public que le public même méprise, et dont la sottise est passée en proverbe; ce juge aveugle et capricieux, toujours flottant et incertain, qui n'établit rien qu'aussitôt il ne renverse, et qui n'a ni des yeux pour voir le mérite, ni un cœur pour le sentir? Ce que dit le monde! n'insistez pas, mes Frères, il dit plus que vous ne voulez, il dit tout ce que vous ne voulez pas. Il insulte lui-même à l'empressement que vous avez de lui plaire : il dit que l'or est votre idole, que personne ne parle plus que vous de bien public et ne se moque plus du bien public, que votre modération n'est qu'un calcul de votre vanité et de votre égoïsme, que votre bienfaisance est toute sur vos lèvres, et votre humanité toute dans vos maximes; il dit que, nouveau parvenu, vous voulez regagner le temps perdu à force de hauteur et d'orgueil. Il vous dispute votre valeur, vos services, votre réputation, et jusqu'à votre naissance; il dit que le grand nom que vous portez, vous

(1) Ps. IX, 8.

Digitized by Google

l'avez acheté; il dit que, toujours oisif et toujours ennuyé, vous ne faites rien autre chose dans la société, que de savoir péniblement ce qui s'y fait; il dit que vous jouez le patrimoine de vos enfans, et que, si vif, si enjoué et si aimable dans les cercles, vous êtes, dans votre domestique, mauvais père, mauvais époux et mauvais maître; il dit enfin que ce sont vos souplesses et non votre mérite qui ont fait votre avancement, que ce sont vos intrigues et non vos talens qu'on a récompensés, et qu'enivré de la subite élévation où vous êtes monté, vous jouissez avec insolence des honneurs et des biens que vous ont acquis vos bassesses. Il le dit, mes Frères, et il faut bien l'en croire, puisqu'en jugeant ainsi son amateur et son esclave, il juge contre ses propres intérêts et parle contre lui-même. Ah! ne demandez plus ce que le monde dit de vous; le plus grand bonheur qui puisse vous arriver dans le monde, c'est d'ignorer ce que le monde pense. O hommes! quel est donc votre aveuglement? et qui jamais pourra le guérir, si vous n'apprenez pas à mépriser le monde, par le même mépris que le monde a pour vous? Vous nous direz sans doute : Mais ma conscience ne me reproche rien; si cela est, qu'avez-vous donc besoin du monde? Mais je méprise ses sentimens : pourquoi donc briguez-vous ses suffrages? Mais

Digitized by Google

je connois son injustice : pourquoi donc voulez-vous, à quelque prix que ce soit, occuper une place dans son opinion? Mais j'apprécie au juste ce qu'il vaut : pourquoi donc tant de sacrifices pour lui plaire? pourquoi faites-vous donc dépendre de lui toutes vos joies et vos chagrins? Mais non, il n'est pas vrai que vous méprisiez le monde; c'est ici le langage de votre dépit, et non celui de la persuasion; c'est tout au plus le dédommagement d'un orgueil mécontent, et non les expressions d'un cœur désabusé. Infortunés esclaves de l'opinion, que vous êtes à plaindre! victimes de vos passions, et plus encore des passions d'autrui; malheureux si le monde vous connoît, et plus encore s'il vous oublie; sans cesse vous plaignant de lui, et ne pouvant vous passer de lui : toujours détrompés, jamais changés, qu'êtes-vous donc, qu'une chimère inconcevable également désavouée du ciel et de la terre?

Comprenez-le donc aujourd'hui, mes Frères; ce monde, pour lequel vous faites tout, ne fera jamais rien pour vous; c'est en vain que vous prenez tant de mesures avec lui; vous perdez toutes vos peines pour lui plaire, jamais vous ne parviendrez à le contenter; bien loin de vous savoir gré de vos sacrifices, il s'en joue cruellement, et ne paie vos assujettissemens à ses caprices tyranniques que par plus de rebuts et

Digitized by Google

par des censures plus amères; et après lui avoir immolé votre santé, votre jeunesse, votre liberté, vos plaisirs mêmes, le repos de vos plus beaux jours, mille dégoûts vous apprendront qu'il ne mérite pas d'être tant ménagé, et que l'on est bien insensé de s'agiter ainsi pour un monde qui vaut si peu de chose.

Mais ce seroit peu de sacrifier à l'opinion le rapide moment que nous passons sur cette terre; ce n'est point là que se borne sa séduction et sa cruelle tyrannie, il faut encore que son esclave réunisse au malheur du temps le malheur de l'éternité. Ce n'est plus ici ce tyran fantastique que crée la folie humaine pour troubler notre repos, c'est un fantôme corrupteur que l'enfer a suscité pour perdre nos ames, et qui ne dispose pas moins en arbitre suprême de notre bonheur futur que de notre félicité présente.

Et quand je parle ici du sacrifice de nos ames, je ne m'élève point précisément contre ces victimes du respect humain, dans qui la crainte du monde l'emporte sur la crainte de Dieu, et qui, plus intimidées encore que trompées, tour à tour attirées par la grâce et retenues par le ridicule, n'osent entrer dans les sentiers de la vertu où les appellent leurs penchans ainsi que leurs lumières : je parle surtout de ces esclaves de l'opinion, qui, se croyant souvent assez

Digitized by Google

grands et assez forts pour juger Dieu, se croient trop foibles et trop petits pour juger le monde; qui, aimant à se séduire eux-mêmes, et se jouant, comme dit Tertullien, de leur propre conscience, ne prennent pour garant de leur éternité que l'exemple public et les préjugés vulgaires; qui, rassurés sur le grand nombre, jugent toujours des devoirs par les mœurs reçues, et non des mœurs reçues par les principes et par les devoirs; et qui, osant se faire contre Dieu un rempart de leur folle sagesse, feignent de ne pas voir que rien n'est sûr que ce qui est bon, que rien n'est bon que ce qui est vrai, que rien n'est vrai que ce que Dieu a dit, que tout ce qu'il a dit ne peut jamais changer, et que si les cieux et la terre passent, sa loi et sa sainte parole seront toujours les mêmes (1).

Or, mes Frères, que nous enseigne cette loi, et que nous dit cette parole? Qu'il ne faut pas se conformer au siècle corrompu (2), que tout ce qui est dans le monde n'est que vice et malignité (3), qu'il faut le condamner pour n'être pas condamné avec lui, qu'on ne sauroit trop fuir du milieu de cette Babylone (4), que celui

(1) Luc. XXI, 33.
(2) Rom. XII, 2.
(3) I Joan. V, 18.
(4) Jerem. LI, 6.

Digitized by Google

qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ n'est pas des siens (1); qu'étant rachetés d'un grand prix, nous ne devons pas être les esclaves des hommes : *Pretio empti estis; nolite fieri servi hominum* (2); que l'on ne peut servir deux maîtres, qu'il faut s'attacher à l'un et abandonner l'autre (3); qu'il est impossible de plaire aux hommes, et d'être serviteur de Jésus-Christ (4); que l'on ne peut pas plus allier Jésus-Christ et Bélial, que les lumières avec les ténèbres (5); que deux voies nous sont ouvertes, la voie étroite qui conduit à la vie, et la voie large dont l'issue est la mort (6). Il n'y a point ici de milieu, ici rien n'est arbitraire; toutes ces maximes sont annoncées à tous, et nul homme n'y est soustrait par son rang ou ses prétentions, comme nul siècle par ses scandales et par ses innovations.

Ainsi parle la vérité; mais l'opinion parle à son tour, et que dit-elle? Que si Jésus-Christ a ses règles, le monde aussi a ses usages; qu'il faut savoir s'accommoder au temps, prendre les hommes tels qu'ils sont; qu'ayant à vivre dans

(1) Rom. VIII, 9.
(2) I Cor. VII, 23.
(3) Matth. VI, 24.
(4) Galat. I, 10.
(5) II Cor. VI, 14, 15.
(6) Matth. VII, 13, 14.

Digitized by Google

le monde, il faut vivre comme le monde; qu'avec le temps tout se relâche; que ce n'est pas à nous à réformer toutes les maximes reçues; que l'on doit s'en tenir à ce qui s'est toujours pratiqué, et qu'enfin ce n'est point à nous à être seuls plus sages et plus prudens que tous les autres hommes.

Chose étrange! ce langage prévaut sur celui de la vérité. Ces principes perfides sont érigés en lois : non-seulement ils font notre règle, mais encore notre tranquillité. On se contente de regarder autour de soi; cela se fait ou ne se fait pas, voilà la règle de notre jugement; cela doit-il se faire ou ne pas se faire? on ne va pas jusque-là. Ces mêmes hommes, si fiers de leur pénétration dans les affaires du siècle, rougissent presque tous de suivre leurs propres lumières dans l'affaire du salut : partout ailleurs téméraires dans leur confiance, ils ne montrent ici qu'une stupide docilité. Ce n'est plus Jésus-Christ, ce n'est plus l'Évangile, c'est la coutume qui nous entraîne : nul ne remonte jusqu'à la loi; la mode est la raison par excellence; et tel est son empire et son invincible ascendant, qu'à nos yeux rien n'est plus légitime qu'une erreur devenue générale.

Ainsi nous agissons avec Dieu comme avec les foibles mortels, par des procédés et des convenances. Ainsi l'affaire du salut, comme toutes

...

Digitized by Google

les autres affaires du monde, se traite par des considérations; que dis-je? nous nous piquons de raisonnement dans nos affaires les plus indifférentes, nous mettons de la suite jusque dans nos jeux, nous conduisons avec le plus grand art nos plus frivoles intérêts, et, quand il nous arrive alors de consulter les hommes, nous ne sommes jamais si aveuglément confians et dociles, que nous ne conservions toujours une certaine liberté dans nos jugemens. S'agit-il de l'éternité? tout est livré à l'opinion et abandonné au hasard; un esprit de vertige s'empare de nous, nous voulons vivre sur parole, nous aimons mieux croire que juger, et tristement déçus par une honteuse imitation, nous nous persuadons avoir rempli tous nos devoirs quand nous faisons comme les autres. O malheur, s'écrie saint Augustin! torrent fatal de l'opinion humaine, jusques à quand entraîneras-tu dans l'abîme les misérables enfans d'Adam? Et vous, mes Frères, qui a donc pu vous fasciner les yeux au point de croire que vous ne devez pas rester seuls, ni vous écarter du chemin que vous voyez battu, et que vous êtes en sûreté lorsque vous faites comme les autres? Insensés! n'est-ce pas la multitude qui a été ensevelie sous les eaux du déluge? n'est-ce pas la multitude qu'a consumée le feu du ciel? n'est-ce pas la multitude qui a été précipitée dans les flots de la mer

Digitized by Google

Rouge? et n'est-ce pas pour la multitude que l'enfer, dit le prophète, dilate chaque jour ses gouffres et ses abîmes; *propterea dilatavit infernus os suum* (1)? Vous voulez, dites-vous, vivre avec les vivans : cela vous est permis, dit ingénieusement Tertullien (2), mais ce qui ne l'est pas, c'est que vous mouriez avec eux; *necesse convivere, commori non licet.* Vous voulez faire comme les autres : insensés! sont-ce les autres qui vous jugeront? Si vous périssez, les autres vous sauveront-ils? si Dieu vous condamne, les autres vous justifieront-ils? Sont-ce les autres qui porteront votre fardeau devant la majesté terrible, et qui décideront de votre éternité? Qui vous a donc persuadé que les déréglemens perdoient leur malice avec leur généralité, ou que, plus la vertu devenoit rare, plus le désordre étoit permis? Ah! tout ce qui est vraiment grand, noble, élevé, est rare et singulier. C'est le petit nombre qui est grand, c'est la multitude qui est rampante; les ames vraiment sublimes ont toujours eu leurs mœurs à part; elles se sont honorées d'être séparées du reste de la terre, et d'être seules de leur côté. Quel aveuglement d'assujettir ainsi la loi de l'Éternel à nos variations bizarres! comme si Jésus-Christ

(1) Isai. v, 14.
(2) De Idololatr. cap. XIV.

Digitized by Google

ne s'étoit pas appelé la vérité et non l'opinion, la vérité et non la coutume; comme si les hommes pouvoient changer ce qui est plus ancien que les hommes, que le temps pût détruire ce qui est plus fort que le temps, ou que nous pussions, ô mon Dieu! surprendre par la folie de nos conseils les suprêmes arrêts de votre immortelle sagesse.

Croyez-vous d'ailleurs être seuls, mes Frères, en vous séparant de la foule et en foulant aux pieds l'opinion de la multitude? Ouvrez les yeux, et contemplez tant d'ames vertueuses qui n'ont point encore fléchi le genou devant Baal, et qui ne tiennent compte que des principes, quand tout ne parle que de coutumes. Regardez ensuite en arrière; voyez cette nuée de témoins et cette tradition non interrompue de saints, depuis le juste Abel jusqu'à nous; rappelez tous ces grands hommes enfantés par la foi, des princes si magnanimes, des héros si religieux, des philosophes si fidèles, de grands esprits si humbles et si soumis, des anachorètes si pénitens, des vierges si pures, et des martyrs si courageux : voilà tous les prédécesseurs et les véritables aïeux du chrétien. Quelle auguste généalogie! quelle suite magnifique de vertus et d'exemples! Élevez ensuite plus haut vos regards; transportez-vous en esprit dans le séjour de l'Éternel; comptez, s'il est possible, tous

Digitized by Google

ceux qui ont été rachetés, de toute langue et de toute tribu, cette foule d'intelligences qui composent sa cour, ces puissances qui soutiennent son trône, ces Séraphins brûlans de son amour, et ce nombre immense d'esprits aussi brillans de pureté que de lumière, qui doivent partager sa gloire et son bonheur dans les siècles des siècles. Voilà, mes Frères, ce qu'il faut appeler la multitude, voilà ce qui compose la véritable foule, et non cet amas impur de prévaricateurs qui ne font que ramper tristement sur la terre, et non cette coupable Babylone, monstrueux assemblage de toutes les vanités unies à toutes les misères, et non cette génération perverse et adultère, qui, toute concentrée dans le monde, passe sans cesse comme le monde, et comme lui doit bientôt s'évanouir et disparoître.

Ainsi toute la vie humaine n'est qu'un commerce d'illusions que l'on inspire ou que l'on reçoit, qu'un triste amas d'erreurs que l'on se transmet de main en main. Ainsi nous poursuivons la vanité et le mensonge, jusqu'à ce que tous ces fantômes imposteurs se dissipent enfin à la sombre lueur du flambeau de la mort. Alors la vérité sort du nuage, elle reprend ses droits, et devient comme le grand secret révélé à l'homme expirant : alors l'opinion n'est plus rien, son bandeau tombe; et, s'enfuyant comme

Digitized by Google

un vain songe, elle laisse paroître enfin la raison et la foi. Mais que dis-je, mes Frères? et quelle horrible vérité n'ai-je donc pas à révéler! elle pousse sa tyrannie jusqu'au dernier moment, elle domine encore sur le bord du tombeau, et à mesure que tout s'écroule autour de nous, l'opinion seule vit encore. Que sont en effet toutes ces morts scandaleuses, toutes ces morts philosophiques si communes de nos jours, sinon autant de sacrifices déplorables que l'on fait à l'opinion? Que sont ici tous ces intrépides qui osent affronter l'avenir avec un farouche courage, sinon de misérables martyrs de la vanité, qui lui immolent tristement leurs espérances mortelles? Ils voudroient bien rendre les armes, mais la crainte insensée de paroître foibles, mais la honte de se démentir, mais l'idée que s'ils en reveneroient, quelques libertins, tout aussi peu résolus qu'eux, se moqueroient de leur peur : voilà ce qui les pousse aveuglément à tenir ferme jusqu'au bout, et à soutenir jusqu'à la fin leur personnage. Quoi! elle est donc possible cette démence inconcevable! quoi! seroit-il donc vrai que ce redoutable moment ne fût encore qu'une scène, et que tout fût devenu mode, jusqu'à la façon de mourir? Je les vois tous, ces héros de la sagesse du siècle, s'exciter, s'enhardir mutuellement à franchir sans terreur le passage fatal, établir parmi

Digitized by Google

eux une lamentable émulation à qui fera meilleure contenance sur le bord de l'abîme, et triompher toutes les fois que, pour l'honneur de leur système, quelqu'un d'entr'eux est mort, comme ils disent, en sage. Infortunés! ils meurent, non en sages, mais en faux braves qui affectent ici une assurance qu'ils n'ont pas, mais en imposteurs qui veulent nous en imposer, sans pouvoir réussir à se tromper eux-mêmes, mais en extravagans qui vont tenter à l'aventure le plus grand des hasards, et tout risquer pour ne gagner rien; non en sages, mais en désespérés qui cherchent à se rassurer contre les erreurs de leur vie, en y mettant le comble: non en sages, mais en furieux qui croient mourir au lit d'honneur, et ne meurent qu'au lit d'opprobre, mais en victimes malheureuses d'un Dieu vengeur, qui veut punir par une telle mort le crime que l'Esprit saint ne pardonne point (1), le crime de la vérité toujours connue et toujours méprisée.

Nous la connoissons donc maintenant cette opinion tout à la fois si tyrannique et si vaine, qui produit tant d'erreurs et qui exige tant de sacrifices. Serons-nous plus long-temps ses jouets et ses esclaves? n'aurons-nous jamais le courage de sortir de l'enchantement, en nous

(1) Matth. XII, 31.

Digitized by Google

séparant de la foule? Jusques à quand ne comprendrons-nous pas qu'étant de race divine, comme parle l'apôtre (1), nous devons prendre de bien plus haut le principe de nos actions et la règle de nos jugemens? Ne saurons-nous jamais que l'esprit qui habite en nous est plus grand que celui qui est dans le monde (2)? Laissons aux morts le soin d'ensevelir les morts; mais nous enfans de la lumière, nous enfans de la liberté, nous qui avons reçu non pas l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, c'est à nous qu'appartient le noble privilège de puiser notre loi, non dans l'ame des autres, mais dans le cri de la conscience dont la voix est incorruptible, et de tout voir par ces yeux spirituels et intérieurs qui jugent tout d'après la vérité et non d'après les convenances. Que sont donc toutes ces conventions mobiles et passagères, toutes ces opinions d'un jour, tous ces intérêts de la veille et tous ces intérêts du lendemain, auprès de l'ordre, auprès des rapports immuables des choses, auprès de l'éternité, cette règle originale et immortelle, auprès de vous, ô mon Dieu, et de votre parole toujours vivante et toujours efficace, qui a fondé les cieux? Que seront-elles quand le temps aura

(1) Act. XVII, 29.
(2) I Joan. IV, 4.

Digitized by Google

disparu, et qu'à nos longues et pénibles ténèbres succèdera la clarté d'un jour éternel? Alors que deviendra la mode? que sera l'opinion? quels vestiges restera-t-il de nos folles coutumes et de nos frivoles usages? Hélas! il arrive ce jour terrible, il approche ce règne redoutable de la raison et de la justice, où l'on ne verra que ce qui est, où tous les voiles tomberont; où l'on ne prendra plus le nom pour la chose, les apparences pour la réalité, les prétextes pour des raisons, et où toutes les pensées des hommes périssant, dit le prophète (1), il ne restera plus que les pensées de Dieu et sa vérité sainté. Hélas! maintenant elle n'est plus qu'un rêve pour les mortels; alors tout sera rêve, elle seule exceptée. Voyez tous les esprits se réveillant au bruit de son tonnerre, toutes nos illusions s'éclipsant devant elle, comme de vaines ombres devant l'éclat du jour; et au milieu des immenses débris de tant de modes et d'opinions, de vanités et de grandeurs imaginaires, elle seule immuable, elle seule triomphante, dominant avec majesté et s'élevant comme une colonne de lumière jusqu'au trône du Dieu vivant, qui ne couronne qu'elle, et qui ne juge qu'avec elle et par elle. Chrétiens, perçons donc les voiles du temps, élevons-nous

(1) Ps. CXLV, 4.

Digitized by Google

au-dessus de tout ce qui passe, enfonçons-nous dans l'avenir, jugeons de là le monde et ses songes, et sa figure éblouissante, et toute cette grande fable qu'on appelle la vie. C'est le vrai point de vue où il faut se placer pour n'être point trompé; c'est la seule mesure qui apprécie au juste la valeur actuelle des choses; c'est l'unique moyen de régner sur le monde, de régner sur nous-mêmes, de juger l'opinion, et d'être enfin, selon la parole du Fils de Dieu (1), délivrés par la vérité. Ainsi toit-il.

(1) Joan. VIII, 32.

Digitized by Google

SERMON

SUR L'HYPOCRISIE.

Attendite à fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis.

Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l'hypocrisie.

LUC. XII, 1.

CET avis, que Jésus-Christ réitère si souvent dans son Évangile, et qu'il nous donne en tant de manières différentes, seroit-il donc bien important dans le malheureux siècle où nous vivons? Ce levain pharisaïque fermente-t-il beaucoup parmi tous les scandales éclatans dont nous sommes témoins? et dans un temps où la licence est un bon air, le libertinage un triomphe, et où l'homme puissant dans l'iniquité, pour parler avec le prophète (1), se glorifie dans sa malice, n'est-ce pas nous exposer à combattre un fantôme, que de nous élever aujourd'hui contre le vice de l'hypocrisie?

(1) Ps. LI, 3.

Digitized by Google

Hélas! mes Frères, que ne sommes-nous fondés à le croire! Qu'il seroit doux pour l'Église, parmi les malheurs qui l'affligent, de n'avoir à lancer des anathèmes que contre ces coupables par qui vient le scandale! Pourquoi faut-il qu'elle ait encore à déplorer l'aveuglement de la plupart de ceux qui semblent se déclarer ouvertement pour elle, et qu'elle soit réduite à gémir à la fois et sur ces lâches qui rougissent de s'avouer pour ses disciples, et sur ces hommes plus lâches encore, qui n'arborent ses étendards que pour lui être plus impunément infidèles?

Oui, mes Frères, il n'en existe encore que trop de ces faux prophètes, de ces ames pharisaïques qui font leur justice devant les hommes, qui, sous les dehors de la piété, abjurent, dit saint Paul (1), la piété elle-même; de ces adorateurs dont tout le culte est sur les lèvres et dont le cœur est loin de Dieu: et à la cour surtout du plus religieux des monarques, qui d'un regard fait pâlir le vice, sous l'empire duquel on ne parvient à la faveur que par la vertu, comme on ne plaît que par la vérité; et auprès de qui le courtisan le plus chrétien est toujours le plus habile, est-il donc étonnant qu'on trouve beaucoup d'esclaves qui ne font leur devoir que sous l'œil de leur maître?

(1) II Tim. III, 5.

Digitized by Google

Que fais-je ici, Chrétiens? et n'est-il pas à craindre que ce discours ne flatte la corruption du siècle, ne favorise les malignes applications, et ne contriste par conséquent les ames saintes qui m'entendent? O Dieu! si tel devoit être le fruit de mon zèle, desséchez ma langue à l'instant. Mais non, rassurons-nous, mes Frères; quand des esprits profanes et mondains ont exposé sur le théâtre l'hypocrisie et ses excès, leur dessein a été funeste, parce qu'ils n'ont cherché qu'à rendre ridicule un vice qu'il falloit couvrir d'infamie, parce qu'ils ne vouloient qu'entrer dans les intérêts du libertinage, qu'humilier les gens de bien, et ne faire rire de la fausse vertu que pour insulter à la véritable: pour nous, Chrétiens, qui ne cherchons pas à saisir les ridicules, mais à guérir les vices; nous qui ne venons pas exposer l'hypocrisie à la risée publique, mais à toute l'horreur dont elle est digne, qui ne voulons pas en faire un vain spectacle, mais en déplorer les funestes abus, nous pouvons sans danger la livrer à vos censures. Nous ne la rendrons odieuse que pour rendre plus respectable la véritable sainteté; nous ne confondrons la fausse justice que pour relever davantage l'inestimable prix d'une piété sincère: en attaquant les Pharisiens du christianisme, nous soutiendrons les intérêts des vrais Israélites; et, si Dieu daigne seconder notre zèle,

Digitized by Google

ce discours servira tout à la fois à la honte des uns, à la consolation des autres, à l'instruction de tous.

Ne craignons donc pas de peindre l'hypocrite dans toute sa difformité, en vous montrant que de tous les pécheurs c'est le plus coupable et le plus insensé. Crime de l'hypocrite, illusion de l'hypocrite : c'est tout le partage de ce discours. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Vous le sentez déjà, Chrétiens; en combattant l'hypocrisie, nous ne la suivrons point sous toutes ses faces différentes. Ainsi nous ne parlerons point de cette fausseté d'usage que l'on appelle politesse, de tout ce vain esprit de société où les démonstrations ne peignent pas les sentimens, où les paroles ne représentent point les pensées; froid commerce de feinte et de dissimulation qui maintenant n'en impose plus à personne, qu'on offre et qu'on reçoit pour ce qu'il est, et auquel on ne donne pas même le nom de mensonge, parce qu'on est convenu de ne plus y croire. Nous ne vous dépeindrons point ce sentiment naturel qui nous porte à voiler nos foiblesses; c'est ainsi qu'après son péché se cacha notre premier père; c'est la

Digitized by Google

honte du crime, et non le mépris de la vertu. Nous laisserons de côté cette science du monde dont le grand art est de savoir percer le labyrinthe des cœurs, et de se rendre soi-même impénétrable, afin de mieux pénétrer les autres; ceci peut être politique et prudence, ce n'est pas toujours imposture. Nous passerons sous silence cet instinct ou ce penchant involontaire de l'amour-propre qui nous porte à nous montrer mieux que nous-mêmes; c'est un désir de plaire plutôt qu'un dessein de tromper. Enfin nous ne dévoilerons pas cette obscurité qui enveloppe le cœur humain, qui le rend tout à la fois une énigme aux autres et un mystère à lui-même, le cache aux yeux qui voudroient le sonder, comme au pinceau qui voudroit le peindre; ce qui fait dire au prophète (1) que le cœur de l'homme est impénétrable et que nul ne peut le connoître : c'est là une de nos misères plutôt qu'un de nos vices. Je prends l'hypocrisie sous le point de vue le plus naturel et le plus propre à nous ouvrir ici un vaste champ de morale. Je parle de cet art mensonger, plus commun qu'on ne pense, qui n'a d'autre objet que d'orner la superficie de l'ame, et de transformer en ange de lumière un esprit de ténèbres; de ce trafic honteux qui ne fait de la religion

(1) Jerem. XVII, 9.

Digitized by Google

qu'un masque, et de Dieu qu'un moyen ; enfin de ce vice odieux, doublement trompeur et par les noirceurs qu'il recèle et par les vertus qu'il affecte, et dans lequel on ne sait ce qui révolte davantage, ou son fard emprunté, ou sa difformité naturelle.

Pour bien connoître sa malice, nous attaquerons ce vice en lui-même et dans les suites malheureuses qu'il entraîne, dans l'outrage qu'il fait à Dieu et dans le tort qu'il fait à la vertu : appliquez-vous, mes Frères, et comprenez enfin quel est le monstre que je combats.

Qu'est-ce donc que l'hypocrisie? C'est une préférence honteuse de l'estime des hommes à l'estime de Dieu; c'est l'offrande des bonnes œuvres que l'homme fait à l'homme; c'est un désir coupable de s'approprier une gloire qu'on feint de ne rendre qu'à Dieu. Or, point de crime qui blesse davantage la sainte jalousie de Dieu, qui viole davantage le souverain domaine de Dieu, qui outrage plus directement la grandeur suprême de Dieu; car c'est comme si l'hypocrite lui disoit : Vous avez tout fait pour vous, mais vous n'existerez que pour moi; vous avez établi que l'homme se serve des créatures pour aller à vous, et moi je me servirai de vous pour aller aux créatures; vous voulez être notre fin, vous ne serez que le moyen. Que d'autres vous adorent en esprit et en vérité, vous n'aurez de moi

Digitized by Google

qu'un culte théâtral, qu'une adoration en figure. Que me fait votre estime? j'ai celle de mon roi, de mes protecteurs, de mes maîtres. Que me fait votre approbation? j'ai celle du public. Qu'importe que mon hommage soit indigne de votre grandeur? il sert à ma fortune ainsi qu'à ma réputation. Fut-il jamais, mes Frères, un mépris plus marqué, plus formel et plus réfléchi? et n'est-ce pas à l'hypocrite que nous pouvons appliquer, dans un sens rigoureux, la plainte qu'autrefois Dieu faisoit par son prophète : Vous m'avez fait servir à vos iniquités; *servire me fecisti in peccatis tuis* (1)?

L'hypocrite, mes Frères, est donc l'abomination de la désolation dans le lieu saint. Supposons, Chrétiens, que vous vissiez en ce moment une foule d'impies s'emparer de ce temple, le livrer à d'indignes profanations, insulter à l'autel par des hommages ironiques, offrir à Dieu un encens infect et corrompu, dresser un théâtre profane pour y jouer nos saints mystères, et mêler à leurs scènes ridicules les objets les plus vénérables de notre culte : de quelle horreur ne seriez-vous pas pénétrés? et qui de vous pourroit un seul instant soutenir la vue de ce spectacle sacrilège? Cependant ces horribles profanations, l'hypocrite s'en rend cou-

(1) Isai. XLIII, 24.

Digitized by Google

pable autant qu'il est en lui ; et pour être moins sensibles à nos yeux, elles n'en sont pas moins réelles dans son cœur. Ce que ces impies supposés feroient devant les hommes, l'hypocrite le fait devant Dieu, par l'alliance monstrueuse de son apparente justice et de ses vices trop réels : ce ne sont pas les vases saints qu'il profane, comme Balthasar, mais la sainteté de Dieu même, en l'associant en quelque sorte à ses vices; mais la majesté de Dieu même, en empruntant son nom auguste; mais la vérité de Dieu même, en le servant par le mensonge : et voilà pourquoi j'ai dit mépris de Dieu le plus formel et le plus réfléchi. Dans presque tous les vices, c'est la fougue du caractère qui entraîne, c'est l'erreur de l'imagination qui séduit, c'est l'ivresse des sens qui emporte : ici tout est calculé, tout se fait dans le calme d'une corruption raisonnée; rien n'est erreur, rien n'est foiblesse : point d'excuse sur le tempérament, sur l'ignorance et la fragilité, c'est l'outrage le plus médité et le plus froid. Plus téméraire mille fois que les autres pécheurs, qui voudroient, s'il étoit possible, fuir les regards du ciel, l'hypocrite va se placer sous les yeux de la justice redoutable; il s'environne de sa présence, il se fait un rempart de la sainteté des autels, et ne craint pas de prendre Dieu pour le garant de son impunité et le protecteur de

Digitized by Google

ses crimes : audace sacrilège ! où trouver des couleurs pour la peindre? L'enfer, pour la punir, a-t-il assez de ses tortures? et ne sentons-nous pas ici pourquoi le plus terrible châtiment dont Dieu menace le serviteur méchant est de lui faire partager, dans l'abîme éternel, le sort des hypocrites ; *partem ejus ponet cum hypocritis* (1)?

Ah ! je ne suis plus surpris maintenant des anathèmes redoublés, des malheurs et des malheurs sans fin dont Jésus-Christ les accabloit. Je conçois maintenant et la profonde horreur et cette haine inexpiable que le plus doux des enfans des hommes avoit vouée à la secte pharisaïque. Je comprends que, si telle étoit son inépuisable indignation contre les Juifs hypocrites, vivans sous une loi purement extérieure qui ne réprimoit que les sens, qui n'arrêtoit que la main, où tout étoit préceptes, traditions, purifications corporelles et symboles grossiers, combien doivent être loin de son cœur ces chrétiens imposteurs sous une religion où tout est culte de l'esprit, effusions de l'ame, justice, charité, louange, bénédiction, actions de grâces. Je sens qu'il n'y a nulle exagération quand Jésus-Christ nous dit que les pécheurs de profession et les femmes publiques sont moins éloi-

(1) Matth. XXIV, 51.

Digitized by Google

gnés du royaume de Dieu, et moins indignes de sa miséricorde que ces hommes trompeurs qui s'étudient à frauder pieusement la loi (1). Je vois pourquoi des scélérats fameux sont rentrés en eux-mêmes, jamais un hypocrite. Magdeleine revient, Zachée est converti, Pilate a des remords; le larron, sur la croix, reconnoît son Sauveur : mais nous ne voyons pas que jamais aucun Pharisien ait suivi Jésus-Christ, qu'aucun se soit jamais rendu à l'onction de ses discours et à la force de ses miracles; tant l'abus des choses saintes ferme tout retour vers la vertu! tant l'habitude de tout donner à l'extérieur de la piété entretient l'illusion, endort les remords, et consomme l'impénitence!

Odieuse en elle-même et par l'outrage qu'elle fait à Dieu, l'hypocrisie ne l'est pas moins dans ses suites funestes et par le tort qu'elle fait à la vertu; seconde preuve de son énormité.

Rendons-en gloire à Dieu, Chrétiens; il n'est point encore accompli ce triste oracle du prophète, et nous voyons encore de véritables justes sur la terre, des Abel dont rien ne souille les offrandes, des Moïse qui marchent sans cesse en présence de l'Invisible, des Job simples, droits, craignant Dieu, et le servant dans une charité non feinte; des David pénitens, qui poussent

(1) Matth. XXI, 31.

Digitized by Google

au pied des autels de sincères gémissemens; des dames illustres dont la piété est au-dessus de tout soupçon, comme la charité au-dessus de toute louange; des personnages éminens, qui ne cherchent et ne peuvent trouver dans la vertu d'autre intérêt que la vertu même; enfin des hommes de tout sexe et de tout état dont la pure lumière brille devant les hommes, et qui soutiennent avec dignité le sacré caractère de la vertu. Cependant ces ames élevées, honneur de la piété, honneur de la nature, ces ames prédestinées en qui le ciel a mis ses complaisances, sont exposées chaque jour à d'injustes soupçons ou à des dérisions profanes. On calomnie leurs intentions, on juge leurs pensées, on exagère leurs imperfections, on empoisonne leurs actions les plus saintes. La dévotion, si consolante et si aimable, si supérieure aux vertus humaines, si saintement philosophique, puisqu'elle n'est que l'art d'aller à Dieu par le sentiment, et au bonheur par le divin amour; la dévotion n'est plus qu'un titre de ridicule, quand elle ne l'est pas de mépris, et l'auguste piété ne passe plus que pour un travers dans les uns, ou pour une imposture dans les autres.

Ce scandale affligeant, une des grandes plaies de l'Église, hypocrites, c'est votre ouvrage; c'est vous qui nourrissez ces tristes préjugés contre la vertu; c'est par vous qu'elle est blasphémée,

Digitized by Google

par vous que les mondains parviennent à ne plus y croire, par vous que l'on s'obstine à ne plus reconnoître tout ce qu'elle a d'aimable et de divin, parce que, sous vos vains dehors, elle n'a rien que de triste et de rebutant. Non, on ne veut plus voir tout ce que la vertu a de grand dans ses motifs, parce que vous faites servir la vôtre à vos desseins et à vos vues criminelles; on méconnoît tout ce qu'elle a d'empire et d'ascendant sur les passions humaines, parce que l'homme et toutes ses misères percent à travers vos magnifiques apparences, et que l'on voit ainsi ces ames célestes, dont le monde n'est pas digne, partager trop souvent la peine de votre lâcheté et la honte de votre imposture.

De là, Chrétiens, que de maux innombrables! les exemples des gens de bien rendus presque inutiles, et leurs leçons suspectes; le triomphe de l'impiété, qui se produit avec ostentation; le découragement des ames timides, qui craignent d'embrasser une profession décriée dans l'opinion publique; tous les dehors de la piété dédaignés par le respect humain, et l'affoiblissement, aux yeux des profanes, d'une des grandes preuves de notre religion, qui est son immortelle fécondité, par laquelle elle produit dans tous les siècles une génération vénérable de justes pour empêcher la prescription du vice,

Digitized by Google

et pour protester sans cesse contre la défection générale.

Ce n'est pas que les mondains ne soient également coupables de mépriser ou du moins de tenir pour suspecte la piété, parce qu'il est des monstres qui abusent de son image : car nous pourrions leur dire d'abord que, puisque la fausse dévotion est si odieuse, ils ne sauroient mettre dans leurs jugemens trop de circonspection et de réserve; que l'horreur attachée à l'hypocrisie n'est qu'un titre de plus pour respecter la véritable sainteté; que plus celle-ci est rare, plus ils doivent trembler de ne pas lui rendre justice, et d'être assez malheureux pour confondre un vil et hideux fantôme avec ce qu'il y a de plus grand et de plus divin sur la terre.

Nous pourrions encore insister, et leur mettre devant les yeux la mauvaise foi qui les guide dans leurs censures hautaines et dans leurs malignes applications. Il nous seroit facile de leur montrer que la véritable piété porte avec elle son propre témoignage. C'est cet or pur qui ne souffre aucun alliage, et qui sans peine est distingué de tous les autres métaux. Si nous en exceptons ces rares circonstances où Dieu permet, par des vues adorables, qu'elle soit méconnue ou même méprisée, je ne sais quoi d'auguste et de touchant nous avertit toujours de

Digitized by Google

sa présence. Elle est libre sans doute de tempérer l'éclat de sa majesté, elle ne l'est point de l'obscurcir; il est sans doute en son pouvoir de renfermer au dedans d'elle-même cette magnanimité de désirs, cette sublimité d'intention que Dieu seul connoît, que Dieu seul récompense : mais cette douce sérénité, cette aimable indulgence, cette bonté compatissante, et cette mâle austérité devant laquelle le méchant est forcé de baisser les yeux, voilà les traits sacrés et toujours visibles qui la décèlent, et les rayons inextinguibles de sa gloire intérieure. Quoi donc? la vertu est-elle si au-dessus de l'homme, est-elle si miraculeuse, que, dès qu'elle paroît, nous la prenions pour un fantôme? Approchez, téméraires, touchez et voyez; *palpate et videte :* faites taire vos passions et déposez vos préjugés, et vous reconnoîtrez qu'une chimérique vertu ne soutient pas de si rudes épreuves, qu'elle n'a pas un si ferme courage, une charité aussi active, une égalité aussi constante, une patience aussi inaltérable.

Nous pourrions encore leur demander si c'est bien l'hypocrisie, ou la piété elle-même, qui leur est odieuse; si leurs déclamations contre les fausses vertus ne sont pas une guerre couverte contre la vertu même; si ce sont bien les intérêts de Dieu ou les intérêts de leurs passions qu'ils se proposent de venger, et s'ils

Digitized by Google

n'affectent point d'augmenter le nombre des hypocrites, pour se rendre plus supportable la vue d'eux-mêmes, en se formant des hommes une idée plus affreuse, et en se donnant, dans leurs désordres, cette horrible consolation, que l'innocence n'est qu'un nom, et la vertu une chimère. D'ailleurs, que chacun s'interroge. Qui de nous n'est pas hypocrite? qui ne se cache point sous mille formes différentes? qui ne cherche pas à séduire? qui voudroit se montrer tel qu'il est en effet? Où sont ces vrais Israélites dans lesquels il n'y a point de fraude (1)? ces Nathanael qui appellent le bien un bien, et le mal un mal? Grand Dieu! si le mystère d'iniquité qui s'opère en secret étoit tout à coup révélé (2); si d'un seul mot, comme au jour de la création, vous éclairiez cet immense chaos, non moins obscur que le premier; si, d'un souffle de votre bouche, vous faisiez disparoître les ténèbres qui sont encore répandues sur la face de l'abîme, et que la grande décoration du monde, ébranlée tout à coup, et tout à coup entraînant avec elle le masque et l'acteur, les draperies et le théâtre, nous laissât voir en ce moment toutes les ames nues, toutes les passions vivantes, et pénétrer des yeux l'enfonce-

(1) Joan. I, 47.
(2) II Thessal. II, 7.

Digitized by Google

ment des cœurs, que de taches honteuses n'apercevrions-nous pas sur ces astres qui nous éblouissent! Qui de vous, mes Frères, n'auroit pas à rougir? qui pourroit soutenir les regards du public? qui pourroit supporter sa propre ignominie? qui ne seroit saisi d'une profonde horreur, en voyant tout ce que tiennent caché la crainte ou l'intérêt, l'honneur humain et les bienséances mondaines? en découvrant et les bas artifices, et les misérables ressorts, et les ressources honteuses qui font mouvoir tout le spectacle de la vie, et toutes ces abominations si colorées et si décentes? Où fuiroient ces perfides amis que la fortune fait, que la fortune change; tous ces grands politiques, dont toute la science est de n'avoir point de morale; tous ces hommes en place qui trafiquent de leur crédit, ces magistrats iniques qui trahissent la justice, ces épouses infidèles qui souillent la sainteté de leur union, ces courtisans dont tout l'art, dit le prophète, est de cacher des pièges; ces honnêtes hommes selon le monde, qui n'ont de probité que sur les lèvres, et qui s'efforcent de gagner en langage tout ce qui leur manque en vertu; ces philosophes tant prônés qui n'ont rien d'humain que leurs livres; ces libertins de profession qui souvent cachent d'autant plus de vices qu'ils en montrent davantage; ces brillans coupables, si communs parmi nous,

Digitized by Google

qui savent allier si bien les agrémens du caractère et les horreurs de la licence, la douceur du miel et le venin de l'aspic? Combien même que nous trouverions hypocrites jusque dans le scandale, dissimulés et faux jusque dans la sincérité! combien dont la franchise ne seroit tout au plus que l'effronterie du vice, l'incrédulité qu'un faux air de bravoure, et la vie toute entière qu'une affectation déplorable de paroître plus libertins qu'ils ne sont, et plus impies qu'ils ne peuvent! Mais si le monde a plus encore de fourbes que l'Église, le libertinage plus d'imposteurs que la religion, la bienfaisance plus d'hypocrites que la charité; si les fourberies philosophiques sont encore plus communes et non moins odieuses que les dévotions simulées, quel est donc cet acharnement à décrier tout ce qui se déclare ouvertement pour le parti de la piété? Mondains injustes! ah! soyez donc différens de ce que vous êtes, ou rougissez de la témérité de vos jugemens et de l'audace de vos censures.

Mais revenons aux hypocrites à qui s'adresse ce discours. Quoique le monde soit coupable de confondre sans raison la sincère vertu avec l'apparente justice, ils ne le sont pas moins eux-mêmes de lui en fournir le moyen, ou du moins le prétexte; ils n'en sont pas moins responsables du déshonneur qu'ils attirent sur

Digitized by Google

la piété, et le souverain Juge leur demandera compte, non-seulement de la vertu qu'ils auront contrefaite, mais encore de celle qu'ils auront exposée à d'indignes censures ou à des soupçons odieux.

Achevons de les confondre; et après leur avoir montré quel est leur crime, faisons-leur voir quelle est leur illusion : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Parmi les hypocrites, il n'en est point qui ne sente toute l'énormité de son crime; mais ce qui les abuse presque toujours, c'est leur confiance téméraire et leur présomptueuse audace, c'est de croire qu'il n'est point ici-bas de vengeance réservée à leur imposture, c'est de ne pas sentir que leur illusion égale ici leur injustice, que c'est une entreprise bien insensée de vouloir sérieusement paroître différent de ce que l'on est, que l'espérance de l'hypocrite périra, et que, tandis qu'il croit en imposer aux autres, il ne trompe que lui-même.

Car que cherche-t-il dans sa fausse justice, et quel est ici son but? Sans doute qu'il prétend, sous le masque de la vertu, jouir tranquillement et des douceurs qu'elle procure, et

Digitized by Google

de l'estime qui la suit. Or, c'est ce double objet qui lui échappe presque toujours : les douceurs de la vertu, il n'en a que les peines; la considération de la vertu, il ne l'obtient jamais ou il la perd bientôt : humiliation de l'hypocrite, tourment de l'hypocrite; *spes hypocritæ peribit* (1).

Lorsque nous vous l'avons dépeint dans son horrible difformité, vil trafiquant de la piété, esclave de l'iniquité sous l'étendard de la justice; lorsque vous l'avez vu se jouer froidement de ce qu'il y a de plus sacré, insulter à la foi publique, et cacher sous d'austères dehors de coupables penchans, chacun de nous s'est demandé sans doute s'il y avoit pour ce crime une punition assez terrible. Oui, Chrétiens, il en est une que le ciel, dès cette vie même, réserve à l'hypocrite, plus cruelle que les tortures, la seule qui ait quelque proportion avec sa scélératesse : tôt ou tard il sera connu, tôt ou tard sa malice échappera par quelque endroit, sa triste nudité nous sera révélée. Il est trop difficile de soutenir long-temps un rôle qu'on emprunte; les précautions trahissent, les efforts montrent l'art, la contrainte décèle, et la prudence même n'est souvent qu'un piège de plus. Grâce au Dieu des vertus, une affec-

(1) Job. VIII, 13.

Digitized by Google

tation continue n'est guère donnée au méchant. Il n'est rien de caché qui ne soit découvert, c'est l'oracle de Jésus-Christ (1), et il l'a prononcé en parlant de l'hypocrite. Il a beau blanchir le sépulcre, je ne sais quelle infection et quelle odeur de mort décèlera bientôt le cadavre. Sa bouche parlera toujours de l'abondance de son cœur; son imposture éblouira d'abord, mais elle finira par se démentir elle-même. Les fausses couleurs, de quelque manière qu'on les applique, ne tiennent pas long-temps. L'inconstance, dit l'Esprit saint, est le partage de l'homme fourbe; *vir duplex animo, inconstans est omnibus viis suis* (2). Mille traits de lumière perceront malgré lui; si sa bouche ment, son œil dira vrai; il aura les mains d'Ésaü, mais non pas la voix de Jacob; et si Dieu lui permet quelquefois, comme à l'imposteur Simon, d'exercer sur nos yeux un empire magique, ce n'est que pour rendre sa honte plus solennelle et sa chute plus éclatante.

L'humiliation de l'hypocrite est donc inévitable : il ne sème que du vent, il ne recueillera que la tempête; la raison nous l'apprend, l'expérience le confirme. Je l'ai vu, dit l'auteur sacré, depuis que je suis sur la terre; j'ai vu que

(1) Luc. XII, 2.
(2) Jacob. I, 8.

Digitized by Google

la louange donnée aux impies est courte, et que la joie de l'hypocrite ne dure qu'un instant; *gaudium hypocritæ ad instar puncti* (1). Prétendre unir ensemble une injustice véritable et une apparente vertu, une ambition réelle et une feinte humilité, une excessive vanité et une modestie contrefaite, c'est vouloir allier des élémens contraires, le soleil avec les ténèbres. L'insensé disoit dans son cœur : J'enchanterai le monde, et, s'il est possible, je veux séduire les élus; à la faveur des apparences, je surprendrai la bénédiction d'un père aveugle, les bonnes grâces d'un protecteur pieux, la confiance d'un peuple crédule. Il le disoit, et il ne savoit pas que compter sur les apparences, c'est bâtir sur le sable, et qu'établir sur ce fragile appui l'édifice de sa fausse vertu, c'est s'exposer une chute honteuse. Il avoit dit : Les ténèbres me couvriront, *et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me;* et voilà que la nuit devient autour de lui comme le plus grand jour, *et nox sicut dies illuminabitur* (2). Déjà est arrivée la catastrophe humiliante; sa justice empruntée succombe avec éclat; un mépris général lui apprend qu'il est démasqué; toute une ville raconte son histoire, tous se font un devoir, tous croient

(1) Job. XX, 5.
(2) Ps. CXXXVIII, 11, 12.

Digitized by Google

avoir le droit de s'armer contre lui; les méchans mêmes sont les premiers à publier son infamie, et se font une gloire de venger la vertu. Où fuir? où se cacher? où trouver des excuses? où chercher un asile? Il peut y en avoir pour tout autre pécheur, mais la chute de l'hypocrite endurcit tous les cœurs, les ferme tous à l'indulgence, et semble dispenser envers lui de la loi de charité. Il faut qu'il soit la fable et le jouet d'une ville entière, que sa confusion égale sa lâcheté, que la honte, dit le prophète (1), l'environne comme un manteau, et que, suivant l'arrêt de Jésus-Christ, son infamie soit prêchée sur les toits : *prædicabitur in tectis* (2).

Et remarquez ici, Chrétiens, que cette infamie ne s'efface plus. Son humiliation doit le suivre jusqu'au tombeau. L'estime, la confiance publique, sont des biens si précieux, que, perdus une fois, ils ne se recouvrent jamais; une chute précipitée le brise, dit l'Esprit saint (3), et il n'y a plus de remède. En vain reviendra-t-il sincèrement à Dieu, il changera ses mœurs, il ne changera pas sa réputation; il a voulu, malgré ses vices, jouir des honneurs de la piété,

(1) Ps. CVIII, 29.
(2) Luc. XII, 3.
(3) Proverb. VI, 15.

Digitized by Google

et malgré sa piété, il portera, par un juste retour, toute l'ignominie du vice. Réduit à envier le sort de ces pécheurs sincères, qui, simples dans le mal, se sont toujours montrés ce qu'ils sont en effet, il reconnoîtra dans son désespoir que la chute de l'hypocrite est irréparable, que sa honte survit à son repentir même, et ne peut s'expier à force de vertus; *prædicabitur in tectis.*

Je sais, mes Frères, qu'une chute éclatante et une scandaleuse révolution ne sont pas toujours le châtiment que Dieu réserve à l'hypocrite, et que tous les Caïns ne portent pas sur le front la marque de leur ignominie. Mais de quelque couleur que se pare l'hypocrite, il est bien difficile qu'il puisse soutenir long-temps un rôle contraire à son caractère et à son inclination. Il est dans la religion comme dans la nature un vrai auquel n'atteint jamais le plus habile fourbe : le monde ne s'y trompe guère, et les moins vertueux sont même ici les plus clairvoyans. Ainsi qu'une ombre vaine s'évanouit devant l'astre du jour, l'apparente justice disparoît devant la piété sincère, et la verge de Moïse dévore bientôt la verge des enchanteurs. O vertu! rayon sublime du Très-Haut et sa plus vive image, non, qui ne te sent pas, ne te peindra jamais. Le fard le plus brillant ne sauroit égaler l'éclat de ta lumière; jamais l'œil esclave de l'hypocrite n'imitera ta sainte liberté; jamais

Digitized by Google

sa vanité rampante ne produira ta noble modestie; jamais ses vils raffinemens n'atteindront à ton auguste simplicité; jamais sa lâche hardiesse ne saura feindre ton aimable pudeur. Et qui de vous, mes Frères, pourroit donc s'y méprendre? Jésus-Christ n'a-t-il pas dit que nous connoîtrons les hypocrites à leurs fruits (1)? n'avons-nous pas des règles saintes pour discerner l'esprit de mensonge, des principes certains pour ne pas nous laisser séduire par tous ceux qui viendront au nom du Seigneur? Et pourquoi Jésus-Christ nous eût-il ordonné de joindre ici une sainte circonspection à une exacte vigilance, de ne pas croire à tous les esprits, de nous précautionner contre les loups travestis en brebis, s'il n'y avoit pas des signes auxquels on pût se reconnoître? Suivez-les donc ces signes tracés par l'éternelle vérité, et apprenons à l'hypocrite que, quel que soit son art, il joue mal son personnage, et ne peut jamais soutenir la comparaison d'une vraie et solide vertu.

L'homme de bien ne mesure pas sa vertu par ce qu'il peut faire de temps en temps de surprenant et d'extraordinaire, mais par ses habitudes, mais par l'ordre constant de ses journées, mais par l'heureux concert de toutes les actions de sa vie. Pour lui, tout est commun,

(1) Matth. VII, 16.

Digitized by Google

rien n'est exagéré; tout est principe, rien n'est saillie; nul excès, nulle dissonance. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez aux inégalités et à l'incohérence de sa vie, et bientôt vous découvrirez qu'il n'y a dans sa conduite ni plan suivi, ni règle uniforme; que sa fausse vertu n'a que des accès, que sa dévotion est capricieuse comme son humeur, et que sa vaine sagesse ne s'élève un instant que pour retomber aussitôt. L'homme de bien est généreux, désintéressé; sa charité ne cherche point ce qui lui appartient; tous les hommes sont dans son cœur; il les servira, s'il le faut, aux dépens de son repos, de sa gloire, de sa réputation, de sa fortune même. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à ses vues ambitieuses, à ses projets intéressés; et vous verrez bientôt que, peu jaloux d'être utile à ses frères, il ne cherche qu'à s'en servir, qu'il vend ses vœux et ses prières, que la piété n'est pour lui qu'un gain, et que l'origine de sa fortune est une énigme honteuse et un mystère inexplicable; *qui devorant domos viduarum simulantes longam orationem* (1).

L'homme de bien jouit d'un calme doux, d'une sérénité touchante; le bonheur qu'il goûte se multiplie et se répand autour de lui, il se réjouit, mais simplement et dans le Sei-

(1) Luc. xx, 47.

Digitized by Google

gneur. C'est cette paix du Saint-Esprit qui surpasse tout sentiment (1); c'est ce calme précieux d'un cœur qui a tous ses désirs réglés, c'est cette joie inaltérable d'une conscience qui jouit d'elle-même. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à son triste sérieux, à son humeur chagrine, et bientôt vous verrez que cette paix chrétienne n'est pas plus dans son cœur que dans le séjour qu'il habite; qu'autour de lui tout respire la gêne, tout a un air servile; qu'embarrassé de ses devoirs, il en embarrasse les autres; qu'il est toujours dans un état violent; que son rôle lui est à charge, et que son masque le fatigue : *sicut hypocritæ tristes* (2). Toujours humble et modeste, la vertu sincère marche sans appareil et sans cortège, elle prie dans le secret. C'est le royaume des cieux qui ne vient point avec appareil, dit Jésus-Christ (3); la moindre préférence alarme sa réserve, la plus légère distinction l'embarrasse, les applaudissemens blessent sa pudeur sainte, et le prèmier caractère de sa grandeur, c'est de l'ignorer. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à la trompette qu'il fait sonner devant lui, à son empressement de se montrer et d'être vu des

(1) Philip. IV, 7.
(2) Matth. VI, 16.
(3) Luc. XVII, 20.

Digitized by Google

hommes, *ut videantur ab hominibus* (1); et bientôt vous découvrirez que sa main gauche sait toujours le bien que fait sa main droite, qu'il regarde comme sans conséquence toute action vertueuse qui n'est point accompagnée de quelque bruit, qu'il est toujours oisif dès qu'il n'est plus sur le théâtre, *in synagogis et in viis* (2); et vous verrez bientôt que son aliment le plus doux, c'est la louange; sa plus chère passion, la vanité, et que, dans toutes les occasions, les préférences, il les mendie; les premières places, il s'en empare; les distinctions, il les achète; *primas cathedras et salutationes* (3). L'homme vraiment pieux n'est ni recherché dans sa personne, ni singulier dans sa parure; il ne cherche pas plus à en imposer par ses habits que par sa vertu, et tout son extérieur est simple comme son ame. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à son affectation, et à tout l'étrange étalage qui le distingue de la foule; et bientôt vous verrez que son premier soin est de remplacer la mondanité par la singularité, le mépris des modes par la bizarrerie de ses ajustemens; *dilatant phylacteria sua, et magnificant fimbrias* (4). Le chrétien sincère embrasse tout

(1) Matth. VI, 5.
(2) *Ibid.* 2.
(3) Luc. XI, 43.
(4) Matth. XXIII, 5.

Digitized by Google

dans la plénitude de sa justice : pour lui, toutes les lettres de la loi sont sacrées, il n'en passe pas un seul point, et s'il étoit coupable dans un précepte, il se croiroit coupable dans tous. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à ses exceptions arbitraires, à ses pratiques favorites ; et vous verrez bientôt qu'il divise Jésus-Christ, qu'il déchire la loi, selon l'expression d'un prophète (1); qu'il y porte toujours et le goût qui choisit et l'humeur qui préfère ; qu'il est minutieux bien plus que délicat, et qu'esclave rampant d'une dévotion puérile, il viole sans pudeur les plus sacrés devoirs, *excolentes culicem, camelum glutientes* (2). Le vrai juste est tout intérieur : plus attaché à l'esprit qu'à la lettre, il voit la religion en grand ; sans négliger le sacrifice, il préfère la miséricorde ; les dons qu'il offre à Dieu, il les prend dans son cœur, et le vrai temple qu'il cherche à parer, c'est son ame. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à son attachement grossier pour les préceptes extérieurs, et bientôt vous découvrirez que toute sa morale est dans l'écorce de la loi, toutes ses privations dans les abstinences légales, *jejunobis in sabbato* (3); que la décence fait toute sa

(1) Habac. I, 4.
(2) Matth. XXIII, 24.
(3) Luc. XVIII, 22.

Digitized by Google

vertu, les bienséances ses seuls devoirs, les procédés ses seuls scrupules : *mundatis quod deforis est calicis* (1); qu'il immolera cent genisses et pas une passion; qu'il offrira mille dons étrangers, mais pas un seul moment d'humeur, une seule antipathie, un seul retour d'amour-propre : *qui decimatis mentham et anethum* (2). Le vrai juste excuse tout, supporte tout; plein de miséricorde, il ne voit les fautes d'autrui que pour craindre de tomber à son tour; compatissant, il est infirme avec les infirmes et foible avec les foibles; débiteur avec saint Paul aux insensés comme aux sages, doux, bénigne, pacifique, les scandales des pécheurs lui donnent plus d'affliction que de colère, et sa sévérité est toute pour lui-même. L'hypocrite, vous le reconnoîtrez à son sourire amer, à son ironique dédain pour tout ce qui ne pense pas, qui n'agit pas comme lui, *aspernabantur cæteros* (3); à cette aveugle présomption qui lui montre la paille dans l'œil de son frère, et lui cache la poutre dans le sien (4); à son langage hautain : *Je ne suis pas comme le reste des hommes* (5); à cette sévérité impitoyable qui se

(1) Matth. XXIII, 25.
(2) Luc. XI, 42.
(3) *Ibid.* XVIII, 9.
(4) Matth. VII, 4.
(5) Luc. XVIII, 11.

Digitized by Google

plaît à aggraver le joug, à lier des fardeaux énormes pour en charger autrui, sans daigner un instant les soulever lui-même, *alligant onera importabilia* (1); à l'aigreur de son zèle, qui cherche plus à confondre le pécheur qu'à le guérir, moins à le corriger qu'à le perdre; à sa langue acérée que le prophète compare au tranchant de l'épée (2), à ces morsures que le même psalmiste appelle vénimeuses et mortelles (3); enfin à cette sensibilité orgueilleuse que blesse la plus légère offense, qu'irrite la plus foible censure, et qui rend ses ressentimens éternels et ses haines implacables.

N'oubliez jamais, Chrétiens, cette règle infaillible, cette distinction ineffaçable et si fatale aux hypocrites; ils manquent tous de charité. Partout où vous ne verrez point la tendre compassion, la douceur qui prévient, la bonté qui pardonne, la dureté pour soi et l'indulgence pour les autres, quels que soient les dehors, quelque spécieuse que soit la conduite, dites, sans crainte de vous tromper : La vraie vertu n'est point ici. Les vierges folles, dans l'Évangile (4), sont parées comme les vierges sages; comme celles-ci, elles portent leurs lampes,

(1) Matth. XXIII, 4.
(2) Ps. LVI, 5.
(3) *Ibid.* CXXXIX, 4.
(4) Matth. XXV.

Digitized by Google

elles vont au même festin, elles courent au-devant du même époux : jusque-là nulle distinction, nulle différence; bientôt vous cesserez de les confondre. Leurs lampes, faute d'aliment, vont s'éteindre, leur huile est épuisée, c'est-à-dire, dans le sens de la parabole, qu'elles n'ont ni l'onction, ni la douceur, ni l'esprit de la charité; *ex fructibus eorum cognoscetis eos* (1).

Et c'est ici surtout que les ames vraiment pieuses, que les adorateurs en esprit et en vérité doivent avoir à cœur de se mettre à couvert de toute censure, et de ne rien faire en ce point qui puisse démentir le saint caractère de la vertu. Elle a déjà assez de tort d'humilier les libertins par sa seule présence, faisons qu'ils lui pardonnent à force de charité et de douceur. Qu'elle n'oublie jamais que son premier devoir est de se faire aimer, et que, tandis que l'hypocrite cherche à forcer les cœurs, c'est à elle à les obtenir. Quelquefois trop sincère, elle en vient jusqu'à être fâcheuse; inébranlable dans ses principes, elle ne voit pas toujours qu'elle n'est que dure, que les préventions sont attachées à sa délicatesse, l'obstination à sa fermeté, la défiance et le soupçon à sa pureté même, et que, par une pente insensible, elle tend à confondre l'aversion du péché

(1) Matth. VII, 20.

Digitized by Google

avec la haine pour le pécheur. O vous tous en qui brûle sa sainte flamme, écartez loin d'elle ces tristes nuages, fermez la bouche à ses coupables détracteurs. Songez que c'est toujours par sa rigidité mal entendue qu'on est injuste à son égard; que, dès qu'elle paroît sous ses aimables traits, tout mortel est forcé de tomber à ses pieds; qu'en matière de charité, il n'est point pour vous de petites fautes, de précautions indifférentes; que le monde en ce point ne vous pardonne rien; que la malignité du siècle veille toujours sur vous pour surprendre quelque saillie à votre humeur, quelque écart à votre zèle, et que sans cesse vous devez trembler que l'aimable vertu ne soit également décriée dans ceux qui la pratiquent comme dans ceux qui la contrefont.

Ainsi existe-t-il des caractères distinctifs qui séparent la vraie vertu de la rampante hypocrisie, et qui ordinairement nous empêchent de les confondre. L'une et l'autre se trahissent presque toujours par des moyens contraires; la vraie vertu par sa candeur, l'autre par son affectation. La première se soutient par sa simplicité, la seconde succombe presque toujours par ses artifices; l'une fuit la gloire, et la gloire vient la chercher; l'autre la cherche par mille voies, et la gloire lui échappe de tous côtés. L'apparente vertu nous étonne d'abord dans l'é-

Digitized by Google

loignement; on approche, les yeux la cherchent, elle s'évanouit; semblable à ces montagnes qui s'élèvent de plus en plus devant l'œil du voyageur, la vraie justice s'agrandit et frappe davantage dès qu'on la voit de près. Celle-ci se montre, et on l'aime; celle-là paroît, et elle repousse. Ainsi sont confondus les efforts de l'hypocrite, ainsi périssent ses espérances; ainsi, dit le Sage (1), le trompeur ne gagne rien; ainsi il est un Dieu qui juge sur la terre, qui punit l'imposture, qui venge la vertu, et avec elle la Providence, son éternelle protectrice; *spes hypocritæ peribit* (2).

Ce n'est pas, mes Frères, que bien des hypocrites ne puissent s'applaudir d'être parvenus à leurs fins, et d'avoir envahi les honneurs de la véritable justice. Soit que Dieu, par des vues adorables, permette quelquefois que le méchant triomphe; soit que, pour la plus grande punition de l'hypocrite, il veuille laisser croître l'ivraie avec le bon grain jusqu'à la moisson, il n'en existe encore que trop qui égarent l'opinion publique, et dont nous pouvons dire qu'ils ont reçu leur récompense. Mais que cette récompense, toute vaine qu'elle est, leur coûte cher! O vous, que de pareils succès pourroient

(1) Proverb. XII, 26.
(2) Job. VIII, 13.

Digitized by Google

tenter, comprenez à quel prix l'hypocrite les achète, et par quelles voies difficiles il est obligé de marcher. Tourment de l'hypocrite, nouvelle preuve de son illusion; *spes hypocritæ peribit.*

Qui me donnera de le peindre dans son triste esclavage, en proie à ses perplexités cruelles, à cette crainte qui le tourmente, qui le possède, dit l'Esprit saint, *possedit tremor hypocritas* (1); toujours flottant, toujours battu entre la passion qui l'entraîne et l'opinion qui le retient, toujours luttant contre sa propre inclination, victime des penchans mêmes qu'il contraint et qu'il ne dompte pas, des désirs qu'il réprime et dont il ne triomphe pas; n'éprouvant jamais que les peines de la violence sans les douceurs de la victoire, que les privations de la piété sans en avoir les jouissances, et martyr à la fois de la vertu qu'il affecte, comme du vice qui le domine? Être toujours différent de soi-même, entretenir toujours la paix au dehors tandis que la guerre est au dedans, sans cesse se tenir en garde contre les saillies du caractère ou les surprises des passions, se méfier également des imprudences de l'humeur ou des épanchemens de la confiance; craindre tout à la fois et l'ami qui peut nous trahir et l'ennemi qui nous sur-

(1) Isai. XXXIII, 14.

Digitized by Google

veille : oui, s'écrie éloquemment saint Chrysostôme, j'aimerois mieux être esclave de tous les barbares, que de l'être de l'hypocrisie. Infortuné ! la réalité lui coûteroit bien moins que les apparences, et le masque de la vertu lui est bien plus à charge que ne seroit la vertu même. Laissons-le donc, mes Frères, laissons-le s'applaudir d'abuser le public et de conduire habilement tout son système d'imposture. Vain triomphe ! combien de fois a-t-il tenté de n'être que lui-même, de déposer son personnage, et d'apprendre à tous ceux qui voudroient l'imiter qu'où la vertu n'est qu'un fantôme, le bonheur n'est qu'une illusion !

Ainsi, mon Dieu, vous avez arrêté qu'on ne peut être heureux que par la vérité et l'innocence, que tôt ou tard il faut se repentir d'être infidèle à la vertu, qu'il faut ou l'honorer par nos hommages, ou la venger par nos inquiétudes, que le grand intérêt de l'homme est d'être juste et non de le paroître, que la conduite la plus droite est toujours la plus sûre et la plus raisonnable, et que la vraie, la sublime philosophie est toute renfermée dans cet oracle sorti de votre bouche (1) : *Soyez prudens comme le serpent, et simples comme la colombe.*

Mais y a-t-il beaucoup d'hypocrites ? Mes

(1) Matth. x, 16.

Digitized by Google

Frères, Dieu seul le sait; à lui seul appartient d'en faire le discernement, lui seul peut sonder les cœurs et les reins : et malheur à nous, si nous oubliions que la charité ne croit pas facilement le mal, et si nous prévenions indiscrètement le jugement du souverain scrutateur! Malheur à ces mondains qui, sous des prétextes aussi frivoles que leur imagination, censurent hardiment tout ce qui s'est rangé sous l'étendard de la piété! Malheur à tous ces téméraires qui supposent toujours le crime sous les apparences de la vertu; eux qui ne rougissent point d'aspirer aux honneurs de la vertu sous les apparences mêmes du vice! Malheur à tous ces hommes corrompus qui jugent impossible toute action vertueuse dont ils ne trouvent pas en eux-mêmes le sentiment ou l'idée, auprès de qui toute profession ouverte de régularité est un titre pour ne mériter aucune indulgence, et la pratique de la piété le seul crime qu'ils ne pardonnent point! Malheur enfin à tous ces libertins scandaleux, qui croient avoir le droit de taxer d'imposture tout extérieur de dévotion, parce qu'ils affichent le vice, et d'insulter à la vie la plus exemplaire, parce qu'ils n'ont plus de pudeur!

Grand Dieu, devant qui tout est nu, pour qui la nuit est éclairée comme le jour, dont toutes les voies sont vérité, dont l'œil infati-

Digitized by Google

gable et sûr pénètre les abîmes et les profondeurs de la conscience comme celles de la nature, *Deus qui intueris abyssos* (1); vous qui détestez l'homme à deux langues, et qui perdrez tous ceux qui parlent le mensonge, inspirez-nous la même indignation qui vous anime contre l'homme trompeur, faites-nous bien comprendre que le véritable bonheur, comme le vrai mérite, est de nous attacher à la vertu pour sa beauté céleste, sans nul retour sur nous-mêmes; pénétrez-nous de la crainte de ce grand jour où tous les voiles tomberont, où seront dévoilés tous les conseils des cœurs, et où la vérité, si long-temps captive, s'échappant tout à coup des retraites de l'ame, fera retentir son tonnerre aux oreilles de l'hypocrite, et le livrera sans défense aux traits perçans de votre lumière et à l'indignation des peuples assemblés. Donnez-nous cet esprit de sincérité, de candeur, de droiture, cet esprit des enfans, le seul propre au royaume des cieux. Sauvez-nous, grand Dieu! parce que les vérités sont diminuées; que les hommes ont un cœur et un cœur! et que toute leur vie se passe à mentir aux autres après s'être menti à eux-mêmes. Rompez l'enchantement funeste qui nous attache à cette terre que se sont partagée et le

(1) Dan. III, 55.

Digitized by Google

malheur et l'imposture, à cette vie fabuleuse où l'éclat des vertus humaines est si rarement pur, où chacun combat sous le masque, où nous ne voyons qu'en énigme, où l'on ne marche qu'incertains, étrangers, inconnus les uns aux autres, se pressant, se croisant, se heurtant dans une longue nuit. O Dieu! nous le sentons maintenant; il est bon de ne se confier qu'en vous, et de porter toutes ses espérances vers une terre plus heureuse, où tout sera réel, le bonheur comme l'amitié, les vertus comme les plaisirs, et où le cœur, rassasié de vous-même quand votre gloire apparoîtra, ne connoîtra qu'une passion, la charité; qu'une règle, la vérité, et qu'un bonheur, la possession de vous-même. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

SUR

L'AMOUR DES PLAISIRS.

Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

Souviens-toi, ô homme, que tu es poudre, et que tu retourneras en poudre. GEN. III, 19.

HÉLAS! comment l'oublier, comment perdre de vue cette commune destinée et ce terme fatal où vont se perdre pour jamais les vains projets des hommes? Ce triste arrêt n'est-il donc pas écrit sur tout ce qui nous environne? et qu'est-ce que l'univers entier, sinon un vaste tombeau où est empreinte à chaque pas cette lamentable sentence : Vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre?

Cependant qu'y a-t-il de plus loin de nous, et pour ainsi dire, de plus étranger à nous-mêmes, que l'idée de notre fin? En vain résonne partout le tonnerre de la mort, en vain

Digitized by Google

elle se reproduit sous mille formes différentes, nous la fuyons aussi sérieusement que si nous pouvions l'éviter. Toute la vie humaine n'est que l'art de nous en distraire, et, si nous avons aujourd'hui courbé nos fronts sous la poussière, nous l'avons fait sans réflexion comme sans fruit, par convenance ou par habitude; que sais-je? peut-être par désœuvrement et par dissipation : tant l'homme est vain, qu'il se fait un spectacle de sa misère et de sa mort!

D'où peut venir ce prodigieux aveuglement? Les inquiétudes et les soucis de la vie sont-ils si forts et si multipliés que la pensée de la mort ne puisse point pénétrer jusqu'à nous? ou nos plaisirs sont-ils si continus, qu'un seul instant de crainte et de sérieuse réflexion n'y puisse trouver place? Chrétiens, c'est l'un et l'autre; mais c'est surtout aux plaisirs profanes qu'il est donné d'enchanter le monde, et c'est au milieu de leur tourbillon que va se perdre et s'engloutir comme un vain son cette grande et terrible parole : Vous êtes poudre, et vous retournerez en poudre.

Quel pas n'aurions-nous donc pas fait, Chrétiens, vers la perfection de vos mœurs, si nous parvenions aujourd'hui à rompre ce charme décevant, ou, pour parler avec le Sage (1), cette

(1) Sap. IV, 12.

Digitized by Google

fascination de la frivolité, qui nous attache au monde! Et dans quelle circonstance pouvons-nous mieux l'entreprendre, qu'au sortir de cette carrière tumultueuse de joies et de plaisirs? Qui de vous ne s'est pas demandé aujourd'hui: Qu'ai-je trouvé parmi ces divertissemens, ces jeux et ces folies, que dégoût et ennui, et puis encore ennui et dégoût? Que m'en reste-t-il maintenant, que fatigue du corps, vide de l'esprit, remords de l'ame? Vous l'avez dit, mes Frères; et ce qu'il y a de plus inconcevable, c'est qu'un si grand aveu n'ait rien produit en vous. Vous êtes détrompés, vous n'êtes point changés; suspendue un moment par la lugubre cérémonie de ce jour, cette vie mondaine va reprendre son cours avec une nouvelle force. En vain la religion va nous proposer les plus grands mystères et les plus grands objets de componction; plus fort que ses invitations et que ses saintes ordonnances, le monde ne perd pas un seul de ses plaisirs, un seul de ses spectacles, un seul de ses scandales; que dis-je? nous allons voir des scandales nouveaux, de plus sanglans outrages faits à la loi de Dieu, l'abstinence commandée pour être plus hautement violée; infatigable pour la dissipation, on va devenir foible, infirme, impuissant pour la pénitence; par je ne sais quel dérisoire accommodement, on fermera des théâtres profanes,

Digitized by Google

pour ouvrir des concerts qui n'ont de chrétien que le nom; et la seule différence que nous mettrons entre le saint temps où nous entrons, et la carrière profane d'où nous sommes sortis, sera peut-être de porter plus d'audace dans nos transgressions, et de nous ménager, ce semble, dans notre abandon aux plaisirs, le plaisir de la désobéissance et le charme affreux de la profanation.

Élevons-nous donc aujourd'hui contre la vanité et contre les suites funestes d'une vie mondaine. Servons-nous de vos plaisirs contre vos plaisirs; montrons qu'ils ne dégradent pas moins la majesté de l'homme que la dignité du chrétien, qu'ils ne sont pas moins un triste abus de la raison qu'une prostitution de l'ame. Examinons d'abord ce qu'ils sont en eux-mêmes, et par-là nous apprendrons à les mépriser; nous verrons ensuite ce qu'ils sont dans leurs effets, et par-là nous apprendrons à les craindre. Heureux si, en vous dégoûtant en ce jour des plaisirs factices d'un monde corrompu, nous pouvions vous porter à faire en ce saint temps de dignes fruits de pénitence. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

En combattant dans ce discours le goût des joies profanes et l'amour des plaisirs sensibles,

Digitized by Google

je ne prétends pas vous parler de ces honteuses voluptés qui déshonorent l'humanité, de ces grossiers emportemens des sens que le monde même condamne, et de cette ivresse brutale qui brise effrontément toutes les digues que la conscience et la pudeur ont mises à la licence. Tirons sur ces tristes excès un voile de mépris et d'horreur, et ne profanons point notre ministère, en révélant ici ces flétrissantes turpitudes. Notre objet principal est de parler de cette vie molle et dissipée qui s'allie si bien avec l'honneur du monde; de ces joies sensuelles qui, pour être moins excessives, n'en sont guère plus chrétiennes; de cette volupté plus turbulente encore qu'effrénée, plus légère que dissolue, qui se fait un art de jouir; enfin de ces plaisirs qu'on nomme des amusemens, et sans lesquels la vie nous paroît froide et insipide. Or, que sont-ils, ces plaisirs, et que poursuit l'homme insensé qui en fait son idole? le Sage nous l'a dit : Vanité et affliction d'esprit. Vanité dans cet attrait qui nous y porte; affliction d'esprit dans le sentiment qui les goûte : *Vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi* (1).

Vanité dans l'attrait qui nous porte au plaisir. D'où vient-il en effet, si ce n'est d'un orgueil insensé, d'un cœur vide et d'une raison foible?

(1) Eccles. II, 11.

Digitized by Google

orgueil qui voudroit oublier que les plaisirs et les joies sensuelles ne sauroient convenir à des êtres mortels; cœur vide, qui ne peut ni rien goûter de solide, ni s'élever à rien de grand; raison foible, qui nous fait prodiguer sans réflexion un temps aussi rapide qu'il est irréparable. En faut-il davantage, Chrétiens, pour nous faire sentir la triste vanité de cet attrait si doux qui nous porte aux plaisirs de ce monde; *vidi vanitatem?*

Et d'abord, c'est l'orgueil qui veut faire oublier à l'homme sa propre misère. Hélas! pour l'attester, avons-nous besoin de preuves? Misère dans son corps qui n'est que foiblesse et douleur, dans son esprit qui n'est qu'erreur et ignorance, dans son cœur qui n'est que trouble et passion, dans sa volonté qui n'est qu'une contradiction éternelle, dans tout son être enfin où il se cherche en vain, où tout l'étonne et le confond. Hélas! le jour succède à la nuit, dit saint Chrysostôme, et les dures saisons aux saisons agréables; mais les maux de la vie se suivent sans interruption, et tombent sur nous sans mesure. Dans la société que de mensonges et de trahisons! dans la nature que de fléaux sans cesse renaissans! dans le lit de mort quelles angoisses! dans le sépulcre quelle effroyable nuit! dans le temps quelles vicissitudes! au-delà du temps quel impénétrable avenir! Enfans d'A-

Digitized by Google

dam, tel est le joug inévitable qui vous est imposé, telle est la dette malheureuse que vous contractez en naissant : vivre dans les chagrins, et mourir dans l'incertitude. Or, qu'ont de commun avec une si triste condition les jeux, les ris et les bruyans éclats de la joie mondaine? comment peuvent-ils convenir à une créature aussi foible et aussi périssable que l'homme? Quel contraste entre son état naturel d'alarmes et de perplexités, et cet état de sécurité et de molle indolence; entre un monde de deuil, où les objets les plus rians nous parlent de la mort, et un monde de fêtes, où les plaisirs se succèdent encore plus rapidement que les jours! Que d'autres voient ici une révolte criminelle et une opposition aux décrets du ciel, qui a voulu, par nos misères naturelles, abattre notre présomption, et perpétuer à nos yeux l'image salutaire de notre dépendance : pour moi, je ne me sens ici frappé que du stupide enchantement, qui, à tant de malheurs, n'oppose qu'une ivresse éternelle; je ne vois plus que l'orgueil insensé, qui, au lieu de chercher les remèdes à tant de maux, ne veut que s'étourdir; je ne sais plus que plaindre ces hommes dissipés, qui feignent d'oublier que les jeux et les ris sont déplacés dans cette vallée de larmes; je ne puis cesser de dire avec le Sage que c'est là une bien triste vanité et une bien grande misère; *vidi vanitatem.*

Digitized by Google

Vanité dans l'attrait des plaisirs : cet attrait vient encore d'un cœur vide, incapable de s'élever à rien de grand ni de goûter rien de solide; car, si nous savons l'observer, nous verrons aisément que là où les sens sont toujours en activité, l'ame est toujours sans exercice; que cet empressement à se répandre au dehors est le plus sûr indice qu'on ne trouve rien en soi-même : que le corps qui se corrompt, pour parler avec l'Écriture (1), appesantit l'ame, abat l'esprit qui voudroit s'élever, et l'empêche de s'occuper de pensées sérieuses autant que salutaires; et qu'enfin ce besoin éternel de distractions et de plaisirs n'est au fond qu'une prolongation de l'enfance et un appauvrissement de l'ame, puisqu'en poursuivant le plaisir, elle perd la raison, et que, si le plaisir demande une chose, la raison en demande une autre.

En effet, Chrétiens, quelles dispositions nobles et raisonnables peut supposer en nous cette légèreté qui court après tant de folies changeantes? que puiser d'utile et de grand dans ces assemblées mondaines, d'où sont bannies l'amitié, la confiance et l'estime, où tout ce qui est grave est déplacé, et où il faut être frivole sous peine d'être ridicule? Quoi de plus vain et

(1) Sap. IX, 15, 16.

Digitized by Google

de plus puéril que ces concours publics où l'on se rend pour se donner en spectacle, pour tout observer avec curiosité, tout censurer avec malignité? Quelles ressources peuvent donc avoir en eux-mêmes ces hommes dont la grande affaire est de donner des fêtes avec éclat et des festins avec délicatesse? Quel poids dans les pensées et quelle dignité dans les sentimens peut-on attendre de cet intérêt qui nous attache incessamment sur une scène théâtrale, où tout est hors de la nature, où rien ne plaît que l'exagération, rien n'intéresse que le mensonge? Imaginez quelle peut être la trempe d'ame de ces mondains, qui, formant chaque jour ce qu'on appelle des parties de plaisir, passent sans cesse des cercles aux spectacles, et des bruyans éclats de la table aux tristes querelles du jeu; le jeu, cette ressource des désœuvrés, cette passion des ames qui ne sentent rien; ce mélange insensé d'avarice et de prodigalité, où l'homme ne se montre jamais plus frivole que quand il est plus occupé, et où, jouet éternel de l'aveugle hasard, il n'a guère plus de fond et de solidité que le bizarre dieu auquel il se sacrifie.

Aussi, Messieurs, observez tous ces hommes de plaisir, ces enfans de la joie, qui s'imaginent follement, dit l'Esprit saint, que toute la vie ne doit être qu'un jeu et un amusement, *lusum esse*

Digitized by Google

vitam nostram (1). Quelle futilité dans leurs conversations! quelle inconstance dans leurs attachemens! quelle bizarrerie dans leurs goûts! quelle petitesse dans leurs desseins et dans leurs entreprises! Leurs promesses, n'y comptez pas, si elles doivent leur coûter un plaisir; leur rang, ils n'en ont plus dès qu'il est question de plaisirs; les sociétés, elles sont toutes bonnes pour eux, pourvu qu'ils y trouvent le plaisir; leurs amis, ils n'en ont d'autres que ceux qui leur procurent des plaisirs; le mérite, il n'en est de réel à leurs yeux que le talent qui les amuse. Ames étroites et légères, dont la volonté foible ne sait s'arrêter nulle part, et qui, ne connoissant qu'un seul besoin, celui de se distraire, et qu'un malheur, celui de réfléchir, ne mettent de l'importance à rien, ou plutôt en mettent à tout, excepté à l'emploi du temps, pensant à tout, excepté à eux-mêmes; *vidi vanitatem.*

Ce n'est pas sans doute que l'homme de plaisir ne reconnoisse moins qu'un autre et la brièveté de la vie et la rapidité du temps; c'est au contraire sur cette rapidité même qu'il forme le projet de se livrer incessamment à la fougue de ses désirs et au tumulte de la joie mondaine. Écoutons-le parler dans le livre de la Sagesse : Ne laissons point passer en vain les beaux jours

(1) Sap. xv, 12.

Digitized by Google

de la vie; couronnons-nous de fleurs avant qu'elles se flétrissent; *coronemus nos rosis, antequam marcescant* (1). Ainsi c'est parce que la vie n'est qu'un rapide instant, une ombre fugitive, une fleur passagère, qui, cueillie le matin, est fanée le soir, qu'il veut se hâter de jouir et d'embellir ce songe. En vain la raison lui apprend que c'est précisément parce que nos jours sont rapides qu'il faut en être plus avare : en vain elle lui dit que tous ces vains amusemens ne font que hâter davantage la fuite de ses jours et le torrent de ses années. Plus chargé de son loisir qu'un captif ne l'est de ses chaînes, il court en insensé pour se débarrasser du temps qui ne va pas assez vite, et pour abréger, autant qu'il est en lui, le cours de ses journées dont la lenteur lui est à charge : semblable à cet esprit dont parle le prophète, qui circule sans cesse, allant, courant toujours sans s'arrêter, et ne rentrant jamais au dedans de lui-même, *spiritus vadens et non rediens* (2). En vain la religion lui dit qu'un temps si court est le prix de l'éternité, que chaque instant pouvant la mériter, il a une valeur infinie; qu'il faut que notre empressement à bien user du temps égale la vitesse avec laquelle il se précipite, et que

(1) Sap. II, 8.
(2) Ps. LXXVII, 39.

Digitized by Google

ce torrent devant bientôt se tarir, il faut se hâter d'y puiser les vertus nécessaires, il le laisse échapper sans fruit comme sans regret; toute sa vie n'est qu'un art de le perdre, et, pour parler son propre langage, il ne veut d'autre soin que de se divertir et de passer le temps. Quoi donc? père de famille, il a des enfans à instruire; citoyen, une patrie à servir; magistrat, des innocens à défendre; homme d'État, les plus grands intérêts reposent dans ses mains; prince, il doit répondre à Dieu du sort de tout un peuple, et il passe le temps! chrétien, il a une ame à perfectionner, des vices à détruire, il est l'héritier des cieux et l'enfant des promesses, et il passe le temps! voilà la mort qui s'avance, voilà son juge qui approche, voilà l'éternité qui s'ouvre, et il passe le temps! Insensé, pourrois-je lui dire ici, insensé, quelle est votre erreur! vous croyez que c'est le temps qui passe, et vous ne voyez pas que c'est vous qui passez, et vous ne songez pas qu'en s'écoulant il emporte à la fois et vous et vos plaisirs! et vous ne pensez pas que ce qui passe à votre égard, par le moyen du temps qui s'écoule, va se jeter dans le gouffre de l'éternité, qui ne passe point! Mais si passer le temps, si s'amuser c'est vivre, dites-nous donc, s'écrie ici saint Chrysostôme, si c'est aussi s'amuser que de mourir? Dites, comment passerez-vous le temps,

Digitized by Google

quand il faudra vous préparer à soutenir l'entrevue de Dieu, à rendre compte de vos jours, et qu'au dedans de vous retentira cette épouvantable nouvelle, que pour vous il n'y a plus de temps? Hélas, si toutes nos espérances se terminoient au tombeau, il seroit encore indécis s'il ne vaudroit pas mieux mettre sa gloire et son plaisir dans l'emploi raisonnable du temps, que de se consumer en des agitations vaines et stériles. Que faut-il donc penser de ces esclaves du plaisir, qui ont toujours de trop d'un temps dont chaque instant peut commencer pour eux l'éternité? O mon Dieu! auront-ils jamais assez de larmes pour déplorer amèrement une si triste vanité et une si grande misère; *vidi vanitatem?*

Si du moins ces plaisirs pouvoient nous rendre heureux pendant le court espace de la vie, peut-être aurions-nous quelque excuse, et peut-être nous resteroit-il quelque moyen de justifier notre aveuglement; mais ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que nous soupirions encore après eux malgré leur amertume, et que nous les aimions si puissamment, lorsqu'à la vanité de l'attrait qui nous y porte, nous sommes forcés d'ajouter l'affliction d'esprit dans le sentiment qui les goûte; *et afflictionem animi.*

A n'en juger d'abord que par les apparences, rien n'est plus agréable ni plus doux que le tableau d'une vie voluptueuse. Mais approfondis-

Digitized by Google

sez cette surface de bonheur, envisagez de près ces dehors de réjouissance. Qu'y verrez-vous, Chrétiens? des sens toujours satisfaits et toujours insatiables, des désirs toujours remplis et jamais contentés, un repos toujours poursuivi et jamais atteint; une joie toujours commandée et par conséquent jamais obtenue, des visages rians et des cœurs sombres, des malheureux enfin qui, s'épuisant à la poursuite des plaisirs, n'y ont jamais trouvé que le remords ou le dégoût; *et afflictionem animi.*

Car c'est en vain qu'ils veulent s'étourdir; elle est inextinguible cette voix intérieure, qui prend sans cesse le parti de la raison contre leurs plaisirs, qui ne parle que de devoirs, quand ils ne rêvent que folies, et qui, dans le temps que l'ame s'abaisse à ces indignes soins, réclame contre son abjection, et fait effort pour la relever. Tandis qu'ils vont de fêtes en fêtes et de spectacles en spectacles, je ne sais quel inflexible accusateur mêle à leurs jeux bruyans de secrètes alarmes. Malgré tant d'agréables diversions, ils sentent invinciblement qu'ils ne sont pas dans l'ordre, que Dieu n'est point avec eux, qu'une vie qui fait leur crime ne sauroit faire leur bonheur, et ce ver dévorant qu'ils veulent étouffer ne fait que s'irriter par ces remèdes vains que le bruit et la dissipation lui opposent. Voyez ce voluptueux Balthasar

Digitized by Google

au milieu d'un festin; tout à coup un effroi mortel s'empare de son ame, et tout son sang se glace dans ses veines (1). Est-ce donc le glaive suspendu sur sa tête? est-ce la terre qui s'ébranle? sont-ce les abîmes qui s'ouvrent? Non, c'est une main. Et pourquoi la craindre cette main? c'est qu'elle trace des caractères illisibles. Mais elle peut annoncer des succès autant que des désastres, et écrire la victoire aussi bien que la mort. Pourquoi la craindre? ah! c'est qu'une voix intime, plus puissante que le tonnerre, lui reproche depuis longtemps la honte de ses plaisirs, et que, tandis que cette main écrit sur le mur son arrêt, le doigt de Dieu l'enfonce avec un trait mortel jusqu'aux derniers replis de sa conscience criminelle; *et afflictionem animi.*

Mais, quand ils parviendroient à les éteindre entièrement ces lumières importunes, en seroient-ils plus heureux? Échappés aux remords, échapperoient-ils au dégoût et à l'ennui, ce poison lent qui s'attache à tous les plaisirs, ce retour éternel de tous leurs vains amusemens? Combien de fois les avez-vous entendus se plaindre amèrement que leurs plaisirs augmentent, et que leur félicité décroît! combien de fois, dans le plus fort enchantement des

(1) Dan. v, 5, etc.

Digitized by Google

sens, se sont-ils demandé si c'étoit là tout le bonheur que le monde leur promettoit! Voyez-les aujourd'hui; quelle joie; quel transport! ce n'est plus un plaisir, c'est une ivresse : revenez demain; quel vide, quelle tristesse et quelle mort! Mon Dieu, vous le voulez ainsi pour l'honneur de la vertu, que l'homme qui abuse de son existence en soit tourmenté, que ses passions soient toujours plus pénibles que ses devoirs, et que, toujours puni de ses plaisirs par ses plaisirs mêmes, il ne puisse trouver dans le tourbillon qui l'entraîne qu'une vaine ressource qui décèle ses maux, et ne les guérit pas.

C'est surtout chez les grands et les dieux de la terre, que cette vérité se fait sentir davantage. Au sein de tant d'amusemens rassemblés à grands frais, parmi tous ces esclaves concourant à leur plaire, ils échappent d'autant plus au plaisir, que leur grand soin est de le rendre inévitable. Que disent en effet leurs bizarres variations et leurs changemens éternels dans leurs domaines, dans leurs habitations, dans la forme de leurs amusemens, sinon que tout leur devient insipide, qu'un malaise éternel est leur triste partage, qu'un grand dégoût les tue, et que pour eux le plus horrible des supplices est celui d'exister? Non, ce n'est ni le travail, ni la pauvreté, ni l'intempérie des saisons, ni les besoins de la vie qui font les véritables mal-

Digitized by Google

heureux de ce monde; c'est l'abondance des superfluités, c'est la facilité de jouir, c'est cette vie dissipée et voluptueuse, où, à force d'étendre l'existence, on finit par l'anéantir. Et nous ne voudrions ici donner d'autre consolation, si elle étoit plus chrétienne, à tant de pauvres dénués de tout, que le spectacle de ces illustres malheureux, de ces brillans esclaves du plaisir, qui, au milieu de leurs jardins enchantés et de leurs demeures superbes, n'ont jamais passé un jour serein, ni peut-être une nuit tranquille, et qui portent écrit sur leur front que l'ennui les consume, et qu'ils sont fatigués de tout; *vidi vanitatem et afflictionem animi.*

Ils sont las de tout: quoi donc! n'y a-t-il plus d'heureux à faire, de larmes à sécher, d'indigens à secourir, de pupilles à défendre? Source inépuisable de délices toujours ouverte par la charité, seriez-vous donc tarie pour ces ames blasées? Chrétiens, c'est la grande misère des faux plaisirs de dégoûter des véritables; c'est la punition réservée aux amateurs de la joie mondaine, qu'ils ne s'avisent jamais de ces moyens si simples et si doux de charmer leurs ennuis, et de se consoler du malheur d'être grands, et qu'au milieu de leurs richesses, ils soient réduits à ne sentir que le poids d'eux-mêmes et le tourment de ne pouvoir s'en délivrer.

Enfans des hommes, que vous êtes à plaindre!

Digitized by Google

vous voulez un bonheur que Dieu n'a pas fait; vous voulez inventer une félicité qui contrarie ses desseins. Insensés! vous vous êtes donc crus plus puissans et plus sages que lui-même. Il a voulu que vous fussiez heureux par votre ame, et vous ne désirez de l'être que par vos sens; il a voulu que vous cherchassiez le plaisir en lui seul et pour lui seul, et vous ne le demandez qu'aux créatures et au monde. Malheur à vous, si vous le trouvez! jamais vous n'y pourrez puiser que l'affliction et l'amertume. Vous aurez beau errer d'objet en objet; en variant vos amusemens, vous ne ferez que varier vos chagrins et vos peines. Vous sortirez de la retraite, la société vous déplaira; vous rentrerez dans vos palais, la solitude vous effraiera : en vain vous changerez de place, vous ne changerez pas d'état; vous serez autre part, mais vous ne serez pas autre : et c'est ainsi que, ne trouvant rien de certain dans ce mouvement éternel, sans cesse vous fuyant et vous retrouvant sans cesse, ne pouvant ni rentrer au dedans de vous-mêmes, où vous ne goûtez pas la paix, ni vous plaire au milieu du monde, où l'ennui vous poursuit, il n'y a point de misère qui égale la vôtre.

O joie! tu n'es donc qu'une erreur, qu'une illusion trompeuse, s'écrie ici le Sage (1). Eh!

(1) Eccles. II, 2.

Digitized by Google

quelle plus grande erreur, Chrétiens, que de prendre les émotions des sens et les transports tumultueux pour l'indice et la preuve d'un vrai contentement? La véritable joie, dit excellemment un Père, a quelque chose de sérieux; elle est calme comme la vertu. L'homme vraiment heureux possède son ame en paix, et craint d'épuiser, par de vains divertissemens, ce fonds de satisfaction intérieure dont son cœur est rempli; il la goûte en silence, il la porte en son ame dans un profond recueillement. C'est la fausse joie qui est turbulente, cette joie superficielle qu'un rien fait naître, et qu'un rien fait mourir, et qui, dans son agitation, ne nous tire un instant hors de nous que pour nous rendre ensuite le repos plus accablant et la vue de nous-mêmes plus insupportable.

Elle nous trompe encore, cette joie mondaine, en ne s'emparant de la vigueur de nos premiers jours que pour nous préparer une vieillesse plus pénible et plus douloureuse. Hélas! elle est presque arrivée pour nous, cette triste période où les plaisirs seroient honteux, quand ils ne seroient pas impossibles, où toutes les créatures nous fuient, où l'imagination, désanchantée des doux songes de l'espérance, ne produit plus que des retours amers vers le passé. Si quelque chose peut embellir encore ce déclin de nos ans, c'est le bonheur d'avoir porté le joug dès sa jeunesse;

Digitized by Google

c'est la conscience du bien que l'on a fait; c'est la satisfaction d'avoir apprécié de bonne heure ces rapides plaisirs qui devoient mourir avant nous, et ce monde perfide, qui fuit autant les vieillards que les malheureux, et qui paie par l'indifférence ou le mépris ce même empressement qu'on a eu de lui plaire. Voilà, dit l'Esprit saint, ce qui fait la couronne du vieillard, et la seule consolation qui peut répandre une douce lumière sur le soir de sa vie. Mais vous qui avez passé ce que vous appelez vos beaux jours dans l'ivresse des sens et dans les égaremens de la joie mondaine, de quels yeux verrez-vous alors vos folies? quel fruit en retirerez-vous, quand tous vos goûts seront usés, quand toutes vos passions seront éteintes, et qu'après avoir passé tant d'années sans réfléchir, la raison et la foi reprendront malgré vous leur ascendant et leur empire? Ah! je vous vois alors aussi à charge aux autres qu'à vous-mêmes, chassés du monde par vos infirmités, rappelés au milieu de lui par vos habitudes; ne pouvant supporter ni l'oubli des hommes que vous aurez tant recherchés, ni la privation des plaisirs qui vous sont devenus nécessaires, ni cette vue de vous-mêmes que vous avez eu tant de soin d'éloigner: je vous vois sans consolation du côté de la société, où vous êtes de trop, ni du côté de vos amis, qui, compagnons de vos folies, ne veu-

Digitized by Google

lent plus l'être de vos douleurs; ni de la part de Dieu, dont le nom seul vous importune; traînant enfin, pour parler avec l'Écriture, votre affliction et votre nullité pénible dans un triste abandon et dans une solitude forcée, sinistre avant-coureur de celle du tombeau : *Affligetur relictus in tabernaculo suo* (1).

Enfin elle vous trompe, cette joie, en ne paroissant vous cacher les horreurs de la mort que pour envenimer ses traits et vous rendre doublement sa victime. Insensés, vous le dites souvent, que c'est aller au-devant de la mort que de vous priver des plaisirs dont elle doit si tôt vous arracher; et vous ne voyez pas que c'est précisément par ces mêmes plaisirs que vous lui préparez un triomphe plus sûr, et que, plus ils resserrent les liens qui vous attachent à la vie, plus ils vous rendent horrible la nécessité de la perdre. Hélas! si tous les hommes appréhendent tant de mourir, que doit-ce être de vous, hommes voluptueux, dont la grande passion est celle de vivre, et qui par l'habitude des plaisirs ne faites que vous préparer, à vos derniers momens, ou un plus grand regret de vous y être abandonnés, ou une plus grande douleur de les quitter et de les perdre! Tel ce roi d'Amalec, que l'Écriture nous dépeint comme un homme de plaisir et

(1) Job. xx, 26.

Digitized by Google

de bonne chère, *Agag pinguissimus*, trouvoit la mort si douloureuse et si amère, et dans son désespoir la nommoit inflexible et cruelle; ainsi la nommerez-vous vous-mêmes, quand, forcés de sortir de l'enchantement de ce monde, il vous sera d'autant plus dur de dire à vos plaisirs un éternel adieu, qu'ils auront serré davantage les tristes nœuds qui lient vos cœurs à la terre. *Siccine separat amara mors* (1)?

La voilà donc cette folle joie, idole des cœurs foibles et des ames étroites; les voilà ces plaisirs si vantés et si recherchés par le monde, si frivoles dans l'attrait qui nous y porte, si amers dans le sentiment qui les goûte, et dont la vanité, égalant la misère, nous laisse encore douter s'ils nous rendent ou plus malheureux ou plus méprisables.

Mais nous n'avons encore dépeint que leur néant et leur impuissance; que sera-ce, mes Frères, quand nous les considèrerons dans leurs effets et dans leurs suites funestes! Nous avons vu combien ils sont frivoles et vains, voyons maintenant combien ils sont dangereux et redoutables : c'est mon second point.

(1) I Reg. xv, 32.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Il est peu de mondains qui ne reconnoissent la vanité et le néant des plaisirs de la terre; c'est là-dessus qu'ils sont même le plus éloquens, et c'est ici que leur propre conscience les instruit, et les convainc encore plus que nos discours. Mais ce qui n'est pas pour eux également évident et palpable, ce sont les suites et les tristes ravages qu'entraîne après elle la vie molle et sensuelle. J'en distingue de deux sortes, les uns intérieurs et secrets, les autres extérieurs et sensibles, tous également déplorables, tous également propres à nous faire redouter les plaisirs comme les plus cruels et les plus dangereux ennemis de l'homme.

Le premier ravage que l'amour des plaisirs fait en nous, c'est de nous endurcir le cœur. Pourrai-je bien, mes Frères, vous le faire comprendre, que l'ame qui s'ouvre le plus à la volupté est celle qui se ferme plus tôt aux passions douces et compatissantes; qu'en l'énervant, l'amour des plaisirs la dessèche; que l'abondance et les molles délices remplissent tellement le cœur, qu'aucun sentiment des misères d'autrui ne peut plus y avoir entrée, et qu'enfin cette recherche excessive de soi-même et la dureté pour les autres n'est qu'un seul et même vice?

Digitized by Google

Eh! comment ces hommes de plaisir pourroient-ils être compatissans? On ne sauroit le devenir que par la contemplation de la misère humaine, et ils repoussent toute image chagrine qui pourroit la leur rappeler. On ne peut exercer sa sensibilité que par les sacrifices et les privations, et ils ne veulent que des amusemens et des jouissances. Il faut pouvoir se mettre à la place des malheureux, et ils ne voient et ils ne cherchent qu'eux-mêmes. C'est le reproche que faisoit Isaïe à la voluptueuse Babylone (1) : Vous avez dit : Je suis, et il n'y a que moi sur la terre : *Dixisti : Ego sum, et præter me non est altera.* Esclaves des plaisirs, voilà votre image; voilà cet homme personnel que forme en vous la volupté, cet homme solitaire qui s'isole sans cesse et se fait le centre de tout, aux yeux de qui le bien public n'est rien, qui ne se communique que pour étendre non ses affections, mais ses délices et ses amusemens, et qui, toujours distrait sur les maux qui ne le touchent point, rapporte tout à son bonheur particulier, et ne vit que pour lui-même : *Ego sum, et præter me non est altera.*

C'est ce que l'apôtre a voulu nous faire entendre, en nous retraçant les mœurs des anciens sages : il nous les représente à la fois volup-

(1) Isai. XLVII, 10.

Digitized by Google

tueux et insensibles, *sine affectione, sine misericordia* (1). Quoi donc! n'est-ce point ici une contradiction? c'est ce qui nous semble d'abord, à n'en juger que par les apparences. Voyez comme ils s'expriment dans le livre de la Sagesse; ils ne parlent que de fleurs, de danses, de festins, de sociétés agréables : Que tout le monde, s'écrient-ils, partage nos plaisirs, *nemo nostrûm exsors sit luxuriæ nostræ;* laissons partout les traces de nos réjouissances, et qu'il n'y ait point de prairie où notre joie ne se signale; *nullum sit pratum quod non pertranseat luxuria nostra* (2). Quoi de plus tendre que ces sentimens? quoi de plus doux que ce langage? Voyez cependant où aboutiront ces invitations si flatteuses : Opprimons l'innocent, et dépouillons le pauvre; *opprimamus pauperem justum* (3). Comment s'unissent donc des choses si opposées, et qui, d'un langage si doux, eût attendu une conclusion si odieuse? C'est le propre de la volupté de réunir la barbarie à je ne sais quelle tendresse, et de ne dilater le cœur que pour resserrer les entrailles; c'est le calcul affreux que fait tout homme de plaisir, d'opprimer tout ce qui le gêne, le juste qui l'importune par ses avis ou

(1) Rom. I, 37.
(2) Sap. II, 8.
(3) *Ibid.* 10.

Digitized by Google

par sa présence, le pauvre qui le fatigue par ses prières ou l'accuse par ses larmes, la veuve et l'orphelin, afin de réparer par ses injustices ce qu'il dissipe par ses débauches ; *non parcamus viduæ* (1). Sans doute que l'attache aux plaisirs n'enfante pas toujours cette cruauté monstrueuse ; mais, si elle n'étend pas toujours les mains jusqu'aux rapines et aux violences illégitimes, elle les ferme aux secours de la pitié ; elle accoutume à voir les malheureux avec indifférence, à ne plus croire à leur misère, à se roidir contre leurs importunités ; et le Lazare infortuné attendrira plutôt les animaux domestiques, que l'ame impitoyable du riche efféminé qui lui refuse sans pudeur les miettes de sa table ; *sed et canes lingebant vulnera ejus* (2).

Quand nous lisons l'histoire de ces tyrans sanguinaires, honte de la nature et fléau de la terre ; lorsque nous parcourons leurs meurtres et leurs forfaits, lorsque nous les voyons, du fond de leurs palais délicieux, lancer ces arrêts de sang qui font frémir l'humanité, ordonner, au milieu des fêtes et des festins, tant de cruelles proscriptions, et mêler ainsi tranquillement les atrocités aux plaisirs, nous demandons avec horreur comment ces monstres exé-

(1) Sap. II, 10.
(2) Luc. XVI, 21.

Digitized by Google

crables avoient pu parvenir à cet excès de barbarie. Dois-je le dire ici, mes Frères? c'étoient des hommes de plaisir. C'est à l'école de la mollesse que ces tyrans avoient appris à raffiner sur leurs cruautés comme sur leurs jouissances; c'est le génie de la volupté qui inspiroit ici le génie de la barbarie. Ainsi Hérode, au milieu des danses et des festins, donne-t-il l'ordre sanguinaire de livrer la tête de Jean à l'impudique Hérodiade (1). Il est rare sans doute que l'amour des plaisirs se signale par de pareilles atrocités; mais il importe au moins de faire remarquer ici quel est au fond le caractère de cette volupté si aisée, si douce et si commode, et que le monde ne craint pas d'appeler le goût des cœurs bien nés et la passion des ames bonnes; il importe de vous montrer que l'amour des plaisirs, quoique moins cruel dans ses effets, ne l'est guère moins par sa disposition habituelle. Eh! comment nommerons-nous ces ames sensuelles, qui, pour flatter un seul instant leur goût éteint, ou s'attirer l'applaudissement d'un convive, expriment dans un seul repas la substance qui nourriroit trente pauvres familles? comment qualifier ce joueur passionné, qui engloutit d'un seul coup de fortune l'héritage de ses enfans; cet homme de

(1) Matth. XIV.

Digitized by Google

fêtes et de réjouissances, qui jette des trésors pour la pompe d'un jour? enfin quel nom donner à cet homme de luxe et de somptueuses recherches, qui épuise les arts pour multiplier ses commodités, ses jouissances, et qui fait de ces lieux de délices, élevés à grands frais, autant d'outrages aux malheureux, autant d'insultes aux misères publiques; *immites*, *voluptatum amatores* (1)?

L'Écriture nous montre dans la personne d'Achab un exemple frappant de cette prodigieuse insensibilité. Une fatale sécheresse désoloit le royaume d'Israël; tout périssoit entre un ciel d'airain qui ne donnoit plus sa rosée, et une terre dévorante qui n'ouvroit plus son sein. Dans ce désastre universel, une grande sollicitude occupe ce prince, ami des fêtes et des plaisirs; il fait parcourir les provinces pour trouver les moyens de nourrir, s'il se peut, qui, mes Frères? sont-ce les pauvres? hélas! vous pressentez déjà que ces infortunés ne l'occupent guère. Sont-ce ses favoris? on les recherche pour les fêtes, on ne les connoît plus dans les temps de malheurs; c'est peut-être sa famille? ce sont peut-être ses enfans? O amour des plaisirs, que tu es cruel, et qui dira jusqu'où peuvent aller tes barbares excès? Que l'on cherche, dit-il, à

(1) II Tim. III, 3, 4.

Digitized by Google

nourrir, avant tout, les animaux qui servent à mes amusemens et à mes fêtes ; *si possumus invenire herbam, et salvare equos et mulos* (1). Est-ce un homme qui parle ainsi, mes Frères? oui sans doute, mais c'est un homme de plaisir, c'est-à-dire, une ame dure et insensible, qui ne connoît rien de plus cher que ce qui sert à ses amusemens, et qui verroit sans émotion périr le genre humain, s'il le falloit, pour satisfaire un goût futile, pour fournir à un besoin d'imagination, et contenter un frivole caprice.

Mais il est encore un autre effet plus déplorable qu'opère en nous l'amour des plaisirs; après avoir endurci le cœur, ils aveuglent l'esprit. Je sais, mes Frères, que c'est le propre de tout péché d'obscurcir notre entendement, et que chaque action qui tue l'ame affoiblit nécessairement les lumières de la foi : mais c'est surtout à l'attrait des joies sensuelles qu'est réservé le malheur de l'aveuglement; c'est à l'école de la volupté que se forme ce cœur qui ne comprend point, ainsi que parle l'Écriture. C'est à la suite des plaisirs qu'arrive tôt ou tard cet état funeste où la connoissance de Dieu est comme éteinte, où ses jugemens redoutables n'ont plus d'empire sur nos cœurs, où les vérités saintes perdent leur poids terrible, où l'on

(1) III Reg. XVIII, 5.

Digitized by Google

apprend enfin à rire de l'enfer, et à se faire un jeu de cette éternité fatale qui ne doit finir nos plaisirs que pour commencer nos malheurs.

Ce n'est pas sans doute que tout homme voluptueux soit nécessairement incrédule. Ce que je veux prouver ici, c'est que l'esprit de doute et d'indocilité accompagne ordinairement les plaisirs profanes; que l'impiété est le caractère le plus marqué du libertinage des sens; que ces molles délices, tant recherchées par le monde, ne font guère moins de déserteurs de la foi que d'apostats de la vertu; que, de tous les penchans injustes, celui qui nous attache à la coupable volupté est le plus voisin de l'irrélégion, et qu'à considérer enfin ses désirs, ses maximes, ses habitudes, l'homme de plaisir est de tous les pécheurs celui qui doit plus tôt et plus facilement faire ici un triste naufrage.

Car enfin le voluptueux veut jouir tranquillement : pour jouir ainsi, il faut se calmer; pour se calmer, il faut étouffer les remords; et pour faire taire les remords, il faut éteindre jusqu'au dernier cri de la foi. Il faut tâcher de se persuader que ce joug si incommode n'est plus qu'un joug injuste, et se débarrasser d'un avenir qui ne sert qu'à troubler le présent; et pour cela, que ne fait-il pas! que de misérables sophismes n'accumule-t-il pas! que de livres impies ne dévore-t-il pas! que de

Digitized by Google

maximes corruptrices n'adopte-t-il pas! Il appelle le blasphème au secours de la volupté : c'est alors qu'il va jusqu'à nous dire qu'elle est le bien suprême, le grand législateur de la nature; que l'homme est né son esclave, et qu'il n'est point de censeur assez austère pour l'interdire aux mortels, ni de mortel assez farouche pour résister à ses charmes. Sa raison et sa foi repoussent ces maximes, mais ses sens les adoptent, et il en croit bien plus à ses sens qu'à sa foi et à sa raison. Par une suite nécessaire, il conclura bientôt que cet attrait si doux que chacun trouve en soi ne sauroit être un crime, et que Dieu ne punira point des penchans qu'il a mis en nous : de là bientôt encore cette autre conclusion, qu'il faut donc se livrer à la joie et à ses plaisirs, car la mort peut arriver demain. Ainsi, d'abord licencieux par foiblesse, on le devient par réflexion; d'abord impie par désir, on le devient par système : tant il est vrai que l'ivresse des sens emporte loin de Dieu, et qu'égarée par l'amour des plaisirs, la trop foible raison ne peut plus répondre d'elle-même!

Aussi est-il à remarquer que les anciens disciples de ce voluptueux célèbre, dont le nom ne souillera point cette chaire, n'étoient au fond que des athées qui n'attendoient plus rien au-delà du tombeau. Et comment en effet être

Digitized by Google

tout plongé dans le corps, et ne pas croire enfin que tout l'homme n'est que matière? Comment partager toujours les sensations de la brute, et ne pas croire enfin qu'entre elle et nous il n'y a plus de différence? Comment sans cesse s'enfoncer dans la région des sens, et ne pas croire enfin que cette terre est notre vrai séjour? N'en doutons pas, mes frères, c'est le propre des faux plaisirs et de la volupté profane d'embellir à nos yeux l'effroyable néant, et de ne mettre un si grand prix à la félicité du temps que pour nous faire haïr nos espérances immortelles.

Mais peut-être qu'il faut encore, pour vous les faire craindre, des effets plus palpables; peut-être que, livrés aux sens, vous ne pouvez juger de rien que par les sens : ouvrez donc les yeux, Chrétiens; voyez partout les traces fatales des plaisirs corrupteurs. Que de désordres domestiques! que de misères effroyables au milieu de ces ris et de ces joies bruyantes! quelle ruine dans les fortunes! quelle décadence dans les familles! quel épuisement des forces du corps! quelle dégradation des plus heureuses dispositions de l'ame! Voyez tous ces hommes de plaisir, tous ces voluptueux, hommes dégénérés, vieux dans leur jeunesse, vivant pour la plupart sans gloire avec un grand nom, et sans succès avec de grands talens; enlevés presque

Digitized by Google

toujours par une mort prématurée, ou ne prolongeant leur existence que pour être en proie à ces maux indéfinissables que les anciennes mœurs ne connurent jamais, à ces infirmités compliquées qui déconcertent la science, et qui n'ont plus de nom dans le code des arts, comme les vices qui en résultent n'ont plus de nom dans la morale. Voilà, mes Frères, les funestes effets de cette vie sensuelle et dissipée, qui confond le jour et la nuit, où l'imagination, dépravée par l'oisiveté, ne crée que de faux besoins et ne produit que des monstres, et qui, contrariant à la fois la religion et la nature, ne doit pas moins anéantir la vigueur du corps que celle de l'esprit et de l'ame.

Telle est cependant la vie qu'on mène dans le monde; telle est surtout la vie de cette cité de plaisirs, où chaque jour se multiplient les moyens de les satisfaire. Ils s'élèvent donc à la honte des mœurs publiques, ces divers monumens de luxe et de scandale qu'on eût proscrits dans Babylone, ces asiles brillans des funestes délices, où tous les arts se prostituent au triomphe de la volupté, où chaque objet est un piège pour l'innocence et un appât pour la passion; où l'enfance même, ô ciel! l'âge le plus sacré, est dévouée sans pudeur à une vocation d'opprobre; où le vil intérêt, trafiquant de la corruption publique, fournit encore à la licence

Digitized by Google

plus de facilités que les vices n'ont de désirs, que les désirs n'ont de caprices. Où aboutiront donc ces funestes ressources? Quel bien peut-il en résulter pour la nation? et quel est donc le système meurtrier, qui, bien loin de les interdire, pense peut-être qu'il est bon de les protéger? Oui, grand Dieu, vous me donnerez la force de réclamer, devant un prince ami de la vertu, contre l'étrange politique, qui, sous le vain prétexte de fournir des délassemens, s'épuise à créer des scandales, et croit répondre à tout en disant qu'ils sont nécessaires. Nécessaires! et pourquoi? pour prévenir des vices et des malheurs que produiroit l'absence des plaisirs publics? Mais depuis quand les poisons sont-ils des préservatifs, et quel étrange moyen de prévenir les vices, que d'aller au-devant de la licence et de la corruption! Nécessaires! pourquoi encore? pour distraire le peuple de ses travaux et de ses peines? Hélas! qui ne voit pas que ces funestes distractions ne servent trop souvent qu'à aggraver son joug, et ne le tirent un instant du gouffre de ses misères que pour l'y replonger ensuite avec plus d'amertume et d'horreur? Nécessaires! oui, comme le fléau de la contagion l'est dans ces villes infortunées dont l'air est empoisonné. Nécessaires! mais ce peuple n'est donc plus composé que de citoyens sans famille, sans enfans, sans devoirs; pour lui

Digitized by Google

les innocens plaisirs ont donc perdu leurs charmes; il n'y a donc plus pour lui ni de fêtes modestes, ni de jeux sans dangers, ni d'exercices honnêtes. Nécessaires! hé bien! malheur au peuple qui, pour se délasser, a besoin de se corrompre; malheur au peuple qui ne sait point tirer un seul plaisir de ses devoirs, qui n'en connoît que de vils ou de mercenaires, et qu'on croiroit perdu, s'il demeuroit un seul jour rendu à son loisir et à lui-même! Quoi donc? on parlera toujours de ses amusemens, et jamais de ses mœurs! toujours on sera occupé de le distraire, et jamais de le rendre meilleur! Quoi? pour le rendre heureux, il faudra lui donner des vices, et la raison et la vertu ne seront plus bonnes à rien! O mon Dieu! qu'est-ce donc qu'un siècle, lorsque, pour le punir de ses égaremens, vous le livrez à sa fausse sagesse?

Mais laissons ici les réflexions trop générales, et faisons pour notre instruction des retours plus personnels et plus directs sur nous-mêmes. Pourquoi, dites-vous, condamner les plaisirs? pourquoi, mes Frères? parce que l'Arbitre suprême, qui a réglé l'usage de nos biens, a dû régler l'usage de nos sens; parce qu'il a voulu dominer sur nos corps ainsi que sur nos ames, et qu'il étoit de sa sagesse d'établir un ordre de choses où sa grandeur fût honorée par nos sacrifices, et où l'homme s'honorât lui-même en

Digitized by Google

soumettant ses appétits grossiers à la plus haute partie de lui-même. Pourquoi? parce que l'Évangile les condamne, et que, jusqu'à ce que vous ayez affoibli l'autorité de Jésus-Christ, nous aurons toujours le droit de vous dire : Malheur à vous qui vivez dans les délices, malheur à vous qui vous réjouissez, car vous pleurerez (1)! Pourquoi? parce que la raison toute seule les a toujours condamnés. Quoi donc? faudra-t-il ici vous instruire à l'école du paganisme? faudra-t-il vous montrer ses plus grands et ses plus fameux personnages, sans cesse s'efforçant de vaincre le plaisir, et de se détacher de tout ce qu'il y a en nous de mortel et de périssable, pour ne plus vivre que de la vie de l'esprit et de l'ame? Sans doute que leur morale fut outrée, et que, privés des lumières que nous avons, ils manquèrent tous l'héroïsme humain à force de vouloir l'exalter : mais c'est cet excès même qui fait ici l'excès de notre confusion; car, si ces ames stoiques s'égarèrent par excès de vertu et de renoncement, que faut-il penser des chrétiens qui s'égarent ici par excès de licence? Quoi? des hommes qui ne connoissoient point l'excellence de notre origine, qui ne savoient ni de quelle hauteur notre nature avoit été précipitée, ni à quel degré de gloire le sang

(1) Luc. VI, 25.

Digitized by Google

d'un Dieu devoit un jour la rétablir; ces hommes, dis-je, auront mis leur gloire à s'affranchir des sens, et nous mettrons toute la nôtre à être leur esclave! Quoi? des païens seroient ici nos maîtres! Avec moins de secours ils auront eu plus de courage, avec moins de lumières ils auront eu plus de vertus! Ah! s'écrie ici saint Augustin, quel opprobre pour notre foi, que la philosophie chrétienne, qui est la seule véritable, soit moins pure, moins sévère et moins chaste que celle de ces maîtres d'erreur et de mensonge; *obsecro te, non sit honestior philosophia gentium, quàm nostra christiana, quæ est vera philosophia!*

Mais quelle étrange manière d'honorer la Divinité, que de nous priver ainsi des jouissances que nous ménage sa bonté! Et moi je dis: Quelle étrange manière d'honorer la Divinité, de croire que celui qui n'est qu'esprit peut être atteint, connu et célébré autrement que par l'esprit, que la sainteté même puisse aimer en nous quelque chose qui n'est pas saint, et que l'homme puisse lui plaire par ces joies sensuelles dont les éclats sont ennemis de tout ordre et de toute sagesse! A Dieu ne plaise que je veuille ici endurcir votre cœur aux bienfaits de la Providence! Je le sais, je le sens, ô mon Dieu! oui, tout ce qui est bon, tout ce qui est beau, tout ce qui est doux, tout ce qui est aimable, c'est de vous qu'il découle. Centre éternel d'où par-

Digitized by Google

tent tous les charmes des créatures, soyez donc à jamais béni, adoré, et que votre louange ne sorte jamais de nos lèvres : *Benedicam Dominum in omni tempore; semper laus ejus in ore meo* (1). Ainsi s'écrie le prophète, et après lui toute ame juste et reconnoissante; voilà la religion de tous les jours et de tous les momens; voilà ce culte si précieux qui sans cesse des créatures remonte vers le Créateur; voilà pourquoi, soit que nous mangions, soit que nous buvions, il faut tout faire pour sa gloire (2). Mais sa gloire n'est point dans nos frivoles et inutiles jouissances, elle n'est point à ce que l'homme s'établisse le centre de la création, et d'un spectacle de louange et de bénédiction ne fasse qu'un théâtre de plaisir, de volupté et de licence. Rampant voluptueux, que voulez-vous donc dire, quand, à l'exemple de cet homme dont parle l'Écriture, vous osez mettre Dieu d'intelligence avec vos plaisirs, en nous les présentant comme des dons de sa bonté; *hoc est donum Dei* (3)? Quoi? que Dieu vous récompensera pour vous y être abandonné? quoi? que vous le servez d'autant plus que vous vous aimez davantage? Hélas! en reconnoissant ses bienfaits, vous outragez

(1) Ps. XXXIII, 2.
(2) I Cor. X, 31.
(3) Eccles. V, 18.

Digitized by Google

ses perfections, et, si vous n'êtes point un ingrat, vous êtes un blasphémateur.

Mais à qui mes plaisirs font-ils tort? A qui, mes Frères? à vous qu'ils laissent endormir dans une fausse paix; à vos frères qu'ils séduisent par la contagion de l'exemple; à la religion qu'ils déshonorent par une vie sans fruit comme sans mérite devant Dieu et devant les hommes. A qui vos plaisirs font-ils tort? vous croyez donc qu'on n'offense jamais le ciel quand on n'offense pas les hommes. Grande gloire en effet, de respecter les lois de l'équité! grande vertu pour un chrétien, qu'une mollesse qui n'est point tyrannique! grande idée que vous avez de votre religion, de croire que, semblable aux lois humaines, elle punit uniquement la honte des crimes, et non la honte des penchans!

Mais je ne prends que des plaisirs modérés. Modérés! je vous entends, mes Frères, c'est-à-dire que vous craignez d'épuiser la coupe de la volupté pour ne pas en boire la lie, et de trop exprimer ce fruit dangereux, de peur d'en tirer l'amertume: c'est-à-dire que pour vous le bien suprême, c'est la santé; que votre éloignement pour l'excès n'est en vous que défaut de courage et non défaut de volonté, et que si vos plaisirs sont modérés, c'est que vos goûts sont foibles; c'est-à-dire encore que cette modération tant vantée n'est au fond qu'un épicurisme plus

Digitized by Google

raffiné qui s'abstient pour jouir, qui par certaines privations prévient le dégoût, qui craint d'éteindre les désirs à force de les satisfaire, et qui fuit également cette langueur qui accompagne l'inaction, et cette intempérance qui trouble le repos : vaine et trompeuse modération, le plus grand écueil du salut; tempérance funeste, qui perd peut-être plus de chrétiens que les plaisirs violens et leurs grandes tempêtes, parce que ceux-ci peuvent du moins réveiller enfin notre foi, nous alarmer sur leurs dangers, tandis que ces plaisirs prétendus modérés nous calment par leur propre mesure, et nous conduisent d'autant plus sûrement à la mort, qu'ils nous y tracent une pente et plus douce et plus insensible.

Mais n'y a-t-il point de plaisirs innocens? Oui sans doute, Chrétiens, mais ce ne sont pas ceux que vous prenez : ce n'est point celui des spectacles, où vous allez, comme autrefois Augustin, pour vous remplir de l'image de vos misères; ce n'est point celui de ce jeu, dont vous faites non pas un délassement, non pas même une occupation, mais une fureur, et peut-être un brigandage, et, ce qui est plus déplorable encore, un état et comme une condition publique; ce n'est pas celui de cette table exquise et abondante, où prenant, dit saint Chrysostôme, plus de corruption, et non plus d'alimens, vous avez surchargé et non soutenu la

Digitized by Google

nature. Il y a sans doute des plaisirs innocens; mais il y en a peu pour le pénitent, qui doit uniquement chercher à se punir d'avoir abusé des plaisirs; il en est peu pour l'homme foible, qui doit souvent refuser à ses sens ce qui est permis, pour les dompter plus sûrement quand ils demanderont ce qui n'est pas légitime; il en est peu pour tout chrétien, qui ne doit jamais oublier que les plaisirs les plus raisonnables cesseroient de l'être par leur continuité, et qu'une vie entière d'amusemens et de plaisirs, quelque simples, quelque sobres qu'ils soient, ne peut jamais être innocente. Oui sans doute, il y a des plaisirs innocens, et ce sont tous ceux qui peuvent s'allier avec la violence qui doit ravir le ciel, tous ceux qui ne nous empêchent point de mourir à nous-mêmes, tous ceux dont on use comme n'en usant pas, tous ceux dont l'homme ne fait pas sa fin, mais un moyen pour remplir les vues de la Providence; tous ceux qu'il prend par besoin et non par attachement, pour conserver le corps et non pour le satisfaire, pour réparer ses forces affoiblies et non pour alimenter ses passions; tous ceux enfin qu'il peut prendre en la présence du Seigneur : car c'est ainsi, dit le prophète, que le juste se réjouit; *justi exultent in conspectu Dei* (1). Et nous

(1) Ps. LXVII, 4.

Digitized by Google

aussi, s'écrioit Tertullien, nous avons nos spectacles, et ce sont ceux que nous offrent les merveilles de la nature. Et nous aussi nous avons notre joie, et c'est celle que nous trouvons à consoler un malheureux, à rendre un cœur content, à verser nos bienfaits dans une famille indigente; et nous aussi nous avons nos plaisirs, et le plus grand de tous, c'est le mépris des plaisirs mêmes, c'est le contentement de soi et la paix d'une bonne conscience, c'est la simplicité du cœur, c'est l'égalité de l'esprit, c'est la résignation et la sainte confiance; c'est celui d'une ame affligée qui pleure au pied de la croix; c'est celui d'une ame fidèle quand elle répand dans le sein de Dieu ses soins et ses peines, quand, élevée par la contemplation sur la sainte montagne, elle touche à la source du sentiment et de la lumière; quand, revenue de ses erreurs et fatiguée du monde, elle voit succéder aux passions dévorantes l'onction de la grâce et la douceur de la vertu. O vertu! beauté céleste, charme immortel qui ne périt point; plaisir toujours nouveau, qui se fortifie par la durée et s'accroît par la jouissance, le seul qui ne dépende point ni des revers ni du hasard, le seul qui convienne à la nature de l'homme et qui soit digne du chrétien, le seul enfin qui, toujours égal, remue l'ame sans la troubler, et qui, toujours inépuisable, donne sans cesse et

Digitized by Google

promet toujours davantage! O joie bien différente de la joie du monde! ô plaisir avant-goût des plaisirs célestes! Hélas! tous les autres s'écoulent, ils fuient d'une fuite éternelle; si du moins nous avions autant de force pour les retenir qu'ils en ont pour nous échapper, notre erreur auroit quelque excuse. Mais qu'y a-t-il de plus déplorable que de nous attacher à eux, quand ils ne peuvent pas s'attacher à nous, et de voir ces illusions trompeuses prendre en nous la place de Dieu? Oui, je le sens, je suis né pour la joie immortelle; comment donc chanterai-je le cantique des plaisirs périssables? Je ne suis pas dans ma patrie, je vis encore sur les rives profanes des fleuves de Babylone. Si éloigné de ma terre natale, ah! c'est le deuil, ce sont les larmes et les gémissemens qui conviennent à mon exil; *quomodo cantabimus in terra aliena* (1)? Créez-les donc en moi, Seigneur, ces gémissemens ineffables; inspirez-moi cette sainte tristesse que le ciel seul peut consoler, et ce deuil si précieux d'une ame immortelle, qui ne veut être heureuse que par le partage de votre joie et la possession de vous-même. Ainsi soit-il.

(1) Ps. CXXXVI, 4.

Digitized by Google

SERMON

SUR

L'ENFANT PRODIGUE.

Gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.

Il falloit nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, et il est ressuscité; il étoit perdu, et il est retrouvé.

Luc. xv, 32.

De toutes les paraboles qui rendent la morale de Jésus-Christ si instructive et si touchante, il n'en est pas de plus sensible ni de plus naturelle que celle de l'enfant prodigue. Ce n'est point ici une de ces énigmes dont le Sauveur du monde se plaisoit quelquefois à envelopper sa céleste doctrine, un de ces voiles mystérieux dont il couvroit, aux yeux des Juifs charnels, la majesté de ses conseils; c'est une image aussi tendre que naïve où tout est facilement appli-

Digitized by Google

cable, où rien ne sauroit nous être étranger, où tout se développe de soi-même, où chacun lit sa propre histoire, où, sans avoir besoin pour l'expliquer d'autre interprète que de son propre cœur, chacun est forcé de s'y reconnoître et de s'écrier à l'instant : Pécheur égaré, cet enfant prodigue, c'est moi ; ce bon père, ce père tendre, et néanmoins abandonné, ce père des miséricordes, c'est Dieu.

Mais si la parabole est si simple et si frappante pour tous les yeux, la morale qui en résulte n'est pas moins utile et profonde. Quel concours surprenant d'images douces et terribles, de pensées atterrantes et délicieuses ! D'une part, fruits amers de la passion, suites effrayantes du vice, précipices sans fin où se roule l'iniquité : de l'autre, joie ravissante du retour, effets inestimables de la pénitence, bonheur ineffable de la vertu : d'un côté, lamentables égaremens du pécheur, dont la corruption égale la misère ; de l'autre, tableau attendrissant de la bonté de Dieu qui nous dévoile tout son cœur pour mieux gagner le nôtre : fut-il jamais un fonds plus précieux et une source plus féconde d'instructions et de lumières ? Lequel des deux est le plus prodigue, ou du fils qui dissipe son bien, ou du père qui verse à pleines mains ses dons et ses bienfaits ? Quel est le plus à plaindre, ou du fils

Digitized by Google

qui abandonne un si aimable père, ou du père qui perd un fils si tendrement aimé? Quel est le plus consolé, ou du fils qui se jette aux genoux de son père, ou du père qui répand sur son fils les larmes de sa joie? Quel est enfin le plus heureux, ou du fils qui rentre dans la maison paternelle, ou de ce père transporté qui le reçoit comme en triomphe? C'est ce qu'il nous importe d'approfondir pour la gloire de l'un, autant que pour l'instruction de l'autre. Trop souvent, hélas! les grandes idées de la miséricorde font oublier les rigueurs de la justice; les rigueurs de la justice font douter des richesses de la miséricorde : ici un mélange heureux de crainte et d'espérance alarme sans confondre, rassure sans enhardir; et le pécheur, abattu et relevé tour à tour, puise, dans le même tableau, une salutaire horreur de ses maux et une soif ardente du remède. Opérons donc ici, mes Frères, ce double effet, si l'Esprit saint daigne nous seconder, en vous découvrant deux abîmes : abîme d'infortune et de dégradation dans les voies égarées d'une ame infidèle : *mortuus erat, perierat;* abîme de miséricorde et de consolation dans le retour d'une ame que la grâce a changée : *revixit et inventus est.* C'est tout le plan de cette homélie, comme c'est tout le dessein de la parabole. *Ave, Maria.*

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

Un homme avoit deux fils ; or le plus jeune lui dit : Mon père, donnez-moi la portion de l'héritage qui me revient. Remarquez d'abord l'expression : c'étoit le plus jeune, *adolescentior*. Son frère, plus âgé, et profitant d'une plus longue expérience, restoit soumis, et trouvoit son bonheur dans sa docilité. Une raison plus mûre lui apprenoit à commander à ses penchans, et à sentir tout le malheur qui accompagne l'indépendance. Cet exemple frappant n'instruit cependant pas le jeune téméraire. Hélas! la jeunesse raisonne-t-elle? Irréfléchie, elle tente tout au hasard; aveugle, ses désirs vont toujours plus loin que ses forces; impatiente, elle ne prend conseil que de la passion; ardente, elle se précipite vers l'objet qui la flatte; sans prévoyance, elle est toute dans le présent, et l'avenir n'est rien pour elle. O jeunesse! s'écrie saint Augustin, on vous appelle la fleur de la vie, l'âge heureux, le printemps de nos jours, et vous n'en êtes que l'enchantement et l'ivresse! De combien d'illusions vous êtes le jouet! Pourquoi faut-il que votre présomption égale votre ignorance, et qu'insensible aux exemples comme aux leçons, vous n'appreniez pas plus à douter qu'à obéir? Quelle

Digitized by Google

est surtout cette funeste erreur qui chaque jour nous persuade que c'est folie d'attrister, par de sérieuses réflexions, ces brillantes années, et d'avancer ainsi les inévitables chagrins du triste soir de notre vie? Quel est ce mot fatal, si commun de nos jours et si répété parmi nous, que les plaisirs doivent avoir leur temps, et qu'il faut que la jeunesse se passe? Belles et aimables années, prémices si précieuses et si intéressantes de la vie, c'est donc ainsi qu'on vous outrage! Quoi? cette force, ce feu, cette surabondance de sensibilité, ne nous auroient été donnés que pour les vils excès de la débauche et les langueurs d'un fol amour! Il faut que la jeunesse se passe; ah! sans doute, et bien plus vite encore que vous ne pensez. Fleur passagère qui brille le matin, elle ne verra pas le soir; frivoles agrémens et fragile beauté dont vous êtes si fiers, grâces trompeuses, un vain souffle va vous flétrir. Trop rapide jeunesse, vous passez donc, mais les vices restent, mais leurs fatales impressions subsistent, mais les coupables habitudes ne se déracinent plus, mais le temps d'amasser et de s'enrichir pour le ciel disparoît et s'envole. Jeunes infortunés, que vous aimez à vous tromper! aurez-vous jamais assez de larmes pour déplorer les illusions sans fin qui vous perdent et qui vous égarent? *Dixit adolescentior.*

Digitized by Google

Mon père, donnez-moi la portion de l'héritage qui me revient. Fils ingrat; mais si c'est votre père, pourquoi l'abandonner? pourquoi, par votre fuite, empoisonner ses jours? Est-ce ainsi que vous reconnoissez ses généreuses attentions et ses tendres sollicitudes? Mon père! comment un nom si doux est-il échappé de vos lèvres? comment, sans être ému, avez-vous pu le prononcer? Mais encore où aller et où fuir loin d'un père? où trouverez-vous donc plus d'abondance et de douceurs que dans sa maison? Qui, plus que lui, partagera vos plaisirs ou vos peines? qui vous donnera des conseils et plus sincères et plus tendres? Vous le fuyez, comme votre tyran, comme votre ennemi, ce bon père qui vous aime plus que sa vie, qui vous aime bien plus que vous ne vous aimez vous-même; et vous ne voyez pas que le plus grand et le plus dangereux de vos ennemis, c'est vous-même, c'est votre inexpérience, votre légèreté changeante, votre imagination bouillante que va suivre bientôt l'embrasement des sens. Vous voulez être maître; entendez-vous ce mot? savez-vous donc vous gouverner vous-même? savez-vous donc ce qu'il vous faut? Foible roseau au milieu des orages, frêle barque au milieu des flots, qu'allez-vous devenir? qui vous sauvera du naufrage? qui vous montrera les abîmes entr'ouverts sous vos pas? En-

Digitized by Google

fant dénaturé! pouvez-vous réunir à la fois plus de folies à plus de dureté, plus de rigueurs à plus d'inconséquences?

Le voilà donc ce cœur dur et rebelle, formé par le péché. C'est donc ainsi, grand Dieu! que chaque jour l'ame coupable se révolte, et qu'oubliant à la fois votre puissance et votre amour, elle ne craint pas plus de vous affliger que de vous perdre. Ah! si la conduite du prodigue envers son père nous paroît si téméraire et si barbare, comment nommerons-nous la nôtre, lorsqu'égarés par l'ivresse du crime, nous foulons à nos pieds vos lois et vos bienfaits; nous, vos enfans; nous, l'œuvre de vos mains, vos héritiers et vos images? Chrétiens, l'avez-vous bien compris ce cri de sédition que poussent contre Dieu nos passions insensées? Elle s'échappe du fond des cœurs, si elle n'est point sur nos lèvres, cette parole de l'impie : Qu'est-ce donc que le Tout-Puissant pour lui être fidèle? *quis est Omnipotens, ut serviamus ei* (1)? Qu'il soit le Dieu de l'univers, je serai mon Dieu à moi-même; qu'il soit l'arbitre de ma vie, moi je veux l'être de mon cœur; que les montagnes s'abaissent devant lui, je ne fléchirai point; que la foudre docile se soumette à sa voix, je ne servirai point : qu'ont de commun ses or-

(1) Job. XXI, 15.

Digitized by Google

dres et mes penchans? que me sont ses faveurs? je ne demande que des richesses; que m'importent ses grâces? il ne me faut que des plaisirs. Mes Frères, ce langage vous fait horreur; vous le traitez en ce moment d'extravagance et de fureur : hélas! c'est pourtant vous qui êtes le furieux, c'est pourtant vous qui êtes l'insensé!

Le partage se fait, et le prodigue obtient la portion de son héritage. Le voilà donc sans joug, sans témoin, sans conseil, sans surveillant, sans père, tel en un mot qu'il ambitionnoit d'être. Il part, il s'éloigne sans autre objet que l'éloignement; et parce qu'il promène çà et là ses désirs incertains et sa vague inquiétude, l'aveugle, il se croit libre! Il fuit, et comme s'il vouloit s'ôter jusqu'à la tentation de revenir, il ne sera content que quand il aura mis entre son père et lui une distance immense; *peregrè profectus est in regionem longinquam.*

Histoire déplorable du pécheur, qui, peu content d'avoir élevé contre Dieu l'étendard de la rébellion, voudroit encore, s'il étoit possible, l'oublier pour toujours, et se procurer dans le crime une affreuse tranquillité. Tous les liens qui l'attachent à Dieu, il les rompt; toutes les pensées qui l'y ramènent, il s'en distrait; tous les principes de son éducation, il

Digitized by Google

les étouffe. Il fuit loin des bons exemples qui l'accusent, loin des salutaires conseils d'un ami sincère, loin des saints temples dont la vue l'importune, loin de toute la religion dont les menaces l'épouvantent : il fuit, et, au lieu de chercher à réparer une première faute, il ne travaille qu'à s'endurcir; et, au lieu de s'ouvrir aux vives impressions de la grâce, il ne cherche qu'à se fermer toute voie au retour. Il fuit hors de lui-même; déserteur de son ame, il se craint, il s'évite, pour n'être jamais seul avec sa raison et sa foi. Où êtes-vous? lui dit sans cesse Dieu, comme autrefois au premier prévaricateur; croyez-vous donc me fuir, parce que vous échappez à vous-même? et pour tromper votre conscience, pensez-vous éviter mon œil? *Ubi es* (1)? Mais, bien loin d'écouter cette voix souveraine, il fuit; il se fait un rempart de ses spectacles, de ses plaisirs et de ses jeux contre la poursuite divine. Hélas! il veut mettre un abîme entre lui et Dieu. L'infortuné! il n'y a que trop réussi; il touche à ce calme terrible, si long-temps désiré : les crimes s'accumulent avec les années; la foi n'agit plus, les remords se taisent, l'ame perd peu à peu jusqu'au sentiment de ses vices; il va de jour en jour s'enfonçant dans la région de l'iniquité;

(1) Genes. III, 9.

Digitized by Google

il suit des routes inconnues où on ne se retrouve plus; le libertinage du cœur entraîne celui de l'esprit : arrive enfin la nuit totale, où marchant sans flambeau, errant à l'aventure, il tombe, de chutes en chutes et de ruines en ruines, dans une erreur sans fin qui n'a plus de nom, dans le gouffre effroyable de l'endurcissement; *profectus est in regionem longinquam.*

Qu'arrive-t-il encore au jeune téméraire dans cette terre éloignée? Hélas! tous les malheurs que son père lui avoit annoncés, tous ceux qu'il auroit dû prévoir lui-même. Le luxe et les plaisirs ont bientôt dévoré son riche patrimoine; cet héritage, que la longue économie d'un père avoit amassé, quelques années de débauche le dissipent. Il pleure tristement sur les débris de sa fortune, et, avec les douceurs du présent, il voit s'évanouir toutes les espérances de l'avenir; *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.* Ainsi donc le plus grand malheur qu'un jeune homme ait à craindre, c'est d'être riche de bonne heure; et à peine en voit-on un seul qui sauve sa fortune, non plus que sa vertu, d'un si terrible écueil. Ainsi voit-on se fondre chaque jour l'opulence des plus grandes maisons. Ainsi le péché détruit tout; il n'est pas moins le fléau des familles que le malheur des particuliers, et les ravages qu'il porte au dehors ne sont encore qu'une bien foible image

Digitized by Google

de la malédiction et de la mort qu'il porte dans l'ame; *dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè.*

Après qu'il eut tout dissipé, continue l'Évangile, une grande famine affligea le pays, et il se sentit pressé par une faim extrême; *cœpit egere.* Quel est donc ce pays? c'est le monde, cette terre sans eau qui dévore ses habitans; ce séjour de l'iniquité, que se partagent tour à tour la vanité et la misère; cette région où nul ne vit content, et où tout le monde désire. Tous les dehors en sont brillans, toutes les avenues en sont belles; on le prend pour un lieu enchanté, on espère y trouver la joie et le bonheur. On se persuade d'abord que les richesses n'y ont point de fragilité, les fortunes point de revers, les protecteurs point de caprices, les amis point de légèreté, les plaisirs point d'amertume, la santé point d'altération, et les joies point de fin : funeste erreur, dont on est bientôt détrompé! A peine l'a-t-on vu de près, qu'on ne trouve partout qu'une déplorable disette, et qu'on est convaincu, par une triste expérience, que rien n'y est réel, que tout s'y passe en représentations, que tout y est spectacle pour les yeux, que pour le cœur tout y est vide; que ses promesses sont des mensonges, ses amitiés des perfidies, et ses faveurs des illusions; que sa joie n'est qu'un bruit trompeur, que son faste

Digitized by Google

couvre l'ennui, que ses plaisirs finissent tous par le dégoût, que ses trésors n'ont jamais fait un seul heureux, et qu'en y changeant de situation on ne fait qu'y changer de misère; *facta est fames valida, et ipse cœpit egere.*

Les malheurs du prodigue vont toujours croissant : de l'excès de l'indigence il est tombé dans l'esclavage ; *adhæsit uni civium.* Malheur inévitable ! il a quitté un père, il faut donc qu'il se donne un maître. Nous travaillons à nos chaînes en abusant de notre liberté, et nous perdons ce magnifique privilège, dès que nous voulons trop l'agrandir et l'étendre. Ce n'est pas être libre, que de ne respecter ni lois ni dépendance, et de laisser son cœur à l'abandon partout où la passion l'attire. Autrefois, dit saint Augustin, j'ai voulu être libre de cette manière; mais, en faisant ainsi tout ce que je voulois, j'arrivois toujours où je ne voulois pas : pensée profonde, et qui dépeint en un seul mot la destinée du pécheur. Autant de passions qu'il satisfait, autant de chaînes qu'il se donne. Chaînes de l'ambition ; que de bassesses ! que d'assiduités rampantes pour capter la faveur ! chagrins à dévorer, outrages à dissimuler, caprices à contenter, passions viles à respecter : dieux de la terre ! c'est ainsi qu'il faut vous servir, ce n'est qu'ainsi qu'on peut vous plaire ! Chaînes de l'habitude qui maîtrise sa volonté, qui le lie à ses propres

Digitized by Google

foiblesses, et lui rend comme nécessaire le poids du crime dont il est accablé. Chaînes de l'opinion : le respect humain le retient, l'usage le commande, le préjugé l'asservit; ni son cœur, ni son esprit, ni son caractère, ni ses principes, rien ne lui appartient; tout lui est inspiré par une impulsion étrangère. Chaînes de ses besoins, qui lui commandent bien plus encore qu'il ne les satisfait, qui renaissent sans cesse, et qui, bizarres enfans de l'imagination, sont comme elle sans bornes. Chaînes de la société, où il ne trouve que des complaisances qui coûtent, que des bienséances qui gênent et qui dégoûtent. Ainsi, toujours tyrannisé, toujours vivant de sacrifices en ne cherchant que des jouissances; esclave des passions d'autrui autant que de ses propres foiblesses, esclave de ses confidens, esclave de ses esclaves mêmes, toute sa vie n'est qu'une preuve déplorable que la vraie liberté n'est pas de secouer le joug, mais de le porter avec honneur; que le vrai moyen de la conserver, c'est de la restreindre; qu'on n'est libre qu'en servant Dieu, et que, dans la réalité des choses, ce n'est jamais qu'en faisant ce qu'on doit, que l'on peut faire ce qu'on veut; *adhæsit uni civium.*

Mais encore comment ce maître traite-t-il le prodigue? Peut-on le dire sans horreur? il lui confie la garde des animaux les plus im-

Digitized by Google

mondes. Quel avilissement! quelle dégradation honteuse! L'auroit-il jamais cru qu'un abîme pût appeler un autre abîme, et que tous les écarts de sa folle jeunesse dussent le conduire jamais à ce comble de flétrissure? *Misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.* Image épouvantable des brutales passions qui se traînent dans la bassesse. Reconnoissez ici les honteuses indignités où nous poussent l'oubli de Dieu, et l'excès de dégradation par lequel tôt ou tard finit l'homme sans mœurs. Dégradation de qualités et de talens. Il paroissoit né pour la gloire et pour l'honneur de sa famille; la distinction de son mérite ajoutoit encore à celle de sa naissance. Bonté du cœur, douceur de caractère, principes élevés, nobles inclinations, tout annonçoit en lui ce qui fait les destinées ou grandes ou heureuses : ces présages flatteurs se sont évanouis. Une malheureuse passion a obscurci cet or brillant; des pensées vaines et basses ont pris la place des pensées utiles et grandes : on se demande tristement si c'est donc là où devoient aboutir tous les succès de son éducation; et de tous les précieux avantages que la nature lui avoit prodigués, il ne lui reste plus que des penchans honteux, une ame sans ressort, et des regrets amers sur tant d'espérances éteintes. Dégradation des sentimens. Il se plaît jusque dans sa misère : ce qui auparavant l'auroit fait

Digitized by Google

reculer d'horreur, n'a plus rien même qui le blesse. Ainsi que le prodigue qui désiroit pouvoir se rassasier de la plus sale nourriture, il va jusqu'à envier le sort des animaux qui n'ont pour règle que l'instinct, et pour guide qu'un aveugle penchant; que dis-je? la seule brute vit en lui; il ne connoît plus des passions que leur ignominie, et, éteignant en lui la dernière étincelle d'humanité et de raison, il ne craint pas de se vanter des emportemens de son cœur, et de donner le nom de savoir-vivre aux outrages mêmes qu'il fait à la nature. Dégradation de son honneur. Quel est cet homme méprisé, dont le nom seul est un opprobre? c'est ce libertin scandaleux, qui, d'abord ne comptant pour rien la perte de sa vertu, a fini par ne plus sentir la perte de sa considération; qui oublie tout à la fois et ce qu'il doit aux autres, et ce qu'il se doit à lui-même; qui à un cœur rampant joint un front sans pudeur, et qui, foulant aux pieds toutes les bienséances comme tous les principes, est parvenu à braver l'infamie, ainsi qu'il brave les remords. Dégradation de son corps. Voyez sa santé ruinée ainsi que ses affaires, son cadavre vivant livré en proie à la corruption; ses os, pour me servir de l'expression énergique de l'Esprit saint (1), rem-

(1) Job. XX, 11.

Digitized by Google

plis des vices de sa jeunesse; portant ignominieusement les flétrissures du péché, traînant dans l'humiliation ses hideuses ruines, et par son désespoir non moins affreux que ses infirmités, traçant d'une manière bien terrible les horribles tourmens que prépare l'enfer aux ames corrompues. Dégradation de l'âge. Si le prodigue se montre à nous si vil, lui que sa fougue emporte, que sa jeunesse excuse, et que sa seule inexpérience a conduit sur le bord de l'abîme, dans quel état se présente donc le mondain qui vieillit dans le crime? Le sort du jeune infortuné peut nous toucher et nous intéresser encore, celui du vieillard débauché et licencieux nous repousse et nous indigne. Et quel spectacle plus propre à inspirer également l'horreur et la pitié, que celui du prodigue en cheveux blancs, qui ne se soutient plus que par de monstrueux raffinemens, qui s'avilit par ses désirs, ne le pouvant par ses actions, et qui semble vouloir lutter avec la nature pour perpétuer ses désordres jusqu'aux portes du tombeau?

Vous avez suivi, Chrétiens, les divers degrés de la malice du pécheur, ainsi que ceux de sa misère. Vous avez vu comment il va de passion en passion, de précipice en précipice; comment, une fois devenu son guide, il n'évite un écueil que pour retomber dans un autre; comment il

Digitized by Google

se sert de sa fortune pour fomenter ses vices, et de ses vices pour anéantir sa fortune; comment, après avoir secoué le joug légitime, il est forcé de subir un joug étranger; comment la perte de ses mœurs prépare celle de sa foi; comment, après avoir déshonoré le caractère de chrétien, il finit par effacer en lui jusqu'aux derniers vestiges de l'homme. Vous en avez conclu que nul mortel ne sait s'arrêter quand le crime le pousse, qu'on perd tout avec l'innocence, et qu'enfin le plus grand des malheurs, c'est d'abandonner Dieu. Voyons maintenant combien il est doux de le retrouver; et, après avoir puisé dans les égaremens du prodigue les motifs de notre crainte, cherchons dans son retour les encouragemens et les consolations de notre repentir : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

La plus terrible idée que l'Écriture nous ait jamais donnée de la malice du péché, c'est quand elle nous dit de l'appeler sans miséricorde; *Voca nomen ejus, Absque misericordia* (1). Quoi donc? une fois égaré, seroit-on perdu sans ressource? C'est ce que l'impie voudroit que nous crussions, pour avoir droit de blas-

(1) Osee. 1, 6.

Digitized by Google

phémer la justice éternelle; c'est ce que le pécheur endurci désireroit peut-être, afin d'avoir quelque prétexte de croupir dans le vice. Mais non, mes Frères, il n'en est pas ainsi du Dieu que nous servons. Si son cœur est toujours fermé aux coupables obstinations d'une ame infidèle, il est toujours ouvert aux sincères regrets d'une ame pénitente; et si d'une part il se plaît à mettre sous nos yeux la terreur de ses jugemens, de l'autre il met toute sa gloire à nous faire adorer les prodiges de sa miséricorde. Hâtons-nous de les raconter; et, pour le faire d'une manière aussi utile que touchante, suivons encore simplement l'histoire de notre Évangile.

Enfin le prodigue rentre en lui-même, *in se autem reversus;* un rayon de lumière a pénétré son cœur; il commence à sentir la grandeur de son mal, à s'indigner contre ses propres chaînes. Indépendant et riche, il ne voyoit plus rien; avec le cours de la prospérité, s'accroissoit le torrent de ses vices : plongé dans le malheur, il se réveille, le bandeau tombe, et il retrouve sa raison à la lueur de l'infortune. Il voit le monde tel qu'il est; tous les objets qui l'ont trompé se dépouillent de leur fausse parure. Il compare les illusions qui l'ont séduit aux noirs chagrins qui leur ont succédé; il regarde avec effroi derrière lui; il repasse dans son esprit

Digitized by Google

tous ses travaux perdus, toutes ses honteuses folies, tous les durs sacrifices que sa passion a exigés ; il se demande en soupirant comment il a donc pu acheter si cher son malheur et sa honte. Insensé! qu'ai-je fait? Je me promettois des plaisirs durables dans le séjour de l'inconstance, la liberté dans le séjour de l'esclavage. Hélas! c'est donc ainsi qu'ont fini mes beaux jours! Mais ont-ils jamais commencé? ai-je jamais goûté un seul instant de joie? Je me suis agité, mais je n'ai pas vécu. O si j'avois bien pesé tous les objets de mes désirs, si j'avois bien connu le monde avant que d'y entrer, que d'amertumes et de regrets me serois-je épargné! *In se autem reversus.*

C'est le premier effet de la bonté de Dieu à l'égard du pécheur. Elle le met en face de lui-même, elle lui montre sa honteuse difformité, elle le force à se haïr, elle lui révèle toutes les horreurs de son ame, elle lui découvre toute la profondeur du gouffre où l'a précipité le crime, elle jette une affreuse lumière sur ses égaremens ; et, l'arrachant au tourbillon qui l'étourdit et qui l'entraîne, elle fait naître en lui, avec le sentiment de sa misère, l'impatience de la finir. Mille fois donc heureuse l'ame qui sait souvent se replier sur elle-même pour écouter cette voix intérieure! O homme! s'écrie le prophète, retournez donc à votre cœur. Bientôt la

Digitized by Google

vérité se fera jour, le charme cessera, la raison reprendra son empire, la foi alarmée poussera ce grand cri qui annonce le salut, et bientôt vous éprouverez que, pour revenir à Dieu, il ne faut que rentrer en soi-même ; *in se autem reversus.*

Les démarches du prodigue sont encore imparfaites, mais sa raison va faire un nouveau pas. A la lumière qui lui a fait connoître la vanité des biens qu'il a cherchés, succède un plus grand jour qui lui découvre tout le prix des biens réels qu'il a perdus. Déjà son cœur l'a transporté vers l'asile qui l'a vu naître ; il l'appelle par ses regrets, il l'habite par ses désirs. O maison paternelle ! s'écrie-t-il, retraite heureuse, sanctuaire auguste des mœurs, quand reverrai-je tes murs paisibles ? quand pourrai-je m'y reposer de mes longues fatigues ? Ah ! depuis que je t'ai quittée, j'ai erré comme un insensé de malheurs en malheurs ! O pudeur ! ô chasteté passée ! ô jours de mon enfance ! jours de calme et de liberté, de joie et d'innocence ! doux et cruel souvenir ! Qui me rendra ces momens fortunés, où, n'ayant rien à me reprocher, je n'avois rien à craindre ; ces jours de félicité pure que je goûtois sur le sein de mon père, où, jouissant de ses caresses, il jouissoit de ma vertu ? Hélas ! l'esclave qui le sert est plus heureux que moi ; il vit dans l'abondance, il

Digitized by Google

met à profit les bontés généreuses d'un maître, il jouit de mes avantages, il est presque compté au nombre de ses fils; et moi, malheureux fugitif, je languis tristement dans les horreurs de l'indigence, je me traîne dans l'abandon; et moi, réduit à envier son sort, si je suis rassasié, c'est de déshonneur et d'opprobre; *hìc autem fame pereo.*

C'est le second effet de la miséricorde. Après avoir éclairé le pécheur, elle le change; elle ennoblit ses affections, elle épure ses sentimens, elle rend ses désirs célestes; au repentir, elle fait succéder l'amour; elle grave bien avant dans le cœur l'impression de la souveraine béatitude; elle lui donne cette faim et cette soif de la justice, vrai caractère des enfans de Dieu; et, réveillant en lui ce fond d'excellence et de grandeur qui le rappelle à son principe, elle lui fait sentir qu'où Dieu n'est point, tout manque, que sans lui la nature n'est que misère et indigence, qu'il faut à notre cœur des biens plus vastes que le monde, et que toujours elle aura faim, cette ame malheureuse que Dieu ne remplit pas; *hìc autem fame pereo.*

Une si noble disposition va consommer bientôt la plus heureuse des démarches. Écoutons encore le prodigue. Infortuné! que ferai-je? où me tournerai-je? de toutes parts assiégé par la misère ou par le crime, importun aux autres,

Digitized by Google

et ne pouvant me supporter moi-même, de quel côté porter mes pas? comment sortir de cet abîme?.... Mais puis-je donc hésiter? puis-je balancer un instant? n'ai-je donc point encore mon père? Ah! je me leverai, j'irai vers lui, j'irai me jeter à ses pieds..... Quoi! ce père que vous avez tant contristé, que vos égaremens ont déshonoré, que votre ingratitude a désespéré?..... N'importe, il est encore mon père. Je connois le fond de son cœur et sa tendresse inépuisable; les pleurs qu'il répandit à mon départ me répondent de ceux qu'ils va verser à mon retour. Ah! quand il verra la triste nudité où la misère m'a réduit, il sera attendri, et je le fléchirai par ma seule présence. Je ne réponds pas de mes anciens amis, je ne compte pas même sur mon frère; mais mon père, ah! il dira toujours que je suis son enfant, et la voix de son sang criera bien plus haut que mon ingratitude. C'en est donc fait, je me lève, je pars, je m'en vais droit à lui, sans crainte et sans détour. Heureux encore si je le retrouve, heureux si la douleur n'a point abrégé sa vie languissante; et, si l'affreux pressentiment de tous les maux que j'ai soufferts ne l'a point entraîné dans le fond du tombeau, *surgam, et ibo ad patrem meum.*

Et vous aussi, pécheurs, qu'une fausse crainte retient, levez-vous donc, venez à Dieu, et ac-

Digitized by Google

courez vers votre père. Pourquoi votre confiance seroit-elle moins vive que celle du prodigue? Comme vous, n'avoit-il donc pas mille prétextes pour se méfier et pour craindre? n'avoit-il pas accumulé offense sur offense? Cependant il s'abandonne au sentiment irrésistible qui l'entraîne; et, convaincu qu'un sentiment si fort ne le trompera point, il attend son pardon de l'excès même de sa faute. Mais, si cet abandon à l'égard d'un père nous paroît si légitime et si louable, combien le nôtre ne le sera-t-il pas à l'égard de Dieu! Dieu d'où descend toute paternité, Dieu plus père que tous les pères, Dieu qui leur a donné, Dieu qui leur a formé ce cœur si expansif et si sensible! Si l'homme aime si fort, malgré tout son néant, si sa tendresse est capable d'enfanter des miracles pour sauver ses enfans, que ne fera donc pas de prodigieux le Tout-Puissant pour ses créatures? Il est juste, mais nous sommes foibles; il est saint, mais il sait de quoi il nous a formés; nos crimes ont monté jusqu'aux cieux, mais il est la miséricorde, mais il est tout miséricorde. Ne cherchons point d'autre cause à son amour que son amour même. S'il faut une raison à sa justice, il n'en faut point à son amour; il naît de son propre fonds. Comme la source épanche ses eaux, comme l'astre du jour répand ses doux rayons, ainsi Dieu, toujours

Digitized by Google

bon et toujours abondant, ne cherche qu'à se communiquer et à donner de son immense plénitude. Hommes de peu de foi, prenez enfin le cœur d'un fils, et gravez-y profondément ces consolantes vérités, que la confiance en Dieu ne sera jamais confondue, que ce juge est un père, que son cœur plaide notre cause, et qu'espérer en lui, c'est tout en obtenir; *ibo ad patrem meum.*

Mais la confiance n'aveugle point notre prodigue; elle anime son repentir, et non sa présomption. Quels que soient les reproches qu'il attend, ils n'égaleront jamais ceux que lui fait son propre cœur. Il n'est pas nécessaire qu'un accusateur le dénonce, qu'un témoin le convainque, qu'un juge le condamne, il est lui-même son accusateur, son témoin, son juge : il se jette d'avance aux pieds de l'auteur vénérable de ses jours; il médite les expressions de son repentir. Qu'elles seront humbles et touchantes! O mon père, lui dira-t-il, j'ai péché contre le ciel et contre vous : à ces tristes lambeaux, reconnoissez-vous votre fils?... Votre fils! Malheureux, qu'ai-je dit? puis-je encore mériter ce nom? n'en ai-je pas déshonoré la sainteté et la noblesse? n'ai-je donc pas perdu les droits de fils, lorsque j'en ai perdu les sentimens? Non, je ne suis plus digne d'un nom si doux et si aimable; mettez-moi au rang de

Digitized by Google

vos esclaves : trop honoré d'être avec eux, puisqu'ils vous sont restés fidèles. C'est tout l'effort que votre clémence peut faire, c'est le seul titre que ma honte peut me permettre d'accepter; *fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

Merveilleuse disposition d'une ame qui revient à Dieu, et de ce cœur nouveau que la grâce vient de changer; cœur gémissant qui s'accuse sans cesse, cœur contrit et humilié qui a toujours son péché contre lui, et qui ne met son espérance que dans sa douleur et dans ses larmes. Eh! que seroit la confiance sans ces sentimens, qu'une audace de plus, qu'une témérité nouvelle? Loin donc du cœur de Dieu tous ces présomptueux qui exigent encore plus qu'ils n'espèrent, qui comptent hardiment sur sa bonté bien plus qu'ils ne s'y confient, et qui, songeant plutôt à commander son indulgence qu'à fléchir sa justice, sont assez malheureux pour ne pas voir que le péché rend indigne de tout; que notre humilité peut seule faire notre force; que les plus dures expiations ne sont encore rien, si Dieu ne veut bien s'en contenter; que sa miséricorde est le fruit des larmes, et que, s'il daigne pardonner, ce n'est jamais qu'à ceux qui ne se pardonnent pas; *fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

Toujours inquiet, toujours inconsolable, le père du prodigue ne soupiroit qu'après son fils;

Digitized by Google

sa chère image n'étoit jamais sortie de son cœur. Tantôt parcourant les chemins, tantôt montant sur les hauteurs, comme la mère de Tobie, il appeloit son fils par ses cris comme par ses larmes : tout le lui retraçoit. S'il voyoit un jeune homme prospérer par ses talens ou par ses vertus : ainsi, disoit-il, mon fils, docile à mes leçons, auroit consolé ma vieillesse; s'il voyoit un infortuné, errant et méprisé, plongé dans les horreurs de la misère, il s'écrioit en soupirant : C'est en cet état peut-être qu'est réduit mon enfant! Tandis qu'il se livroit à ses pensées déchirantes, son fils lui apparoît de loin, *cùm longè esset;* il le voit, *vidit.* Que les yeux de l'amour paternel sont perçans! Tout le rendoit méconnoissable, ses traits défigurés, sa jeunesse flétrie, les lambeaux déchirés dont il étoit couvert : sous ces tristes dehors, et malgré tant d'altération, il distingue ce fils si long-temps égaré. A son aspect, ses entrailles s'émeuvent, son cœur est ébranlé jusque dans son centre; la pitié le dispute à la joie; il croit doubler son existence, il croit recommencer à vivre dans son fils, et l'engendrer une seconde fois; *mesericordiâ motus.* Mais quoi! point de colère et point d'indignation! Qui a donc apaisé son juste courroux? comment a-t-il pu oublier tant de noirceurs et tant d'ingratitude? Cœurs étroits, entrailles resserrées, que

Digitized by Google

vous connoissez mal le cœur d'un père! C'est moins la désertion que le malheur de son enfant qui le touche et qui le pénètre. Déjà sa tendresse l'emporte, il n'est plus maître de ses mouvemens, il ne peut plus se contraindre, il vole, il court, il s'élance vers cet autre lui-même, *accurrens*. Mais sait-il si son fils revient contrit et pénitent? ne doit-il pas au moins attendre les marques de son repentir? ne craint-il pas de s'avilir, en s'abaissant ainsi à cette étrange prévenance? Vaines réflexions! l'amour d'un père ne vous écoute pas. Impatient de soulager son cœur de ce poids de tendresse qui l'oppresse et qui le surcharge, il oublie à la fois la dignité de son caractère et la foiblesse de son âge; il se précipite, il franchit le premier l'intervalle qui le sépare de son fils, *accurrens*. Mais que lui dira-t-il? Hélas! a-t-il rien à lui dire? il lui parlera par ses larmes, il le serrera dans ses bras, il le pressera sur son cœur, et là, dans un silence plus éloquent que toutes ses paroles, il lui fera sentir qu'il est absous, puisqu'il le désire; que tout lui est pardonné, puisqu'il l'a voulu; *cecidit super collum ejus, et osculatus est eum*. Grand Dieu! il est donc vrai que vous avez voulu vous peindre sous ces aimables traits. Je les conçois maintenant ces vifs empressemens et ces poursuites de votre grâce; je le vois ce tendre amour qui

Digitized by Google

me prévient, cet amour enflammé que le moindre retardement inquiète, cet amour généreux qui m'accorde tout, pourvu que je tente tout; qui me pardonne tout ce que je pleure; qui daigne encore me distinguer, malgré les taches qui me souillent; qui veut me ramener, non par la violence des reproches, mais par l'excès de l'indulgence, et qui, plus affligé de mon malheur que de mon crime, veut encore faire tous les frais de la réconciliation, et m'épargner jusqu'à la honte du retour. O bonté vraiment paternelle! ô prévenance inattendue! ô embrassemens imprévus et si peu mérités! Mon Dieu! m'écrierai-je ici avec saint Augustin, que celui-là se taise donc sur vos louanges, qui ne connoît pas vos infinies miséricordes. Non, je ne vous adore point tant parce que vous réglez le cours des astres, étant l'ordre, ni parce que vous dirigez l'univers, étant la sagesse, ni parce que vous me conservez, étant la source de la vie; mais parce que vous me prévenez étant maître, que vous dissimulez étant juge, et que vous me cherchez n'ayant besoin que de vous-même; *cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.*

Ici, mes Frères, représentons-nous le prodigue introduit dans la maison paternelle, touchant enfin au terme de ses maux, loin des alarmes et des tempêtes qui ont tant agité sa

Digitized by Google

malheureuse vie, s'honorant de sa noble résolution, recouvrant à ses yeux toute son estime, aux yeux d'autrui toute sa dignité, et se voyant l'enfant chéri, lui qui n'aspiroit qu'à être mis au rang des esclaves. Quel moment! En vain l'esprit voudroit le peindre, puisque le cœur suffit à peine pour le sentir. C'est l'état où se trouve une ame, lorsque, passant des agitations du vice au doux calme de la vertu, elle se voit enfin réconciliée avec Dieu et avec elle-même. Ainsi qu'un voyageur rendu au port après une longue et orageuse navigation, ainsi qu'un malheureux captif qui voit tomber ses chaînes accablantes, elle est heureuse, elle respire, et sent renaître en elle une seconde vie. D'autant plus consolée du présent, qu'elle est plus affligée du passé; trouvant ses affections d'accord avec ses lumières, jouissant à la fois de son amour et de son repentir, des larmes qu'elle verse et des faveurs qu'elle reçoit, commençant à se reposer avec complaisance sur elle-même, elle goûte d'autant plus le prix et la beauté de la justice, qu'elle a eu le malheur de la perdre. État délicieux et ravissant! ce n'est pas un plaisir, ce n'est pas de la joie; c'est quelque chose de céleste, c'est cette paix inénarrable qui surpasse tout sentiment; c'est ce sacrifice continuel d'actions de grâces pour le bras tout-puissant qui l'a tirée d'un gouffre de misères, afin

Digitized by Google

de la placer dans un lieu de sûreté et de repos; c'est le bonheur de voir de loin tous les complices de ses anciens égaremens tristement agités au gré de leurs passions; c'est cet amour qui adoucit toutes les peines, et qui console de tous les sacrifices; c'est l'assurance intime qu'elle a pris le meilleur parti, que rien n'est comparable en ce monde à la condition de la vertu, et qu'un seul jour passé dans la maison de Dieu vaut mieux que mille dans les tabernacles des pécheurs; que dirai-je! ce sont les secrets du Seigneur, ce sont les mystères de votre grâce, ô mon Dieu! et l'abondance des consolations que vous tenez cachées dans les trésors de vos miséricordes pour tous ceux qui vous servent.

Mais le bon père ne s'en tient pas à une simple réconciliation; il faut encore que les effets succèdent aux caresses, et qu'une générosité frappante suive de près les démonstrations. Ah! sa joie est trop grande pour ne pas la faire éclater : que tous ses serviteurs secondent ses transports, qu'ils apportent à son fils les précieux ornemens qui le paroient aux beaux jours de son innocence; qu'ils mettent à son doigt la marque de sa noblesse et de sa liberté; qu'un grand festin se prépare, et que le son des instrumens apprenne à tout ce qui l'entoure que le temps des larmes est passé, que

...

Digitized by Google

son fils étoit perdu, mais qu'il est retrouvé; que son fils étoit mort, mais qu'il est ressuscité; *mortuus erat, et revixit.*

Quel surcroît de délices et de consolations pour ce prodigue infortuné, quand, revêtu de la justice, il voit non-seulement ses fautes oubliées, mais tous ses titres rétablis; quand, d'un vase d'ignominie, il devient un vase d'honneur, objet des complaisances du ciel et des bénédictions de la terre; quand il puise dans chaque sacrement et dans chaque mystère le sacré gage de sa réconciliation; lorsque, placé à la table des enfans, il participe à ce banquet céleste où tout est vie et immortalité, et que, par la magnificence des promesses présentes, il pressent la magnificence plus grande encore des promesses futures! O moment, ô bonheur! s'écrie-t-il alors dans les transports de sa confiance; ô moment! quand tout à coup admis aux noces éternelles de l'Agneau, réuni pour jamais à mon père et à mes frères bien-aimés que j'avois perdus sur la terre, citoyen pour toujours de la Jérusalem céleste, membre de l'auguste famille de ces esprits sans nombre aussi brillans de pureté que de lumière, étonné de ma propre gloire, je vivrai dans ce monde nouveau où il n'y aura plus ni soleil ni ténèbres, parce que Dieu en sera le soleil et la lumière, et dans cette nouvelle Église où l'on

Digitized by Google

ne trouve plus ni temple ni autel, parce que Dieu y sert de l'un et de l'autre. O mon ame, glorifie donc le Seigneur qui t'enrichit de tout lui-même, et qui, dans l'excès inénarrable de sa miséricorde, ne semble pleinement heureux qu'en devenant ton bien, ta possession et ta couronne : *Benedic, anima mea, Domino, qui coronat te in misericordia et miserationibus* (1).

Mais qu'entends-je? et tandis que le prodigue est comblé de biens et d'honneurs, quelles plaintes son frère ne fait-il pas retentir! Quoi! tant de fêtes et d'appareils pour un ingrat que la seule indigence ramène! quoi! est-ce ainsi qu'on récompense ses folles dissipations et les scandales de sa vie? Enfant présomptueux, et trop fier de votre vertu, vous ne savez donc pas que la joie du retour se mesure à la douleur de la séparation, et qu'un père est bien plus encore touché de retrouver ce qu'il a perdu que de conserver ce qu'il possède? Votre constante soumission vous attire une estime uniforme et vous mérite une tendresse toujours égale; mais le retour inopiné de votre frère fait cesser les regrets, il essuie les larmes, il calme les inquiétudes, il ranime une joie qui paroissoit éteinte pour jamais..... Que disons-nous, Chrétiens? Dieu seroit-il le père des ingrats et

(1) Ps. CII, 1, 4.

Digitized by Google

le protecteur des coupables? y auroit-il plus à gagner en revenant à lui, quand le crime nous lasse, qu'en lui demeurant constamment attaché? Ah! loin de nous une erreur si funeste: mais c'est qu'un Dieu sauveur est venu pour chercher ce qui étoit perdu; c'est qu'il aime le juste d'un amour content et satisfait, et la créature égarée, d'un amour impatient et agité en quelque sorte par la crainte; c'est que sa conduite envers les forts est forte, en les laissant dans les épreuves pour récompenser leurs combats, et que sa conduite envers les foibles est douce, pour les encourager, et pour conquérir leur cœur par les excès de sa clémence. Chrétiens, sera-t-il donc maître du nôtre? et qui le touchera jamais, si ce n'est point une bonté si attirante et si aimable? Ah! qui peut mieux qu'un tel amour nous montrer notre indignité? Si sa justice nous fait voir l'énormité de nos excès d'une manière plus terrible, la profusion de ses bienfaits nous la fait sentir d'une manière plus pénétrante; ah! un Dieu si bon mérite-t-il d'être offensé? Non, il n'y a plus moyen de lui résister, ni d'outrager encore une si grande miséricorde; et à la vue de ce tendre père qui se jette au cou de son prodigue, qui le comble de caresses, et qui célèbre son retour par tant d'acclamations, il faut à notre tour tomber à ses genoux, nous confondre en sa présence, et

Digitized by Google

ramasser tout ce qu'il y a en nous de force et de foiblesse, de honte et d'amour, de lumières et de ténèbres, de misères et de grâces pour condamner nos crimes, pour briser nos cœurs à l'instant, et pour mériter, par des regrets sans bornes, une réconciliation parfaite. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

POUR

LA FÊTE DE NOEL.

Ecce evangelizo vobis gaudium magnum quod erit omni populo; quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus.

Je viens vous annoncer une nouvelle qui sera pour tout le peuple un grand sujet de joie; c'est qu'il vous est né aujourd'hui un sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Luc. II, 10.

Elle est donc enfin arrivée cette époque suprême, terme et principe de toutes les époques; elle est remplie la magnifique attente qui tenoit l'univers dans un respectueux silence, ou, pour parler avec l'apôtre (1), toutes les créatures dans une espèce d'enfantement. Nous touchons à ce moment auguste et solennel, auquel devoient se rapporter non-seulement tous les siècles qui

(1) Rom. VIII, 22.

Digitized by Google

l'ont précédé, mais encore tous les siècles qui devoient suivre; à ce moment qui devoit tout commencer et tout finir; à ce moment, dirai-je, qui devoit renfermer en lui toute l'éternité. Enfin le messager céleste a rempli sa mission, l'humble servante du Seigneur a donné son consentement, *fiat;* et à cette parole, mille fois plus féconde que celle de la création, l'univers sort du chaos une seconde fois, les cieux s'abaissent pour pleuvoir le juste, la terre s'ouvre pour enfanter son Sauveur. La voilà donc cette grande révolution que préparoit, dès le commencement, l'élévation ou la chute des monarchies, cette mémorable consommation de toutes les vicissitudes de l'histoire du monde; ce jour qu'Abrahain désiroit de voir, et qu'appeloient tous les justes par leurs soupirs et par leurs larmes : il approche enfin cet heureux avènement du Désiré des nations, qui unit les prophètes avec l'Évangile, les figures avec la vérité; qui remplace la lettre par l'esprit, la loi par la justice, et qui, égalant encore la grandeur des objets par la grandeur des grâces, nous fait douter s'il est plus digne encore de ravir l'admiration de notre esprit, que d'épuiser les sentimens et de combler la joie de tous les cœurs; *evangelizo vobis gaudium magnum.*

Lève-toi donc, Jérusalem, revêts-toi de ta force, et prends les ornemens de ta gloire : ô

Digitized by Google

mon peuple! consolez-vous; ne songez plus aux choses passées, Dieu en a fait de nouvelles. Et vous, ministres du sanctuaire, qui évangélisez Sion, montez sur les hautes montagnes, et criez à pleine voix à toutes les villes de Juda : Voici que votre Dieu arrive. Dites-le à tous les peuples dont il est l'espérance, à tous les siècles dont il est la gloire, à toute la nature dont il est le bien commun et le besoin suprême; annoncez partout la grande nouvelle : grande pour le ciel, dont les portes s'ouvrent; grande pour les enfers, dont les abîmes se ferment; grande pour la terre, où vont régner la paix et le bonheur; grande pour l'homme, dont la rédemption approche; grande pour les anges, qui s'associent de nouveaux compagnons; dirons-nous grande pour Dieu même, qui acquiert en cette heureuse nuit le seul titre qui pouvoit lui manquer, le titre de Sauveur du monde, et le seul bien qui lui pût arriver, celui d'en faire aux hommes sans bornes et sans mesure; *gaudium magnum, quia natus est vobis hodie Salvator.*

Et nous, mes Frères, accourons à Bethléem; allons y reconnoître l'enfant qui nous est né, le nouveau maître qui nous est donné; allons entendre les leçons de cet ange du grand conseil, magnifique abrégé de toutes les merveilles du Très-Haut. Mais quel spectacle s'offre-ici? Le silence, la nuit, la pauvreté, les pleurs et toutes

Digitized by Google

les misères de la foible nature. Quoi! est-ce donc ici le grand Dieu que j'adore, l'oracle que je dois suivre, et le nouveau législateur que l'univers attend? Chrétiens, n'en soyez pas surpris, et gardez-vous de rougir pour votre maître. Quand Moïse donna sa loi, il se montra, du haut de la montagne redoutable, tout rayonnant de gloire et de lumière, et la foudre imposante, bien plus encore que sa voix, parut dicter ces nouveaux oracles : c'est qu'il n'étoit qu'un foible organe, et qu'il falloit, par cet éclat sensible, soutenir son infirmité. Le Roi-Messie vient promulguer la sienne, et tout est bas et obscur autour de lui : une masure est son palais, une crèche est son trône, de pauvres langes sont sa pourpre, des larmes et des soupirs ses armes et sa puissance. C'est que plus il est fort et divin au dedans, moins il devoit chercher à paroître au dehors. Ministre extérieur d'une loi extérieure, il falloit que Moïse parlât aux yeux et frappât les sens; auteur d'une législation toute spirituelle, il faut donc que Jésus ne s'adresse qu'au cœur. Quelle gloire, Chrétiens! combien il est donc sublime dans son auguste obscurité? et quel tableau plus ravissant pour une ame élevée, que d'admirer ici comment cette vile masure va devenir l'école publique de la Grèce et de Rome; comment le silence de cet enfant va dire plus de choses que tous les sages à la fois

Digitized by Google

n'en ont pu même soupçonner; comment enfin de cette crèche ignominieuse est annoncée, non la loi, comme sous Moïse, figure morte et lettre inanimée, mais la grâce et la vérité, mais cet esprit répandu dans les ames, qui est tout à la fois le législateur qui prononce et le maître intérieur qui instruit; *gratia et veritas per Jesum Christum* (1).

Mais qui nous expliquera ce rapprochement ineffable du ciel et de la terre, de la crèche d'un enfant et du trône de l'Éternel? Comment marcher, sans s'égarer, entre ces deux abîmes, l'un de grandeur, et l'autre de bassesse? Quoi! celui qui a fait le temps, et qui naît dans le temps; l'impassible devenu mortel; celui qui a la lumière pour vêtement, enveloppé dans les langes de la foiblesse; et le même qui a placé son trône dans le soleil, couché dans une vile crèche? quel spectacle! Le ciel a bien été assez puissant pour le donner, le sera-t-il assez pour nous ôter l'étonnement et la surprise qu'il inspire? Non sans doute, et voilà sa gloire suprême. C'est le charme de notre foiblesse, de nous sentir accablés sous le poids d'un tel mystère, et, bien loin que notre insuffisance nous trouble ici et nous confonde, nous nous réjouissons encore de ne pouvoir comprendre un ouvrage si haut.

(1) Joan. 1, 17.

Digitized by Google

Mais est-il bien vrai que tout ne soit ici qu'abîme et profondeur? est-il vrai que tout y soit scandale pour la raison, et que la foi n'y trouve rien qui la soutienne? Gardons-nous de le croire. Si, d'un côté ses bassesses nous étonnent, de l'autre ses grandeurs nous ravissent; que dis-je? nous fondons ses grandeurs sur ses bassesses mêmes. Bien loin de les dissimuler, nous en ferons le sujet de notre triomphe. C'est ici que nous nous vanterons avec Tertullien de mépriser la honte, et d'être saintement hardis par cela même que notre maître paroît plus foible et plus infirme. Non-seulement nous le reconnoîtrons malgré cet état; mais c'est à cet état même que nous le reconnoîtrons. Dieu se montrera tout entier dans cette étable abandonnée, où à peine nous voyons un homme. Nous baiserons ses langes vénérables, nous toucherons avec un saint respect la paille même qui lui sert de lit; et plus il sera vil aux yeux de l'orgueil, plus il paroîtra grand aux yeux de la vertu.

Chrétiens, c'est donc à ce Dieu abaissé, que nous appelons aujourd'hui et le fidèle pour lui montrer son Sauveur, *Salvator*, et l'incrédule pour lui faire admirer le Christ et le Seigneur, *Christus Dominus*. C'est dans l'infirmité de sa chair et dans la bassesse de sa servitude, c'est dans le scandale de son Incarnation, c'est dans

Digitized by Google

la folie de la crèche que nous l'admirerons ; non moins grand par ses bienfaits que par ses victoires, humanisant ses perfections et divinisant ses anéantissemens ; d'autant plus Sauveur qu'il est Dieu ; et, si j'ose dire, d'autant plus Dieu qu'il est Sauveur ; faisant dans sa glorieuse naissance tout pour nous, ainsi que tout pour lui : tout pour nous, et soutenant nos foiblesses par les siennes ; tout pour lui, et ne montrant jamais plus ses adorables perfections qu'en les cachant sous le voile de l'enfance : tout pour nous, et nous enrichissant d'autant plus qu'il s'appauvrit davantage ; tout pour lui, et subjuguant le monde en étant le rebut du monde : tout pour nous, et nous rendant nos devoirs plus faciles et plus doux, et tout pour lui en rendant ses droits plus sacrés et ses lois plus inviolables : tout pour nous, et se dépouillant de sa majesté pour encourager notre bassesse ; et tout pour lui, qui va régner d'autant plus sûrement, qu'il ne saura pas même où naître : enfin tout pour nous, qui ne pouvons rien désirer de plus heureux ; et tout pour lui, qui ne pouvoit rien faire de plus grand ; *Salvator qui erit Christus Dominus.*

Tels sont les deux rapports, aussi sacrés que doux, sous lesquels nous allons vous offrir le grand mystère de la crèche ; mystère de salut et de grâce, mystère de gloire et de triomphe ; double chef-d'œuvre de puissance et d'amour,

Digitized by Google

double sujet d'admiration et de reconnoissance, double spectacle aussi digne du Créateur qu'infiniment salutaire à la créature; et, pour vous tracer en deux mots le plan de ce discours, double prodige où tout répond parfaitement et aux besoins de l'homme et à la majesté de Dieu; *Salvator qui erit Christus Dominus.*

Verbe divin, source éternelle de toutes les vertus comme de toutes les lumières, vous qui produisez la parole intérieure de l'homme, parce que vous êtes la parole du Père et sa pensée substantielle, purifiez ma langue, échauffez mon cœur du même feu dont furent embrasés vos précurseurs et vos prophètes. Ils ont rempli leur auguste mission; mais où finit leur ministère, là le nôtre commence. Donnez-nous donc de célébrer votre venue avec autant de force qu'ils en avoient à la prédire, afin que votre avènement ne soit pas moins auguste et saint dans nos discours, que votre attente fut magnifiquement dans leurs oracles. Faites qu'en ce saint jour tout soit sublime et grand, nos sentimens comme vos bienfaits, nos pensées comme vos victoires : nous vous le demandons par l'entremise de cette Vierge auguste, qui, proclamée aujourd'hui la plus grande des femmes, peut seule nous aider à parler dignement du plus grand des mystères. *Ave, Maria.*

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

Dieu, mes Frères, ne peut agir que pour lui-même, et sa gloire est nécessairement sa fin dernière et son unique terme. Notre bonheur peut bien être une suite de sa volonté bienfaisante, ce n'en peut être l'objet premier. Et de même que l'homme ne seroit plus homme en quelque sorte, s'il lui étoit permis d'être tout entier à lui-même, Dieu ne seroit plus Dieu, s'il cessoit de tout faire pour sa propre grandeur. Or en quoi cette grandeur peut-elle consister à notre égard, sinon à être plus connu, plus aimé et plus glorifié? Chose admirable! c'est par le scandale du Verbe fait chair que Dieu opère ces grands desseins : il se rend visible, et par là il se fait connoître davantage; il s'abaisse, et par là il se fait aimer davantage; il s'affoiblit en apparence, et par là il se fait glorifier davantage. Hautes et importantes vérités, puissions-nous vous les faire entendre, et vous montrer comment l'Incarnation répond parfaitement à la grandeur et à la majesté de Dieu.

Il se rend visible, et par là il se fait connoître davantage. Et ici qui nous dira dans quel délire étoit plongé l'esprit humain avant l'Incarnation? Dieu étoit au milieu du monde, et

Digitized by Google

le monde ne le connoissoit pas. Cette première vérité, sans laquelle il n'existe aucune vérité, n'étoit plus qu'un triste problême. La plupart des sophistes avoient, il est vrai, remonté à une première cause, mais combien de bizarres erreurs en défiguroient la nature; quelles grossières ignorances sur son éternité, sur sa sainteté, sa providence et sa justice! Se perdre vaguement dans de stériles contemplations, philosopher sur la marche du monde, sur le mouvement des cieux et la génération des êtres, c'étoit le seul effort que pouvoit faire la raison. Que dis-je? le plus bel ouvrage de Dieu avoit été le premier piège pour tomber dans l'idolâtrie, et le soleil, que l'Écriture appelle l'instrument admirable du Très-Haut (1), n'étoit, pour la plupart des hommes, qu'un voile magnifique qui le cachoit en le montrant. Plus éclairés que la gentilité, les Juifs ne donnoient point dans ces erreurs monstrueuses, et Dieu, dit le prophète (2), étoit connu dans la Judée. Je le vois, il est vrai, chanté avec magnificence par David, loué avec grandeur par Moïse, et dépeint par tous les prophètes en ces traits sublimes que l'homme seul n'a pu trouver. Mais que pouvoient au fond ces descriptions pom-

(1) Eccli. XLIII, 2.
(2) Ps. LXXV, 2.

Digitized by Google

peuses? c'étoit peindre Dieu, bien plus encore que le définir. O homme! il en est temps, ouvrez les yeux à la lumière. C'est au jour du Messie qu'elle doit apparoître; c'est lui qui doit montrer ce Dieu caché, dont les suprêmes attributs échappoient à nos foibles yeux. Inconnu dans le temple de l'univers, il va se découvrir dans l'étable de Bethléem, et ce que les hommes n'ont pu voir à la lueur des astres, ils le contempleront au milieu de l'obscurité dont la la crèche est environnée : c'est elle qui, bien plus encore que les cieux, doit raconter sa gloire; c'est elle qui sera le miroir où nous pouvons, comme parle l'apôtre (1), contempler la gloire du Seigneur à face découverte; elle nous fera toucher la lumière impalpable, qui, en montrant le Fils, nous montrera le Père, et qui, plus éloquente que le firmament, plus magnifique que les prophètes, révèlera au monde ces ineffables perfections que le gentil ne connoissoit pas, et que le Juif ne voyoit qu'à travers des ombres.

Et d'abord par là nous est manifestée pleinement sa puissance; et quelle puissance! la plus grande, la plus étonnante qui fût jamais; car qu'est-ce donc que la terre et le ciel, et les hommes et les anges auprès d'un Homme-Dieu?

(1) II Cor. III, 18.

Digitized by Google

Jusque-là le Créateur n'avoit fait que se jouer dans ses ouvrages; d'un mot il avoit fécondé le néant, d'un seul vouloir il avoit formé le monde, d'un souffle il avoit allumé les flambeaux éclatans du jour et de la nuit, d'un regard il faisoit fondre les montagnes, d'un signe il ébranloit les colonnes du ciel, et d'un seul mouvement de son indignation il effaçoit, comme de la poussière, les plus fameux empires avec toute leur gloire. Nobles et grandes figures suggérées par l'Esprit saint lui-même, vous n'êtes plus dignes de lui. Un nouveau miracle s'annonce, devant lequel disparoissent tous les autres miracles. C'est Dieu anéanti; c'est un Dieu qui a su unir sa majesté suprême avec notre bassesse, sa souveraine indépendance avec notre servitude, et son incommunicable grandeur avec nos misères. Étonnante merveille! qu'il embellisse ou qu'il bouleverse à son gré la nature, que tous les élémens soient souples sous sa main, qu'il dispense à son gré ou la vie ou la mort, je ne vois rien ici que les foibles essais de sa toute-puissance. Mais qu'il embrasse les deux extrêmes; mais qu'il rapproche ce qui s'exclut nécessairement, ce qui est séparé éternellement, l'infini et le fini, l'immense et le borné, la source de l'être et le néant, l'immortalité et la mort; ou plutôt qu'il se dépouille sans s'appauvrir, qu'il s'abaisse sans s'avilir, qu'il prenne une

Digitized by Google

autre nature et qu'il n'altère point la sienne; de sorte, dit saint Augustin, que la forme de Dieu ne détruise point celle d'esclave, et que la forme d'esclave ne diminue en rien celle de Dieu : voilà l'effort suprême du Dieu des vertus, le dernier terme de son pouvoir, et le chef-d'œuvre après lequel il ne nous reste plus rien à concevoir, comme à Dieu il ne reste plus rien à faire. Ainsi le mystère du Verbe fait chair, en nous apprenant jusqu'à quel point Dieu pouvoit tempérer l'éclat de sa majesté, nous a donné une plus haute idée de son pouvoir suprême; il nous a dévoilé une nouvelle perfection que nous n'eussions jamais soupçonnée, celle de pouvoir descendre du faîte de la gloire jusqu'aux profondeurs du néant. Nous n'admirions dans les autres chefs-d'œuvre qu'une gloire d'élévation; l'Incarnation nous offre en lui une puissance d'abaissement, et c'est à la vue d'une nouveauté si étrange, que l'esprit humain, abîmé dans son admiration, s'écrie avec le prophète : Grand Dieu! voilà non-seulement votre plus bel ouvrage, mais encore votre seul et votre unique ouvrage, devant lequel disparoissent tous vos autres ouvrages; *Domine, opus tuum* (1).

Par là nous est manifestée pleinement sa

(1) Habac. III, 2.

Digitized by Google

grandeur; et quelle grandeur! Les prophètes ne nous avoient clairement annoncé que le Dieu des hommes, la crèche vient nous montrer un Homme-Dieu; la raison ne nous découvroit qu'un Dieu qui a droit à notre culte et à notre obéissance, la crèche m'annonce un Dieu dont l'empire s'étend jusqu'à soumettre un Dieu; le ciel même ne me montroit qu'un Dieu adoré par les intelligences bienheureuses, la crèche me découvre un Dieu qui ne veut et qui ne peut être dignement adoré que par un Homme-Dieu. Anges brûlans de son amour, Séraphins couverts de vos ailes, Chérubins absorbés dans vos ravissemens, Puissances et Dominations courbées sous le poids de sa majesté, sacrés vieillards sans cesse prosternés devant son trône redoutable, non, vos sublimes transports et vos profonds hommages ne sont plus rien auprès d'un adorateur Homme-Dieu. Mais ce que ne disent point ces magnifiques encensemens et ces cantiques éternels pour célébrer l'Agneau, et ce concert majestueux de bénédictions et de louanges dont retentissent les voûtes de Sion, la crèche le dira; à elle seule il appartient de nous montrer la plus incompréhensible grandeur honorée par le plus incompréhensible hommage. Un Dieu soumis et obéissant! un Dieu priant et suppliant! Qu'est-il donc le Dieu qui a un tel adorateur, et qui demande

Digitized by Google

un tel hommage? Et s'il est vrai, comme le dit l'apôtre (1), qu'il faut que tout genou fléchisse, et dans le ciel et sur la terre, au seul nom de Jésus, quel culte et quels honneurs suffiront désormais à ce Dieu immortel, devant lequel Jésus courbe la tête et fléchit le genou?

Par là nous est manifestée clairement sa sagesse; et quelle sagesse! Quelle admirable proportion entre la fin et les moyens, entre l'état de l'homme plongé dans les sens et le remède qui le répare! car d'une part, l'homme, esclave de la matière, ne pouvoit plus écouter Dieu immédiatement, ni le voir dans sa substance même, et de l'autre, il ne pouvoit plus sans danger attendre ses lumières des simples créatures. Quand il vouloit prendre un homme pour sa règle, il en faisoit un dieu, et quand il vouloit prendre Dieu pour modèle, il en faisoit un homme. Condition déplorable! qui lui donnera d'en sortir? L'humanité déifiée du Verbe va tout concilier d'une manière merveilleuse; elle va nous montrer dans le Verbe incarné ce maître souverain que nous pouvons tout à la fois imiter sans danger et copier sans peine. Bien loin d'être le piège qui nous tente, cette forme extérieure devient l'appui qui nous soutient. On ne peut plus désespérer de s'élever jusqu'à

(1) Philip. II, 10.

Digitized by Google

lui, puisque ce maître souverain est homme; et il n'y a plus moyen de s'égarer en le suivant, puisque cet homme est Dieu. Nous pouvons pratiquer les vertus qu'il commande, puisqu'elles sont humaines; et nous devons nous y rendre conformes, puisqu'elles sont divines. Le modèle est si élevé, qu'il est inaccessible au mensonge et à l'erreur; et il est si près de nous, que l'on peut voir ce soleil de justice sans être ébloui par la splendeur de ses rayons. Artifice vraiment divin, dans lequel saint Augustin nous montre la sagesse éternelle se donnant elle-même comme un lait pour nourrir notre enfance (1). Admirable économie, qui redresse par les sens mêmes la créature égarée par les sens, qui rectifie nos préjugés en s'y proportionnant, s'accommode à notre foiblesse sans égarer notre raison, se proportionne à notre ignorance sans nous exposer à l'erreur, et qui, rendant la vérité palpable sans la rendre grossière, et la Divinité visible sans la rendre moins haute, parvient tout à la fois à nous élever jusqu'à elle, sans jamais nous permettre de la rabaisser jusqu'à nous.

Par là nous sont manifestées pleinement sa justice et sa miséricorde; et quelle justice!

(1) Ut infantiæ nostræ lactesceret sapientia tua. *Confess.* lib. VII, cap. XVIII, n. 24.

Digitized by Google

quelle miséricorde! Auparavant la raison incertaine ne sut jamais quelles bornes leur assigner. Est-ce donc un si grand mal que d'offenser l'Être-suprême? l'injure d'un vil mortel peut-elle parvenir jusqu'au trône du Tout-Puissant? et du sein de sa gloire, daigne-t-il abaisser sur nos actions la majesté de ses regards? une fois outragé, est-il un juge inexorable? est-il un père qui pardonne tout? Ces hautes questions n'offroient à l'homme qu'une cruelle incertitude que pouvoit seul dissiper le *grand mystère de piété* (1). Nous y apprenons que Dieu n'est pas moins riche en longanimité que sévère dans ses vengeances; qu'en exigeant dans son courroux une si noble victime, il ne met point de bornes à sa sévérité; que cette victime subissant pour nos péchés une si grande humiliation, il n'en met point à ses bienfaits; que l'on ne peut donc concevoir ni une plus grande justice, ni une plus grande miséricorde; que plus il y a de sévérité, plus aussi il y a de clémence; que, bien loin de s'exclure, ces deux extrêmes se supposent; que, bien loin de se désunir, ils se soutiennent l'un par l'autre, et qu'ainsi se réalise cet ineffable embrassement de la justice et de la paix dont parle le prophète (2), où Dieu remet

(1) I Tim. III, 16.
(2) Ps. LXXXIV, 11.

Digitized by Google

d'autant plus de dettes qu'il exige plus de rançon, où il exerce d'autant plus ses droits qu'il les sacrifie davantage, où il accorde d'autant plus de pardon qu'il demande plus de satisfaction, et dans lequel on ne sait si c'est l'offensé qui y trouve plus de gloire, ou si c'est le coupable qui y trouve plus de bonheur.

Ainsi, par le mystère de la crèche, nous sont données les plus belles, les plus nobles idées de la Divinité. Nous savons que cet être caché par sa propre lumière, et éloigné de tout par sa propre étendue, est cependant infiniment communicatif, et que comme il peut, quand il lui plaît, replonger ses ouvrages dans le néant, il peut aussi se les associer, et les élever jusqu'à lui d'une manière incompréhensible. Nous savons maintenant quel est son nom et celui de son fils; *quod nomen est ejus, et quod nomen filii ejus* (1). Nous savons que ce nom si mystérieux est celui du Père qui a engendré le Fils de toute éternité, et l'a fait naître dans le temps. Nous savons que le nom du Fils, c'est le Verbe, l'éclat de sa clarté et sa parole incréée par laquelle Dieu, se disant éternellement à lui-même tout ce qu'il est, enfante éternellement en lui-même tout ce qu'il dit. Nous savons que le monde est régi par sa providence, et que celui qui s'est

(1) Proverb. xxx, 4.

Digitized by Google

uni à nous d'une manière si intime n'abandonne point au hasard la destinée de l'univers. Nous savons que ce grand Dieu est aussi libre que nécessaire, puisqu'il consomme dans le temps ce qu'il a déterminé de toute éternité. Nous connoissons son ineffable sainteté, devant laquelle le soleil est souillé, devant laquelle les anges, dit Job, ne sont point exempts de tache; et nous apprenons qu'à ses yeux le péché est un si grand mal, qu'il faut encore moins s'étonner de l'amour qui le répare que de l'audace qui le commet. Non-seulement ces hautes vérités sont dévoilées, elles sont mises à la portée du plus simple des hommes; et le plus obscur artisan, dit Tertullien, le dernier disciple de Jésus en sait mille fois davantage sur les grandeurs de Dieu, que les Socrate et les Platon dans leurs plus vastes conceptions et dans leurs pensées les plus sublimes. *Vidimus gloriam ejus* (1).

Le voilà donc, mes Frères, cet enfant qu'Isaïe appeloit l'Ange du grand conseil; la voilà cette étoile de Jacob, image et abrégé visible des choses invisibles de Dieu. Qu'il est grand ce Messie, qui tenant, dit saint Augustin, la place de la vérité, nous la fait voir personnellement résidente au milieu de nous, et qui ne semble

(1) Joan. I, 14.

Digitized by Google

perdre l'usage de tous les attributs divins que pour nous les montrer dans leur plus noble et plus vaste étendue! Quel plus beau ministère Dieu pouvoit-il réserver à son Fils descendant sur la terre? Combien ici tout répond à sa majesté! combien ces nouvelles lumières qui investissent son berceau, rendent augustes ses abaissemens, et ennoblissent ses foiblesses! Et qui de nous ne souscrit pas à l'expression hardie d'Origène, qui s'écrioit, avec admiration, que Jésus-Christ est Dieu, et quelque chose de plus; *Christus est Deus, et aliquid ultrà?* Non qu'il soit devenu plus grand en lui-même, mais parce que nous l'avons connu de plus près; non que l'homme ait ajouté quelque nouvelle perfection à la Divinité, mais parce qu'il a découvert en elle quelque nouveau rayon de gloire que jamais il n'eût soupçonné sans un si haut mystère; non enfin qu'alors Dieu ait commencé d'être ce qu'il n'étoit pas, mais parce qu'alors on a seulement commencé à bien connoître ce qu'il est. *Vidimus gloriam ejus; Christus est Deus, et aliquid ultrà.*

Mais une nouvelle grandeur se découvre dans la crèche. C'est peu encore pour la majesté de Dieu de se rendre visible pour être plus connu, il veut encore se faire plus aimer, et par là il s'abaisse, dit saint Augustin, comme un grand qui veut se rendre plus populaire pour se ren-

Digitized by Google

dre plus accessible, comme un père se plaît à bégayer avec ses enfans pour mieux gagner leur tendresse naissante, comme un pasteur ingénieux se couvre de la toison de ses brebis pour les attirer plus sûrement à lui. Ainsi la sagesse incréée se dépouille de son éclat, pour que l'homme puisse l'approcher davantage; elle resserre, en quelque sorte, son immensité, pour se communiquer davantage; elle rend plus familière sa suprême grandeur, afin que la confiance succède à l'étonnement, et l'amour à la surprise. La folle antiquité n'avoit rien trouvé de plus beau que la fiction d'une chaîne d'or, pour lier la terre avec le ciel et Dieu avec les hommes. Mais voici une nouvelle chaîne que Dieu seul a pu inventer : c'est la chaîne du sentiment et de l'amour, qui désormais unira inséparablement et personnellement le créateur avec sa créature. Tandis que Dieu et la créature étoient personnellement séparés, les vifs sentimens de l'amour ne pouvoient exister. Il falloit se cacher devant la gloire de sa majesté, *à gloria majestatis ejus* (1); maintenant il descend à nous. Ce n'est plus un éclat trop vif qui nous éblouit, ni une majesté trop imposante qui nous épouvante : tout accès nous est ouvert auprès de lui. Auparavant c'étoit le Dieu devant

(1) Isai. II, 10.

Digitized by Google

lequel les nations sont comme si elles n'étoient pas, maintenant nous pouvons nous écrier avec transport : Non, il n'y a point de nation qui ait ses dieux aussi près d'elle (1). Auparavant c'étoit le Dieu des combats, le Dieu tonnant du haut des cieux, allumant le feu d'un regard, et faisant marcher devant lui la mort et la tempête : Adam le voit, et il se cache ; Isaïe le voit, et il est saisi d'épouvante ; Daniel le voit, et il s'écrie : Malheur à moi, car j'ai vu le Seigneur ! maintenant c'est le Dieu qui aime et qui veut être aimé, autant par ce qu'il est en lui-même, que par ce qu'il paroît n'être pas ; qui nous donne d'autant plus de droits sur notre cœur, qu'il semble faire plus de frais pour conquérir le nôtre ; qui veut parler à l'homme comme un ami parle à son ami, et qui, mille fois plus jaloux de captiver notre affection que d'éblouir nos foibles yeux, reprend, pour ainsi dire, par le charme de sa bonté, un empire qu'il n'auroit pu ni commander par sa puissance, ni obtenir par sa grandeur.

Or, qu'y a-t-il donc de plus divin qu'une telle condescendance ? quoi de plus grand et de plus digne de la majesté du Très-Haut, que d'aspirer ainsi à reprendre dans le cœur humain la place qui lui appartient ? Quelle impression

(1) Deuter. IV, 7.

Digitized by Google

ne feroit pas sur nous ce généreux monarque qui, pour gagner l'affectiou de ses peuples, environné de sa seule simplicité, repoussant tout cortège, s'emploieroit lui-même aux fonctions les plus obscures, se confondroit parmi les derniers des sujets, et ne trouveroit rien de bas, pourvu qu'il fût utile! Nos pères virent avec étonnement, dans le dernier siècle, le chef d'un grand empire (1), qui, pour régénérer sa nation, s'exposa aux plus rudes fatigues, brava tous les dangers, et dévoua ses mains royales à des travaux mécaniques! Mais si, bien loin de mépriser ce généreux courage, les sujets d'un tel prince lui érigèrent des statues; et, si son nom est célébré comme celui du restaurateur de son empire, combien plus grand mille fois doit être Jésus-Christ, qui ne voile aujourd'hui sa grandeur que pour mieux nous montrer ses charmes! Qui de nous ne sent que plus Dieu se communique avec abondance, plus il se montre le bien suprême, et que, s'il a dû aimer les hommes, il a dû les aimer comme a fait Jésus-Christ? Je le dis hautement, jamais Dieu n'a paru plus Dieu que quand, pour se rendre plus cher, il a voulu descendre si fort au-dessous de lui-même. Il y a mille fois plus de gloire à être aimé des hommes qu'à les créer, plus de

(1) Pierre le Grand, empereur de Russie.

Digitized by Google

gloire à les attirer par attrait qu'à les repousser par la crainte, à les subjuguer par inclination qu'à les soumettre par la force. Un Dieu qui, pour se faire plus aimer, verse des larmes dans un berceau, nous touche plus que quand il pèse les montagnes, qu'il jette les îles çà et là, et qu'il soutient dans ses mains les fondemens du monde. Oui, s'il y avoit quelque nouveau degré de gloire qui fît monter plus haut l'Être suprême, ce nouveau degré consisteroit dans cet abaissement volontaire qui l'a rendu semblable à nous, afin que nous puissions aller plus sûrement à lui, parce que plus Dieu s'est approché de nous, plus il est devenu aimable, et qu'un Dieu est d'autant plus grand, qu'il est plus digne de notre amour.

Disons-le donc ici avec saint Bernard : ainsi a voulu naître celui qui a voulu être aimé. Par la création j'étois l'ouvrage de ses mains, par le mystère de la crèche je suis l'ouvrage de son cœur; par la création c'étoit le Dieu de la nature, par le mystère de la crèche c'est le Dieu de mon ame, c'est mon Dieu; par la création il avoit notre respect, par l'Incarnation il obtient notre tendresse; par la création nous étions ses sujets, par le mystère de la crèche nous sommes ses enfans; il nous y touche par ses charmes, il nous y intéresse par ses pleurs, il nous y gagne par ses promesses, il nous engage

Digitized by Google

par ses soupirs. Qui jamais a ouï parler d'une telle magnificence? Qu'on ne me dise plus qu'il est l'être *qui est* (1). Cette belle et grande parole qui abat tout esprit créé, comme elle épuise tout langage humain, s'adresse surtout à mon intelligence. Il m'en faut une plus touchante, et qui s'adresse plus à mon cœur; la voilà, elle est gravée sur la crèche : Dieu est charité, Dieu n'est que charité, Dieu est tout charité, *Deus charitas est* (2); et dès-lors je comprends que tout son bonheur c'est d'aimer, que sa gloire c'est d'être aimé, et que, tout foible et tout infirme que je suis, je puis encore tirer de mon cœur de quoi m'acquitter envers lui en l'aimant, de quoi l'adorer en l'aimant, de quoi le connoître en l'aimant, de quoi l'imiter en l'aimant. O si Israël savoit méditer et comprendre, combien trouveroit-il vénérables et saintes ces mêmes humiliations que son orgueil dédaigne! Quel seroit son ravissement à la vue d'un mystère qui a su rendre tout à la fois et aux hommes le cœur de Dieu, et à Dieu le cœur des hommes; mystère qui l'a plus fait aimer que tous les autres biens, qui l'a rendu notre souverain bien, qui seul honore sa bonté autant qu'il la contente! et, s'il est vrai que le senti-

(1) Exod. III, 14.
(2) I Joan. IV, 16.

Digitized by Google

ment qui nous unit à Dieu est après Dieu ce qu'il y a de plus auguste et dans le ciel et sur la terre, quelle idée n'auroit-il donc pas d'un mystère adorable, qui nous offre à la fois le précepte et la récompense, la voie et le terme, le moyen et la fin de ce divin amour!

Je le répète donc encore : ainsi a voulu naître celui qui a voulu être aimé. Et maintenant que la raison recule, que la superbe délicatesse se soulève; dès que je suis certain que c'est pour un si beau motif que Jésus s'est anéanti, non-seulement j'adore sa bassesse, mais j'y découvre encore la marque la plus illustre de sa souveraine grandeur. Douter s'il est digne de Dieu de se rendre plus cher par un tel moyen, c'est douter s'il est digne de Dieu d'être Dieu, parce que son vrai trône ne peut être que dans nos cœurs, parce que le vrai titre qui le fait notre Dieu, c'est de régner par notre amour; que le seul tribut qui puisse le flatter, c'est notre amour; que le seul culte qui puisse l'honorer, c'est notre amour, *nec colitur ille nisi amando* (1); et que, de même que la créature ne peut rien lui donner que son cœur, quoiqu'elle lui doive tout, Dieu lui-même, dans sa toute-puissance, ne peut plus rien exiger d'elle, sinon qu'elle le serve par attrait, et qu'elle s'at-

(1) S. Aug. Epist. CXL, n. 45.

Digitized by Google

tache à lui par sentiment et par tendresse. *Sic voluit nasci, qui voluit amari.*

Mais est-il dans l'ordre que Dieu prévienne ainsi l'amour de sa créature? Oui, mes Frères, il est dans l'ordre que Dieu soit le premier à aimer, et qu'il prévienne nos affections par une bonté surabondante; il est dans l'ordre qu'il ne trouve d'autre fondement à ses grâces que la profondeur de notre néant; enfin il est dans l'ordre qu'il soit encore plus pressé de nous donner par l'excès de sa miséricorde, que les hommes à lui demander par l'excès de leurs misères. Mais Dieu avoit-il donc besoin de nous? Non sans doute, et c'est précisément parce qu'il n'a besoin de rien, et que, dit Tertullien, il renferme tout dans son auguste solitude, qu'il veut faire envers nous les premières démarches. Ah! il ressembleroit trop à l'indigente créature, s'il exigeoit que nous le prévinssions; mais il montre sa grandeur autant que sa bonté en aimant le premier, *prior dilexit nos* (1). Mon Dieu, s'écrie saint Augustin, que celui-là ne parle jamais de vous, qui ne connoît pas vos infinies miséricordes! Non, je ne vous adore point tant parce que vous réglez le cours des astres, étant l'ordre; ni parce que vous dirigez l'univers, étant la sagesse; ni parce que vous

(1) I Joan. IV, 19.

Digitized by Google

me conservez, étant la source de la vie; mais parce que vous me prévenez, étant maître, et que vous me cherchez, n'ayant besoin que de vous-même : *quia prior dilexisti me.*

Mais Dieu a-t-il pu nous aimer jusqu'à cet excès! Foibles esprits, entrailles resserrées, eh quoi! est-il donc impossible que la bonté inépuisable se communique par torrent, et qu'un Dieu aime sans mesure? Pourquoi mettre des bornes à un amour qui n'en a point? pourquoi chercher le fond d'un abîme qui n'en peut point avoir? Si les prodiges ne coûtent rien à Dieu, combien plus lui seront faciles ceux de sa tendre miséricorde! Si l'homme aime si fort malgré tout son néant, si la tendresse d'un père est capable d'enfanter des miracles pour sauver ses enfans, que ne fera donc pas le Tout-Puissant en faveur de sa créature? Qui pourroit arrêter un amour infini? Pourquoi ce sentiment si fort, si incompréhensible dans les hommes, ne le seroit-il pas dans Dieu? Et pour que cet amour fût vraiment digne de son cœur, ne falloit-il donc pas qu'on n'y pût rien comprendre que ses grands et suprêmes excès?

Disons donc pour toute raison : Dieu a tant aimé le monde (1). Il faut une raison à sa justice, il n'en faut point à son amour, parce qu'il

(1) Joan. III, 16.

Digitized by Google

naît de son propre fonds. Comme la source épanche ses eaux, comme l'astre du jour répand ses doux rayons, ainsi Dieu, toujours bon et toujours abondant, ne peut que chercher afin qu'on le trouve, prévenir afin qu'on le suive, et aimer afin qu'on le lui rende. Qu'on le lui rende! Mais comment reconnoître une telle condescendance? Nous aurions mille cœurs, nous ne pourrions payer le plus foible de ses soupirs; nous n'en avons qu'un seul, et il nous donne tout ce qu'il est lui-même. Mes Frères, c'est sa gloire suprême de nous forcer, pour ainsi dire, à être ingrats par la grandeur de ses bienfaits; d'être autant au-dessus de notre reconnoissance que de nos adorations; de nous apprendre que lui seul sait aimer, que lui seul peut aimer sans borne et sans mesure, et qu'autant ses pensées sont au-dessus de nos pensées, autant son cœur est au-dessus de notre cœur. Mais si ce cœur même lui étoit refusé, si, bien loin de lui rendre amour pour amour, l'homme ajoutoit encore le mépris à l'indifférence : alors quel mystère nouveau! alors comment prouver qu'il s'est rendu plus aimable et plus cher, ce Dieu qui cherche et qui ne trouve pas, qui presse et qu'on n'écoute pas, qui s'offre et qu'on n'accepte pas, qui demande et qu'on ne suit pas?.... Mes Frères, alors nous resterions sans expressions et sans idées, alors nous laisserions

Digitized by Google

sans réponse un aveuglement sans prétexte; alors, pour toute solution, nous n'aurions qu'à donner des malédictions et qu'à lancer des anathèmes; alors, dans l'impuissance de nous faire entendre à des cœurs ingrats plus durs que les rochers, nous nous adresserions avec le prophète à la nature inanimée, nous invoquerions et la terre et les cieux, et les montagnes et les mers, et tous les élémens, pour leur confier notre douleur et notre épouvante; alors nous nous écrierions avec lui (1) : Montagnes, écoutez, et vous, collines, écoutez, et vous, prêtez l'oreille, les plus fermes fondemens de la terre: les plus stupides animaux reconnoissent leur possesseur et la crèche de leur maître, mais Israël a oublié son Dieu, mon peuple seul est insensible; alors, désespérant d'attendrir par le sentiment des hommes que n'a pu toucher tant d'amour, nous ouvririons les portes de l'abîme, nous ferions gronder ces foudres redoutables dont retentissent ses ténébreuses profondeurs, nous vous ferions entendre à notre place tant de victimes malheureuses s'écriant dans leur désespoir : Voilà comment punit ce Dieu qui n'a pu être aimé; à la lueur des flammes dévorantes, nous vous le montrerions ce Dieu qui se console par ses vengeances de n'a-

(1) Ezech. VI, 3; Isai. I, 3.

Digitized by Google

voir pu nous gagner par ses dons; et, cessant de vous expliquer le prodige de sa charité, nous vous forcerions d'avouer que, s'il est ici un mystère, ce n'est pas son amour, mais notre insensibilité; ce n'est pas le miracle d'un aussi grand bienfait, c'est le miracle de notre ingratitude.

Mais n'affoiblissons point par de si tristes réflexions la joie de cette journée. Non-seulement Dieu se fait plus connoître en se rendant visible, et plus aimer, dit saint Jean (1), en faisant société avec nous; il veut encore acquérir plus de gloire, et par là il se dépouille de sa puissance et de sa force. Il auroit pu sans doute descendre parmi nous, précédé de la foudre, plus radieux mille fois que le soleil, assisté d'une légion d'anges, et monté sur une nuée, comme au dernier des jours; mais ce n'étoit là ni le dessein de sa sagesse, ni la gloire de son Évangile. Plus les choses qu'il doit opérer sont merveilleuses et grandes, plus les moyens dont il doit se servir seront foibles et petits. Il vient donc; et comment? Vous le voyez, sans biens, sans éclat, sans force, la honte et le rebut du monde. Il vient; et pourquoi? Vous le savez, pour fonder sur la terre un nouveau culte, créer un nouveau peuple, imposer un silence éternel à ces oracles imposteurs qui enchantent le

(1) I Joan. I, 3.

Digitized by Google

monde, rassembler toutes les nations sous l'invocation de son nom, renverser toutes les chaires de pestilence, dégrader à jamais tous ces dieux ou tous ces crimes déifiés, et au milieu des profanes débris de l'impiété païenne, dresser un trophée à son Évangile, et un trône à la vérité. Mais quel contraste s'offre ici? quel rapport entre une crèche où il doit naître, une croix où il doit mourir, et la destruction de la philosophie, et le renversement de toutes les erreurs, et la conversion d'un monde aussi fier de ses maîtres que de ses idoles? Quel rapport? aucun sans doute, et c'est précisément par là que la droite du Très-Haut va être plus glorifiée. C'est la gloire de l'homme de faire la loi en menaçant, c'est la gloire de Dieu de la faire en s'affoiblissant; c'est la gloire de l'homme de vaincre par les armes, c'est la gloire de Dieu de vaincre sans combattre; c'est la gloire de l'homme de persuader par la force des raisonnemens, c'est la gloire de Dieu de nous rendre notre raison en confondant tous les raisonnemens; enfin c'est la gloire de l'homme de dominer par l'éloquence et les discours artificieux, c'est la gloire de Dieu de soumettre les sages par la simplicité, et les docteurs par l'ignorance. Je reprends donc, et je dis : Voyez-vous cet enfant et l'humble chaume où il habite, et le pauvre berceau où il verse des pleurs, et les

Digitized by Google

humbles pasteurs qui composent sa cour? encore un moment, et cette étable abandonnée deviendra l'école publique de Rome et de la Grèce, et cette crèche ignominieuse sera le trône magnifique d'où il imposera ses lois, et à la place de ces pauvres bergers tomberont à ses pieds les géants de la terre et les redoutables Césars. Admirable dessein de Dieu! cet enfant inconnu dans sa propre patrie, plus oublié que les enfans les plus obscurs, forme à son gré des projets qui déconcertent toute la politique humaine; dans le silence d'une masure ruinée, cet enfant si délaissé, si ignoré, prépare d'autres temples, d'autres autels et d'autres monarchies; et son royaume, qui n'est pas de ce monde, va soumettre le monde. Tandis que ses mains sont emmaillotées, il agite, il secoue, dit l'Écriture, les extrémités de la terre, et tout est ébranlé par la vertu de son premier soupir. Déjà Bethléem, la plus obscure des bourgades, est aperçue du couchant à l'aurore; déjà le Capitole est sapé par les fondemens, et la bassesse de la crèche domine dans tout l'empire. Étonnante révolution! cet enfant, qui n'ose pas même casser le roseau à demi brisé, déracine les cèdres du Liban, et brise en se jouant, dit Jérémie (1), ce marteau qui a brisé tous les em-

(1) Jerem. L, 23.

Digitized by Google

pires; cet enfant, qui ose à peine lever la voix, se fait entendre d'une mer à l'autre mer; cet enfant de paix et de douceur, qui ne veut rien disputer, enchaîne les Barbares, et soumet à son joug ces peuples impatiens de tous les autres jougs. Qui nous expliquera ce prodige inoui? comment ce Dieu, qui ne devoit pas même éteindre le flambeau qui fume encore, a donc pu détrôner ce dieu redoutable, ce Jupiter terrible armé du tonnerre? comment l'aigle romaine est-elle venue s'abattre au pied de cet humble berceau? Chrétiens, ne le demandez pas; ou bien je vous demanderai avec Job (1) où habite la lumière, et quelle est la marche des astres, et comment se lève chaque jour l'étoile du matin et l'étoile du soir, et en quel lieu est renfermé le trésor des tempêtes, et quel bras lance la foudre et lui marque le lieu où elle doit tomber, et quelle main disperse les nuages et les roule d'une île à l'autre, ouvre et arrête les torrens de la pluie, et par quelle force inconnue le foible grain de sable arrête l'Océan? Lorsque vous m'aurez dit comment Dieu a posé la terre sur le néant, et a d'un souffle allumé le soleil, je vous dirai aussi comment d'un souffle cet enfant a dissipé les ombres de la mort et les ténèbres de l'erreur; je vous expli-

(1) Job. XXXVIII, 19, etc.

Digitized by Google

querai comment il a pu sans violence désarmer les tyrans, sans armes conquérir les nations, sans éloquence soumettre les savans, et sans autre appui que ses larmes changer la face de la terre, et demeurer seul Dieu au milieu de la chute et de la mort de tous les autres dieux; ou plutôt nous vous disons ici de reconnoître, dans cet enfant qui nous est né, le même qui a dit : Que la lumière soit, et la lumière a été, et qui, en renversant les profanes idoles, comme en asseyant le monde sur ses fondemens, s'est servi de ce qui n'étoit pas pour détruire ce qui étoit; *ut ea quæ sunt, per ea quæ non sunt, destrueret* (1).

Mais le triomphe des triomphes, c'est qu'avec la croyance du seul *mystère de piété,* les plus hautes vertus brillent incontinent. Du fond de l'étable de Bethléem sort tout à coup ce feu de l'amour divin, inconnu jusqu'alors sur la terre. Fécondée par les pleurs de ce divin enfant, on ne peut plus compter cette foule de justes que chaque jour elle produit. Que j'aime à les voir accourir, se presser autour de la crèche, et en suivre avec joie les voies les plus austères! O prodige nouveau! le règne des sens disparoît pour faire place à celui de l'ame; des anges se montrent dans des corps mortels; ils expient

(2) I Cor. 1, 28.

Digitized by Google

sous le glaive de la pénitence les plus légères imperfections; les riches se dépouillent pour enrichir les pauvres; les pauvres tiennent à honneur leur bassesse, et bénissent leur infortune; les déserts sont peuplés d'hommes célestes qui ne méditent plus que les vérités éternelles; comme on avoit vu courir à la fortune et aux plaisirs, on accourt au supplice et à la mort la plus horrible; les opprobres du Christ sont préférés à tous les trésors de l'Égypte, et ses disciples, en s'élevant si fort au-dessus de l'homme, prouvent évidemment que leur maître n'est sans doute pas moins qu'un Dieu; enfin le ciel descend parmi les hommes : ce que tous les prophètes n'avoient pu même entreprendre, ce que les philosophes n'avoient pas même osé tenter, est accompli par le Dieu de la crèche; et l'univers chrétien adore un nouveau Créateur, plus grand encore lorsque, par ses abaissemens, il le retire de ce second chaos où le péché l'avoit plongé, que quand il le faisoit sortir du néant par la vertu de sa parole.

Or quelle plus grande gloire pouvoit recevoir Jésus-Christ, que ce merveilleux changement? que pouvoit-il donc faire de plus conforme à sa véritable excellence, que d'accomplir par des voies si contraires un aussi beau dessein? quoi de plus digne de sa suprême majesté, que de nous montrer un ouvrage qui nous étonne tout

Digitized by Google

à la fois par sa hauteur comme par sa bassesse; et qui, surmontant encore la grandeur des objets par la simplicité des moyens, nous fait sentir que sa foiblesse est mille fois plus forte que toute la puissance des hommes, et sa folie plus sage mille fois que toute la sagesse du monde? Tristement abusés par les illusions des sens, nous ne voyons jamais ici que des bassesses et des humiliations, et parce que nous en eussions rougi pour nous-mêmes, nous croyons qu'il nous est permis d'en rougir pour un Dieu. C'est notre grande erreur, de transporter toujours nos basses et terrestres idées dans un mystère qui en est si loin. Sans doute que, si l'homme eût été consulté, il eût choisi des moyens puissans, puisqu'il est foible; il eût évité la misère et la mort, parce qu'il n'a en lui ni la source du bien, ni celle de la gloire, ni celle de la vie; il ne se seroit point abaissé, parce qu'il n'est lui-même que bassesse et infirmité. Mais le Fils de Dieu, égal au Père, source infinie de grandeur et de puissance, a pris les moyens foibles, parce qu'il n'a besoin de rien, et que tout dans ses mains devient, comme il lui plaît, efficace et utile; il a pris sur lui la malédiction du péché, parce qu'il est le principe de toute grâce et de toute justice; il n'a pas rougi de la mort, parce qu'il est la source de l'immortalité et de la vie. Ainsi le mystère de la crèche est le mys-

Digitized by Google

tère de la vertu et de la sagesse de Dieu : *Dei virtutem et Dei sapientiam* (1). C'est ici que je m'écrie avec Jérémie, qu'il est grand en conseils et abondant en moyens (2). Plus j'y rencontre de choses dures, étranges, incroyables, et plus j'y vois de gloire; plus je conclus que tout y est de Dieu, que son seul bras a triomphé, et plus je reste convaincu que rien d'humain ne s'est mêlé dans un ouvrage, qui, commencé sans le monde et consommé sans le monde, ne finira pas même avec le monde.

Mais Dieu n'avoit-il donc, dans sa toute-puissance, que la naissance de son Fils pour réparer le genre humain? Chrétiens, que nous importe de le savoir? Ce que nous savons clairement, c'est que nous ne voyons aucun moyen qui ait pu davantage nous gagner par l'amour, ou nous retenir par la crainte; aucun qui nous eût inspiré une plus forte horreur du péché, une plus haute idée de l'honneur de notre nature; aucun qui eût pu nous rendre le nom de Dieu et plus cher et plus vénérable. Ce que nous savons, c'est que le *grand mystère de piété* est la plus magnifique image que Dieu lui-même ait pu *nous* donner de son essence et de la majesté de ses lois; ce que nous savons, c'est que ce

(1) I Cor. I, 24.
(2) Jerem. XXXII, 19.

Digitized by Google

grand spectacle d'un Dieu fait homme pour notre salut nous offre encore plus de secours et de consolations, que nous n'avons d'infirmités et de misères; ce que nous savons, c'est que le mystère de Jésus incarné est une condescendance et non une chute, comme l'imaginent les hommes sensuels : la chair y est ennoblie, et non la Divinité dégradée; Dieu n'en est pas moins grand, et il nous relève; il ne s'épuise pas, et il nous enrichit. En prenant la nature humaine, dit saint Léon, il élève ce qu'il prend, et il ne perd point ce qu'il communique; il conserve ce qu'il a, et il nous le donne; il nous témoigne son amour, et il garde toute sa majesté. Cœurs arides et secs, ne sentirez-vous pas qu'en réduisant toujours la religion à des maximes purement raisonnables, on ne feroit que l'énerver, et qu'elle ne seroit plus qu'une froide et stérile philosophie? tandis qu'elle est bien autrement vivante et onctueuse, quand elle s'abandonne aux sentimens de crainte et d'espérance qu'inspire un Dieu naissant, et que, bien loin des vaines et timides circonspections de la sagesse humaine, elle se plonge avec délices dans ce double océan de justice et d'amour que nous présente le mystère de la crèche, et où tout ne répond pas moins à la majesté de Dieu qu'aux misères et aux besoins de l'homme. C'est mon second point.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Pour comprendre parfaitement combien grande et combien nécessaire est la grâce que *Jésus* nous apporte en naissant, il faudroit pouvoir sonder les foiblesses, les blessures et la triste captivité de notre nature dégradée par le péché. Auparavant, le bonheur et la paix, la gloire et la vertu faisoient son apanage; mais une fois tombée, quelles misères! quels vices! quelle dégradation! Je ne vois plus dans l'homme qu'un enfant de colère, froissé par *toutes* les douleurs, flétri par toutes les passions, et privé sans retour de ses plus belles espérances. Or que demande-t-il dans un pareil état? Misérable, il a besoin qu'on le console; corrompu, il a besoin qu'on le guérisse; dégradé, il a besoin qu'on le relève. Pouvoir suprême d'un Dieu anéanti! c'est à lui seul qu'est réservée la gloire de répondre à ces grands besoins par des remèdes plus grands encore. Nos souffrances, il les soulage; nos passions, il les guérit; nos pleurs, il les sèche; nos espérances, il nous les rend; nos illusions, il nous en délivre : affligés, il nous console; séduits, il nous détrompe; désespérés, il nous rassure: c'est-à-dire qu'il est tout à la fois notre consolateur, notre réformateur, notre médiateur;

Digitized by Google

notre consolateur par les pleurs qu'il répand, notre réformateur par les exemples qu'il nous donne, notre médiateur par l'humanité sainte dont il daigne se revêtir. Reprenons, mes Frères, et qu'à ces traits touchans chacun de vous reconnoisse ce Père et ce Sauveur qui vous est donné aujourd'hui ; *Salvator.*

Je dis d'abord notre consolateur par les pleurs qu'il répand. Hélas! l'homme en versoit depuis quarante siècles, sans qu'une main propice daignât en arrêter le cours. Livré à de faux sages, dont les uns ne savoient tout au plus que déplorer éloquemment les misères humaines, et les autres prétendoient les guérir en osant les nier, il fut toujours et la victime de leur orgueilleuse démence et le jouet de leurs inutiles déclamations. En vain lui disoient-ils que la raison doit maîtriser le sentiment, que la sensibilité est une foiblesse; que, les afflictions étant un mal nécessaire, il faut savoir être malheureux; et qu'enfin les disgrâces rendent le sage supérieur aux dieux, puisqu'elles le font triompher de ces revers auxquels les dieux sont inaccessibles. Pensées vides et superbes! elles amusoient sa vanité, et ne disoient rien à son cœur. Et vous, consolateurs barbares, comment donc ne sentiez-vous pas que vos remèdes étoient aussi cruels qu'inutiles, que vos maximes fastueuses ne faisoient que des héros

Digitized by Google

de théâtre, et que cette nécessité fatale de nos maux, bien loin d'en être la ressource, n'en est que le désespoir? Ainsi l'homme affligé gémissoit sans consolation, seul avec ses malheurs, son orgueil impuissant et sa dure sagesse, quand un Dieu homme vint remplir son touchant ministère. Jésus parut, et, en se soumettant à partager les maux de notre triste condition, il fit de ses foiblesses le remède et l'appui des nôtres; en épousant les infirmités humaines, il les sanctifia; en passant par toutes nos épreuves, il nous obtint notre courage et notre force, et il accomplit ainsi cet oracle d'Isaïe, que l'esprit du Seigneur avoit répandu sur lui son onction, pour guérir tous ceux qui ont le cœur brisé, et consoler tous ceux qui pleurent; *ut consolarer omnes lugentes* (1).

Mais quoi! et quel nouveau prodige! Que peut servir à notre foiblesse que notre médecin devienne infirme, et que notre libérateur prenne la forme de notre servitude? Quel asile offrira-t-il aux malheureux, ce Dieu qui vient en augmenter le nombre? comment un Dieu qui verse des larmes tarira-t-il les nôtres? et n'est-ce pas plutôt accroître nos misères, que de vouloir, pour les guérir, nous en tracer l'affligeant spectacle? Vain jugement de la sagesse

(1) Isai. XLI, 1, 2.

Digitized by Google

humaine! et c'est précisément parce qu'il est Dieu qu'il n'a pour nous jamais plus de puissance que lorsqu'il nous paroît plus foible; c'est parce qu'il est Dieu qu'en chancelant il nous soutient, et qu'en souffrant il nous soulage. Mystère de bonté et de miséricorde, si grandement développé par l'apôtre. Il a fallu, dit-il, que, bien que Fils de Dieu, il devînt semblable à ses frères, pour être à leur égard tendre et compatissant, et pour apprendre par ce qu'il souffre à avoir pitié de nos maux; *ut misericors fieret* (1). Il connoissoit sans doute nos misères par ses propres lumières, mais il devoit encore les connoître par son expérience, afin qu'il pût montrer, par son exemple, qu'il est l'ami des affligés, puisqu'il l'est lui-même; attentif à leurs larmes, puisqu'il en verse; intéressé à leur patience, puisque leur état est *le* sien, et occupé de tous nos maux, puisqu'il en éprouve l'amertume. O vous tous qui êtes affligés, venez donc à lui, et il vous soulagera (2); venez lui raconter vos peines, l'entretenir de vos souffrances. Nous n'avons pas un pontife qui ne sache pas compatir à nos infirmités : il les sent, il en a pitié; et tout ce qu'il sent, il le guérit, et tout ce qu'il plaint, il le sauve.

(1) Hebr. II, 17.
(2) Matth. XI, 28.

Digitized by Google

C'est parce qu'il a été lui-même éprouvé et tenté, dit l'apôtre (1), qu'il est puissant pour secourir ceux qui sont tentés et mis à l'épreuve. Et par quelles épreuves ne veut-il point passer! Il prend la faim, la soif, la nudité; il prend nos craintes, nos ennuis et nos langueurs; il se dispose à parcourir notre carrière de douleurs et de larmes; il éprouve tout comme homme, il guérira tout comme Dieu. O qu'il est doux de se pencher vers lui, quand il daigne s'abaisser jusqu'à nous; de lui offrir nos maux, quand il les souffre; notre sensibilité, quand il la justifie par son exemple; de lui adresser nos soupirs, lorsque nous entendons les siens, et de verser nos larmes dans son sein, quand nous voyons couler les siennes! O vous qui, toujours déçus par les sens, ne voudriez voir dans le mystère de Jésus fait homme que la grandeur suprême et la toute-puissance, ames cruellement superbes, que vous seriez à plaindre, si Dieu eût puni l'orgueil de vos désirs en les exauçant! Eh! qu'auroit donc servi la vue de l'Être impassible par essence à des hommes souffrans? Un Dieu pleurant et affligé! ah! voilà celui qui est mon Dieu : c'est celui dont j'ai besoin dans mon exil, c'est celui que mon cœur réclame ; *ecce Deus noster iste* (2). Ce n'est point

(1) Hebr. IV, 15; II, 18.
(2) Isai. XXV, 9.

Digitized by Google

dans le ciel, c'est sur la terre que je veux le chercher; il y a trop loin des collines éternelles à cette vallée de larmes; tant de splendeurs ne sont point faites pour les malheureux; tant de distance accable : il me faut un Dieu plus près de moi, plus avec moi, plus semblable à moi; il me faut mon Jésus, et mon Jésus sachant l'infirmité, *scientem infirmitatem* (1). Et comment en effet, Chrétiens, aurions-nous pu le suivre, s'il eût toujours marché à pas de géant? quel découragement pour les membres, s'il n'y avoit eu rien d'humain dans le chef! où me serois-je caché, s'il eût rougi de mes souffrances? Ah! sans doute, il n'eût pas été mon sauveur et mon père; car quel père et quel sauveur, qu'un dieu superbe qui m'eût repoussé dans mes larmes, qui eût attristé ma foiblesse, qui eût contrasté avec mes maladies et mes besoins? et de quelle ressource auroit été pour moi une gloire toute divine, qui n'eût fait qu'accabler ma foiblesse et désespérer mon néant?

Ainsi tout est pour mes besoins, tout est pour mon salut dans ce mystère de piété. Je n'y vois point l'invincible, l'immortel, l'impassible; mais j'y vois quelque chose de plus, mon soutien, mon asile et mon consolateur; j'y vois un

(1) Isai. LIII, 3.

Digitized by Google

père tendre, dont la bonté ne souffre pas que nous cherchions d'autre consolation que dans son exemple, qui nous mérite cette consolation en s'en privant lui-même; qui, bien loin de rougir de mes infirmités, me dit de m'en glorifier; qui, en portant sa croix, porte tous ceux qui y sont attachés, et qui, en partageant les maux de notre triste condition, a trouvé l'ineffable secret de changer ainsi les afflictions en faveurs et les larmes en privilège; *scientem infirmitatem.* Ah! bienheureux donc ceux qui pleurent! bienheureux donc maintenant ceux qui souffrent, et plus heureux encore ceux qui souffrent davantage! Sainte et admirable folie d'un Dieu fait homme! voilà ce qui rend le christianisme si consolant et si aimable : c'est la religion du cœur, c'est la morale des malheureux, c'est le culte des ames tendres et sensibles. N'eût-il en sa faveur que cette seule preuve, c'en seroit assez pour adorer une doctrine qui, si elle n'étoit vraiment du ciel, n'auroit pu même entrer dans la pensée d'aucun homme; n'eût-il que cet avantage, c'en seroit assez pour déplorer l'aveuglement de ces impies qui voudroient remplacer l'impression touchante d'un Dieu consolateur par leurs tristes enseignemens. Les insensés! ils prêchent la constance, et Jésus me la donne; ils m'offrent des systèmes, et Jésus des remèdes; ils m'apprennent à être fier, Jésus à être doux;

Digitized by Google

dans les souffrances, ils n'ont su jusqu'ici que tirer de nos misères et de nos douleurs des argumens contre la Providence, Jésus en a fait autant de preuves de sa bonté, autant de titres à ma reconnoissance. Ah! laissons-les donc avec leurs vains discours, leurs inutiles conseils et leur froide arrogance, et allons à Jésus enfant. Apprenons de son exemple, non à être intrépides contre le sort, mais humbles et soumis sous la main de Dieu; non à montrer cette stoïque fermeté qui n'est qu'une trompeuse contenance, mais cette héroïque résignation, la plus sublime des vertus; n'affectons pas d'être insensibles, mais demandons d'être patiens; n'oublions pas que celui qui cherche hors du mystère d'un Dieu enfant sa joie et sa consolation, ne mérite plus ni joie ni consolation sur la terre, et que la première punition que réserve le ciel à l'insensé qui méconnoît cette merveille, c'est le malheur sans doute de ne pas la sentir.

Mais c'est peu pour le Sauveur du monde de prendre nos foiblesses pour nous soutenir, et nos misères pour nous consoler, il faut encore satisfaire à de plus grands besoins, et un plus bel ouvrage lui est réservé. Il a vu du haut des cieux que les hommes ne sont touchés que des biens sensibles; il les voit fascinés par de trompeuses apparences, et tristement déçus par de séduisantes figures; il les voit enchantés de l'a-

Digitized by Google

mour du monde, aussi faux dans son éclat que coupable dans ses plaisirs; il les voit tantôt s'élevant follement jusqu'au ciel par un orgueil sans bornes, et tantôt descendant au-dessous de la brute par des passions sans règle; il les voit prenant la gloire pour de l'élévation, et l'enflure des titres pour la hauteur de l'ame; esclaves des honneurs, idolâtres d'eux-mêmes, avides de tout ce qui les trompe, et recherchant tout ce qui les dégrade; enfin aussi malheureux par ce qu'ils possèdent, qu'avilis par ce qu'ils désirent. Il les voit, et dans son cœur il conçoit le projet de dissiper ses folles opinions, de sauver l'homme de ses vices, d'arracher de son cœur ses penchans corrompus, de faire mourir jusqu'à la dernière racine les passions injustes, et de dompter ces monstres furieux qui jusqu'alors exerçoient sur le genre humain une si longue et si cruelle tyrannie.

Grande et divine entreprise! mais quel moyen pour y réussir? Tout a été trop foible jusqu'ici contre de si grands maux. La nature a parlé, mais l'homme est devenu sourd à sa voix; la loi a parlé, mais elle n'oppose qu'une lettre morte et inanimée; la conscience a parlé, mais les passions ont étouffé ses cris; la philosophie a parlé, mais elle n'a débité que de vaines et stériles maximes : que va donc faire la sagesse de Dieu? Il n'est plus dans le cœur de l'homme,

Digitized by Google

d'où l'ont chassé les vices et les passions, il se mettra devant nos yeux; il n'a pu nous rendre attentifs par sa parole, il va nous fixer par ses exemples; mais exemples tout à la fois si sensibles et si touchans, que l'homme ne pourra pas plus y résister que s'y méprendre. Enfans des hommes, venez donc à Bethléem, venez entendre les leçons de ce maître adorable. Si l'organe de sa voix se trouve embarrassé par la foiblesse volontaire où il s'est réduit, ses langes parlent, son état vous instruit, et sa crêche est la chaire éloquente qui vous enseignera toute vérité; *prædicat stabulum, præsepe clamat.* Le pontife de l'ancien Testament portoit sur sa poitrine en figures mystérieuses ces mots : *doctrine et vérité;* le pontife de la loi nouvelle les gravera sur toute sa personne, il prêchera la vérité par autant de bouches qu'il souffre d'humiliations et qu'il éprouve d'injustices. Tristes esclaves des passions, ouvrez donc les yeux : voilà le signe qui vous est offert, *et hoç vobis signum.* La volupté vous enchantoit, voyez ici combien elle est hideuse; la fortune vous séduisoit, voyez ici combien elle est injuste et méprisable; la vanité vous enivroit, voyez ici combien elle est coupable et insensée; la pauvreté vous effrayoit, voyez ici combien elle est auguste et honorable; les souffrances vous faisoient horreur, voyez ici combien elles sont

Digitized by Google

saintes et précieuses; le mépris des outrages vous sembloit honteux, voyez ici combien il est grand et sublime; *et hoc vobis signum.* Maintenant que la sagesse humaine cherche de grands raisonnemens, pour dompter les passions et triompher des vices, combien ses vains efforts sont loin de ce mot puissant, Un Dieu est pauvre, Jésus-Christ souffre! Foibles orateurs, que pourroient tous nos argumens après cette grande et lumineuse parole? Après elle il ne nous reste plus rien à dire, ou plutôt nous vous disons tout avec elle. Avec elle nous enseignons tout, avec elle nous expliquons tout, avec elle nous répondons à tout. Nous vous disons : N'aimez donc plus les choses de la terre, parce que, si elles étoient dignes de notre amour, cet enfant les eût recherchées; ne comptez pour rien les honneurs, les plaisirs, l'abondance, parce que si c'étoient là de véritables biens, cet Homme-Dieu n'en eût jamais souffert la privation; ne craignez plus les ignominies, ni la mort, parce que si tout cela vous étoit nuisible, cet enfant n'y eût jamais été exposé; ne redoutez plus d'être délaissés, maltraités par le monde, parce que, si le monde méritoit notre estime, cet enfant n'en eût point été rejeté. Ainsi, un simple coup-d'œil sur Jésus naissant nous apprend toute la morale; ainsi, dans ce divin original aussi palpable qu'infaillible, nous est dévelop-

Digitized by Google

pée toute la science du bien et du mal. Tout ce qu'il dit est une leçon, tout ce qu'il fait est un exemple, tout ce qu'il souffre est un remède. S'il se fût montré dans cet état où le désirent les passions, bien loin d'être notre réformateur et notre médecin, il n'eût été que le complice de notre perversité. S'il est méprisé, s'il est abject, s'il est souffrant, dit Tertullien, c'est le Sauveur que je cherche. Il m'en faut un que le monde ne puisse goûter et que la sagesse humaine ne puisse comprendre; un qui rejette tout ce que je désire, et qui prenne pour lui ce que je crains le plus; un qui démasque tout ce qui me trompe, et qui dégrade tout ce qui m'éblouit. Il en faut un à l'univers qui fasse honte aux sensuels, qui désespère les voluptueux, qui fasse trembler les superbes, qui commande non aux vents et à la tempête, mais à tous les sens révoltés, et qui tire la raison de sa léthargie mortelle. Le voilà ce Sauveur, je le vois, je l'ai rencontré; *et hoc vobis signum.* Le moyen qu'il a pris est étrange sans doute. Avant l'évènement, qui l'eût jamais soupçonné? mais après le succès, qu'y a-t-il de plus glorieux et de plus divin? On sent alors qu'il nous falloit un Dieu réduit à la dernière des conditions, pour nous montrer tout le néant et la chimère des distinctions humaines; un Dieu pour lequel il ne s'est point trouvé de place, dit saint Jean,

Digitized by Google

afin d'avilir celle que nous ambitionnons de tenir dans l'opinion des hommes; un Dieu manquant de tout, pour déshonorer les faux biens; un Dieu humilié, pour dompter notre orgueil et nos vaines délicatesses; un Dieu baigné de pleurs, pour guérir à jamais la grande maladie de notre nature, l'amour excessif de nous-mêmes; un Dieu aux yeux de qui tout ce qui brille au dehors n'est rien, pour rendre à notre ame sa dignité première, et son ancienne prééminence sur la nature et sur les sens. Combien donc, s'écrie saint Augustin, combien beau et admirable est ce spectacle même dont les impies font l'objet de leurs superbes dérisions! Leur orgueil frémit en voyant jusqu'où un Homme-Dieu s'est abaissé; mais s'ils pouvoient devenir humbles, et faire taire leurs sens grossiers dont ils sont les esclaves, ils comprendroient qu'une telle humiliation n'a rien que de noble et d'auguste; ils comprendroient qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût ainsi offrir au genre humain un remède aussi grand que ses maux, des secours aussi grands que ses besoins, guérir des excès de désordre par des excès de perfection, et, par un moyen aussi sensible que puissant, détrôner l'amour-propre, crucifier la volupté, terrasser à ses pieds toutes les passions consternées, et devenir ainsi tout à la fois l'épouvante de tous les vices et le miroir vivant de toutes les vertus.

Digitized by Google

Mais que vois-je, mes Frères? où est donc ce triomphe d'un Dieu réformateur? Quel est le vice qui lui cède? quelle est la passion qui fléchit? quel désordre a-t-il forcé de disparoître? et, si nous jugeons par nos mœurs de la vertu de ses exemples, ne serons-nous pas tentés de croire que sa naissance n'a été qu'une scène aussi inutile pour nous que malheureuse pour lui-même? Voilà le chef et voici les membres, voilà le maître et voici les disciples; grand Dieu! où est donc la proportion? où est la ressemblance? Le maître qui n'a pas où reposer sa tête, et les disciples couronnés d'ornemens aussi indécens que futiles; le maître couché sur une paille abjecte, et les disciples esclaves malheureux d'une mollesse corruptrice et d'un luxe effréné; le maître qui n'environne son berceau que de pauvres, et les disciples bassement prosternés devant l'idole de la faveur. Avouons-le, mes Frères; s'il est dans la naissance de Jésus un scandale étonnant et un inconcevable mystère, c'est sans doute un contraste si monstrueux, une opposition si étrange. Mais si ce scandale, si ce mystère existe, il est sans doute tout entier à notre confusion. De ce que le monde se relève chaque jour des coups funestes que lui ont portés les exemples d'un Dieu naissant, c'est bien sans doute le sujet de nos douleurs et de nos craintes, et non celui d'un vain triomphe.

Digitized by Google

De ce qu'il ose appeler encore de l'irrévocable sentence que ce Dieu a portée contre nos vanités insensées, c'est bien sans doute notre honte, ce n'est point celle de Jésus-Christ. Qu'après l'éternelle malédiction dont sont frappés les plaisirs de la terre, la volupté coupable ait pour nous tant d'attraits, c'est bien sans doute pour nous une audace qui épouvante, et non dans lui une contradiction qui nous surprend. Que de si grands moyens n'aient pu encore fléchir nos cœurs pervers ni courber nos têtes rebelles, c'est bien sans doute la condamnation des disciples, et non le déshonneur du maître : ce qui suffit à la vertu toute divine de ses exemples, c'est qu'il nous ait ouvert la route, et qu'il ne tienne qu'à nous d'y entrer ; c'est qu'il n'y ait pas un seul désir désordonné qu'il ne réprouve, pas une seule injustice qu'il ne foudroie ; c'est qu'une passion ne puisse plus soutenir sans effroi son aspect redoutable; c'est qu'il n'y ait plus de vice assez hardi pour jeter sur la crèche un regard tranquille; c'est qu'un tel modèle enlève à la cupidité ses plus subtils détours, ainsi qu'à notre orgueil ses plus insidieux prétextes; c'est qu'il nous rende plus coupables quand nous résistons à sa loi, ou plus heureux quand son exemple est notre règle; c'est enfin qu'on ne puisse plus s'égarer qu'en souhaitant ce qu'il a méprisé, ou qu'en fuyant ce qu'il a recherché. Voilà ce

Digitized by Google

qui suffit à sa gloire immortelle, voilà les traits précieux auxquels je reconnois mon Dieu et mon Sauveur, *Salvator*.

Mais le Verbe fait chair n'a point encore mis la dernière main à son ouvrage. Il nous faut encore montrer quelque chose de plus intime et de plus haut dans le mystère de l'Homme-Dieu. Ce n'est point seulement en de plus nobles sentimens et en des maximes plus élevées, que devoit consister la nouvelle alliance. Qu'importoit à l'homme de marcher par ces routes pénibles, si ses efforts, par eux-mêmes sans mérite, ne le pouvoient rendre ni plus saint ni plus agréable à la majesté suprême? Tout ce que Jésus-Christ auroit apporté à l'univers n'auroit donc été qu'une morale plus parfaite que celle des philosophes. Mais dans le fond cet avantage tout humain eût été plus glorieux que solide, et dès-lors plus vain que salutaire. Ce n'est point là encore ce qu'attendoit l'homme tombé et couvert des plaies du péché; ce n'est pas là cette ressource de salut implorée depuis tant de siècles; prophètes, ce n'est pas là ce que vous promettiez aux races futures. Celui dont nous avions surtout besoin, c'étoit ce libérateur qui devoit briser nos chaînes, précipiter la mort pour jamais, anéantir l'ancien opprobre, effacer nos iniquités, venger le ciel justement irrité, se placer entre nous et la fou-

Digitized by Google

dre, et qui, épuisant sa puissance pour épuiser sa charité, nous rendît, par son humanité, nos droits anéantis et nos espérances perdues.

Déjà, dit saint Grégoire, Dieu, pour rappeler toute chose à son unité, avoit établi l'homme comme le prêtre et le médiateur de toute la nature visible. Il lui avoit donné un esprit et un cœur plus grand que l'univers, afin que, le contemplant et le ramassant, en quelque sorte, en lui-même, il l'offrît et le consacrât au Dieu vivant : de sorte que les êtres inanimés, privés tout à la fois et d'un cœur pour aimer Dieu, et d'une intelligence pour le connoître, pussent puiser dans un tel pontife et dans un tel adorateur une voix et un cœur, pour célébrer à leur manière la main divine qui les a formés. Mais ce que l'homme est pour la nature inanimée, un Enfant-Dieu va le devenir pour la nature humaine. O homme, réjouis-toi, élève ton esprit et agrandis ton ame. Tu prêtes une voix et un cœur au monde, pour qu'avec toi et par toi il puisse glorifier son auteur; et voici qu'un médiateur égal à Dieu te prêtera le sien, pour qu'avec lui et par lui tu puisses parvenir jusqu'à la source de ton être, et t'élever par lui jusqu'au principe de tout bien ; car que pouvoit par elle-même notre nature dégénérée, et comment combler cet immense chaos que mettoit le péché entre la créature et le Créateur? Du

Digitized by Google

gouffre de misères où il étoit plongé, vainement vouloit-il élever jusqu'aux cieux et ses cris et ses larmes; je ne sais quelle main redoutable le repoussoit soudain, et le faisoit rentrer dans l'abîme de son néant. Qui calmera sa conscience agitée? qui le garantira de cette impression de terreur qu'éprouve la nature depuis la première malédiction? quel holocauste offrira-t-il pour le prix de son ame? qui lui rendra l'espérance de l'avenir? qui ressuscitera ses titres d'immortalité et ses droits à la gloire? Le Messie, l'Emmanuel qui nous est donné aujourd'hui opèrera tous ces prodiges par sa médiation. En se revêtant de notre nature, il l'honore et la rétablit; aux titres de la servitude succèdent les privilèges de l'adoption. L'abondance du péché est couverte par une surabondance de justice. Dieu voit avec complaisance l'homme qu'il ne distingue plus de son Fils. Présentés par cet autre lui-même, nos demandes sont saintes, nos sacrifices agréables. Prêtre éternel, ses prières sont nos mérites, son sang notre vertu, son oblation nos espérances et nos droits. Que le philosophe désespère d'approcher de Dieu, je n'en suis pas surpris, il n'a point de médiateur qui l'y appelle; mais moi, j'ai un Jésus qui m'introduit, et par lequel j'ai accès auprès de son Père. Qu'on ne m'objecte plus mon néant; tout néant que je suis, je suis homme; et mon Dieu, qui est tout,

Digitized by Google

est homme. Il est homme, et à son nom je viens me présenter avec une sainte hardiesse devant le trône du Tout-Puissant; je soutiens que, par son humanité, tout ce que Dieu est m'appartient; et, en m'attachant à lui par tout ce qu'il a de semblable à moi, je me mets en possession de tout ce qu'il a d'égal à son Père. O échange étonnant, où Dieu prend miséricordieusement tout ce que je suis, pour me donner avec plus d'abondance tout ce qu'il est lui-même! O commerce admirable, où l'Éternel se fait enfant du temps pour me garantir l'avenir, et m'en ouvrir les portes radieuses, et où il adopte le corps de notre bassesse, comme parle l'apôtre (1), pour le transformer au corps de sa clarté et de sa gloire! Non, ce n'est point sans doute pour une vile cendre et pour un insecte périssable que Dieu a envoyé son Fils. Comme mortel, il est à nous; comme immortel, il sera donc à nous encore, et le réparateur de la terre doit devenir encore notre consommateur dans le ciel. O quel monde nouveau se découvre à mes yeux! ô céleste Sion! ô divine patrie! ô grandeur! ô transport de mon ame! Et maintenant qui pourra me peindre le bonheur qui m'attend? car, si telle est aujourd'hui la grandeur de la grâce, quelle sera dans l'avenir la

(1) Philip. III, 21

Digitized by Google

grandeur de la gloire? Si tel est aujourd'hui le pardon, quelle sera la magnificence? si telle est la charité, quelle sera la prodigalité? si le moyen est si grand, quelle doit donc être la fin? si les préparatifs sont si riches, quel sera donc l'évènement? et si la rançon est si inestimable, ô mon Dieu! quel sera donc le royaume qui en est le prix, et quel trésor de félicité est donc réservé à tous ceux qui vous craignent?

Ainsi tous mes besoins sont remplis par le Verbe incarné. Je trouve en lui tout ce que je désire; j'obtiens par lui tout ce qui me manque. J'ai besoin de lumières, il en est la source; de consolations, il les prodigue; de remèdes contre mes passions, il m'en délivre; de raisons pour calmer ma conscience, il m'assure *le* pardon; de rempart contre la justice divine, il la désarme; de preuves évidentes qui m'assurent un avenir, il est le père de l'éternité. Et maintenant où sont ces cœurs bas et terrestres qui oseroient encore rougir des humiliations du Verbe, et ne sentiroient pas toute la grandeur qui se trouve dans son auguste abaissement? Où est cette infidèle synagogue, et ses rêves abjects, et son ambition rampante? Comme si des malheureux consolés, des plaies guéries, des chaînes brisées, comme si le péché vaincu et la mort désarmée n'étoient pas pour un Dieu un trophée plus brillant que les débris de cent

Digitized by Google

villes fumantes. L'Incarnation d'un Dieu vous scandalise : hé bien! changez, si vous voulez, de nom, appelez-la le bonheur, la gloire, la grandeur, l'immortalité et la vie de l'homme. De quoi rougissez-vous? Est-ce de son état, de la pauvreté de sa crèche et de l'opprobre de sa croix? Qui de nous ne sent pas que, pour instruire et racheter les hommes, il devoit monter sur une croix et non sur un trône, naître dans une crèche et non environné d'une cour superbe? Que parlons-nous de royauté, d'exploits et de magnificence? Sa royauté est mon salut, ses exploits, c'est mon salut, et sa magnificence est encore mon salut. Eh quoi! le pontife des biens futurs ne seroit donc venu que pour nous faire soupirer après les biens présens! le consolateur de la terre en seroit devenu la terreur! et le Saint d'Israël, le Prince de la paix, le Germe de justice n'eût donc produit que des fruits de mort! Étoit-ce là cette douce rosée que les cieux devoient envoyer d'en haut? ce Juste que les nuées devoient faire descendre comme une pluie salutaire, ce Sauveur que la terre devoit enfanter? étoit-ce là ce grand ouvrage préparé par le Très-Haut dès l'origine du monde? Et Dieu ne seroit donc sorti de son secret, il n'auroit interrompu ce repos majestueux qu'il goûtoit en lui-même, il ne se seroit dépouillé de la splendeur des

Digitized by Google

saints, que pour venir ici-bas étaler une pompe frivole! Quoi! c'est par un rôle si humiliant qu'il eût rempli l'attente de tous les peuples! C'est à ce bas ministère que se seroient bornées les anciennes promesses! et les soupirs de tant de justes, les oracles de tant de prophètes, l'appareil de tant de sacrifices, tant de préparatifs, tant d'augustes emblêmes, n'auroient donc annoncé aux races futures qu'un vil conquérant qui l'auroit disputé à César par ses conquêtes, ou à Salomon par sa magnificence!

Mais non, et mon Sauveur a rempli une plus haute destinée. Il est venu corriger ma cupidité, et non l'assouvir; dompter mes passions, et non les satisfaire; apporter la paix aux hommes, et non les rendre plus misérables en les trompant par de faux biens; changer en joie, dit Isaïe (1), la tristesse de ceux qui se lamentent en Sion, et non irriter leurs maux en les attachant aux choses sensibles; enfin il est venu évangéliser les pauvres, et non aggraver leurs misères en paroissant dédaigner leur état. O que Jésus-Christ est grand dans cet ordre qui lui est propre! Il est sans biens, sans autorité, sans éclat au dehors; il ne domine pas, il ne donne pas de batailles, il ne remporte pas de victoires : mais il est sublime et tou-

(1) Isai. LXI, 3.

Digitized by Google

chant dans sa doctrine, mais il est tendre et bienfaisant pour les hommes, mais il répare les ruines de notre ancienne grandeur, mais il réconcilie le ciel avec la terre, mais s'il souffre, c'est pour que je ne souffre pas. Quels prodiges et quelles merveilles égaleront jamais ce prodige et cette merveille? Il est vendu, s'écrie ici l'admirable saint Léon, il est vendu et il nous délivre, attaché à un gibet et distribuant des trésors, devenu sujet et faisant des monarques, cédant à la mort et m'arrachant des portes de la mort, tout couvert de plaies et l'infaillible médecin des miennes, descendu au tombeau et en faisant sortir l'espérance et la fécondité; enfin naissant pour mourir, mourant pour ressusciter, et ne ressuscitant que pour faire mon héritage de son trône, et des cieux ma propriété. Mes Frères, que ces idées sont magnifiques et touchantes!

En voulez-vous de plus grandes encore; écoutez Tertullien : Pardonnez, s'écrie ce grand homme, à l'espérance de l'univers; *parce spei totius orbis*. Laissez-moi donc jouir du déshonneur et de la honte de ma foi. Qu'une crèche, qu'une croix soit indigne de Dieu, j'y consens; mais tout ce qui est indigne de Dieu est conforme à mes besoins, mais cet étrange abaissement m'est infiniment profitable, et dès-lors il devient digne de Dieu même, car rien n'est

Digitized by Google

plus digne de Dieu que de sauver sa créature; *quodcumque Deo indignum est, mihi expedit.* Que d'autres pensent donc ce qu'il leur plaira; dans quelque bassesse que je voie mon Sauveur, il ne pourra pas plus tromper mes yeux que mon amour. Qu'importe dans quel état mon Dieu ait paru, s'il est venu me tendre une main secourable? Si j'ai à rougir de quelque chose, c'est de mes maux et non du remède, c'est du malade et non du médecin. Ce qui fait mon bonheur pourroit-il faire mon scandale? Mon charitable libérateur pourroit-il donc jamais être vil à mes yeux? et dans le temps qu'il apaise mon juge, qu'il paie ma rançon, qu'il relève mon néant et divinise ma nature; *tandis* que je ne vois autour de moi que le torrent de ses bienfaits et de ses grâces, pourrois-je hésiter un instant de tomber à ses pieds? et ne seroit-ce point me dégrader moi-même, que de me servir contre lui de ses dons ineffables, et de chercher à venger sa grandeur aux dépens de sa bonté et de sa miséricorde?

Mais ne ferons-nous ici que discuter ou admirer? et le plus auguste des mystères ne seroit-il qu'une belle spéculation, plus propre à exercer l'esprit qu'à diriger nos mœurs et à épurer nos ames? Qui de nous ne sent pas que de si grandes perfections ne nous sont révélées aujourd'hui que pour nous inspirer des sen-

Digitized by Google

timens plus purs, et pour nous commander de plus hautes vertus? Mes Frères, laissons toutes les discussions : il ne s'agit point ici de curiosité, mais de fidélité; ni de raisonnemens, mais de reconnoissance; ni d'examens stériles et vains, mais de nobles désirs, mais d'un parfait détachement, mais d'une héroïque droiture. Instruisons-nous par la charité; *instructi in charitate* (1). Aimons, et nous comprendrons; soyons saints, et tout nous deviendra croyable. Les mystères adorables du christianisme demandent autant de pureté pour les entendre que pour les exprimer dans la conduite de la vie! La grandeur suprême du Verbe anéanti est de discerner les hommes par le cœur, d'être tout à la fois le scandale des orgueilleux et l'amour des humbles, et de n'être pas moins redoutable et terrible pour les mondains et les pervers, que consolant et doux pour les ames simples et fidèles!

Que faire donc ici, Chrétiens? Quitter tout pour aller à lui, fouler aux pieds tout ce qui n'est pas grand, éternel comme lui, et dans un corps mortel mener une vie divine. Le Verbe s'est fait chair : nous ne sommes donc plus enfans selon la chair, mais enfans selon la foi; nous ne sommes donc plus des hommes terrestres et profanes;

(1) Coloss. II, 2.

Digitized by Google

tout est immense et infini dans notre condition, nous ne tenons plus à la terre, et désormais notre conversation doit être dans le ciel. Tel est l'ordre ineffable de sa descente mystérieuse, de prendre notre corps afin que nous prenions son esprit, de s'abaisser jusqu'à nous afin que nous puissions nous élever jusqu'à lui, de se faire semblable à nous afin que nous puissions le prendre pour modèle, et d'allier l'éternité au temps, afin que ceux qui sont sujets au temps aspirent à l'éternité. Chose admirable! la sagesse humaine, qui étoit tout orgueil, a changé les dieux en hommes, et l'Évangile, qui est tout simplicité, change les hommes en dieux. Soyons donc changés, en imitant ce que nous adorons. Heureux de le voir arriver, vivons sans cesse dans l'attente de le voir arriver encore; car la grande œuvre du Tout-Puissant n'est point encore terminée. Il est venu pour semer, il viendra pour recueillir; il est venu confier le talent, il viendra pour en exiger le profit; il est venu pour sauver, il viendra pour juger. O vous qui deviez venir, qui êtes venu et qui viendrez encore, rendez-moi digne d'aller à vous, apprenez-moi à faire mon salut de celui qui est mon Sauveur. Donnez-moi de comprendre que le plus sûr moyen de pénétrer vos grandeurs, c'est de révérer vos bassesses. Faites-moi craindre de prendre ici l'enflure de mon cœur pour l'intérêt de votre gloire. Créez

Digitized by Google

en moi un esprit humble et un cœur haut, le mépris de moi-même et le respect pour ma nature, l'amour des humiliations et la crainte de m'avilir, cette foi qui m'abaisse et cette espérance qui me relève. Soyez la fin de toutes mes études, comme vous êtes le terme de tous les oracles. Soyez ma force et mon refuge, ma joie et ma consolation dans cette vie, en attendant que vous soyez ma gloire et mon bonheur dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

SUR LA PASSION

DE JÉSUS-CHRIST.

Jesus Nazarenus, rex Judæorum.

Jésus de Nazareth, roi des Juifs. *C'est l'inscription que Pilate fit attacher lui-même au haut de la croix.*

En saint JEAN, XIX, 19.

IL s'est accompli d'une manière bien frappante cet oracle du prophète : L'iniquité s'est menti à elle-même (1). L'innocence de l'Homme-Dieu succombe, et le juge qui le condamne trace lui-même l'inscription qui motive sa mort. Qui de nous ne se seroit attendu que Pilate eût écrit que Jésus étoit un séditieux, un imposteur, le perturbateur du repos public et le destructeur du temple? Sans doute il le devoit, pour

(1) Ps. XXVI, 12.

Digitized by Google

se dérober à l'opprobre d'un jugement inique. Mais non, une force inconnue guide sa pensée et enchaîne sa main. L'aveugle, il dira plus vrai qu'il ne pense; il attestera avec solennité et l'infamie de son arrêt, et la grandeur de la victime qu'il immole. Il écrira ce titre contre ses propres intérêts; il l'écrira en trois sortes de langues, pour qu'il soit lu également par les Hébreux, par les Grecs et par les Romains; il l'écrira malgré les clameurs redoublées d'une populace furieuse. Le vil adulateur de César, le lâche complaisant d'une nation perfide donnera tout à coup l'exemple d'une fermeté courageuse; et ses mains, encore dégoûtantes du sang du juste, traceront elles-mêmes le témoignage non suspect du sacerdoce et de la royauté de Jésus-Christ: *Jésus Nazarenus, rex Judæorum.*

Et c'est ainsi, grand Dieu, qu'il n'est point de conseil contre vous. Non, ce ne sont ici ni les disciples de Jésus, ni les malades qu'il a guéris, ni les morts qu'il a ressuscités qui attestent dans ses derniers momens l'éminence de ses titres et la sublimité de son caractère; c'est son juge barbare, c'est le représentant d'un monarque infidèle, c'est une main païenne qui attache à l'infâme gibet cette inscription profonde, qui exprime en substance les ineffables oppositions de lumières et de ténèbres, de grandeurs et de bassesses qui se rencontrent dans le mys-

...

Digitized by Google

tère de la croix. Le mystère de la croix !..... mais quelle langue humaine en parlera dignement? Ici, mes Frères, les orateurs-sacrés semblent, par leur embarras et leur trouble, partager la confusion des élémens, et le désordre dont toute la nature est agitée en ce jour funèbre. Tous leurs sentimens se confondent par la rapidité avec laquelle ils se succèdent : les uns craignent de ne pas assez convaincre, les autres de ne pas assez toucher ; ceux-ci de dessécher le sentiment de la piété par trop de preuves et de raisonnemens, ceux-là d'affoiblir les raisonnemens, par le détail trop circonstancié des souffrances de l'Homme-Dieu ; les uns de ne pas assez montrer le mystère de son humilité et de sa foiblesse, les autres de ne pas assez faire éclater le mystère de sa gloire et de sa puissance; ceux-ci de ne pas assez venger le scandale de ses opprobres, ceux-là de trop parler à notre esprit, quand il ne faut que les déchiremens du cœur et la sainte désolation de l'ame; enfin ceux-ci de ne pas mettre assez d'onction et de sensibilité pour retracer l'histoire la plus simple et la plus touchante, ceux-là de n'avoir pas assez de force et de grandeur pour raconter l'évènement le plus auguste et la révolution la plus mémorable : et tous, également combattus tour à tour et par l'esprit qui veut tout prouver et par le cœur qui voudroit tout dire, ignorent

Digitized by Google

également jusqu'où ils peuvent porter la hardiesse de leurs expressions dans un discours qui désespère tout langage, et jusqu'où ils doivent abaisser et anéantir leurs pensées à la vue d'un mystère où le raisonnement se perd, et qui jette les anges dans une surprise éternelle.

Cependant approchons, puisqu'il le faut, de cet abîme redoutable; sondons-en, autant qu'il est donné à de foibles mortels, la hauteur et la profondeur, *sublimitas et profundum* (1) : et pour me renfermer dans les paroles de mon texte, découvrons, s'il se peut, cette alternative étonnante et ce mélange tout divin de grandeurs et d'opprobres qu'il nous présente dans le mystère de piété : mystère de salut et de grâce, mystère de gloire et de triomphe, double chef-d'œuvre de puissance et d'amour, double spectacle non moins digne de notre admiration que de nos armes, auquel nous appelons et le fidèle pour l'attendrir, et l'incrédule pour le convaincre. *Jesus Nazarenus, rex Judæorum.*

Nous allons donc le présenter comme l'agneau immolé et le dominateur de la terre, comme victime et triomphateur tout ensemble; nous allons peindre ce sauveur et ce roi, aussi incapable de se renoncer que de nous renoncer nous-mêmes, faisant dans sa passion tout pour nous ainsi que

(1) Ephes. III, 18.

Digitized by Google

tout pour lui, non moins grand par ses bienfaits que par ses victoires, réunissant dans sa personne ces extrémités ineffables d'un Dieu qui agit en homme, et d'un homme qui agit en Dieu. Nous contemplerons d'un côté les flétrissures adorables de l'homme de douleurs, de l'autre la majesté du Fils unique qui habite au sein du Père; nous le pleurerons avec les femmes de Jérusalem; nous le glorifierons avec le centenier, nous frapperons notre poitrine à la vue de l'hostie qui s'immole, nous crierons *Hosanna* au fils de David; et, pour vous rendre aussi sacrés que doux ces deux noms glorieux que sa croix nous présente, nous offrirons aux yeux de votre foi ce Jésus qui a tout sauvé, et ce roi qui a tout vaincu: *Jésus Nazarenus, rex Judæorum*.

Croix adorable, trône de notre roi et autel de notre Sauveur, monument éternel de justice et d'amour, admirable folie, scandale glorieux, bois infâme, bois auguste, qui nous ôte Jésus et qui nous le donne, vertu et sagesse de Dieu, c'est vous que j'invoque. Laissez tomber sur ma langue, ainsi que sur mon cœur, une seule goutte de ce sang adorable dont vous êtes teinte, pour l'enflammer d'une divine ardeur. C'est le moment de notre zèle, c'est le grand jour où la sainte parole doit se promettre des miracles. Faites agir sur nos ames cette même puissance

Digitized by Google

qui fendit les rochers, qui fit pâlir le soleil, et ébranla les fondemens du monde, afin que toute hauteur abaissée, et tout esprit profane incliné devant vous, soit forcé d'admirer le plus grand des triomphes dans le plus grand des scandales. *O crux, ave.*

PREMIÈRE PARTIE.

Lorsque nous parcourons l'histoire des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu, nous demandons avec étonnement pourquoi il a voulu beaucoup plus endurer que n'exigeoit la rédemption du genre humain, et comment il a daigné multiplier si fort ses peines et ses tourmens, lorsqu'il pouvoit racheter mille mondes par l'efficace dignité d'un seul de ses soupirs. Mais, pour peu que nous réfléchissions sur sa qualité de Sauveur, nous concevons facilement cette suite de douleurs et d'opprobres auxquels, par amour, il a voulu se soumettre. Nous sentons qu'il ne devoit rien oublier pour remplir dans toute sa magnificence un titre si glorieux, et pour nous manifester, par toute sorte de moyens, combien tout l'homme étoit cher à son cœur. Or, c'est ce qu'il fait dans sa passion d'une manière si admirable. Chaque état douloureux où il se place n'est pour nous qu'un

Digitized by Google

bienfait de plus, chaque humiliation qu'une grâce nouvelle, et ce même homme qu'il a créé tout entier s'y trouve sauvé tout entier. Nous l'allons voir sonder miséricordieusement toute la profondeur de nos misères, de nos souffrances sans consolation, de nos passions sans remède, de nos iniquités sans expiation : c'est-à-dire, Chrétiens, qu'il va montrer en lui un Dieu consolateur qui soutient nos foiblesses par les siennes, un Dieu réformateur qui guérit nos passions par ses exemples, un Dieu réparateur qui agrandit et qui relève nos espérances par sa mort. *Jesus Nazarenus.*

L'heure de la puissance des ténèbres est arrivée; il est rempli ce désir d'un amour immense, et le divin repas est achevé. Nous voici parvenus à la consommation de ce grand sacrifice, dont toute la vie de Jésus-Christ n'a été que le prélude et une longue préparation. Qu'attendons-nous de lui? que nous annoncent et son empressement à passer le torrent de Cédron, et cette sainte hauteur avec laquelle il prédit aux disciples leur défection honteuse, et cette imperturbable tranquillité en mettant sous leurs yeux le tableau de ses ignominies, pour les préparer au plus grand des scandales, et la résolution qu'il prend de se séparer d'eux dans le temps où il paroît avoir le plus besoin de consolation et d'assistance? Sans doute qu'en un

Digitized by Google

tel moment il n'attend rien que de lui-même. Avec quelle ardeur il va se plonger dans ce baptême de sang si long-temps désiré! avec quelle ardeur il va se livrer lui-même! Mais non, ô Dieu, et dans quel état vois-je ici votre Fils adorable? La langueur et l'ennui, l'épouvante et l'effroi s'emparent tour à tour de son ame; elle est troublée, elle est triste jusqu'à la mort, et son affliction, pour parler avec le prophète (1), est grande comme l'Océan. La terre est humectée d'une sueur sanglante qui ruisselle de tout son corps; il pleure, il soupire, il implore le ciel, que dis-je? il implore la terre : je ne vois plus qu'un homme; et, s'efforçant en vain d'éloigner le calice amer qui lui est présenté, il tombe à terre de tout le poids de sa frayeur et de sa honte. Quel mystère! quel abîme! celui qui a commandé aux flots et à la tempête est ici brisé dans l'infirmité, et le même qui dans peu bravera toutes les puissances de l'enfer est ici moins fort que lui-même. Quoi donc! Jésus manqueroit-il en ce moment ou de tendresse ou de courage? S'il manque de courage, où est le Dieu de la nature? et, s'il manque de tendresse, où est mon Sauveur? O homme, que tes pensées sont vaines! c'est parce qu'il est sauveur qu'il se réduit lui-même dans un pareil

(1) Thren. II, 13.

Digitized by Google

état. Sur la croix, nous le verrons consoler tous les siens, et rendre enfin son bienheureux esprit, encore plus tranquillement que nous n'entrons dans le plus paisible sommeil; c'est qu'alors il est dans l'action même de son auguste sacrifice, qu'il est placé sur son autel, et qu'aucun trouble ne doit déshonorer cette grande fonction de son sacerdoce. Maintenant il a besoin qu'un ange le fortifie : il est froissé par les plus mortelles angoisses; c'est qu'il veut nous consoler en s'attristant lui-même; il veut nous prouver sa tendresse en montrant le désir de nous ressembler, d'épouser nos infirmités, et de passer par toutes nos épreuves, afin de les sanctifier. Il veut nous assurer, par cette admirable condescendance, qu'il sera désormais plein de compassion pour les affligés, puisqu'il partage leur sort; attentif à leurs larmes, puisqu'il en verse; intéressé à leur patience, puisque leur état est le sien; occupé de leurs maux, puisqu'il en éprouve l'amertume, et qu'il en est encore mieux instruit par sa propre expérience que par ses divines lumières. Mystère de bonté et de miséricorde si grandement célébré par l'apôtre. Il a fallu, dit-il, que, quoique Fils de Dieu, il devînt en tout semblable à ses frères, pour être à leur égard tendre et compatissant, et pour apprendre, par ce qu'il souffre, à avoir pitié de ceux qui souffrent; *ut mi-*

Digitized by Google

sericors fieret (1). Que veut donc dire l'apôtre? et quel est ce nouveau mystère? que peut servir à notre foiblesse que notre médecin devienne infirme, et que notre libérateur prenne la forme de notre servitude? Comment un Dieu baigné de larmes tarira-t-il les miennes? quel asile offrira-t-il aux malheureux ce Dieu, qui vient en augmenter le nombre? n'est-ce pas plutôt accroître nos misères, que de vouloir, pour les guérir, nous en tracer l'affligeant spectacle? Vain jugement de la sagesse humaine! c'est parce qu'il est Dieu, qu'il n'a pour nous jamais plus de puissance que lorsqu'il nous paroît plus foible; c'est parce qu'il est Dieu, qu'en chancelant il nous soutient, qu'en tombant il nous relève, et qu'en paroissant succomber sous le poids qu'il porte, il veut nous mériter notre courage et notre force; c'est parce qu'il est tenté et éprouvé, qu'il est puissant, dit l'apôtre, pour secourir ceux qui sont tentés et mis à l'épreuve (2). Ah! comment en effet aurions-nous pu le suivre, s'il eût toujours marché à pas de géant? Quel découragement pour les membres, s'il n'y avoit rien d'humain dans le chef! Qu'auroient fait les infirmes, s'il n'eût agi que pour les forts? qui nous auroit rassurés dans nos craintes, s'il n'eût jamais été troublé? qui

(1) Hebr. II, 17.
(2) *Ibid.* 18.

Digitized by Google

nous auroit soutenus dans notre agonie, s'il n'eût jamais eu horreur de la mort? et de quelle ressource auroit été pour nous un courage toujours divin, qui n'eût fait qu'accabler notre foiblesse et désespérer notre néant?

Ainsi tout est pour mon salut et ma consolation dans les foiblesses de Jésus. Je ne vois point dans le jardin le Tout-Puissant, l'Immortel, l'Invincible; mais j'y vois quelque chose de plus encore, mon libérateur, mon soutien, mon asile et l'ami de mon cœur. O qu'il m'est doux de me pencher vers lui quand il daigne s'abaisser jusqu'à moi, de lui offrir mes maux quand il les éprouve, ma sensibilité quand il la justifie par son exemple, de lui adresser mes soupirs lorsque j'entends les siens, et de verser mes larmes dans son sein lorsque je vois couler les siennes! Un Dieu pleurant et affligé! ah! voilà celui qui est mon Dieu, c'est celui dont j'ai besoin dans mon exil, c'est celui que mon cœur réclame; *ecce Deus noster iste*. Ce n'est point dans le ciel, c'est dans le lieu de ses foiblesses que je veux le chercher. Il y a trop loin des collines éternelles à cette vallée de larmes; tant de splendeurs ne sont point faites pour les malheureux, tant de distance les accable; il me faut un Dieu plus près de moi, plus avec moi, plus semblable à moi; il me faut mon Jésus, et mon Jésus sachant et connoissant mes infirmités et mes

Digitized by Google

peines, *scientem infirmitatem* (1). Grand et admirable secret qu'un Dieu sauveur a révélé au monde. Jusqu'à lui que pouvoit pour les malheureux une sagesse imaginaire? que pouvoit la raison avec ses beaux discours et sa froide arrogance? Hélas! prenant toujours l'enflure pour la force, et se croyant haute parce qu'elle étoit dure, elle invitoit les affligés à la divine impassibilité, et dans son désespoir elle nioit nos maux, ne pouvant les guérir. Jésus souffrant et affligé parut; et voici que la croix, dans sa sublime et sainte extravagance, nous apprend, non que l'homme doit être invulnérable et impassible comme Dieu, mais que c'est Dieu qui a voulu s'attrister et pleurer comme l'homme; et tous les malheureux se tournèrent aussitôt vers lui, en l'invoquant comme leur sauveur et leur père. Le sage ne s'honora plus de son insensibilité, mais de sa patience; bien loin de rougir de ses pleurs, il s'en glorifia. Les afflictions devinrent des faveurs, les larmes des privilèges, et la raison humaine déconcertée se prosterna devant ce mystère ineffable qui consacre les tristes attributs de notre mortalité, qui nous rapproche de Dieu par nos misères mêmes, et fait de nos infirmités, ces grands témoignages de notre néant, qui jusqu'à Jésus-

(1) Isai. LIII, 3.

Digitized by Google

Christ sembloient mettre entre Dieu et l'homme une éternelle séparation, en fait, dis-je, autant de traits précieux de leur commune ressemblance.

Et voilà ce qui rend le christianisme si animé, si intéressant et si aimable. C'est la religion des pauvres, c'est la loi des malheureux, c'est le culte des ames tendres et sensibles. N'eût-il en sa faveur que cette seule preuve, c'en seroit assez pour adorer une doctrine, qui, si elle n'étoit vraiment du ciel, n'auroit jamais pu même entrer dans la pensée d'aucun homme. N'eût-il que ce seul avantage, c'en seroit assez pour déplorer l'aveuglement de tous ces insensés qui voudroient remplacer sa touchante morale par leur doctrine désolante. Futiles discoureurs, vous m'offrez des systèmes, et je demande des consolations. Que m'importe tout ce verbiage pompeux dont vous fatiguez ma raison? il me faut des secours qui soulagent mon cœur. C'est lui qui souffre, c'est lui surtout qui est malade; et vous le laissez en proie à son aridité, et vous lui arrachez sa plus douce espérance; et, pour soulager ma misère, vous ne songez qu'à nourrir mon orgueil. Ah! si vous pouviez compter tous les malheureux que vous faites! Vous avez séduit les riches, les grands du monde; je n'en suis pas surpris, l'abondance corrompt et les grandeurs aveuglent: mais votre

Digitized by Google

triomphe est encore imparfait; portez maintenant votre aride morale dans les tristes chaumières, allez endoctriner ce pauvre que la faim dévore, cette mère désolée dont le tendre nourrisson suce bien moins le lait que les larmes, ce malheureux couché sur une paille humide; allez lui dire qu'il est victime de sa crédulité, qu'en serrant dans ses bras l'effigie d'un Dieu souffrant, il n'embrasse qu'un vain fantôme, qu'il n'est point de Jésus pour lui, que sa seule raison doit être son sauveur, son seul courage toute sa consolation..... Barbares, vous n'osez pas; vous croiriez insulter à son état et outrager son infortune; lui-même pourroit-il vous entendre? Vous disserteriez, et il pleure; vous raisonneriez, et il souffre; et, quand on pleure et quand on souffre, il faut des remèdes et non pas des maximes, des sentimens et non pas des discours. Ah! le Dieu affligé que j'adore les lui apporte ces remèdes, ces sentimens de force et de patience, de paix et de résignation, dont son exemple est une source inépuisable. Ah! laissez-nous notre Évangile avec sa simplicité, notre Dieu avec ses foiblesses, notre croix et sa sainte folie; laissez aux pauvres leur ami, aux infirmes leur soutien, aux mourans leur consolation, à tous les malheureux affligés leur Sauveur et leur père; laissez-nous Jésus de Nazareth; *Jesus Nazarenus.*

Digitized by Google

Mais c'est peu pour le Sauveur du monde de prendre nos foiblesses pour nous soutenir, nos maux pour nous consoler : un plus grand ouvrage lui est réservé, celui de réformer l'homme tout entier, de dissiper ses folles opinions, de le désabuser de ses fausses idées sur les biens et sur les maux de la vie, de faire tomber enfin ce masque éblouissant par lequel le monde impose aux yeux du vulgaire, de le sauver de ses vices, d'arracher de son cœur ses penchans corrompus, de faire mourir jusqu'à la dernière racine ses injustes passions, et de dompter ces monstres furieux, qui jusqu'alors exerçoient sur le genre humain une si longue et si cruelle tyrannie.

Grande et divine entreprise! Mais quel moyen pour y réussir? Tout a été trop foible jusqu'ici contre de si grands maux; la nature, la loi, la conscience, la philosophie, ont parlé, mais en vain. Que va donc faire un Dieu sauveur? Il n'a pu nous rendre attentifs par la parole, il va nous fixer par ses exemples, qui seront tout à la fois si puissans et si palpables, que l'homme ne pourra pas plus y résister que s'y méprendre. Le pontife de l'ancien Testament portoit sur sa poitrine, dans des figures mystérieuses, ces mots sacrés : *doctrine et vérité;* le pontife de la loi nouvelle les portera gravés sur son corps adorable, et empreints sur sa chair virginale,

Digitized by Google

Il montrera la doctrine en autant de caractères qu'il souffre de douleurs ; il prêchera la vérité par autant de bouches qu'il a de plaies et de blessures, par autant de voix qu'il pousse de soupirs et qu'il verse de larmes : de sorte que toute sa personne n'offrira plus qu'un grand livre également frappant et lisible pour tous, dont toutes les lettres, dit saint Léon, seront de sang pour frapper la vue avec plus de force, et toutes les maximes seront tracées par le fer avec violence, pour être aussi invariablement fixées que profondément inculquées.

N'attendez pas, Messieurs, que nous découvrions à vos yeux tout le théâtre de sa passion, que nous vous montrions tout entier l'homme de douleurs, que nous parcourions la vaste carrière de ses opprobres, que nous comptions tous les coups sacrilèges dont a été meurtrie sa chair vénérable : nos discours doivent avoir des bornes, ses souffrances n'en ont point eu. Contentons-nous, pour votre instruction, de vous produire le Sauveur dans l'état déplorable où Pilate le montre aux Juifs dans le prétoire, et de vous dire ici : Voilà l'homme, *Ecce homo.* O Dieu ! quel spectacle pour notre foi ! celui sous qui tremblent les colonnes du ciel, attaché à un poteau infâme ; celui qui a la lumière pour vêtement, honteusement dépouillé ; un vil roseau entre les mains du Dieu qui lance

Digitized by Google

le tonnerre; une couronne déchirante sur la tête divine qui porte le monde; enfin celui qui fait la joie des anges, succombant sous les coups redoublés d'une flagellation sanglante! Quoi donc! est-ce là ce même homme qui guérissoit les malades, qui ressuscitoit les morts, éclairoit les aveugles, et commandoit en maître aux flots irrités? Silence, esprits superbes, et gardez-vous de rougir pour votre Sauveur. Vous voudriez ici des miracles de puissance, et il ne s'agit que de miracles d'instruction; vous voudriez un spectacle de force et d'autorité, et il ne faut qu'un spectacle de sainteté et de perfection. N'est-il donc pas plus grand et mille fois plus glorieux de guérir nos vices que nos maladies, et nos désirs injustes que nos infirmités? n'est-il pas plus grand de nous rappeler victorieusement à nos devoirs que de nous rappeler à la vie, et de calmer les orages des passions humaines que les tempêtes d'une mer en courroux? Or, quoi de plus propre à opérer ces prodiges nouveaux que l'état où il est réduit? quelle chaire plus éloquente que cette funeste colonne où il est attaché? quelles bouches plus persuasives que ces blessures ouvertes? quelle instruction plus pénétrante que ces épines douloureuses? quel glaive plus aiguisé, pour me servir de l'expression de saint Léon, que ce roseau ignominieux pour retrancher nos folles

Digitized by Google

convoitises? quel remède plus souverain pour amortir le feu impur qui nous dévore, que le torrent de ce sang adorable dont le prétoire est inondé? Qu'il est fort maintenant pour réprimer ces désordres honteux qui faisoient à la fois nos malheurs et notre crime! Les cœurs ont résisté au Dieu de gloire et de puissance, il faut qu'ils cèdent au Dieu d'opprobres et de douleurs. Tristes esclaves des passions, ouvrez donc les yeux.

Voilà l'homme, *Ecce homo.* La volupté vous séduisoit, voyez ici combien elle est hideuse; la fortune vous enchantoit, voyez ici combien elle est injuste et méprisable; la vanité vous enivroit, voyez ici combien elle est coupable et insensée; les souffrances vous faisoient horreur, voyez ici combien elles sont saintes et précieuses; le mépris des injures vous sembloit honteux, voyez ici combien il est grand et sublime; *Ecce homo.* Ainsi, par un simple coup-d'œil jeté sur Jésus souffrant, nous est apprise toute la morale; ainsi, dans ce divin original, aussi palpable qu'infaillible, nous est développée toute la science du bien et du mal. Tout ce qu'il dit est une leçon; tout ce qu'il fait est un exemple; tout ce qu'il souffre est un remède. Accourez donc, Chrétiens; venez connoître votre Sauveur, *Ecce homo.* A son aspect l'orgueil frémit, la raison se déconcerte et se révolte;

Digitized by Google

mais, s'il se montroit ici dans cet état où le désire notre orgueil, il eût nourri mes injustes désirs, il m'eût tenté, il eût aigri mes maux, loin de les guérir; et le Dieu qui devoit être mon médecin et mon sauveur n'eût été que le complice de ma corruption, et un piège de plus pour ma perversité. S'il est méprisé, s'il est abject, s'il est souffrant, dit Tertullien, c'est le Sauveur que je cherche. Il m'en faut un que le monde ne puisse goûter, et que la sagesse humaine ne puisse comprendre, qui démasque tout ce qui me trompe, et qui dégrade tout ce qui m'éblouit, qui rejette tout ce que je désire, et qui prenne pour lui ce que je crains le plus; un Sauveur qui commande, non aux *vents* et à la tempête, mais à tous mes sens révoltés: plus il est loin des pensées du monde, plus il est vil, plus je l'adore. Il en faut un à l'univers qui fasse honte aux sensuels, qui désespère les voluptueux, qui fasse trembler les superbes, qui impose par de grands coups à la rébellion de la chair, et qui tire ainsi tout l'homme de son long et mortel assoupissement. Le voilà ce Sauveur, je le vois, je l'ai rencontré: *Ecce homo.*

Mais il nous faut encore montrer quelque chose de plus intime et de plus haut dans le mystère de la croix. Ce n'est point seulement dans une morale plus pure ni dans des sen-

Digitized by Google

timens plus relevés, que devoit consister la nouvelle alliance; ce n'est point là encore ce qu'attendoit l'homme perdu, et l'univers en proie à tous les maux : il nous falloit encore un généreux libérateur qui vînt briser nos chaînes, précipiter la mort, anéantir l'ancien opprobre, effacer nos iniquités, venger le ciel justement irrité, se placer entre nous et la foudre, et qui, épuisant sa puissance pour épuiser sa charité, étendît, assurât, relevât par sa mort nos espérances abattues.

Quels grands et augustes objets se présentent donc à nos yeux! Ce n'est plus Jésus entre les mains de ses ennemis, mais entre les mains de son Père; c'est le grand traité de notre paix qui s'avance; c'est Dieu se réconciliant le monde en Jésus-Christ; c'est ce combat de la justice et de la miséricorde, où va se décider la cause de notre salut : la justice du Père qui ne peut plus souffrir les coupables, et la miséricorde du Fils qui ne peut voir des malheureux; la justice du Père qui ajourne son Fils sur le Calvaire où il l'attend depuis quatre mille ans, et la miséricorde du Fils qui s'y présente solennellement comme la victime publique devenue malédiction pour le péché; enfin la justice du Père qui ne cessera de frapper, tant qu'il y aura dans la victime auguste un souffle de vie, et la miséricorde qui ne cessera de donner, tant qu'il y

Digitized by Google

aura des maux à réparer et des dettes à satisfaire. Quel spectacle! et quel profond étonnement il nous inspire!

Venez donc, mes Frères; transportons-nous sur le sommet de la montagne: le voilà ce nouvel Isaac destiné pour le sacrifice; il s'avance vers le bûcher; approchez et voyez, *attendite et videte.* Considérez Jésus se traînant douloureusement sous le poids de sa croix; suivez-le à la trace de son sang à travers les outrages d'une populace effrénée; voyez l'enfer déployant sur lui ses dernières fureurs; voyez l'impatience féroce avec laquelle on élève l'autel, ces clous, cette lance, ce breuvage d'amertume, cette violente suspension de tout son corps qui ne se soutient *plus que* par ses blessures, ce renouvellement de toutes ses souffrances, ses mains et ses pieds déchirés de tout le poids de son corps, ces secousses redoublées qui rompent et brisent toutes ses veines desséchées, où ne circule plus que la douleur; voyez enfin cette langue glacée, ces yeux éteints, cette tête penchée, ce visage couvert des ombres de la mort. O mort! c'est donc vous que Jésus appelle. Anges célestes, qui vivez dans le sein de la gloire, accourez donc en ce moment; détournez vos regards des merveilles qui brillent au plus haut des cieux; courbez-vous sur cette arche mystique pour y pénétrer jusqu'au fond; découvrez-nous, s'il est possible, tous

Digitized by Google

les prodiges qu'elle renferme; montrez-nous cet échange admirable qui vient de se faire, où un seul est frappé, et tous sont délivrés; où le juste par excellence paie ce qu'il ne doit pas, et acquitte les pécheurs de ce qu'ils doivent: racontez-nous comment se concilient d'une manière si ineffable les intérêts du juste et ceux du criminel; comment se forme cet ineffable embrassement de la miséricorde et de la justice, où l'on voit en même temps le péché justifier sa mort, et sa mort effacer le péché; où Dieu tout à la fois se venge et s'apaise, exige et remet, punit nos crimes et les oublie.

Ainsi le plus grand des crimes de la part des hommes produit de la part de Dieu le plus grand des bienfaits. Dès ce moment tout change; l'antique mur de division s'écroule pour jamais. Il est comblé ce vaste abîme qui séparoit le ciel d'avec la terre : Dieu n'est plus éloigné de nous, ni par la hauteur de sa nature, ni par la terreur de ses vengeances; nous avons un Sauveur qui nous appelle auprès de lui, un tout-puissant médiateur qui nous y introduit, et il ne nous est plus défendu de l'approcher comme trop grand, ni de l'invoquer comme trop juste. Ainsi, dans les deux hémisphères, on offre à Dieu une victime sans tache; tous s'unissent à elle pour ne faire avec elle qu'une seule victime, et tous ceux qui pèchent frappent leur

Digitized by Google

poitrine pour obtenir en son nom le pardon dont ils ont besoin. Ainsi est promulguée solennellement l'immortalité de mon ame; et le voile de l'avenir, que ma foible raison ne faisoit qu'entrevoir, se déchire avec celui du temple. Pourquoi Jésus-Christ, le maître du monde, n'a-t-il qu'une crèche pour berceau, une étable pour palais, une croix pour lit de mort? c'est que son règne n'est pas de ce monde. Ce qui se passe au Calvaire suppose l'immortalité, et la croix m'en dit mille fois plus sur le dogme d'une autre vie, que n'avoient jamais fait les plus pompeux discours des plus grands philosophes.

Ainsi tout est à moi par Jésus-Christ; sa mort garantit tous mes droits, assure toutes mes espérances. Sa croix sanglante me donne tout; je trouve en lui tout ce que je désire : j'ai des ténèbres, il les dissipe; j'ai des misères, il les soulage; j'ai des passions, il m'en délivre; j'ai des remords, il les apaise; j'ai des péchés, il les expie. Je le dis donc avec l'apôtre (1) : Ah! je vis en la foi de celui qui m'a aimé, et qui s'est livré pour moi. Il s'est livré pour moi! son dernier soupir a été un soupir d'amour pour les hommes : sa dernière prière, un vœu pour leur salut : son dernier regard est tombé sur mon

(4) Galat. II, 20.

Digitized by Google

ame. Je le vois : ses mains sont étendues pour me relever, sa tête est penchée pour me donner le baiser de paix, son cœur est ouvert pour me recevoir : il a soif, ah ! c'est que son cœur brûle ; il pousse une clameur puissante, ah ! c'est le cri de la miséricorde. O miséricorde qui atteint jusqu'aux cieux ! ô abîme ! ô profondeur ! ô dimensions immenses de la charité de Jésus ! ah ! si un tel amour est pour moi, qui sera contre moi ? quel ennemi puis-je donc craindre, et de qui maintenant pourrois-je me défier, hélas ! si ce n'est de moi-même ?

Il s'est livré pour moi, *tradidit semetipsum pro me*. Mais celui qui n'a pas épargné son propre Fils, et qui nous l'a donné tout entier, ne nous donnera-t-il donc pas toutes choses avec lui (1) ? Ah ! sans doute, puisqu'il s'est déjà donné à nous, il doit donc se donner encore. Comme dans une chaîne un anneau en attire un autre, ainsi les bienfaits de Dieu doivent se succéder par un enchaînement admirable. Non, elle n'est point encore tarie la source de ses miséricordes, et un abîme doit attirer un autre abîme. Tous les dons de la gloire suivront tous les dons de la grâce. Mais, s'il a été si grand et si prodigue en nous pardonnant, que sera-t-il en nous glorifiant ? S'il a été si généreux pour des coupa-

(1) Rom. VIII, 32.

Digitized by Google

bles, que sera-t-il pour des hommes justifiés? et si la grâce a été si excessive, ô mon Dieu! que sera donc la récompense?

Tels sont, mes Frères, les sentimens de paix, d'espérance et de consolation qu'un Dieu mourant inspire. Mais que fais-je? je croyois parler à des cœurs qui sentent et qui aiment, et je ne trouve plus que des esprits qui discutent et qui raisonnent. Je les entends nous demander s'il est bien vrai que Dieu ait opéré cette merveille, et s'il a pu lui-même nous aimer jusqu'à cet excès. Foibles esprits, et cœurs trop lents à croire! eh quoi! est-il donc impossible que la bonté inépuisable se communique par torrent, et qu'un Dieu aime sans mesure? Pourquoi mettre des bornes à un amour qui n'en a point? pourquoi chercher le fond d'un abîme qui n'en peut point avoir? Si les prodiges de puissance ne coûtent rien à Dieu, combien plus lui seront faciles ceux de sa tendre miséricorde! Si l'homme aime si fort, malgré tout son néant; si sa tendresse est capable d'enfanter des miracles pour sauver ses enfans, que ne fera donc pas de prodigieux le Tout-Puissant pour sauver ses créatures? Que font ici les discussions? c'est ici l'ouvrage de l'amour d'un Dieu; c'est le fruit d'un amour immense. Où trouver des raisons, dès qu'il s'agit d'un amour infini? comment ce sentiment si extraordinaire, si impé-

Digitized by Google

rieux, si incompréhensible dans les hommes, ne le seroit-il pas en Dieu? et, pour que cet amour fût vraiment digne de son cœur, ne falloit-il donc pas qu'on n'y pût rien comprendre que ses grands et suprêmes excès?

Mais un moyen aussi vil que la croix, et aussi honteux que la mort, étoit-il digne de la puissance et de la majesté divine? Mes Frères, voilà notre grande erreur. A cette vue, notre orgueil frémit et s'irrite; comme cet état déplaît à nos passions, il nous semble qu'il déplaît à notre raison; et, comme nous le jugeons indigne de nous, nous le croyons indigne de notre Dieu; et, prenant pour zèle de sa gloire ce qui n'est que l'enflure de notre cœur, nous sommes tentés de nous écrier avec l'impie Marcion : Loin de nous ces langes et cette étable, dont l'aspect nous révolte; *aufer hinc sordidos pannos et dura præsepia.* Mais écoutez Tertullien (1) : Laissez-moi jouir des souffrances de mon Maître et de l'ignominie de mon Roi, son déshonneur fait mon orgueil; le Fils de l'Éternel est la victime de la mort, je n'en ai point de honte à cause que la chose est honteuse; l'impassible souffre, cela est croyable, parce que cela paroît scandaleux; celui qui fait la félicité des cieux est le rebut de la terre, je crois cela

(1) De Carne Christi, cap. II et V.

Digitized by Google

d'autant plus raisonnable, que toute la raison y est confondue. Qu'une croix soit indigne de Dieu, j'y consens, pourvu que l'on m'avoue que ce qui est indigne de Dieu fait ma consolation, mon bonheur et mon espérance. Ainsi, ajoute éloquemment Bossuet, ainsi la simplicité de nos pères se plaisoit à étourdir les sages du siècle par des propositions inouies, auxquelles l'esprit humain ne pouvoit rien comprendre, afin que, tout l'orgueil des hommes s'évanouissant, il ne restât plus d'autre gloire que celle de Jésus mourant pour le salut du monde. *Jesus Nazarenus.*

Laissons donc ces ames vaines et superbes se perdre dans leurs raisonnemens, et s'égarer dans leurs subtilités aussi pénibles que futiles; laissons-les censurer la divine sagesse, au lieu de s'abandonner à elle, et mépriser par orgueil ce que leur orgueil leur a rendu nécessaire. Pour nous, à qui la foi donne des yeux, ne nous lassons pas d'admirer ce que le cœur ne peut se lasser de sentir : aimons, et tout nous deviendra croyable; c'est celui qui aime le plus qui comprend ici davantage. Si Dieu a fait quelque chose pour nous au-delà de toute mesure, c'est pour nous un sujet de louanges et de bénédictions, et non un motif d'incrédulité et de doute. Ah! plutôt, que les cieux soient saisis d'étonnement, puisqu'on n'y trouve pas un

Digitized by Google

aussi grand bienfait que celui dont la terre est aujourd'hui comblée. Mais l'homme? ah! il ne doit ici se plaindre de n'avoir qu'une voix et qu'un cœur pour répéter les accens de sa joie et les cantiques de sa reconnoissance. Sainte et auguste victime, que vous parlez puissamment à mon cœur! Plus on se fie à votre amour, plus il devient croyable. Malheur à l'homme ingrat qui oseroit ici se servir contre vous de votre don inénarrable, et qui croiroit défendre votre gloire au détriment de votre amour! Apprenez-moi donc à méditer le mystère de votre croix, non sans doute pour le discuter, mais pour m'en appliquer le fruit et le mérite; non pour sonder les difficultés qu'il fait naître, mais pour goûter les vertus qu'il inspire, et pour me convaincre pleinement que la plus grande et la plus terrible punition dont vous puissiez frapper l'ame ingrate et superbe qui méconnoît une telle merveille, c'est le malheur sans doute de ne pas la croire.

Nous avons vu, Chrétiens, dans le mystère de la croix, ce Jésus qui a tout sauvé, *Jesus Nazarenus;* hâtons-nous maintenant de vous faire admirer ce Roi qui a tout vaincu, *Rex Judæorum :* c'est mon second point.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Rien n'est d'abord plus étonnant, ni en apparence plus contradictoire, que la conduite de Jésus au moment de sa mort, et celle qu'il avoit jusqu'alors constamment tenue. Pendant le cours de sa mission, il semble toujours craindre que le trop grand éclat de ses miracles ne révèle, pour ainsi dire, tout le secret de sa puissance : s'il laisse échapper quelques rayons de sa gloire, c'est à l'écart et dans la solitude ; si le peuple désire de le faire roi, il se dérobe par la fuite à ses empressemens. Mais dès qu'il sent approcher sa dernière heure, quel changement! quelle révolution! *C'est maintenant*, dit-il, *que le Fils de l'homme va être glorifié* (1). C'est alors qu'il se prépare à une entrée triomphante, et qu'il applaudit même au peuple qui le proclame roi. Comment expliquer, dans une ame toujours égale à elle-même, des sentimens si opposés? Quoi donc! il n'a jamais dit qu'il fût roi quand il faisoit des actions d'une puissanee toute divine, il le déclare maintenant qu'il est réduit à la dernière des extrémités humaines. Chrétiens, il est facile de percer ce mystère; c'est qu'en touchant à son dernier moment, il touche

(1) Joan. XIII, 31.

Digitized by Google

à la plus belle de ses victoires; c'est que sa gloire réelle ne doit proprement commencer qu'au moment où commenceront ses souffrances, et que l'histoire de sa mort n'est presque que l'histoire de sa royauté. Oui, tout nous dit ici qu'il est roi, si toutefois ce nom n'est pas trop au-dessous de sa puissance et de sa gloire : roi parce qu'il règne sur ses ennemis, qu'il règne sur lui-même, qu'il règne sur le monde, qu'il règne sur nous-mêmes; sur ses ennemis par son autorité, sur lui-même par ses sentimens, sur le monde par ses victoires, sur nous-mêmes par ses droits. En faut-il davantage pour reconnoître ici ce Roi des Juifs, *Rex Judæorum?*

Il règne sur ses ennemis. Nous ne voyons d'abord, dans l'histoire de sa passion, que l'ouvrage ou du hasard ou du caprice des hommes. Il nous semble que, maîtres des évènemens, ses ennemis les dirigent à leur gré, et que Jésus ne fait que suivre forcément le plan de leur malice et la marche de leurs conseils : mais, pour peu qu'on se rende attentif, on ne tarde pas d'admirer comment sa main puissante les domine et les enchaîne, pour les faire servir au plus grand des mystères; comment il conduit à son but leurs injustes passions; comment il en dispose souverainement pour la parfaite exécution de ses plus hauts desseins; comment, dans le temps même qu'ils prévalent contre lui, ils

Digitized by Google

ne sont plus que les aveugles instrumens de sa suprême volonté : de sorte qu'il n'est jamais plus leur roi que lorsqu'il daigne leur obéir, et qu'ils ne lui obéissent jamais plus que lorsqu'ils nous paroissent lui résister davantage.

En effet, mes Frères, quand je le vois découvrir les complots odieux que ses persécuteurs trament contre sa vie, deviner toutes leurs pensées, prédire l'infâme baiser du disciple perfide, marquer l'heure fatale de la puissance des ténèbres, désigner d'avance les opprobres divers dont il va être rassasié, annoncer hautement qu'il sera dans peu livré entre les mains des gentils, insulté, flagellé, mis à mort parmi des scélérats; et que je considère ensuite le développement successif de tant de prédictions si claires et si précises, puis-je ne pas reconnoître toute la dignité du Messie promis de Dieu, qui n'a pour ennemis que les exécuteurs de ses propres oracles; qui, en cédant à leurs volontés, ne fait jamais que sa volonté, et qui tantôt leur lâche la main, et tantôt donne des bornes à leur fureur, comme à celle des flots, jusqu'à ce que soit fidèlement et littéralement accompli tout ce que les saints prophètes ont annoncé du Fils de l'homme?

Mais combien redouble mon admiration, quand, remontant jusqu'à l'origine des choses, je parcours les Écritures, depuis le sang d'Abel

Digitized by Google

jusqu'à Jésus; quand je vois cet homme de douleurs tout entier dans l'ancien Testament, tel qu'il se montre dans le nouveau; quand Isaïe me retrace l'homme méconnoissable, blessé pour nos iniquités et brisé pour nos crimes (1); quand Zacharie me peint le pasteur frappé, et ses brebis dispersées; quand j'y vois le champ du potier acheté, et les trente deniers qui paieront le déicide (2); quand David me montre ses vêtemens partagés et sa robe jetée au sort, ses mains et ses pieds cruellement percés, sa langue abreuvée de fiel et de vinaigre (3) : lorsque je vois ensuite, dans tout le cours de sa passion, cette foule de prêtres, de sénateurs, de Pharisiens et de soldats se coordonner, s'entendre si parfaitement avec toutes ces prophéties, qu'ils n'en passent pas un seul point; de sorte que, pour apprendre l'histoire de Jésus, je ne sais si je dois consulter ou les écrits de ses prophètes ou les écrits de ses disciples! Je ne puis alors que je ne m'écrie : Certes, ce n'est donc point sous les coups de ses ennemis que succombe le Roi de gloire! De toute éternité, tous leurs pas sont comptés, toutes leurs démarches réglées : ils peuvent le saisir, ils ne lui ôtent pas sa liberté;

(1) Isai. LIII, 3, 4.
(2) Zachar. XIII, 7; XI, 12, 13.
(3) Ps. XXI, 17, 19; LXVIII, 22.

Digitized by Google

ils peuvent le lier, ils ne lient pas sa puissance. Avant même de voir comment d'une parole il les renverse tous, je reconnois en lui leur souverain et leur arbitre; je vois qu'ils n'ont contre lui d'autre force que celle qu'il leur communique, d'autre pouvoir que celui qu'il leur laisse; que, s'il se livre à eux, c'est par son propre choix, et non par sa foiblesse; qu'il prépare lui seul son heure et son moment, et que jamais il ne consentira à expirer entre leurs mains que quand tous les oracles et toutes les figures auront fini, auront expiré avec lui.

Mais c'est peu encore pour notre divin Roi de forcer ses ennemis à accomplir toutes les prophéties, il faut encore qu'il en fasse, malgré eux, ses précurseurs et ses prophètes. Désormais ils ne parleront plus, ils n'agiront plus que pour nous annoncer, sans le vouloir ni le savoir, la gloire de son règne et les divers triomphes de son auguste ministère. Ainsi Caïphe, ne parlant pas de son propre mouvement, comme le remarque l'Évangile (1), c'est-à-dire, entraîné par une force plus qu'humaine, reconnoît hautement qu'il est expédient que Jésus meure, afin que toute la nation ne périsse pas; et il atteste par là que Jésus est la seule victime capable de satisfaire à Dieu et d'empêcher la perte

(1) Joan. XI, 50, 51.

Digitized by Google

du genre humain. Ainsi, en déchirant ses vêtemens, contre la loi expresse du Lévitique (1), le même pontife publie, sans le savoir, qu'il n'est plus digne de les porter, et que le temps est arrivé où le sacerdoce légal va disparoître comme une ombre devant la majesté du Pontife éternel qui s'est mis à la place des hosties anciennes. Ainsi, ne sachant pas ce que signifie l'action que leur inspire une sacrilège fureur, les impies soldats qui mettent un bandeau sur les yeux de Jésus nous pronostiquent que ce voile restera toujours sur leur cœur, et nous annoncent cet incurable aveuglement qui doit punir leur attentat contre la lumière du monde. Ainsi Hérode, en le revêtant d'une robe d'ignominie et en le traitant en insensé, rend un hommage involontaire à la folie de la croix, qui doit cacher la sublimité de ses voies sous les plus viles apparences, et nous rendre notre raison en renversant tous les raisonnemens humains. Ainsi ses cruels bourreaux proclameront sa royauté par des attributs dérisoires, et formeront, en se jouant, un véritable monarque. Je vois déjà dans la couronne douloureuse la voie des pénitens et des martyrs, dans la pourpre insultante la foule des sujets qu'il acquiert par son sang, et dans le sceptre ridicule qu'ils met-

(1) Levit. XXI, 10.

Digitized by Google

tent dans ses mains, cette verge de fer qu'il appesantira sur les ingrats et les rebelles. Ainsi chacun concourt à la grandeur des desseins de Jésus dans l'ordre qu'il lui plaît, et dans la mesure qu'il a déterminée lui-même. Ils ne savent pas ce qu'ils disent, ils ne savent pas ce qu'ils font; mais ils disent, mais ils font tout ce que veut Jésus, et, par les motifs les plus criminels, ils exécutent les desseins les plus admirables. L'esprit superbe et vain ne voit peut-être ici que des réflexions plus subtiles que raisonnables, et plus pieuses que solides; mais, quand on suit de l'œil la liaison intime, le rapport constant et toujours soutenu entre les *faits* et les emblêmes, entre les symboles et les évènemens, peut-on s'empêcher d'admirer dans Jésus le maître du présent comme de l'avenir, qui fait tourner en preuves de sa royauté tout ce qu'on tente pour la détruire, et qui sait ennoblir jusqu'aux derniers de ses opprobres, en faisant de ses ennemis ses témoins, et de ses bourreaux ses prophètes; *et inimici nostri sunt judices* (1)?

Allons encore plus avant. D'où viennent ces contradictions éternelles où se jettent ses ennemis ? Qui nous expliquera ou ces aveux qui les trahissent, ou ces infidélités qui les déshono-

(1) Deuter. XXXII, 31.

Digitized by Google

rent? Quoi donc! ils osent tout contre Jésus. excepté lui reprocher aucun crime : infatigables calomniateurs, ils ont inventé mille fables absurdes, jamais aucune action qui puisse flétrir sa mémoire; ils lui préfèrent le plus vil scélérat, et, de leur propre aveu, il n'est coupable de rien, que de s'être dit Christ Fils de Dieu; ils le dénoncent comme un rebelle, et jamais comme un imposteur; ils reconnoissent qu'ils ne peuvent rien opposer à l'évidence de ses miracles, et c'est pour l'évidence de ses miracles mêmes qu'ils forment le complot de lui ôter la vie; ils s'arment maintenant pour le saisir, et *ils n'*ont jamais osé le prendre dans le temple où il enseignoit chaque jour; ils sont déterminés à le sacrifier à quelque prix que ce soit, et ils n'osent pas se servir de la liberté que leur donne Pilate de le juger selon leurs lois; ils se vantoient auparavant de n'avoir jamais été esclaves de personne, *nemini servivimus unquam* (1); et, quand Pilate le leur présente comme leur roi, ils disent qu'ils n'ont point d'autre roi que César; ils ont récompensé le crime de Judas, et ils rougissent de reprendre le prix infâme que restitue le perfide; ils ont intérêt de cacher cet argent sacrilège et souillé, et ils en achètent un champ, qui, par son nom, doit éterniser leur opprobre. Quelle

(1) Joan. VIII, 33.

Digitized by Google

force inconnue, quel transport invincible les pousse? Reconnoissons ici l'empire de Jésus qui déconcerte leurs mesures, qui perd leur fausse prudence, se sert de toutes leurs passions pour les tromper les unes par les autres, et ne préside à leurs conseils que pour les convertir en égaremens et en pièges.

Que dirons-nous encore de tous ces juges, ou plutôt de ces meurtriers travestis en juges, qui prennent hardiment leur autorité pour des preuves et leurs factions pour des jugemens? Que penser de ce conseil suprême de la nation, dont tous les membres corrompus mendient des dépositions dont ils ont honte de faire usage, et ne rougissent pas de se constituer tout à la fois témoins, accusateurs et juges, pour accabler une vertu qui confond leur orgueil et désepère leur envie? Que penser du pontife Anne qui ne reçoit Jésus que par vanité, et ne l'absout que par indifférence? Que dirons-nous de ce Caïphe si prévenu, si passionné, si ennemi des bienséances et des lois, qui a déjà arrêté la mort de Jésus-Christ sans le citer et sans l'entendre, et qui ensuite ne l'entend que pour la forme, et ne l'interroge que pour lui tendre un piège? Que dirons-nous de cet Hérode, qui, se jouant de tout ce qu'il y a de plus auguste sur la terre, l'innocence persécutée, ne veut plus faire de Jésus que le spectacle vain d'une cour désœuvrée, comme

Digitized by Google

il a fait de la tête de Jean-Baptiste l'horrible amusement d'une cour dissolue? Que penser de ce Pilate, courtisan corrompu, qui, au seul nom de la faveur, fait taire la justice; qui, mêlant lâchement sa politique avec son devoir, met des négociations à la place des règles, et des expédiens où il ne faut que la vérité; juge infâme, qui lave ses mains et souille son ministère, qui en appelle à la loi et la profane, et qui, barbare pour être indulgent, perdant tout pour concilier tout, marche de foiblesse en foiblesse au crime même qui lui fait horreur? Mais laissons ces lâches déserteurs de la justice s'agiter sans frein dans les actes de leur violence, et sans pudeur dans les détours de leurs iniquités; et admirons Jésus, qui, juge et roi de ses propres juges, les force de se condamner avant de le condamner lui-même, et qui, se jouant de tous leurs vains complots, les défie hautement de jamais déshonorer ni la sainteté de sa vie, ni l'innocence de sa mort.

Ceepndant les clameurs séditieuses vont sans cesse croissant; le parti de l'injustice domine; je ne sais quel démon s'est emparé de tous les cœurs; je n'entends plus que ce cri détestable: Qu'on l'ôte, qu'il soit crucifié; il est digne de mort, qu'il soit crucifié! Merveilleux jugement de Dieu sur un peuple insensé qui sollicite la mort du juste dont il a depuis peu célébré le

Digitized by Google

triomphe, qui fait succéder subitement à ses acclamations de joie ses emportemens fanatiques; et qui, donnant ici pour la force de ses raisons l'excès de sa frénésie, ne craint pas de prononcer un arrêt de condamnation, sans qu'aucun tribunal ait jamais osé porter un jugement! Mémorable infamie, dont on ne trouve aucun exemple dans les annales du monde! monstrueuse injustice, toute à la gloire de Jésus, qui toujours accusé et jamais convaincu, toujours condamné et jamais jugé, alliant d'une manière ineffable sa sainteté et son supplice, mourant en criminel; satisfaisant en juste, triomphe tour à tour et par son innocence qu'on reconnoît, et par son innocence qu'on opprime; *ut vincas cum judicaris* (1)!

Qu'il soit crucifié? La voilà donc réalisée cette idée toute divine que le plus grand des anciens sages, entraîné comme par un mouvement prophétique, avoit donnée de la vertu. Il est donc achevé ce dernier trait de l'homme juste. La voilà cette vertu sublime vraiment digne des regards du ciel, cette vertu accomplie qui ne reçoit pour ses bienfaits que des opprobres, et que les hommes ne récompensent que par la mort la plus infâme. La terre voit le plus saint, le plus parfait des hommes, privé, non-seule-

(1) Ps. L, 6.

Digitized by Google

ment de la gloire de la vertu, mais compté parmi les méchans, mais expirant au milieu des supplices. Grande et sublime destinée! à quel autre qu'à Jésus-Christ pouvoit-elle appartenir? Le Dieu tout-puissant pouvoit-il en réserver une plus auguste à son Fils? Ébauché dans la personne des prophètes, ne convenoit-il pas qu'un si noble triomphe fût montré tout entier dans la personne du Messie? et un si bel exemple n'auroit-il pas manqué à notre instruction comme à sa gloire?

Qu'il soit crucifié! Nouveau triomphe de Jésus sur ses ennemis. C'est la marque essentielle du Messie d'être rejeté par la nation même à laquelle il étoit promis. Ils n'ont pas cru en lui, c'est pour cela que je l'adore; et ma foi est d'autant plus ferme, que l'égarement de ce peuple est profond et incompréhensible. Mais si cet arrêt de mort est un des plus beaux traits auxquels je dois le reconnoître, s'il m'annonce sa royauté, il n'en est pas moins pour les ingrats qui l'exécutent un signal de malédiction. Entendez-les déjà demander à grands cris que son sang soit sur eux. Infortunés! que de malheurs va leur coûter cette parole! Dès ce fatal instant, ils sont frappés d'un vertige éternel. Déjà ce sang crie vengeance; déjà la Synagogue dégradée tombe, se précipite sans retour dans un abîme sans mesure; déjà sont converties en

Digitized by Google

un deuil lamentable ses plus belles solennités; déjà il est frappé ce peuple monstrueux, qui sans pays et de tous les pays, ne faisant pas une nation et distingué de toutes les nations, partout reçu et partout abhorré, misérable dans tous les siècles sans être plaint dans aucun temps, portera sur son front flétri la marque ineffaçable de son déicide. Et toi, ville infortunée, Jérusalem meurtrière des prophètes, et plus que tout cela encore, meurtrière de l'héritier, c'en est donc fait; plus sacrilège que Babylone, tu vas tomber d'une chute plus effroyable. Onze cent mille morts vont expier une seule mort. Tu subiras tous les fléaux, comme tu as commis tous les crimes; tu pleureras *en* vain sur ton temple écrasé, et de tous ces monumens dont tu t'enorgueillis, il ne te restera que le Calvaire, pour attester à tous les siècles que tes malheurs furent sans bornes comme tes attentats.

Il règne sur lui-même. Trop souvent on est roi par autorité, esclave par les sentimens, et le même qui commande à des légions est souvent commandé par ses propres foiblesses. Mais posséder son ame en paix, se rendre maître de tout soi-même au milieu des plus tristes épreuves et des plus déplorables extrémités; aux plus affreux tourmens opposer une vertu que rien ne dément, une fermeté que rien n'alarme; et

Digitized by Google

dans des jours d'horrible confusion, commander tellement à toute la nature, qu'il n'échappe jamais une parole qui ne soit une leçon, ni une action qui ne soit un exemple : telle est, mes Frères, la royauté suprême, la royauté par excellence ; ce devoit donc être celle de Jésus-Christ.

Comment le suivre cependant à cette nouvelle hauteur? comment atteindre à la sublimité de ses sentimens magnanimes? comment vous peindre ce concours surprenant d'ignominies et de grandeurs, de tant de force avec tant d'apparence de foiblesse? C'est l'abjection du peuple, c'est le modèle des héros; c'est le dernier des hommes, c'est le premier des anges; c'est un ver qu'on écrase, c'est un Dieu qu'on adore. Qu'il est grand, lorsque, réprimant la violence de Pierre armé d'un glaive pour le défendre, il lui apprend que ce n'est point avec de telles armes qu'on peut venger la vérité et la justice! Qu'il est grand, lorsque, rejetant les pleurs des saintes femmes qui compatissent à son sort, il leur apprend qu'il n'a pas besoin de ces larmes stériles, et que rien d'humain ne doit déshonorer la dignité de son sacrifice! Qu'il est divin devant Caïphe et son conseil! Pourrons-nous assez admirer ce silence plein de dignité pour ne pas satisfaire à des questions captieuses; et cette réponse aussi mo-

Digitized by Google

deste qu'intrépide au vil esclave du pontife, pour lui montrer qu'un excès de fureur ne prouve rien, et qu'il faut le convaincre avant de le frapper; et ce noble aveu de sa divinité, quand il le juge nécessaire à la gloire de son Père, et qu'il prévoit que la malignité peut abuser de son silence; et ce refus de s'expliquer devant des hommes qui n'ont qu'à interroger ses œuvres, ainsi que sa doctrine publiquement enseignée, et qui doivent savoir que les prophéties parlent assez pour lui! Qu'il est auguste devant Hérode, dont il trompe et les désirs curieux et l'attente orgueilleuse, auquel il fait sentir, par un refus constant de faire des miracles, qu'il n'attend rien de la faveur des rois ni de la protection des hommes; qu'il est venu sauver les simples et les petits, et non les téméraires et les superbes; qu'il a opéré des miracles pour les malheureux, mais qu'il n'en fera point pour contenter le libertin et l'incrédule; et que, s'il a des grâces à accorder, c'est à la foi craintive, à la prière humble, et non aux caprices des princes, à la fierté des grands, ni à la vaine présomption des faux sages du siècle qui ne cherchent qu'à tenter Dieu! Qu'il est magnanime devant Pilate, quand il brave, par sa contenance assurée et sa sécurité paisible, la majesté des faisceaux romains; quand il lui annonce hautement que

Digitized by Google

son royaume n'est pas de ce monde, et que son juge n'a sur sa vie d'autre pouvoir que celui qu'il tient d'en haut; quand il refuse ensuite de se justifier, et d'échapper par un seul mot au supplice dont il est menacé, et que, disant tout à son juge par son silence même, il le force de reconnoître, dans un excès d'admiration et de surprise, que quelque chose de divin est ici, qu'un tel empire sur soi-même est vraiment au-dessus de l'homme; *ita ut miraretur præses vehementer* (1)!

Maintenant que tous ses ennemis multiplient les attentats, que leur insolence brutale ajoute aux vils crachats les soufflets sacrilèges, qu'ils accumulent en une seule nuit tous les opprobres avec tous les crimes, mon divin Maître n'en sera que plus grand, plus invincible et plus auguste. Ils pourront le réduire à la dernière ignominie, ils ne pourront point lui ôter cette douce sérénité qui accompagne l'innocence. Des soldats impies pourront bien, en le bafouant, souiller la majesté du tribunal et profaner le sanctuaire de la justice; il ne sera jamais donné à leurs efforts de dégrader la majesté de l'homme juste. Non, je n'ai plus besoin que des légions célestes accourent à sa voix pour prendre sa défense, ni qu'il s'élève

(1) Matth. XXVII, 14.

Digitized by Google

au-dessus des nuées, pour annoncer à tous ses ennemis son pouvoir redoutable; du sein de toutes ses misères, sortent des traits divins qui le montrent et qui le décèlent. Je découvre plus ce qu'il est entre les mains de ses bourreaux que quand, sur le Thabor, il se montroit tout éclatant des rayons de sa gloire; et chaque indignité dont il est accablé ne fait que relever cette grandeur toute céleste, qui, supérieure aux insultes comme aux tourmens, annonce à l'univers que la vérité et la vertu sont invincibles à tous les hommes.

Quel est donc cet homme miraculeux auquel non les vents, non la mer, non les tempêtes, mais toutes les passions obéissent; qui ne montre jamais ni fierté dans ses discours, ni foiblesse dans son silence; qui ne cède jamais ni aux promesses ni aux menaces; qui, libre dans les fers, ne dit jamais que ce qu'il veut dire, et qui le dit en Dieu; qui n'emploie son courage que pour la vérité, et qui reste muet pour sa propre défense; qui ne veut ni blesser ni satisfaire ses juges, ni les apaiser ni les aigrir, ni capter leurs suffrages, ni manquer à leur autorité; qui n'a de zèle que pour Dieu, d'indignation que contre le mensonge, d'indifférence que pour sa propre gloire, et qui, par un caractère inoui qui n'appartient qu'à lui, se montre toujours au-dessus tantôt du

Digitized by Google

mépris, tantôt de l'admiration qu'il inspire?

Règnera-t-il moins sur lui-même dans ses derniers momens, quand, élevé sur l'arbre de la croix, il se trouve placé entre le ciel qui l'abandonne et la terre qui le maudit? Qui nous dira tout ce qui se passe alors dans son ame? où trouver des couleurs pour vous peindre cette résignation sans bornes parmi des tourmens sans mesure, cette patience inaltérable plus accablante encore pour ses propres bourreaux que les reproches les plus sanglans; cette bonté sublime qui excuse tout, qui oublie tout; cette belle leçon qu'il donne à tous les mourans en remettant son ame entre les mains de Dieu son père; cette prière ineffable qui sollicite pour le plus grand des crimes la plus grande miséricorde; enfin cette pitié qui ne semble se réveiller que pour l'ingrate Jérusalem, et qui ne le distrait, ce semble, de l'excès de son martyre, que pour l'occuper tout entier de l'excès de son amour?

Ah! qu'on ne vante plus tous ces sages opprimés que célèbre l'antiquité. Ils plaidèrent éloquemment leur propre cause, Jésus-Christ s'interdit jusqu'à la moindre plainte. Ils firent leurs efforts pour confondre leurs ennemis, Jésus-Christ veut sauver les siens, et leur donner la première place dans son testament, comme ils l'ont dans son cœur. Ils ne cherchoient qu'à

Digitized by Google

soutenir avec honneur leur personnage, Jésus-Christ ne fait rien pour les spectateurs, et partout il nous montre qu'il transporte dans une autre région son bonheur et sa gloire. Ils ne vouloient que se faire un grand nom par de grands malheurs, Jésus-Christ ne cherche qu'à inspirer de hautes vertus par de touchans exemples. Maintenant que la terre s'ébranle et que les tombeaux s'ouvrent, que les morts ressuscitent et que les élémens bouleversés lui rendent témoignage; pour moi, je ne veux voir que les grandeurs et les miracles de son ame. Je ne veux qu'admirer ce spectacle, aussi grand pour le ciel que nouveau pour la terre, du juste par excellence qui meurt sans ressentiment comme sans impatience, sans foiblesse comme sans ostentation; qui n'a besoin d'aucune consolation humaine; qui trouve plus de gloire à pardonner qu'à se venger, à se sacrifier qu'à se sauver, à se taire qu'à se défendre, et qui, plus fort et plus patient que tous les justes à la fois, surmonte un abîme d'opprobres par un abîme de douceur, d'humilité, de charité et de constance.

Ainsi la mort de Jésus-Christ, à ne prendre même les choses qu'humainement, est de toutes les morts la plus belle comme la plus touchante, la plus sublime comme la plus héroïque. Ainsi Jésus-Christ n'a fait que mettre le comble à sa gloire, comme il l'a mis à sa vertu; et, s'il est

Digitized by Google

vrai qu'un Homme-Dieu soit à jamais un mystère incompréhensible, un homme qui mourroit ainsi sans être Dieu, seroit plus étonnant et plus incompréhensible encore. C'est ce qui arrache au centurion infidèle l'aveu de sa divinité; c'est ce qui pousse le disciple perfide à le venger par une mort aussi infâme que son crime; c'est ce qui convertit un des deux scélérats témoins et compagnons de son supplice; c'est ce qui brise de componction et qui frappe comme d'un coup de foudre cette foule de spectateurs, qui, réveillés soudain, s'en retournent épouvantés de l'horreur de leur déicide. Ils publient enfin que ce n'est point ainsi que peut mourir un homme ordinaire, qu'une vertu si soutenue et si constante ne peut point être celle d'un imposteur, que la dignité de sa mort répond parfaitement à l'ineffable sainteté de sa vie, et que, s'il souffre en homme, il agit et il meurt en Dieu. *Verè Filius Dei erat iste.*

Il règne sur le monde par ses victoires. Eh! que ne pourra point celui dont le trépas est honoré du deuil de toute la nature! Quelles victoires ne doit pas se promettre ce vainqueur de la mort même, qui, par la puissante clameur qu'il pousse en expirant, nous annonce qu'il ne meurt point, comme les autres hommes, par foiblesse et par nécessité, mais par son choix et par sa volonté; que la vie ne lui est point arra-

Digitized by Google

chée, mais qu'il la donne de lui-même, comme il l'avoit prédit (1); et que la mort, pour le frapper, a attendu, pour ainsi dire, qu'il lui en ait donné le signal! Chose admirable! il s'étoit fait peu de disciples dans le temps même qu'il jetoit le plus grand éclat par la sainteté de ses œuvres et par le grand nombre de ses miracles; maintenant qu'il a subi le dernier des supplices comme un insigne scélérat, les peuples tombent à ses pieds. Tandis que ses mains sont clouées à la croix, il agite, il secoue, dit l'Écriture, les extrémités de la terre, et tout est ébranlé par la puissance de son dernier soupir. Du fond même de son tombeau lui naît cette nombreuse postérité qu'annonçoit Isaïe (2); et là où toutes les grandeurs viennent s'anéantir, les siennes commencent. Le Calvaire devient cette montagne élevée au-dessus de toutes les montagnes; on l'aperçoit du couchant à l'aurore; les rois accourent de loin, les Barbares se soumettent, et les géants de la terre viennent se prosterner devant l'étendard de la croix. Quoi donc! par quels moyens s'est opérée cette étrange révolution? et par quel art a-t-on pu désenchanter le monde? Comment un Dieu couvert d'opprobres a-t-il fait disparoître ces divinités si révérées, devant qui se cour-

(1) Joan. x, 18.
(2) Isai. xi.

Digitized by Google

boit l'univers? Comment l'aigle romaine est-elle venue s'abattre au pied de l'infâme gibet? Mes Frères, c'est ici qu'il faut le chanter avec le prophète c'est par le bois qu'a régné notre Dieu. Ce n'est ni par le nombre des armées, ni par la quantité des trésors, ni par les orgueilleux raisonnemens de l'éloquence humaine, mais par la force et la vertu secrète du bois ignominieux. Bien loin de le tenir caché, de l'embellir par des fictions, ou d'en diminuer la honte par les ornemens du discours ou par de subtiles allégories, il est prêché sans honte ainsi que sans détour. Le grand Paul ne veut savoir que lui et la sainte folie, et c'est de ce scandale même qu'il fait dépendre tout le succès de ses paroles. Les Juifs demandent des miracles, il leur annonce Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié; les Grecs demandent des raisonnenmens, il leur annonce Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, afin, dit-il, que la vertu de la croix ne s'affoiblisse point, et qu'aucune force, ainsi qu'aucun talent, ne puisse s'approprier la grandeur de ses œuvres et les progrès de ses victoires: *ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus* (1). Et maintenant où sont les sages et les docteurs, où sont les scrutateurs curieux des sciences de ce siècle; *ubi sapiens? ubi scriba?* N'est-il donc

(1) I Cor. 1, 22, 29.

Digitized by Google

pas écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudens (1)? Qui a été contraint de se taire, ou de l'Évangile, ou de la philosophie? La croix est-elle tombée devant les idoles, ou les idoles devant la croix de Jésus-Christ? Sont-ce les Césars qui ont dompté les apôtres, ou les apôtres, rebut du monde, qui ont dompté les Césars invincibles? Grand et magnifique spectacle! Dieu s'est servi de ce qu'il y avoit de plus foible pour briser ce qu'il y avoit de plus fort, de tout ce qu'il y avoit de plus insensé pour confondre ce qu'il y avoit de plus sage, et même de ce qui n'étoit pas, pour anéantir ce qui est : il a persuadé contre toutes les règles de la persuasion; il a fait croire à ce scandale par ce scandale même; il a dompté les plus vastes génies comme les plus petits enfans; il a voulu que sa religion, ainsi que l'univers, fût tirée du néant; et par cette seconde création, non moins grande que la première, il prouve à tous les yeux qui ne veulent pas se fermer, que rien d'humain ne s'est mêlé à son ouvrage, qu'il est tout de sa main, et que celui qui a changé et remué le monde par le seul levier de sa croix est le même que celui qui l'a créé d'une seule parole : *ut ea quæ sunt per ea quæ non sunt destrueret* (2). Et tandis

(1) I Cor. I, 19, 20.
(2) *Ibid.* 28.

Digitized by Google

qu'une politique profane demande encore quel bras puissant a renversé le vaste empire qui avoit englouti lui-même tous les autres empires, et comment est tombé ce Lucifer superbe plus élevé que les astres; pour nous, mes Frères, ne voyons plus dans ces grandes ruines que la force invincible d'un Dieu crucifié, qui devoit, selon le prophète (1), partager les dépouilles des forts; qui ne permettoit le succès inoui de leurs armes victorieuses que pour ouvrir, en quelqne sorte, une plus large entrée à son Évangile, et préparer ainsi un plus grand triomphe à sa croix.

Mais la victoire des victoires, c'est qu'avec la croyance du seul mystère de la croix, les plus hautes vertus brillent incontinent. Des plaies sacrées de Jésus sort tout à coup ce feu de l'amour divin inconnu jusqu'alors sur la terre; échauffée par son sang, on ne peut plus compter cette foule de justes que chaque jour elle produit. Que j'aime à les voir accourir, se presser autour de la croix, et en embrasser avec joie les voies les plus sanglantes! O prodige nouveau! le règne des sens diparoît pour faire place à l'empire de l'ame; des anges se montrent dans des corps mortels; les riches se dépouillent pour enrichir les pauvres; les

(1) Isai. LIII, 12.

Digitized by Google

pauvres tiennent à honneur leur bassesse, et bénissent leur infortune; les déserts sont peuplés d'hommes divinisés qui ne méditent plus que les vérités éternelles; comme on avoit vu courir à la fortune et aux plaisirs, on accourt au supplice et à la mort la plus horrible; les opprobres du Christ sont préférés à tous les trésors de l'Égypte, et ses disciples, en s'élevant si fort au-dessus de l'homme, prouvent évidemment que leur Maître crucifié n'est sans doute pas moins qu'un Dieu; enfin la face de la terre est renouvelée, le ciel descend parmi les hommes, et l'univers changé adore un nouveau Créateur, plus grand encore lorsque, par sa foiblesse et par le déshonneur de la croix, il le retire de son second cahos où il étoit plongé, que quand il le fait sortir du néant par la vertu de sa parole.

Qui jamais a ouï parler d'une telle grandeur? et qui jamais dans l'univers égala une telle gloire? Ne nous opposez point et ces nations qui ne le reconnoissent plus, ou ces nations qui ne le reconnoissent pas encore; car, outre qu'il compte des disciples et des adorateurs sur tous les points de l'univers, ignorons-nous que l'œuvre de la croix ne doit recevoir sa perfection qu'avec le développement des siècles? Ignorons-nous que, dans les éternels décrets, l'ordre moral, comme l'ordre physique,

Digitized by Google

n'est qu'une succession et un tempérament d'ombres et de lumières? Mais, quels que soient ici les desseins de la Providence, et sans entrer dans une profondeur qui n'est pas de notre sujet, en est-il donc moins vrai que tout ce qu'il y a encore de pure morale sur la terre est dû à ce crucifié, que les dogmes surtout de l'éternité de Dieu et de la vie à venir, universellement professés, sont dus à ce crucifié? En est-il moins vrai que c'est encore ce crucifié qui fait la distinction des nations policées et des nations barbares? de sorte que parmi celles où ce crucifié est méconnu, règnent la nuit, la dégradation et la mort, et que partout où ce crucifié domine, là brillent exclusivement et les grandes vertus et les grandes lumières. En est-il moins vrai que l'imposteur fameux qui envahit tant de contrées avec un fer sanglant, bien loin de rougir de ce crucifié, se donna bien moins pour son rival que pour son interprète; qu'ainsi le nom de ce crucifié est encore au-dessus de tous les noms, que ce crucifié est encore le premier et tout ensemble le dernier, qu'il est l'unique après lequel il n'y en a point d'autre, et qu'en attendant que le soleil de la croix fasse le tour de l'univers, la plus grande partie l'adore comme un Dieu, tandis que l'autre l'honore comme un sage?

Je la conçois donc maintenant cette exalta-

Digitized by Google

tion magnifique dont il parloit lui-même, en annonçant à ses disciples le genre de mort dont il devoit mourir; *et ego si exaltatus fuero à terra.* Combien cette grande expression ennoblit le mystère de la croix, et rend auguste son opprobre! Le voilà donc élevé de la terre; *exaltatus à terra.* Placé entre le ciel qu'il a ouvert, et l'enfer qu'il a fermé, et du haut de sa croix mesurant l'univers, dit Lactance; découvrant l'empire qu'il acquiert, l'Église qu'il enfante; embrassant tout le genre humain de ses bras étendus; d'une main appelant l'Orient, de l'autre l'Occident; d'une main répudiant l'ancien peuple, de l'autre créant le nouveau; d'une main dissipant l'ignorance, de l'autre l'impiété; mille fois plus fort que Samson, il ébranle ainsi les deux colonnes de ce temple où l'esprit de mensonge se faisoit adorer : et, tandis que, par le charme de sa grâce, il éclaire, il attire tous ceux que son Père lui a donnés; par la force de son bras, il surmonte et met en poudre tout ce qui s'oppose à la majesté de son règne et au triomphe de sa croix; *et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum* (1).

Accourez donc, Chrétiens; venez donc toutes, filles de Sion, venez voir votre Roi dans toute la gloire de sa majesté et dans tout l'éclat de son

(1) Joan. XII, 32.

Digitized by Google

diadème; *egredimini, et videte, filiæ Sion, Regem in diademate* (1). Voyez-le couronné d'honneur et de gloire, ceint d'autant de lauriers qu'il a répandu sur la terre de nouvelles vertus, et qu'il a remporté de nouveaux trophées sur l'erreur; installé sur les débris de l'idolâtrie, sur les ruines de la Synagogue, et demeurant seul Dieu dans la chute et la mort de tous les autres dieux. Chrétiens, il est temps de le reconnoître, il est temps de se prosterner devant ses opprobres, de le saluer roi des Juifs, et d'effacer, s'il est possible, leurs mépris sacrilèges par un culte infini et une adoration sans bornes; il est temps de lui dire ce que les anges ne cessent de lui répéter : Oui, Seigneur, vous êtes digne de recevoir la puissance, la divinité, la force, la sagesse, l'honneur, la gloire et la bénédiction (2). On vous a cru foible, méprisable, insensé; de criminelles mains vous ont élevé sur un bois infâme, et ce gibet ignominieux est devenu un arbre fécond, dont les rameaux majestueux ont ombragé toute la terre. Nous les baisons avec respect ces plaies sacrées et ces augustes flétrissures dont vous avez su tirer tant de gloire. Qu'à votre nom tout genou fléchisse, et dans le ciel, et sur la terre, et dans les enfers (3). Que

(1) Cant. III, 11.
(2) Apoc. V, 12.
(3) Philip. II, 10.

Digitized by Google

tout publie, par un commun concert de louange et d'admiration, comment vous n'avez fait de tous les peuples qu'un seul peuple, de tous les royaumes qu'un seul empire, de tous les empires qu'une religion, de l'univers entier qu'une seule conquête; comment vous avez tout acquis dans ce même moment où tout nous fuit et nous échappe; comment enfin vous avez commencé de régner par où les autres cessent de vivre; *Ave, Rex Judæorum.*

Mais est-il notre Roi? il est Roi légitime; sommes-nous ses fidèles sujets? Il règne sur le monde, règne-t-il sur nous-mêmes? Mes Frères, voilà cependant votre Roi : *Ecce Rex vester.* Déjà nous étions ses sujets par le droit de la nature, nous le devenons aujourd'hui par un droit de conquête. Délivrés par son sang, rachetés à un si grand prix, nous ne sommes plus à nous, dit saint Paul (1). Il a sauvé tout ce que nous sommes, nous nous devons donc à lui tout entiers, et nous ne lui appartenons pas moins que la vie elle-même qu'il a donnée pour nous. Chrétiens, qui que vous soyez, voilà donc votre Roi: *Ecce Rex vester.* Maintenant tout est fixé, tout se mesure sur ses idées souveraines, et la gloire et l'ignominie, et la grandeur et la bassesse, et le bonheur et la misère; plus de vertus que par

(1) I Cor. VI, 19, 20.

Digitized by Google

sa grâce, plus de grâces que par ses mérites, plus de mérites que par son sang : *Ecce Rex vester.*

Mais qu'entends-je? et quel cri, plus détestable encore que celui de la Synagogue, retentit parmi nous? Nous ne voulons pas qu'il soit notre roi; *nolumus hunc regnare super nos* (1). Nous n'avons point d'autre roi que notre or, disent les avares; d'autre roi que la fortune, disent les ambitieux; d'autre roi que les plaisirs, disent les mondains; d'autre roi que la faveur, disent les esclaves du pouvoir; d'autre roi que la raison, disent les impies; d'autre roi que l'humanité, disent les hommes sans morale; d'autre roi que la liberté, disent les tyrans, et même leurs esclaves; *nolumus hune regnare super nos.* Vain blasphème! impuissante révolte! Vous ne le voulez pas pour roi! Insensés, qui ne voyez pas qu'il ne l'est jamais plus que lorsque vous le reniez davantage; qu'il faut ou lui obéir par amour ou lui être assujéti par la force, et que celui qui méprise son sceptre n'échappera point à sa foudre. Vous ne voulez pas le plus doux des maîtres, vous aurez à sa place les plus affreux des tyrans; vous aurez pour roi, puisque vous le voulez, la raison et sa licence effrénée, la philosophie et sa morale corruptrice, l'impiété et toutes ses fureurs, les passions et toutes les hor-

(1) Luc. XIX, 14.

Digitized by Google

reurs qu'elles enfantent, le monde et ses caprices insensés; vous aurez pour roi tous les malheurs avec tous les crimes. Telle est la grande alternative qui nous est offerte aujourd'hui. Depuis qu'un Dieu est mort pour nous, il n'y a plus de tempérament dans notre condition, et notre sort ne souffre rien de médiocre. Sous son empire, nous devons être les plus heureuses ou les plus infortunées des créatures. Placés désormais entre les deux extrémités de la justice et de la miséricorde, nous allons éprouver tout ce qu'il y a de plus doux dans la paix du Seigneur, ou tout ce qu'il y a de plus terrible dans sa colère redoutable; et, si son sang n'ouvre le ciel, il doit creuser l'abîme. Chrétiens, vous n'avez qu'à choisir. Il faut qu'il règne sur nous, ou pour y répandre les bénédictions et les grâces, ou pour y attirer les anathèmes et les malédictions; qu'il règne sur nous en nous envoyant sa vérité et sa lumière, ou qu'il règne sur nous en nous la retirant, si nous en abusons; qu'il règne sur nous pour nous fortifier dans nos foiblesses et nous consoler dans nos peines, ou qu'il règne sur nous pour nous laisser sans force dans nos tentations et sans consolation dans nos souffrances; qu'il règne sur nous pour nous soutenir dans notre agonie, pour nous rendre la mort heureuse et nous donner l'éternité triomphante, ou qu'il règne sur

Digitized by Google

nous pour apporter dans notre lit de mort le désespoir et les angoisses, et nous faire expier par des tourmens sans fin le crime inexpiable qui le foule aux pieds : *Ecce Rex vester.*

Mais ne mêlons rien de triste ni d'amer dans cette grande solennité de notre délivrance et de notre adoption. O jugement! ô vengeance terrible? pourquoi ces images effrayantes dans le mystère de mon Sauveur? Ah! dans ce grand jour où son sang nous inonde, où son sang fume encore, ne parlons que de son amour. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a livré son Fils pour nous* (1). Son Fils! ce n'est pas un de ces vieillards qui assistent devant son trône, ce n'est pas le premier des archanges, c'est son Fils unique, et son Fils innocent, et son Fils trois fois saint! Que faire ici, Chrétiens? que n'ai-je l'ame et le ton d'un prophète! que ne puis-je parler le langage des anges! Foibles orateurs, qu'ajouter à ces grandes paroles, quand le Sauveur lui-même ne peut nous en dire davantage? Mes Frères, toutes les discussions sont ici superflues : ce sont des cris de joie ou des torrens de larmes, c'est l'amertume des remords, c'est la sainte désolation du repentir, c'est la douleur d'une ame brisée, c'est l'amour et la componction d'une ame ébranlée dans toutes ses puissances que

(1) Joan. III, 16.

Digitized by Google

demande un pareil prodige. Hélas! dois-je en croire mes yeux? et le cœur ne sent rien, la foi ne dit rien! Étrange ministère que le nôtre! toujours presser, toujours exhorter, toujours des vérités tantôt touchantes, tantôt terribles, et jamais des changemens, jamais des résolutions salutaires! Il est dit que les premiers missionnaires qui portèrent la foi au fond de l'Orient, n'eurent besoin que d'insister sur le mystère de la croix pour conquérir à Jésus-Christ un monde d'idolâtres. Du fond de leur grande ame s'exhaloit ce mouvement puissant : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a livré son Fils pour nous;* et aussitôt des nations entières, assises aux ombres de la mort, se réveilloient comme subitement pour adorer et pour bénir un Dieu si bon et si aimable. Mes Frères, nous n'avons pas les talens de ces hommes apostoliques, encore moins avons-nous leurs vertus; mais nous avons comme eux la croix de Jésus-Christ, nous avons la voix de son sang qui crie bien plus haut que ce vain son des paroles de l'homme. Quoi! seroit-il donc plus difficile de prêcher Jésus crucifié à des chrétiens que de le faire connoître à des barbares? quoi! seroit-il accompli cet oracle (1) : Si je vous envoyois vers des peuples sauvages, ils vous écouteroient; mais

(1) Ezech. III, 6, 7.

Digitized by Google

la maison d'Israël est rebelle? Portes des cieux, désolez-vous; terre, tremblez ici une seconde fois. Des barbares ont été attendris, et des chrétiens sont insensibles! Qui nous expliquera ce mystère effroyable? qui nous révèlera la profondeur de notre corruption? Soleil! quand tu pâlis, étoit-ce donc d'effroi au spectacle d'un Dieu mourant, ou d'horreur à l'aspect de la perversité de l'homme? Grand Dieu! et notre ingratitude devoit-elle être aussi incompréhensible que votre amour? Les voilà donc ces abîmes secrets, ces horreurs inconnues que receloit le cœur humain; les voilà ces profondes pensées dont parloit Siméon, qui devoient être dévoilées à la lueur du flambeau de la croix; et quelles pensées! C'est qu'un Dieu ait pu nous donner son sang, et que nous ne puissions lui accorder nos larmes; c'est que l'homme soit encore plus fort pour se perdre que Dieu lui-même pour le sauver; c'est que, tandis que la foudre a grondé sur la tête de Jésus-Christ même, nous restions endormis dans le crime; c'est que la malice humaine n'ait point été épuisée dans le plus affreux attentat que l'univers ait jamais vu; c'est qu'en portant leurs mains criminelles sur l'auteur de la vie, les Juifs n'aient pas consommé la prévarication, et que cette consommation étrange ait été réservée, non à ses bourreaux, mais à ses enfans; non

Digitized by Google

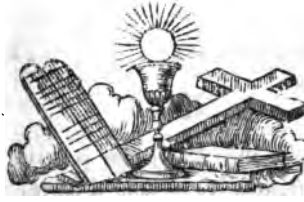
aux aveugles qui l'immolent sans le connoître, mais aux ingrats qui le connoissent sans l'aimer. Voilà, Chrétiens, les effroyables vérités et les révélations funestes qu'un Dieu mourant a fait sortir, dirai-je donc du fond des cœurs, ou du fond des enfers : *ut revelentur ex multis cordibus cogitationes* (1).

Mais non, Jésus-Christ meurt, et nous allons mourir avec lui : mais mourir avec lui, c'est vivre pour lui, c'est mourir à nous-mêmes, et commencer une vie nouvelle; c'est nous couvrir de deuil avec le reste de la nature; c'est pleurer non sur lui, mais sur ce péché qui a pu exciter tant de vengeance et tant d'amour; c'est entrer en société avec ses souffrances, et retracer sur tout nous-mêmes l'image de sa mort; c'est tourner sur les plaies de notre ame toutes les larmes et toute la compassion dont nous voulons honorer les siennes; c'est puiser dans ses sacrées blessures cette tristesse salutaire qui éternise nos regrets, et qui répande sur la face du monde toute l'horreur de la passion de Jésus-Christ. Oui, qu'elle se brise en ce grand jour, qu'elle tombe à ses pieds cette trompeuse idole. C'est maintemant que le monde est jugé, et que son injustice est démasquée sans retour. Que tout son faux éclat soit donc obscurci, et ne paroisse

(1) Luc. II, 35.

Digitized by Google

plus que couvert d'un voile funèbre; que les ténèbres dont la nature est enveloppée se rejettent toutes sur le monde. Qu'il meure donc, qu'il disparoisse sans retour, et qu'à jamais anéanti avec ses pompes et ses plaisirs, et sa vanité toute entière, il soit crucifié pour nous; *crucifigatur*. Et vous, mon Sauveur et mon Roi, régnez sur moi à ce double titre; soyez à jamais mon guide dans mes ténèbres et ma vie dans la mort, ma consolation dans le temps et ma couronne dans l'éternité. Ainsi soit-il.



Digitized by Google

EXHORTATION

SUR

LA COMMUNION.

Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi.

Il n'est point de nation si favorisée, qui ait des dieux qui l'approchent de si près. DEUT. IV, 7.

C'ÉTOIT donc là, mes Frères, le privilège glorieux qui distinguoit les enfans d'Abraham de tous les autres peuples de la terre. Un Dieu qui les rendoit dépositaires de ses oracles et de ses promesses, et qui fixoit sur eux ses regards de prédilection; un Dieu qui devenoit lui-même leur roi, leur législateur et leur guide, et qui se plaisoit sans cesse à réveiller leur foi par des prodiges, et leur amour par des bienfaits : voilà, mes Frères, la précieuse union

Digitized by Google

dont s'honoroit le peuple circoncis, et qu'il regardoit tout à la fois comme le plus sûr garant de sa félicité et le plus ferme appui de sa gloire.

Quelle idée, mes Frères, n'auroit-il donc pas conçue de sa prééminence et de son bonheur, s'il eût joui de tous les privilèges de la nation évangélique! Ce ne sont plus maintenant des nuages brillans qui descendent du ciel pour couvrir le sanctuaire; c'est Dieu lui-même qui l'habite et qui le couvre de sa propre gloire. Ce n'est plus l'ange du Seigneur, qui, du fond du propitiatoire, annonce les oracles célestes; c'est le Seigneur en personne qui nous y dicte ses volontés. Ce n'est plus ce Très-Haut redoutable qui ne se montre qu'à un seul favori, parmi les éclairs et les foudres, à travers des emblêmes terribles; c'est cet Emmanuel doux et humble de cœur, qui fait ses plus chères délices d'habiter avec les enfans des hommes. Plus de montagne inaccessible, plus de voile entre le vestibule et l'autel, plus de mur de séparation entre le peuple et le Saint des saints. C'est le firmament qui descend sur la terre, dit le prophète; c'est l'homme et Dieu qui confondent leur être et leur substance; c'est la communication la plus intime et l'effusion la plus entière de tous les dons célestes; c'est Dieu enfin qui devient non-seulement notre espérance, mais notre pos-

Digitized by Google

session; non-seulement notre médecin, mais notre remède, et, puisqu'il faut le dire, notre nourriture et notre breuvage. Témoins de tant de merveilles, favorisés d'une si grande alliance, ah! c'est à nous, bien mieux qu'aux enfans d'Israël, qu'il appartient de faire retentir ces accens de notre joie et de notre tendresse : *Non, il n'est point de nation si favorisée, qui ait des dieux qui l'approchent de si près.* Mais quoi! seroit-il vrai, Chrétiens, que Dieu n'est descendu si près de nous que pour nous voir plus éloignés de lui? Oserions-nous croire que la profusion de ses bienfaits eucharistiques les a, pour ainsi dire, avilis à nos propres yeux; qu'il nous est devenu moins cher en se rendant plus accessible, ou moins grand en se communiquant davantage? Et ce grand Dieu n'auroit-il donc anéanti toute distance que pour nous rendre à son égard ou plus indifférens ou plus téméraires?

Hélas! mes Frères, nous voudrions bien nous le dissimuler; mais le scandale est trop public, et la douleur de l'Eglise trop profonde. Sans cesse elle se plaint de voir la participation des saints mystères ou si rare ou si imparfaite; sans cesse elle gémit de n'avoir à la table sainte que des intrus ou des mercenaires, que des Judas perfides qui la souillent, ou de lâches disciples qui s'en éloignent. Entrons donc aujourd'hui

Digitized by Google

dans les vues de cette mère tendre. Efforçons-nous ici de confondre tout à la fois et ceux qui s'abstiennent de l'Eucharistie sans motif, et ceux qui s'en approchent sans respect; et, pour cela, établissons premièrement quelles sont les dispositions qu'exige de nous la communion : montrons, en second lieu, les avantages qu'elle procure. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Qu'est-ce que communier? C'est accomplir le vœu le plus ardent du cœur de Jésus-Christ; c'est se nourrir du pain des anges; c'est s'appliquer d'une manière particulière le fruit et le mérite de la mort de Jésus-Christ. Naissent de là trois dispositions essentielles, qui sont comme la source et le garant de toutes les autres : c'est se rendre au vœu le plus ardent du cœur de Jésus-Christ, il faut donc s'y porter avec un saint empressement; c'est se nourrir du pain des anges, il faut donc être exempt de toute souillure; c'est s'appliquer d'une manière particulière le fruit et le mérite de la mort du Sauveur, nous devons donc y apporter un esprit de sacrifice et de martyre.

1° Communier, c'est accomplir le vœu le plus ardent du cœur de Jésus-Christ. C'est ce que le

Digitized by Google

Sauveur témoigne d'une manière bien frappante dans la dernière cène qu'il célèbre avec ses apôtres. *J'ai désiré d'un grand désir,* leur dit-il (1), *de manger cette pâque avec vous.* Il ne sera satisfait que quand arrivera ce moment fortuné. Une sainte impatience l'entraîne; rien ne sauroit le distraire d'un projet si cher à son cœur, ni les opprobres qui l'attendent, ni les souffrances qu'on lui prépare, ni l'arrivée de ses ennemis qu'il voit prêts à fondre sur lui : la mort lui sera douce, pourvu qu'il puisse auparavant donner aux hommes ce gage de son amour. Tout est prêt pour le divin repas. *Il prend du pain, il le bénit, le rompt, et le distribue : Prenez, mangez-en tous... Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi* (2). Quelle étonnante simplicité dans une action si grande! quel admirable oubli de sa majesté et de sa gloire! N'en soyons pas surpris, Chrétiens : c'est ici le banquet des confidens et des amis; l'éclat et la magnificence y seroient étrangers; trop d'appareil alarmeroit leur timidité, ou repousseroit leur foiblesse. Il n'offre à nos regards que des apparences communes, afin que nous osions nous présenter à sa table, nous y asseoir avec confiance; et son amour ne semble ici tromper nos

(1) Luc. XXII, 15.
(2) *Ibid.* 19. — I Cor. XI, 24.

Digitized by Google

sens que pour tromper en quelque sorte notre cœur, et l'attirer plus sûrement à lui.

C'est du pain, c'est du vin : aliment et breuvage ordinaires, qu'on trouve toujours sous la main, que produisent toutes les régions, dont on se nourrit chaque jour, et qu'on sert dans tous les repas. *Prenez, mangez, buvez-en tous :* ici point de prédilection, tous sont admis, et le pauvre et le riche, et le maître et l'esclave, et le fort et le foible, et le sain et le malade, pourvu toutefois que la maladie n'aille pas jusqu'à la mort; *omnes.* Mais quel sera ce grand jour, cette grande solennité, où l'on célèbrera ce festin? *Toutes les fois que vous ferez ceci :* point de jour privilégié, point de solennité déterminée. Les pains sacrés ne s'épuiseront jamais, la table sera toujours dressée, la salle du festin toujours ouverte, et les ministres seront toujours prêts, *quotiescumque.*

Que conclure de tout ceci, Chrétiens? Que Jésus-Christ ne pouvoit rien faire de plus pour exprimer les désirs de son cœur; qu'il n'a ôté tous les obstacles qui auroient pu se rencontrer dans la nouvelle pâque que pour ôter tous les prétextes; que cette sainte avidité qui nous la fait désirer est la première disposition qu'il demande; que plus nous courons avec ardeur vers cette fontaine d'eau vive, plus il se plaît à répandre sur nous ses eaux vivifiantes; qu'en gé-

Digitized by Google

néral les communions sont d'autant moins suspectes qu'elles sont moins rares; que Jésus-Christ est presque aussi insensible au refus que l'on fait de s'asseoir à sa table qu'à l'audace insensée de ceux qui la profanent; qu'il est bien plus jaloux d'augmenter, dans l'Eucharistie, le nombre de ses convives que celui de ses adorateurs; qu'il cherche plus à s'y donner en nourriture qu'en spectacle; qu'il y est à sa table bien plus que sur son trône, et qu'ici le plus affamé est presque toujours le plus digne.

Que voyons-nous cependant? Hélas! il faut qu'on nous entraîne avec violence au grand banquet du père de famille, et nous résistons sans cesse aux serviteurs qu'il envoie dans les places publiques pour nous forcer d'entrer, et la moindre affaire est pour nous une excuse, le moindre embarras un obstacle. Le plus dur et le plus importun de tous les préceptes est celui qui nous ordonne la manducation de l'Agneau, et nous l'éludons par mille prétextes, et nous l'attaquons par mille sophismes, et toutes les voies de Sion pleurent, parce que personne ne vient à ses solennités. Grand Dieu! auriez-vous dû l'attendre? tant d'invitations d'une part, et tant de répugnance de l'autre; un père qui prévient, et des enfans qui s'éloignent; un roi qui vient à nous plein de douceur, et des sujets qui le dédaignent; un maître qui invite, et des es-

Digitized by Google

claves qui refusent. Ah! sans doute, c'est ce refus, c'est ce mépris que vous aviez en vue, quand vous disiez autrefois par la bouche de votre prophète : J'ai nourri des enfans, je les ai élevés, et ils m'ont méconnu, et ils m'ont méprisé. Voilà ce que vous déplorez encore chaque jour dans votre sanctuaire : J'ai nourri des enfans, je leur ai donné mon corps pour nourriture, et mon sang pour breuvage; je les ai élevés au plus haut point de distinction et de grandeur; je leur ai fait part de la gloire que m'a donnée mon Père; tous mes trésors, je les ai répandus; toutes mes grâces, je les ai épuisées; *filios enutrivi et exaltavi :* et les ingrats sur qui j'ai prodigué tant de bienfaits; eux pour qui chaque jour je m'anéantis et je m'immole, eux-mêmes..... ah! du moins si c'étoit l'étranger, si c'étoit l'infidèle; mais des convives, mais des favoris, mais des enfans! eux-mêmes! *ipsi autem,* ils ont repoussé mes caresses; et bien loin de se faire une joie des délices de mon banquet, bien loin de discerner ma chair vivifiante d'une viande commune, ils ne répondent à l'excès de mon amour que par l'excès de leur indifférence; *ipsi autem spreverunt me* (1). Tels sont, ô mon Dieu, les gémissemens ineffables que vous formez sur vos autels. Voilà le trait le plus

(1) Isai. 1, 2.

Digitized by Google

douloureux qui perce votre cœur, et la grande amertume de votre sacrifice.

Ce n'est pas, mes Frères, que j'ose ici blâmer cette défiance respectueuse, cette sainte timidité qui nous fait craindre d'approcher ou trop souvent ou trop indiscrètement de l'autel. A Dieu ne plaise que je vinsse ici élargir les portes du sanctuaire, et qu'en voulant enflammer votre zèle, je pusse laisser quelque prétexte à la témérité! Mais qui de nous seroit assez aveugle pour confondre ici l'empressement avec l'audace, et la sainte ardeur de la foi avec une hardiesse coupable? Ah! nous serions trop heureux d'être obligés de vous rassurer contre votre propre frayeur, de vous voir approcher de l'autel comme Moïse du buisson enflammé, comme le peuple hébreu de la montagne foudroyante. Nous serions trop heureux de vous entendre dire comme saint Pierre: Retirez-vous, Seigneur, car je suis un pécheur; ou de vous voir, comme le publicain à la porte du temple, anéantis, confondus devant Dieu. Si quelque chose nous afflige, c'est de ne point reconnoître en vous cette sainte frayeur que doivent nous inspirer les mystères redoutables, cette crainte respectueuse du centenier, qui ne demandoit à Jésus qu'une seule parole; ce trouble, cette confusion salutaire de la femme de l'Évangile, qui, pour être guérie, ne vou-

Digitized by Google

loit que toucher le bord de sa robe. Non, mes Frères, nous ne demandons point ce désir qui fait les indiscrets, mais cette sainte familiarité, vrai caractère des enfans. Ah! le désir, l'empressement que nous sollicitons, c'est cette vigilance continuelle sur vous-mêmes, pour fuir toutes les occasions, pour éviter tous les écueils, pour prévenir tous les obstacles qui pourroient empêcher ou retarder votre union à Jésus-Christ; c'est cette disposition d'une ame tendre qui la met toujours en état de faire du pain des anges son pain quotidien. Le grand scandale que nous déplorons n'est pas sans doute cette terreur si bien fondée qui vient de la grâce, mais cette tristesse qui vient du péché; ce n'est pas ce respect qui retient, mais ce dégoût qui éloigne; ce n'est point enfin ce trouble précieux d'une conscience délicate et timide, mais cette frayeur, ces sombres inquiétudes d'un cœur qui craint les sacrifices : car, ne nous y trompons point, ce n'est pas la profanation, c'est la conversion qu'on redoute; ce n'est pas la foi qui frémit à la vue des saints mystères, ce sont les passions qui se troublent. L'amour-propre, si ingénieux à se séduire, confond ici l'éloignement avec le respect. L'on croit simplement s'abstenir, et l'on fuit; on croit être timide, et on n'est que lâche. Ainsi peu à peu le goût des choses saintes s'affoiblit, la foi se perd par de-

...

Digitized by Google

grés, le cœur périt et se dessèche, parce que, comme le prophète (1), on oublie de manger son pain; si on le mange quelquefois, c'est toujours sans plaisir, parce que c'est toujours sans faim; comme on n'y trouve aucun goût, on n'en retire aucun fruit. On ne soupire plus qu'après les mets insipides de l'Égypte, le cœur en vient même jusqu'à se soulever à la vue d'une manne toute céleste; l'Esprit saint contristé retire ses dons, la grâce, les rosées salutaires; et, dans la crainte de devenir profanateur, on reste constamment infidèle.

2° Communier, c'est se nourrir du pain des anges. Nous devons donc auparavant être purifiés de toute espèce de souillure. Insisterai-je là-dessus, Chrétiens? vous prouverai-je ici que le saint doit être pour les saints; que les avares, les impudiques et les homicides doivent sortir d'ici; que ceux qui ont leurs vêtemens souillés ne sont pas dignes des noces de l'Agneau; qu'on ne doit pas mettre le vin mystique, ce vin nouveau, dans des vases vieux et usés par le péché, ni mêler le divin froment, cet aliment pur, avec le levain de nos crimes; qu'on ne doit pas jeter le corps de Jésus-Christ, cette perle précieuse de l'Évangile, devant les animaux immondes; et qu'enfin lui donner entrée

(2) Ps. CI, 5.

Digitized by Google

dans un cœur que les passions dominent, c'est le recevoir comme son juge et non comme son sauveur, comme notre ruine et non comme notre résurrection? Ah! ces grandes vérités sont connues, elles sont même senties universellement dans le christianisme; et qui de nous oseroit en douter, si les lumières de sa foi n'étoient pas entièrement éteintes? Mais comment les applique-t-on? jusqu'où les étend-on? jusqu'à quel point sont-elles la règle de nos changemens, de nos efforts, de nos épreuves? C'est ici où presque tous s'abusent. Quel discernement en effet faisons-nous du corps de Jésus-Christ? quelle distance mettons-nous entre le saint et le profane? quel est ici le degré de notre vertu et la mesure de notre innocence? Nous condamnons, nous détestons, il est vrai (ah! j'aime du moins à le supposer et à le croire), nous détestons et ce lépreux qui ose manger la chair de la victime pacifique; et cet intrus, cet étranger qui, contre l'ordonnance de la loi, ne craint pas de se nourrir des pains sacrés de proposition; et ce téméraire qui entre dans la salle du festin sans être revêtu de la robe nuptiale; et ce perfide qui vient s'asseoir audacieusement à la table des amis : mais cette haine de la profanation, cette horreur du sacrilège nous donne-t-elle cette pureté, cette sainteté suffisante pour recevoir la justice in-

Digitized by Google

carnée? Notre infirmité, il est vrai, n'est pas jusqu'à la mort, mais nous permet-elle de jouir entièrement de la vie de la grâce? Nous ne sommes pas couverts de lèpre, mais les anciennes plaies sont-elles entièrement fermées? Nous ne sommes point étrangers, mais sommes-nous au nombre des voisins et des amis, *vicinos et amicos?* Nous rougirions d'assister au festin sans être revêtus de la robe des noces, mais nous ressemblons à ces boiteux, à ces aveugles que l'on força d'entrer : c'est-à-dire, Chrétiens, que nous apportons toujours à l'autel quelques suites de nos foiblesses; qu'en abhorrant les crimes, nous nous dissimulons la plupart de nos vices; que nous ne craignons pas de nous nourrir du pain des forts, n'étant encore que convalescens; que, contens d'avoir fait l'aveu de nos crimes, nous n'examinons point s'ils sont entièrement expiés; qu'aux approches des saints mystères nous nous lavons, il est vrai, dans le sang de l'Agneau, mais que nous ne venons pas d'une grande tribulation, c'est-à-dire que nous ne passons point par les angoisses salutaires et les saintes rigueurs de la pénitence; qu'irréprochables devant les hommes, nous nous soucions peu d'être saints devant Dieu, et, qu'à le bien prendre, toute notre vertu n'est ici que la cessation de nos crimes.

Digitized by Google

Mais que demandons-nous, mes Frères? est-ce une pureté angélique, est-ce la plénitude de l'homme parfait? Ah! sans doute nous désirerions qu'il nous fût donné d'y atteindre, et que prenant ici non-seulement les ailes de la colombe, mais les ailes de l'aigle, nous pussions nous élever au-dessus des foiblesses et des misères de notre mortalité. Hélas! l'eussions-nous même cette pureté des esprits célestes, nos mains fussent-elles aussi pures que le soleil, la lumière de Dieu, dit l'Écriture, y trouveroit encore des taches. Et quel homme vivant, grand Dieu! pourra jamais être justifié devant vous? vous, aux yeux de qui les anges sont sans pureté, vous qui jugez les justices mêmes! Mais la sainteté, mais la pureté que nous exigeons pour la participation au corps du Seigneur, c'est cette pureté éprouvée par la pénitence, exercée dans les larmes; c'est cette guérison réelle et durable qui a non-seulement nettoyé le corps, mais encore renouvelé la masse du sang. Nous demandons ici une ame généreuse qui travaille non-seulement à endormir ses passions, mais encore à déraciner ses penchans; non-seulement à éloigner les obstacles qui se rencontrent dans les voies du salut, mais à prendre les moyens les plus prochains et les plus efficaces pour y parvenir; non-seulement à fuir les occasions, mais à renouveler la volonté. Nous disons

Digitized by Google

qu'il ne suffit pas d'assoupir pour un temps le feu de la concupiscence; mais qu'il faut encore allumer dans son cœur le feu sacré de la charité; que ce cœur, pour être digne de recevoir Jésus-Christ, doit être non-seulement orné comme la salle du festin, mais encore grand et vaste comme elle, *cœnaculum grande;* que la possession de quelques vertus est insuffisante pour lui procurer cet honneur, mais qu'il est nécessaire qu'il soit encore dilaté par l'amour, agrandi par l'espérance, par la sublimité des sentimens; *cœnaculum grande.* Nous demandons ici non-seulement une trève, mais une guerre continuelle avec le péché; non-seulement une simple suspension, mais une souveraine détestation de nos crimes. Nous exigeons enfin que la communion soit le prix et non pas le commencement de notre conversion, la couronne et non l'épreuve de notre changement, et que, peu satisfaits d'être fidèles à la lettre qui tue, nous le soyons encore à l'esprit qui vivifie.

Et que devons-nous donc penser, ô mon Dieu! de toutes ces communions que la circonstance décide, qu'une solennité engage, que des motifs purement humains déterminent, qu'on fait bien plus pour obéir à la loi qu'au désir de son cœur, plus pour sauver les apparences que pour sauver son ame, où l'on s'occupe davantage de son propre honneur que de l'honneur du sacrement,

Digitized by Google

auxquelles on ne pense jamais qu'au moment où l'on s'en approche, où nous osons donner le baiser de paix à Jésus avec une bouche toute souillée encore du récit de nos crimes? Que penser de toutes ces communions que l'on ménage avec ses sensibilités, ses humeurs, ses caprices; qui nous laissent nos projets frivoles, notre goût pour le siècle, nos dissipations éternelles? qu'en penser, Chrétiens? Ah! c'est qu'elles ne répondent ni à la grandeur ni à la sainteté de la victime auguste; c'est qu'elles ne sont point d'une agréable odeur devant le Dieu trois fois saint; c'est que ce n'est point ici la pâque que Jésus-Christ veut faire avec ses disciples; c'est que, bien loin de nous sanctifier, elles préparent notre réprobation, et précipitent elles-mêmes notre chute.

En troisième lieu, communier, c'est participer au renouvellement de la mort du Sauveur: nous devons donc apporter à l'autel un esprit de sacrifice et de martyre; grande conséquence qu'il nous importe d'éclaircir. En communiant, nous annonçons la mort de Jésus-Christ, et nous en retraçons la mémoire. Or, comment renouveler dignement un si grand sacrifice, comment nous souvenir utilement de Jésus-Christ crucifié? N'est-ce pas, Chrétiens, en entrant dans les dispositions où nous serions, si nous assistions au sacrifice du Calvaire? Je sup-

Digitized by Google

pose que l'immolation de l'Agneau sans tache s'exécutât visiblement sur l'autel comme autrefois sur la montagne, et que non-seulement nous fussions ici les témoins, mais encore les ministres et les coopérateurs de sa mort; oui, Chrétiens, si Jésus-Christ vous demandoit encore d'être attaché à la croix par vos mains, de le clouer sur le gibet infâme, d'enfoncer sur sa tête la couronne meurtrière, de percer son côté avec une lance, de lui présenter le breuvage d'amertume, et d'exercer enfin sur lui tous les tourmens que ses propres bourreaux inventèrent : quels seroient alors vos sentimens et vos pensées? comment rempliriez-vous ce triste ministère? avec quelle douleur mettriez-vous cette couronne, perceriez-vous ces mains, ces pieds, ce côté? avec quel saisissement verriez-vous couler et son sang et ses larmes? avec quelle tristesse recueilleriez-vous ses derniers soupirs? comme ses cris puissans retentiroient jusqu'au fond de votre ame! comme cette ame seroit alors transpercée d'un glaive! et, ne vous restât-il qu'une étincelle d'amour et de foi, quel martyre pourroit égaler le vôtre?

Mais quoique ce grand spectacle ne soit renouvelé sur nos autels que d'une manière invisible, il n'en est pas moins réel, et l'immolation de l'Agneau, pour n'être pas sanglante, n'y est pas moins entière. Nous y coopérons

Digitized by Google

dans un sens très-parfait, nous y assistons, nous l'annonçons hautement. Jésus-Christ est vivant dans l'Eucharistie, ainsi nous l'enseigne la foi; mais il y demeure dans un état de mort. Il n'y souffre plus, mais il y rappelle la mémoire de toutes ses souffrances; il y est glorieux, mais il n'y est pas moins exposé aux outrages de ses ennemis; il s'y immole librement, mais c'est toujours par notre intervention qu'il y consomme son sacrifice. Nous ne pouvons donc plus nous approcher de l'autel que comme nous eussions approché du Calvaire. Nous devons donc y apporter cette abondance de componction, cette vivacité de douleur, ce deuil, cette sainte désolation, enfin cet esprit de sacrifice et de martyre qui nous eût animés sur la sainte montagne.

Esprit de sacrifice et de martyre qui nous fait désirer de nous offrir en holocauste, de nous mettre, à l'exemple de Jésus-Christ, dans un état d'anéantissement et de mort. Allons et mourons avec lui, se dit une ame sainte, en approchant de la table sacrée; portons la même croix; soyons ainsi que lui étrangers sur la terre, crucifiés au monde; mourons avec lui à la gloire et aux richesses, aux plaisirs et à la vanité; *eamus, et moriamur cum illo.* Mourons dans notre esprit en l'immolant sous le joug d'une foi humble, en détruisant toute hauteur qui s'éle-

Digitized by Google

veroit contre la science de Dieu, en captivant cette raison présomptueuse qui veut sonder quand il ne faut qu'admirer, comprendre quand il ne faut que sentir, et discuter quand il ne faut qu'aimer. Mourons dans notre corps, en lui faisant porter la mortification de Jésus-Christ; mourons dans tous nos sens par la retraite et le silence, par l'ardeur des opprobres et des humiliations, par le dédain suprême de tout ce qui les flatte; allons et mourons avec lui, *eamus, et moriamur cum illo.*

Esprit de sacrifice et de martyre qui nous fait partager et sentir les outrages que souffre Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, qui nous porte à gémir en secret de ce que cet amour, plus fort non-seulement que la mort, mais encore plus fort que la vie et l'immortalité, l'expose chaque jour à la contradiction des incrédules et à l'audace des profanateurs, et qui nous excite à nous confondre en présence de ce pontife plus élevé que les cieux, séparé des pécheurs, et qui oublie, en quelque sorte, sa sainteté et sa gloire pour compatir à leurs infirmités.

Esprit de sacrifice et de martyre sans lequel toutes nos communions ne sont que de nouveaux outrages faits à la chair crucifiée de Jésus-Christ, de nouvelles insultes à ses opprobres, et comme de nouveaux bourreaux qui

Digitized by Google

l'attachent à la croix. Se nourrir de son corps percé de plaies, et rejeter ses souffrances; boire son sang précieux, et le laisser tout seul fouler le pressoir; tremper sa langue dans le vin de la joie, et repousser le calice amer qu'il a bu lui-même, c'est une dérision cruelle, c'est le trahir comme Judas; c'est le renier comme Pierre, c'est annoncer non la mort du Sauveur, mais la mort de notre ame, mais notre jugement, mais notre ruine éternelle.

Dispositions qu'exige de nous la communion, je n'ai fait qu'ébaucher les plus essentielles; voyons maintenant les avantages qu'elle nous procure : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Qu'il est beau, qu'il est grand de voir comment la grâce élève et transforme les ames, comment elle console et fortifie le juste, comment elle lui fait changer les habitudes du vieil homme, et le dépouille de toutes les affections terrestres! Quel spectacle aux yeux de la foi que la révolution prodigieuse qui se fait dans celui qui a connu le nom de Dieu, qui a senti les impressions du Père des lumières et les salutaires influences de l'Esprit qui souffle où il veut! Mais si la grâce seule opère dans les cœurs un si merveilleux changement, si l'es-

Digitized by Google

prit du Seigneur fait reposer sur le fidèle, pour parler avec saint Pierre, l'honneur, la gloire et la puissance de Dieu même, quels effets, quels miracles ne doit-on pas attendre du sacrement auguste, où l'on reçoit, non plus simplement les impressions de la grâce, mais l'auteur lui-même de la grâce; non plus un rayon émané d'en haut, mais toute la splendeur du soleil de justice; non plus seulement l'esprit du Seigneur, mais la substance entière, mais la plénitude de la Divinité qui réside en nous corporellement! Non, Chrétiens, nous ne saurions vous peindre ici toute la grandeur du bienfait eucharistique; mais dans l'impuissance où nous sommes de creuser dans cette mine féconde, et d'en extraire tous les trésors, bornons-nous en ce jour aux avantages les plus immédiats, et disons que la communion est le principe de notre force, la source de notre consolation, et le lien indissoluble qui nous attache à la justice.

Qu'est-ce que notre vie, Chrétiens? Hélas! l'Esprit saint nous l'apprend, un combat sans fin, une milice continuelle; guerre au dedans, guerre au dehors; périls dans le monde, et périls dans la solitude; périls dans ceux qui nous attaquent à force ouverte pour nous ravir notre vertu, et périls dans les faux frères qui nuisent d'autant plus qu'ils cachent leurs desseins; pé-

Digitized by Google

rils enfin dans tous les temps, dans tous les âges et dans tous les états. Chaque jour voit naître un nouvel orage, chaque instant nous offre un nouvel écueil, chaque objet une tentation, chaque pas une chute. Si nous jetons un regard sur nous-mêmes, qu'y trouvons-nous? des penchans rebelles, des passions tyranniques, un cœur volage, une volonté chancelante, un esprit que tout aveugle, une imagination que tout séduit. Que faire seul, grand Dieu! dans un pareil état? où fuir pour échapper à tant d'ennemis? où prendre assez de force pour les combattre? Dans le sanctuaire, à la sainte table, mes Frères. C'est elle que voyoit David, lorsque, dans un esprit prophétique, il rendoit grâces à Dieu de ce que la table qu'il lui avoit préparée étoit comme un asile et un retranchement contre ses ennemis; *parasti in conspectu meo mensam, adversùs eos qui tribulant me* (1). C'est elle qui nous offre ce sel mystique qui prévient la corruption, cette huile précieuse qui s'insinue, qui pénètre et porte la vigueur jusque dans les parties les plus intimes de l'ame; cette manne savoureuse qui donne d'autant plus de force, qu'on s'en nourrit davantage; ce pur froment qui engraisse sans appesantir; cette liqueur vivifiante qui échauffe, qui ranime le

(1) Ps. XXII, 5.

Digitized by Google

cœur : parlons plus clairement, cette viande divine, cette nourriture céleste qui nous fortifie contre les dangers, les écueils, les occasions, contre nous-mêmes, qui nous soutient dans les tentations, nous anime dans les combats que nous livrent tour à tour l'enfer et le monde, nos passions et notre propre cœur. Eh! que pourroit craindre en effet le fidèle qui s'approche dignement de l'autel? Marqué du sang de l'Agneau, qu'a-t-il à redouter de l'ange exterminateur? possédant dans son cœur celui qui a vaincu le monde, que pourroit contre lui le monde? Si, par la seule foi en Jésus-Christ, les anciens justes entreprirent de si grandes choses et firent de si grands sacrifices; s'ils arrêtèrent par ce moyen, dit saint Paul (1), la violence du feu, s'ils évitèrent le tranchant des épées, mirent en fuite les armées étrangères, accomplirent tous les devoirs de la justice et de la vertu, et reçurent l'effet des promesses; si cette foi peut seule transporter les montagnes, quelle vigueur, quelle force admirable ne lui donnera pas, non plus l'espérance, mais la possession entière du Dieu des vertus; non plus une union par l'esprit, mais une union substantielle avec la force et la puissance même de Jésus-Christ! Et quelle force, quelle puissance! vous le savez,

(1) Hebr. XI, 34.

Digitized by Google

Chrétiens : celle qui a donné des chaînes à toutes les puissances de l'enfer, qui a pris leurs dépouilles, a mené en triomphe la captivité captive; force et puissance de celui qui commandoit, et les flots s'apaisoient; qui touchoit, et les infirmités étoient guéries; qui parloit, et les démons prenoient la fuite; qui vouloit, et les péchés étoient remis. Ah! que l'enfer et le monde se liguent, qu'on dresse des camps autour du fidèle convive, que des armées entières viennent fondre sur lui, nous le verrons, à l'exemple du prophète (1), défier généreusement tous ses ennemis et se rire de leurs efforts. Revêtu, par la communion, de la vertu de Dieu, participant à sa puissance, ne faisant avec lui qu'un seul corps, qu'un seul Christ, il peut tout dans celui qui le fortifie : Dieu habite au milieu de lui, il ne sera point ébranlé; *Deus in medio ejus, non commovebitur* (2).

Se plaindre maintenant, mes Frères, que la chair est foible, que les chutes sont presque inévitables, que la voie des commandemens est étroite, que le joug de la loi est pénible, qu'il est presque impossible de ne pas se lasser, et de se soutenir au milieu de la contagion du siècle, ah! c'est nous dire que vous êtes malades, et

(1) Ps. XXVI, 3.
(2) *Ibid.* XLV, 6.

Digitized by Google

que vous n'appelez pas le médecin; que vous êtes foibles, et que vous refusez un appui; que vous êtes fatigués de la longueur du chemin, et que vous ne songez pas à marcher, comme Élie, dans la force d'un pain céleste; c'est dire qu'un feu profane vous dévore, et que vous dédaignez la fontaine d'eau vive qui se présente à vous : ah! c'est nous demander comment on vit sans se nourrir, comment on peut combattre sans bouclier et sans armes, comment on peut remporter des couronnes en s'éloignant de celui qui les distribue : c'est nous apprendre ce que nous ne savons que trop, que la plupart de ceux qui périssent dans la langueur, qui gémissent sous le poids de leurs chaînes, qui déplorent leur propre fragilité, qui dorment dans la mort, ne mangent que rarement ou qu'imparfaitement le pain des forts ou le fruit de vie : *ideo multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi* (1).

Ne l'oubliez donc jamais; vous trouvez dans le salut des obstacles insurmontables : allez à l'autel, et les voies s'aplaniront. Une malheureuse habitude vous tyrannise; vous êtes sur le point de succomber à une tentation violente : allez à l'autel, et vous serez victorieux. Vous ne sentez en vous que tiédeur, qu'impuissance pour le bien : allez à l'autel, et les maximes les

(1) I Cor. XI, 30.

Digitized by Google

plus austères deviendront alors vos plus doux penchans. En quelque état, en quelque extrémité que vous soyez réduits, je n'aurai jamais que cette parole à vous dire : Allez à l'autel; et je voudrois pouvoir vous le répéter si souvent, que cette idée ne pût jamais sortir de votre esprit, qu'elle se gravât profondément dans votre cœur, que vous vous en occupassiez sans cesse, dans vos projets, dans vos travaux, vos perplexités, vos inquiétudes, vos douleurs et vos souffrances; car non-seulement la communion est le principe de notre force, mais encore la source de notre consolation.

Éloignez-vous d'ici, profanes; ô vous tous qui n'avez pas connu le don de Dieu, vous ne m'entendriez pas. Je cherche à m'adresser ici à ces ames fidèles qui sont initiées dans les mystères de l'Époux, qui ont reçu ses chastes embrassemens, et ont enfin goûté la sainte ivresse des noces de l'Agneau. Il n'appartient qu'à elles seules de nous rendre les douceurs ineffables de la manne cachée, de nous expliquer, avec le prophète, comment *les justes célèbrent le festin, et se réjouissent en présence de Dieu* (1). Elles seules peuvent nous raconter quels sont les communications et les ravissemens, les effusions et les délices que Jésus-Christ réserve à ses con-

(1) Ps. LXVII, 4.

Digitized by Google

vives. Dites-le nous donc, ames saintes, dites-nous ce qui se passe dans le sanctuaire de votre cœur, lorsque Dieu le remplit de sa gloire, qu'il le sanctifie et le consacre par l'aspersion de son sang précieux, qu'il y allume le feu sacré, qu'il y reçoit la ferveur de vos prières et l'agréable odeur de vos sacrifices; lorsque vous lui parlez comme un ami à son ami, lorsqu'il devient le confident et le plus cher dépositaire de vos plaisirs et de vos peines... Vos peines! en est-il donc pour vous? et que peuvent être les afflictions et les misères, les disgrâces et tous les revers de la terre pour celui qui mange le pain du ciel? Avec quelle confiance il souffre, avec quelle joie il pardonne, avec quel plaisir il se mortifie, avec quel goût il fuit le monde, avec quelle tranquillité et quelle indifférence il voit passer sous ses yeux ces révolutions journalières, ces vicissitudes perpétuelles, ce mélange bizarre de craintes et d'espérances, ce choc de tous les intérêts, de toutes les passions, de toutes les intrigues, et cette éternelle mobilité des siècles et des empires, des lois et des mœurs, des modes et des usages qui se renouvellent et se remplacent, qui s'éteignent et revivent, et s'effacent tour à tour! Comme Dieu, ce juste est indépendant de l'univers; comme Dieu, il ne désire rien de plus que ce dont il jouit. Le monde ne peut plus ni lui rien donner ni rien

Digitized by Google

lui ôter : la fortune peut le dépouiller de ses biens, la calomnie lui enlever sa réputation, la maladie sa santé, la mort ses enfans et ses amis; mais rien ne peut lui enlever son Dieu, ce Dieu puissant, ce Dieu aimable qui lui tient lieu de tout, qu'aucun trésor, qu'aucun plaisir ne sauroit remplacer. J'entends ses soupirs, je vois ses transports. Que vos tabernacles sont beaux, qu'ils sont aimables, Dieu des vertus! Mon cœur et ma chair tressaillent d'allégresse, sont consumés d'ardeur, et succombent sous le poids de leur félicité. Qu'heureux sont ceux qui habitent dans votre maison! un seul jour passé à l'ombre du sanctuaire vaut mieux que mille sous les tentes des pécheurs. Vos autels, ô mon Dieu! vos autels! ah! que ne puis-je vivre sans cesse auprès d'eux! que ne puis-je y mourir! Hélas! pourquoi faut-il m'en arracher à chaque instant? pourquoi faut-il me rengager si vite dans les ennuis et les désagrémens du siècle? Qui me délivrera des tristes besoins, des distractions inévitables de la vie? vos autels, ô mon roi! Loin d'eux le monde n'est qu'un triste désert, loin d'eux tout n'est que vanité et affliction d'esprit. O enfans d'Adam, venez, je vous raconterai les merveilles que Dieu opère dans mon ame. O vous tous qui gémissez dans cette vallée de larmes, goûtez et voyez combien le Seigneur est doux.

Digitized by Google

Seroit-il vrai, mes Frères, que ces divins entretiens, que ces célestes épanchemens vous fussent inconnus? Nous vous le répétons sans cesse, nous vous invitons à goûter les délices de la nouvelle cène, sans cesse nous vous disons que la participation aux saints mystères est la seule douceur de notre exil, notre seule consolation dans cet éloignement de la patrie, le seul asile qui nous reste contre l'injustice des hommes et la contradiction des méchans; que Jésus ne se donne à nous que pour essuyer nos larmes, guérir les cœurs brisés, et rompre les chaînes de tous les captifs; qu'ici coule avec abondance ce fleuve de paix dont parle Isaïe (1); qu'ici se répand cette onction salutaire qui met un baume sur toutes les blessures; qu'ici se forme cet *homme spirituel qui juge de tout* (2), du monde pour en sentir l'imposture, des plaisirs de la terre pour en découvrir l'impuissance, des honneurs pour en dédaigner le faux éclat, des richesses pour en voir le néant: nous le disons, mais les mondains ne nous entendent pas, ou, s'ils nous entendent, ils ne nous croient pas; ou, s'ils nous croient, c'est d'une foi qui tient presque de la défiance, d'une foi qui n'opère rien; ou, s'ils essaient quelquefois de s'as-

(1) Isai. LXVI, 12.
(2) I Cor. II, 15.

Digitized by Google

seoir au divin banquet, c'est moins pour goûter Dieu que pour le tenter, moins pour être plus saints que pour être plus tranquilles, moins pour sacrifier la vraie source de leurs chagrins, je veux dire leurs injustes passions, que pour calmer un instant des remords importuns : et voilà pourquoi, Chrétiens, toutes nos communions nous laissent avec nos afflictions, notre tristesse, nos amertumes. Au sortir du festin délicieux, nous retrouvons partout ce pain d'absinthe dont parle l'Écriture; nous attendons la paix, et la paix ne vient point. Mêmes gémissemens dans les contradictions de la vie, même sensibilité dans la moindre perte, même désespoir dans la plus légère disgrâce; et c'est ainsi, grand Dieu! que s'accomplit cet oracle du prophète (1): *Que votre table leur devienne un piège et un scandale.* Un piège, mes Frères, puisque nous n'y trouvons pas les consolations qu'elle donne, et un scandale, puisque nous n'en sortons que pour faire une chute nouvelle, bien loin qu'elle soit pour nous ce lien indissoluble qui nous attache à la justice.

Et c'est ici le troisième et dernier avantage que nous procure la communion; car la grâce eucharistique n'est point une grâce déterminée pour nous faire pratiquer telle ou telle vertu,

(1) Ps. LXVIII, 23.

Digitized by Google

pour nous faire éviter tel ou tel vice ; ce n'est point la grâce d'un état, d'une occasion particulière : c'est la grâce de tous les états, de tous les momens et de toutes les circonstances; c'est une grâce durable et universelle qui s'étend à tout; disons mieux, c'est le complément et la fin de toutes les grâces. Or, quelle peut donc être cette fin, sinon de nous attacher fermement à la justice, de nous unir tellement avec l'auteur de toute vertu, que rien ne puisse nous le faire oublier, de le faire régner sur nous par une impression si dominante et si souveraine, que nous puissions nous écrier avec l'apôtre (1) : Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? ou avec l'épouse des Cantiques (2) : Je le tiens, je le possède, et je ne le laisserai point échapper ; *tenui eum, nec dimittam.*

De là, mes Frères, cette parole du Sauveur : Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Expression mémorable! Ce n'est donc point une union momentanée que Jésus-Christ fait alors avec nous, mais une union vraiment durable ; ce n'est plus ici un passage, c'est une alliance ferme et constante, c'est un lien indissoluble; *in me manet, et ego in illo* (3): non sans doute en ce sens

(1) Rom. VIII, 35.
(2) Cant. III, 4.
(3) I Joan. VI, 57.

Digitized by Google

que l'Eucharistie nous établisse dans un état immuable de justice, qu'elle nous assujétisse tellement nos ennemis que nous soyons pour toujours hors de leurs atteintes, et qu'enfin elle nous marque du dernier sceau du salut : mais indissoluble en ce que son effet direct et immédiat est de nous confirmer en grâce; indissoluble, parce que la cène du Seigneur nous le rend nécessaire, et en fait nôtre bien unique; indissoluble, parce que plus on se nourrit de Jésus-Christ, et plus on désire de vivre pour lui, comme il nous en assure lui-même; que plus on mange de cette viande qui demeure éternellement, plus on sent réveiller son goût; que cette nourriture céleste excite nos désirs en les remplissant, aiguise notre faim en la satisfaisant; qu'une communion sainte sert d'engagement et d'attrait à une autre communion; *qui edunt me, adhuc esurient* (1). Je dis enfin que ce lien est indissoluble, parce que le sacrement adorable forme en nous un homme nouveau, et que l'homme nouveau ne vieillit point. Oui, ce renouvellement est intime et parfait; tout ce qui n'est qu'ébauché le sacrement l'achève, tout ce qui n'est que tiède il l'enflamme : opération vraiment prodigieuse, qui va jusqu'à la racine de l'arbre, le dépouille

(1) Eccli. XXIV, 29.

Digitized by Google

non-seulement des branches inutiles, mais pénètre jusqu'au germe, mais purifie toute la sève, et fait ainsi produire ces fruits permanens dont parle l'Évangile; *fructus vester maneat* (1).

Et voilà pourquoi le prophète compare le juste à cet arbre toujours vert, placé sur le courant des eaux, et dont les feuilles ne tombent point (2); voilà pourquoi Jésus-Christ nous assure que, quand une ame est à lui, personne ne peut plus l'arracher de ses mains (3). Or quelle ame est plus à lui que celle qu'il s'acquiert, qu'il s'unit par la communion? et revenir à son vomissement, reprendre ses anciennes voies, après avoir reçu le Saint des saints, n'est-ce pas annoncer hautement que nous n'avons jamais été sa véritable conquête?

C'est ce que nous dirons de tous ceux qui se traînent sans cesse autour des mêmes sacremens et des mêmes chutes; qui recommencent, au sortir de la pâque, leur commerce avec les incirconcis, à qui une communion ne coûte qu'une journée de piété et de privations, dont le recueillement finit avec la solennité, dont la ferveur ne va guère plus loin que la cérémo-

(1) Joan. XV, 16.

(2) Jerem. XVII, 8.

(3) Joan. X, 28.

Digitized by Google

nie, qu'on voit rentrer le lendemain dans leurs premiers désordres; que dis-je? qu'une même journée voit sur le Thabor et dans les plaines de Samarie. Oui, nous dirons de tous ceux-là que le remède leur a été mal appliqué, faute de préparation; que ces éternelles alternatives de maladie et de santé, de réconciliation et de rupture, de sacremens et de rechutes, sont des signes effrayans; et, quoique nous n'osions avancer que toute chute après la sainte cène annonce une profanation, nous assurons en général que celui qui se contente de recevoir Jésus-Christ sans le conserver, sans demeurer en lui, ne l'a reçu qu'imparfaitement, et que, bien loin d'avoir mangé ce pain du ciel qui fait qu'on ne meurt point, il est à craindre qu'il n'ait mangé son propre jugement.

Grand Dieu! détournez ce funeste malheur de dessus nos têtes; venez dans nos ames, mais que ce soit pour y fixer votre demeure, pour leur donner et ces remèdes qui les conservent et ces secours qui les purifient: venez-y comme la voie, pour redresser nos sentiers; comme la vérité, pour augmenter nos lumières et dissiper nos erreurs; comme la vie, afin qu'après avoir allumé dans nos ames la vie de la foi, la vie du juste sur la terre, fruit précieux de ce céleste aliment, vous nous fassiez goûter à jamais la douce récompense du bon usage que

Digitized by Google

nous en aurons fait, en nous réunissant et nous consommant tous en vous-même, ô Dieu vivant et véritable, pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

EXHORTATION

POUR

UNE PROFESSION RELIGIEUSE.

Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus;... et Dominus elegit te hodie, ut sis ei populus.

Vous avez choisi le Seigneur aujourd'hui pour qu'il soit votre Dieu, et le Seigneur vous a choisi aujourd'hui afin que vous soyez son peuple. DEUT. XXVI, 17, 18.

Vous touchez enfin, ma chère sœur, à cette époque mémorable, précédée de tant d'épreuves, préparée de si loin, et attendue avec tant d'impatience. Il est donc arrivé ce moment, le plus doux et le plus beau de votre vie, ce moment de la grâce; ce moment de salut, ce grand moment qui doit en amener un bien plus grand encore, celui qui fixera pour jamais vos destinées éternelles. Enfin vous voici parvenue sur la montagne; l'autel est dressé, le

Digitized by Google

glaive mystérieux est levé sur votre tête; le feu, le bûcher, tout est prêt pour le sacrifice. Disons mieux: voici l'époux qui s'avance; le bien-aimé que vous avez choisi entre mille fait entendre sa voix: déjà il vous appelle ma sœur et ma colombe. La couronne, les fleurs dont il doit vous orner, le sceau de l'alliance, le vêtement de gloire, le voile nuptial, le banquet mystique, le vin qui fait germer les vierges, tout est prêt pour votre triomphe; et c'est en ce grand jour que nous pouvons vous dire véritablement : Vous avez choisi le Seigneur pour qu'il soit votre Dieu, et Diéu vous a choisie afin que vous soyez son peuple.

C'est cette alliance vraiment auguste, dont nous allons développer et la sublimité et l'importance. Vous avez choisi le Seigneur pour qu'il soit votre Dieu, et voilà, ma chère sœur, la grandeur de votre vocation; le Seigneur vous a choisie afin que vous soyez son peuple, en voilà la récompense. Vous avez choisi le Seigneur pour qu'il soit votre Dieu, et c'est ce qui fait le plus beau titre de votre gloire; le Seigneur vous a choisie afin que vous soyez son peuple, et c'est ce qui doit faire le plus digne motif de votre reconnoissance. Enfin vous avez choisi le Seigneur pour qu'il soit votre Dieu, et c'est ce qui vous montrera l'étendue de vos engagemens; le Seigneur vous a choisie afin

Digitized by Google

que vous soyez son peuple, et c'est ce qui vous découvrira l'étendue de ses miséricordes. C'est sur ce double choix et sur cette alliance mutuelle que je vais établir les deux propositions qui partageront ce discours. Dignité de la vocation religieuse dans le choix que fait du Seigneur une vierge chrétienne, afin qu'il soit son Dieu; bonheur de la vocation religieuse dans le choix que fait le Seigneur d'une vierge chrétienne, afin qu'elle soit son peuple. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

L'homme, mes Frères, quoique avili par le péché, n'a point perdu le sentiment de sa grandeur première. Sans cesse notre cœur nous dit que nous sommes déchus et hors de notre place naturelle; et, à le bien prendre, toutes nos affections, nos désirs, nos inquiétudes, nos vices mêmes, ne sont que l'impression d'une ame qui, tombée d'une hauteur prodigieuse, se prend où elle peut pour se relever et courir après une gloire qui lui est échappée. Mais hélas! notre corruption est si grande et notre avilissement si profond, que presque toujours l'homme s'égare dans les moyens qu'il prend pour recouvrer ses anciennes prérogatives. Sa liberté, il croit s'en ressaisir en secouant toute espèce de joug; son

Digitized by Google

repos, il le demande à des créatures frivoles et inconstantes; ses véritables richesses, il les cherche dans des biens périssables. Presque toujours il prend l'enflure pour la grandeur, des titres vains pour la vraie gloire; de sorte qu'il n'embrasse jamais que le fantôme de sa propre excellence, et que tous ses efforts pour revenir à sa première place ne servent qu'à l'avilir de plus en plus, et à le faire descendre plus bas encore que lui-même.

Il étoit réservé, mes Frères, au renoncement religieux et à la sainte alliance qui se fait entre Dieu et l'ame qui se dévoue à ses autels, de le rétablir dans l'ordre et la beauté de son institution primitive. Il est vrai, et saint Paul (1) nous l'apprend, que, par la vocation au christianisme, l'homme est régénéré selon le premier esprit de son Créateur; mais cette régénération n'est point encore si parfaite qu'elle efface jusqu'à la moindre trace de l'ancien Adam. Ce n'est proprement que dans la vocation religieuse que commence la création de cet homme nouveau, de cet homme spirituel et parfait dont parle le même apôtre. Sublime vocation! qui, séparant une vierge chrétienne du commun des fidèles, la dévoue à de plus grands devoirs, à des sacrifices plus héroïques, à des vertus plus rares, à

(1) I Cor. xv, 45.

Digitized by Google

une liberté plus sainte et plus glorieuse; et c'est sur ces fondemens que je vais établir l'incomparable dignité de l'ame religieuse, sur la générosité de ses sacrifices, sur la noblesse de ses attachemens, sur la plénitude de son indépendance.

Qu'il est beau, qu'il est grand ce spectacle que nous présente l'immolation d'une vierge chrétienne, qui, docile aux inspirations de la grâce, conçoit le généreux dessein de renoncer au monde, lors même que le monde doit lui paroître si séduisant; auxplaisirs, dans un âge où l'ame toute neuve s'ouvre si aisément aux impressions fatales de la volupté; à l'amitié, dans un temps où le cœur cherche et demande impérieusement à s'épancher sur d'autres cœurs; aux douceurs de la maison paternelle, quand les plus tendres liens de la nature commencent à se faire sentir; à toute la terre enfin, dans cette saison brillante, ce printemps enchanteur où tous les sentiers de la vie paroissent semés de roses! Qu'il est frappant cet héroïsme d'une fille de Sion, qui brave tout à la fois et les combats qu'on lui livre, et les obstacles qu'on lui oppose, et l'attendrissement, les soupirs et les larmes des personnes les plus chères; qui brise d'une main courageuse ces superbes idoles qu'adore le siècle; qui s'anéantit, se dépouille de tout elle-même; et qui, ramassant tout ce

Digitized by Google

qu'elle a de force et de santé, de liberté et de jeunesse, d'agrémens et de charmes, de prétentions et d'espérances, en forme comme autant de guirlandes qu'elle suspend dans le sanctuaire, et s'avance vers l'autel avec une majesté tranquille, entre les applaudissémens du ciel et l'admiration de la terre!

Je sais, mes Frères, que les filles de Jérusalem ne sont pas toutes, comme celles de Tyr, favorisées des dons de la fortune; qu'il en est par conséquent qui ont moins de chaînes à rompre, moins d'obstacles à vaincre, moins de biens à perdre; mais la grandeur du sacrifice ne se prend pas précisément dans la grandeur des dépouilles qu'on laisse : le Dieu jaloux ne regarde pas tant les mains que le cœur. Ici toute la gloire de la fille du roi est au dedans, tout son héroïsme est dans l'ame. Que les circonstances extérieures de sa consécration soient plus ou moins brillantes, qu'elle offre des agneaux ou simplement des tourterelles, que la victime soit plus ou moins parée, l'objet essentiel de l'holocauste n'en est pas moins grand, moins agréable aux yeux de Dieu. C'est le renoncement intérieur, c'est la sainte abnégation, la haine généreuse de soi-même, c'est le sacrifice des sens, de l'amour-propre, de la volonté, des goûts les plus chéris, des penchans les plus doux; et, quels que soient ses droits et ses prétentions

Digitized by Google

dans un monde qu'elle abandonne, n'est-il pas toujours vrai que son immolation est le plus digne ouvrage de la grâce et le dernier triomphe de la nature?

Cette immolation, selon plusieurs Pères, élève la vierge fidèle à la dignité du martyre. Eh! que fait de plus grand le héros généreux qui scelle de son sang la vérité de sa croyance? Il ne meurt qu'une fois, et la vierge fidèle peut dire, avec saint Paul, qu'elle meurt tous les jours. Dans le martyr, ce n'est qu'une constance momentanée; dans la vierge chrétienne, c'est la constance de la vie entière. Le martyr attend les tyrans et les supplices; la vierge fidèle s'arme elle-même du glaive douloureux. Le premier rend témoignage à la foi, la seconde à l'espérance, et c'est de l'un comme de l'autre qu'on peut dire véritablement qu'ils sont les témoins de Jésus-Christ; *eritis mihi testes.*

Cette immolation est si étonnante, que les mondains eux-mêmes, ne pouvant y croire, cherchent presque toujours quelque motif qui la dégrade. Ils supposent des vues terrestres, des insinuations humaines, le dépit, l'orgueil, l'intérêt, peut-être quelque motif plus vil encore. Censure méprisable, qui ne sert qu'à les trahir et à les confondre, puisqu'elle atteste tout à la fois et l'éminence de la sainte virginité, et la lâche impuissance de ses coupables détracteurs.

Digitized by Google

Oui, cette immolation est aussi honorable au christianisme qui l'inspire qu'à la vierge courageuse qui s'y soumet. Qu'elle est grande, qu'elle est sublime, cette religion qui produit de pareils sacrifices et enfante de semblables héros! elle seule pouvoit donner à la nature humaine ce haut degré de dignité et d'énergie. Qui auroit pu, sans elle, se flatter d'y atteindre? qui jamais, avant elle, eût pu, je ne dis pas embrasser, mais même avoir l'idée de ce genre de perfection? On avoit vu des philosophes fouler l'orgueil d'un pied superbe, se dépouiller par ostentation, fuir le monde par misanthropie, le dédaigner par singularité, ne s'oublier en apparence que pour être plus recherchés, et se faire le centre de tout, en paroissant renoncer à tout. Mais oublier le monde, et faire tout pour qu'il nous oublie; mais tout abandonner sans que l'amour-propre puisse en attendre un dédommagement; mais porter le glaive de séparation jusqu'à la division de l'ame, pour plaire uniquement à celui qui voit dans le secret : ah! c'est ici le doigt de Dieu; c'est le triomphe qu'il réservoit à son Évangile, à l'effusion de son esprit, à la puissance de sa parole, de cette loi pure et sainte, qui seule devoit convertir les ames.

Mais que fais-je, ma chère sœur? Viens-je donc ici amuser votre vanité et flatter votre

Digitized by Google

orgueil? A Dieu ne plaise! En vous retraçant la grandeur du renoncement religieux, je veux uniquement vous exposer celle de vos devoirs. Je n'ai mis sous vos yeux l'étendue de votre sacrifice que pour vous rappeler l'étendue de vos obligations. Je viens vous apprendre à sonder devant Dieu votre cœur et vos reins, à examiner quel est l'esprit qui vous anime, quel motif a dicté votre choix; s'il est assez pur, assez noble, assez désintéressé; si votre sacrifice est aussi entier qu'il doit être irrévocable; si, non contente de changer pour jamais tout votre extérieur, d'ôter et de détruire la peau de la victime, vous l'avez coupée jusqu'au vif, ainsi que l'ordonne la loi. Je viens dire anathème à la vierge chrétienne qui s'applaudiroit en secret de sa propre victoire, qui regarderoit avec complaisance ces idoles qu'elle croiroit avoir brisées, qui oseroit méconnoître la main bienfaisante que Dieu lui a tendue du haut du ciel: car, ma chère sœur, vous ne l'ignorez pas, c'est Dieu, c'est sa grâce puissante qui vous a prévenue, qui vous a conduite dans le tabernacle par des voies adorables et secrètes; c'est lui qui a préparé les voies, vaincu tous les obstacles, et aplani toutes les difficultés; c'est lui enfin qui vous a mûrie pour ce grand ouvrage. S'il vous a fallu quelque courage pour vous armer du glaive évangélique, c'est de lui que vous le te-

Digitized by Google

nez : si vous pouvez tout, comme l'apôtre (1), c'est dans celui qui vous a fortifiée. En vous immolant à ses pieds, vous ne faites que lui offrir ses propres bienfaits. L'autel n'est ici paré que de ses propres dons, et la mesure de votre dépouillement doit être la mesure de votre reconnoissance.

Et de quoi pourriez-vous donc encore vous glorifier, ma chère sœur? qui pourroit vous faire présumer de vous-même? Que donnez-vous à Dieu? votre liberté, c'est-à-dire, le malheureux pouvoir que vous auriez eu dans le monde de vivre au hasard et sans règle; une jeunesse dont le règne est aussi court que celui d'une *fleur*. Que laissez-vous? des plaisirs qui lassent, des affaires qui troublent, des bienséances qui fatiguent, des conversations qui ennuient. Disons plus : vous ne laissez que ce qui ne vous appartient pas, des biens dont vous ne deviez qu'user, et non pas jouir, qui n'auroient dû servir qu'à vos besoins, et jamais à vos plaisirs; des profusions que l'Évangile vous eût interdites dans le monde, un luxe qu'il eût condamné, des superfluités qu'il eût réprouvées. Non, ma chère sœur, vous ne renoncez à rien, vous ne sacrifiez aucun droit; le chrétien n'en a point sur la terre; il ne fait qu'y passer, il y campe, il y est

(1) Philip. IV, 13.

Digitized by Google

étranger. Ah! vous n'avez donc rien quitté, je le répète, ou plutôt vous avez tout donné, mais pour tout acquérir; tout sacrifié, mais pour tout obtenir; tout méprisé, mais pour vous attacher au seul objet digne de votre cœur: nouveau titre de dignité de l'ame religieuse, la noblesse de ses attachemens.

Et c'est ici proprement que commence la véritable grandeur d'une vierge consacrée aux autels. Son triomphe n'éclate qu'à demi dans son renoncement au monde: elle ne fait alors que se dépouiller d'une grandeur empruntée et chimérique. Il faut la voir toute brillante de la gloire de son époux, et revêtue de cet éclat réel, de cette grandeur toute divine que produisent la sainteté de ses œuvres et la sublimité de son amour.

Qu'elle est auguste et qu'elle est vénérable cette vierge fervente, qui ne voit plus que Dieu, ne vit plus que pour Dieu, et, comme le prophète (1), ne veut plus que Dieu sur la terre; qui se dispute le plus léger plaisir dont Dieu n'est pas l'objet, la moindre occupation qui ne ramène pas à Dieu, la démarche la plus indifférente qu'elle ne sauroit lui offrir; qui ne laisse échapper aucune occasion de lui plaire, aucun moment de le glorifier; qui n'a des yeux que

(1) Ps. LXXII, 25.

Digitized by Google

pour les fixer vers le ciel, une bouche que pour publier les divines miséricordes, des oreilles que pour entendre les vérités de la vie éternelle, une volonté que pour faire celle du Père céleste, une imagination que pour la transporter dans le siècle à venir! O combien il y a loin de son cœur à la terre! combien est grande la distance qui la sépare des vains objets de nos passions! combien ses pensées sont hautes, ses desseins immenses, ses sentimens élevés! combien elle regarde au-dessous d'elle tout ce qui n'est pas immuable, tout ce qui n'est pas éternel! Aussi, mes Frères, ce n'est qu'avec un religieux respect que j'approche de la sainte retraite où se renferme une chaste *amante de* Jésus-Christ. C'est ce sanctuaire de Sion, où Dieu seul est grand; c'est ce ciel nouveau, cette terre nouvelle où Dieu seul doit paroître élevé sur les débris de toute la nature, où tout doit disparoître devant sa majesté.

Oui, ma chère sœur, c'est ici que Dieu règne seul, et que tout est rempli de sa gloire. Ici tout ce qui n'est pas divin est regardé comme profane, tout ce qui n'est pas céleste est souillé; ici tous les noms sont confondus, tous les titres, toutes les distinctions humaines anéantis; la seule qualité de servante ou plutôt d'épouse de Jésus-Christ vous honore et vous distingue. Vous perdez même jusqu'au nom qui vous rap-

Digitized by Google

pelleroit votre naissance, les liens du sang et de la patrie : tant la grandeur de Dieu doit ici dominer uniquement et souverainement; tant tout ce qui n'est pas Dieu profaneroit votre retraite, seroit une abomination dans le lieu saint!

Importante leçon, ma chère sœur, sur laquelle je ne saurois trop insister. Oui, désormais le moindre retour vers le monde est un outrage à votre époux, la moindre réserve une idolâtrie, la plus légère superfluité une abondance criminelle, toute conversation qui n'est pas dans le ciel une profanation de vos lèvres, le moindre amusement profane, la moindre recherche de vous-même un violement de votre consécration. Et où seroit donc cette éminente dignité d'une vierge consacrée au Seigneur? qui pourroit distinguer si noblement la vocation religieuse de la simple vocation chrétienne? quelle si grande supériorité auroient les filles de Sion sur les filles de Samarie, si ce n'est celle que leur donnent la perfection des œuvres, la pratique des conseils, et l'héroïsme de l'amour? Hélas! trop souvent il arrive, ma chère sœur, et je ne saurois ici vous le dissimuler, trop souvent il arrive qu'une vierge chrétienne fait succéder aux plus grands sacrifices les plus frivoles attachemens; trop souvent les plus petits objets forment dans la retraite les plus grandes passions; et tel est le néant et la grande misère

Digitized by Google

de la créature, que le cœur veut alors s'attacher à tout, parce qu'il ne tient plus à rien. Les chaînes sont imperceptibles, mais elles ne sont pas moins fortes; les passions sont peut-être moins tumultueuses, mais elles ne sont pas moins vives; leur objet est moins éclatant, mais leur empire n'en est pas moins réel. On ne se fait pas, il est vrai, comme les Israélites coupables, une fausse divinité, pour se prosterner devant elle; mais, comme Rachel, on emporte souvent de la maison paternelle des idoles, que l'on n'adore pas, mais que l'on conserve; que l'on n'encense pas, mais que l'on chérit; qui ne détruisent pas, si vous voulez, notre attachement au vrai Dieu, mais qui l'affoiblissent. Parlons plus clairement: on a quitté le monde, mais on en aime le souvenir; on l'a fui, mais on s'en entretient; les abominations de l'Égypte nous révoltent, mais ses évènemens nous occupent; on n'est plus agité par les grands orages du cœur, mais par les vains fantômes de l'imagination; on s'interdit tout ce qui flatte l'amour-propre, mais non pas tout ce qui l'amuse: on ne viole pas ses engagemens, mais on a des caprices; on ne se livre point à l'infidélité, mais à l'humeur: enfin on se dédommage des établissemens qu'on a laissés par ceux que l'on s'efforce de procurer, des intrigues du monde par celles du cloître, de l'apparente importance des intérêts du siècle.

Digitized by Google

par mille goûts puérils et vains : partage honteux, ménagement indigne d'une vierge chrétienne, et aussi contraire à la noblesse de ses attachemens qu'à la plénitude de son indépendance.

Troisième caractère de la dignité de l'ame religieuse. Comme elle n'appartient plus qu'à Dieu, elle ne dépend plus que de Dieu; et ne dépendre que de Dieu, c'est être parfaitement libre, c'est être maître de soi-même. Rien n'approche donc de la noblesse de l'élévation d'une vierge dévouée aux autels; elle semble participer à la souveraineté de Dieu même, et partager l'empire qu'il a sur l'univers. Comme Dieu, elle est indépendante de tout être créé; comme Dieu, tout lui sert, et rien ne la domine; comme Dieu, elle n'a besoin de personne; ni des grands, elle n'en attend rien; ni des protecteurs, ils lui sont inutiles; ni de ses amis, elle ne les aime qu'en esprit de charité; ni de ses proches, elle est, comme Melchisédech, sans père, sans mère, sans généalogie. Elle ne dépend ni des usages, elle les ignore; ni de l'opinion, elle la dédaigne; ni de la censure publique, elle est crucifiée au monde; ni des préjugés, elle les a tous abjurés; ni des dérisions du libertin, elle le force à la respecter; ni des accidens de la vie, elle est sans embarras pour l'avenir, comme sans inquiétude pour le présent.

Digitized by Google

Ce n'est pas, ma chère sœur, que l'état religieux n'ait ses assujétissemens et sa dépendance, que dis-je? l'esprit d'humilité, de soumission, d'obéissance aveugle doit faire désormais votre principal caractère. Mais c'est cette dépendance même qui va former votre véritable liberté. Vous serez esclave, il est vrai, mais de la règle, du devoir, de la justice; vous perdez votre liberté, mais celle des passions, de l'humeur, du caprice, de l'inconstance; mais cette triste liberté qui est à charge à un chrétien, mais cette liberté fantastique qui n'est au fond que la faculté de se perdre, mais cette liberté inquiète que l'on confond avec la licence, avec le mépris de tout frein et le renversement de toute subordination. Vous serez soumise, mais à Dieu, à ceux qui le représentent, à ceux dont l'organe vous manifestera ses volontés. Et sans vous parler ici, ma chère sœur, de la prudence, de la sainte circonspection qui accompagnera tous les ordres que vous recevrez; sans vous mettre ici sous les yeux les vertus simples et modestes de l'illustre vierge qui préside à cette maison, et surtout cette douceur, cette touchante affabilité qui fera qu'en lui obéissant vous croirez n'obéir qu'à vous-même, quels avantages ne retirerez-vous pas de votre soumission! Précieuse servitude, qui n'est, ô mon Dieu! que l'heureuse nécessité de ne plus vous déplaire : sainte dé-

Digitized by Google

pendance des enfans, que de méprises elle épargne, que d'embarras elle évite, que de fautes elle prévient, que d'incertitudes elle abrège! Ah! la vierge chrétienne est donc parfaitement libre et souverainement indépendante; ses vœux ne sont pas des chaînes qui la lient, ce sont des ailes qui l'élèvent jusqu'à Dieu.

Mais si elle est grande dans le choix qu'elle a fait du Seigneur, afin qu'il soit son Dieu, voyons maintenant combien elle est heureuse dans le choix que le Seigneur a fait d'elle pour la rendre son peuple : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Dieu, mes Frères, quoique le dominateur souverain de toute la nature, ne règne pas également sur tous les cœurs; et quoiqu'il fasse indistinctement lever son soleil sur les pécheurs comme sur les justes, il ne les favorise pas indifféremment, et ne leur communique pas à tous la même abondance de grâces. S'il est le Dieu de tous les hommes, il l'est particulièrement d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il ne fait acception de personne pour la justice, mais il la fait pour ses faveurs. Ainsi on le verra se réserver toujours une nation privilégiée, une tribu chérie qu'il appelle par excellence son peuple, et sur laquelle il verse,

Digitized by Google

avec bien plus de profusion que sur le reste des hommes, ses dons et ses bienfaits. Or quel peut donc être ce peuple de prédilection, si ce n'est cette tribu sainte qui se dévoue spécialement à la retraite et à la prière? Il en exige de plus grandes vertus, mais il la garantit de plus d'écueils; il lui demande de plus grands sacrifices, mais il lui communique de plus grandes consolations. Deux vérités, ma chère sœur, qui vont porter dans votre ame la douce conviction que le Seigneur vous a choisie aujourd'hui, afin que vous soyez son peuple : les dangers dont il vous délivre, les consolations qu'il vous prépare.

Que tout soit danger dans le monde, hélas! mes Frères, nous n'en faisons que trop la triste expérience : dangers dans ses usages, que réprouve l'Évangile, que condamne la règle éternelle; dangers dans ses maximes, qui introduisent le relâchement, qui inspirent la mollesse, qui favorisent les passions, qui canonisent la licence; dangers dans les faux frères qui nous entraînent par leurs séductions, ou qui nous intimident par leurs railleries; dangers dans les exemples, dont la multiplicité nous rassure, et dont l'éclat nous enhardit; dangers dans les richesses, c'est l'avarice qui les accumule ou le luxe qui les dissipe; dangers dans les honneurs, qui nous ouvrent la porte à plus de crimes en nous laissant moins

Digitized by Google

de frein; dangers dans l'abondance, c'est la mère de tous les excès; dangers dans la pauvreté, qu'accompagnent mille murmures, qu'assaillissent mille tentations; dangers dans cette illusion qui nous fait justifier nos foiblesses par nos périls, et changer les obstacles en autant de prétextes; enfin dangers dans ce que nous voyons, dangers dans ce que nous entendons, dangers dans l'air même que nous respirons.

Que d'actions de grâces n'avez-vous pas à rendre, ma chère sœur, au Dieu puissant qui vous délivre de tous ces dangers, et qui vous choisit aujourd'hui pour son peuple! Tandis que presque tous les hommes errent dans une région semée d'écueils et de précipices, qu'ils n'évitent un abîme que pour tomber dans un autre, que chaque pas leur présente une chute, chaque moment une tentation, chaque objet un scandale, il vous prend lui-même par la main; il vous place dans cette Sion inébranlable, dans cette ville forte dont il est lui-même le rempart et la citadelle; dans cette terre heureuse, environnée de montagnes inaccessibles à l'ennemi; dans ce jardin fermé de l'époux, où l'on n'a plus à craindre ni l'inondation des torrens, ni l'influence des vapeurs malignes. Désormais il va vous couvrir de ses ailes, vous garder comme la prunelle de son œil, vous dé-

Digitized by Google

avec bien plu[illegible]ages de l'aquilon et le dé-
des hommes [illegible]ésormais vous n'avez plus à
peut donc [illegible] dangers des usages, vous n'y
n'est cett[illegible]mise; ni les dangers des maximes
ment à [illegible], vous ne les entendrez plus; ni les
plus g[illegible]des richesses, votre trésor sera dans le
d'écr[illegible]i les dangers des faux frères, vous ne
fice [illegible]verez ici qu'une charité non feinte, que de
c[illegible]lutaires avis; ni les dangers du respect hu-
main, il n'est ici d'autre singularité que la transgression de la règle; ni les dangers des exemples, une sainte émulation de perfection et de piété vous encouragera; ni les dangers de l'abondance, vous allez tout quitter; ni les dangers de la pauvreté, la vôtre est libre et volontaire. Désormais, ma chère sœur, vous pourrez prendre les ailes de l'aigle, marcher à pas de géant, et aller de vertus en vertus. Dieu a donné ordre à ses anges de vous aplanir les voies, et d'écarter tous les obstacles. O Dieu, je vous bénirai éternellement; je chanterai sans cesse vos miséricordes avec le prophète : comme lui, je vous offrirai tous les jours de ma vie un sacrifice de louanges, parce que vous avez délivré mon ame de la mort, et mes pieds d'une chute mortelle; *quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu* (1).

(1) Ps. LV, 13.

Digitized by Google

pas, ma chère sœur, que l'état nou-
lequel vous engage votre consécra-
ait ses écueils et ses dangers, et qu'en
rant dans le service de Dieu, on ne doive, selon l'avis du Sage (1), préparer son ame à la tentation. Et comment n'y trouveroit-on point de périls, puisqu'on s'y porte soi-même? Dangers dans la première ferveur, qui souvent se ralentit d'autant plus aisément, qu'elle a d'abord été plus vive; dangers dans cette complaisance qui compte quelquefois nos progrès pour nous dispenser d'aller plus avant; dangers dans ses propres victoires: parce qu'on a défait les Philistins, on croit pouvoir, comme Jonathas, goûter un peu de miel (2); et, parce qu'on a quitté un monde orageux, on s'abandonne sans défiance aux douceurs d'un état tranquille. Dangers dans l'abondance même des grâces: on s'accoutume peu à peu à n'en plus sentir le prix; on ne craint plus que la manne vienne à manquer, et l'on se hâte moins de devancer le lever du soleil; on recueille moins soigneusement une nourriture journalière. Dangers dans la propre sécurité de la retraite: l'ennemi est ici plus foible, et l'on s'en défie moins; les tentations y sont moins vives, et elles nous paroissent

(1) Eccli. II, 1.
(2) I Reg. XIV, 43.

Digitized by Google

moins redoutables. Dans le monde, les combats trop fréquens lassent et découragent; dans la retraite, une trêve trop longue invite souvent au repos; et du repos, il est bien difficile de ne pas passer au sommeil. Dans le monde, on doit craindre les amorces du plaisir, dans la retraite les illusions de la piété : d'une part, c'est un raffinement de luxe et de mollesse, de l'autre, c'est un raffinement de spiritualité : là, ce sont des assauts plus terribles contre l'innocence; ici, des pièges plus séduisans pour l'amour-propre. Dans le monde, on ne vit pas assez avec Dieu; dans la retraite, on vit trop avec soi-même. Enfin, dans le monde, ce sont des objets toujours présens qu'il faut fuir; dans la retraite, des souvenirs toujours importuns qu'il faut dissiper.

Que veux-je donc conclure, ma chère sœur? Que la retraite ne vous dispense pas de veiller sur vous-même; que vous avez moins de chutes à craindre, mais que le vase où vous portez votre vertu n'en est pas moins fragile; que la terre où vous allez entrer n'est pas Babylone, mais que ce n'est pas la patrie; qu'elle n'est point le théâtre des guerres et des hostilités, mais que ce n'est point le lieu du repos; que parce que vous aurez moins à combattre, il ne vous est pas permis de quitter les armes, et qu'enfin moins vous perdrez de temps à vous

Digitized by Google

défendre, plus vous devrez en mettre à votre propre perfection.

Premier avantage dans le choix que fait le Seigneur d'une vierge chrétienne, les dangers dont il la délivre; second avantage non moins précieux, les consolations qu'il lui réserve.

O qui me donnera de révéler ici tous les mystères de cette union, tous les chastes embrassemens de l'époux, toute la sainte ivresse des noces de l'Agneau? Je crains de les profaner, en voulant les dépeindre. Que vos tabernacles sont beaux, qu'ils sont aimables! Dieu des vertus! C'est ici cette terre heureuse où coulent le lait et le miel, et sur laquelle le Seigneur a toujours les yeux fixés. Ici cette rosée céleste, qui ne distille ailleurs que goutte à goutte, forme ce fleuve immense dont parle l'Écriture. Ici plus de soupirs, plus de larmes, plus de gémissemens. Que dis-je? on y pleure, on y gémit : ah! ce sont les larmes de l'amour et les gémissemens de la colombe.

Ici, mes Frères, ne vous figurez point une félicité toute humaine et toute terrestre. Exemption des soins et des embarras temporels, établissement sûr et tranquille, bénédiction d'Ésaü, et graisse de la terre; bonheur grossier, digne des mercenaires et des esclaves, vous n'êtes point fait pour les chastes épouses. Le bonheur

...

Digitized by Google

qui leur est promis, c'est l'assurance d'être à l'abri, non pas des orages de la fortune, mais des orages des passions; c'est la confiance qu'on est dans le port de salut, dans le chemin qui conduit à la vie; c'est ce contentement qui vient bien moins de ce qu'on a quitté des biens dont la conservation nous eût coûté mille peines, que de ce que nous nous sommes délivrés de toutes les entraves qui eussent retardé notre course; c'est l'heureuse nécessité, non d'être plus tranquille, mais d'être plus saint; non de porter moins de chaînes, mais de pratiquer plus de vertus; non d'être exempte des sollicitudes de Marthe, mais de pouvoir vaquer à chaque instant aux douces fonctions de Marie: c'est cette paix que le monde ne connoît point; c'est ce calme de la conscience qui surpasse tout sentiment; c'est cette surabondance de joie qui transportoit l'apôtre: et, si la charité n'étoit pas le seul feu qui brûle dans le sanctuaire, je dirois que c'est le bonheur de voir de loin tous les enfans du siècle s'agiter, se tourmenter pour une fumée, courir après l'élévation par des bassesses, chercher le repos par l'épuisement de leur santé, consumer la plus belle saison de leur vie à se supplanter et à se surprendre, à se tromper et à se trahir, et ne trouver enfin d'autre félicité que celle de pouvoir cacher des chagrins réels sous des joies apparentes. Qu'ajouterai-je en-

Digitized by Google

core? c'est cette communication de Dieu qui parle à l'ame comme un ami à son ami, qui la remplit de son esprit, et lui révèle tous les secrets qu'il cache aux prudens du siècle; c'est le bonheur des croix et des souffrances, croix qui éprouvent, souffrances qui purifient; c'est le bonheur des absences, des délaissemens mêmes de l'époux, des amertumes mêmes qui souvent accompagnent la vertu la plus pure. Courtes absences! précieux alimens de l'amour; délaissemens apparens, source intarissable de mérites; saintes amertumes, titres certains de notre force et de notre victoire; c'est ce bonheur... ah? c'est ce que l'esprit de l'homme charnel ne sauroit comprendre; c'est ce qui ne peut être aperçu par un œil profane, ni entendu par des oreilles mondaines. Ah! il n'est donc point vrai que Dieu ne récompense pas les justes sur la terre. Dites-le-nous, vierges de Jésus-Christ, si jamais votre époux vous a été infidèle, si jamais il a manqué à ses promesses, s'il ne vous donne point ce centuple qu'il vous avoit annoncé, s'il ne vous fournit point autant de secours que vous avez de devoirs à remplir, autant de consolations que vous faites de sacrifices, autant de grâces qu'il exige d'épreuves. Dites-nous si vous changeriez votre état, si le monde excite votre envie, si vous quitteriez les pavillons de

Digitized by Google

Jacob, pour les tabernacles de Cédar : dites-le-nous.

Peut-être que les mondains ne vous croiront pas : parce qu'ils ont vu quelquefois des vierges insensées qui ont laissé éteindre leur lampe, des victimes infortunées que l'intérêt ou la crainte ont traînées à l'autel; parce que ces victimes gémissent sous des chaînes qu'elles ne se sont pas imposées, ou qu'elles ont prises trop légèrement, et parce que les dégoûts et les murmures règnent dans ces maisons où s'est introduit le relâchement, où s'est altérée la ferveur primitive, ils croient que toutes les maisons de Sion ne sont que des maisons de deuil, de repentir et de contrainte..... Non, ils ne le croient pas; ce n'est dans eux qu'un vain langage, ce n'est pas une persuasion. Ils savent que l'ennui, que les murmures ne règnent que là où règne la tiédeur, que le repos ne fuit ici qu'avec la régularité, que le dégoût de la règle n'est jamais que le fruit de la dissipation, qu'on ne trouve d'autres chagrins dans le cloître que ceux que le monde y apporte, que la vierge la plus fervente est toujours la plus heureuse, et qu'enfin un seul jour passé dans le sanctuaire vaut mieux que mille sous les tentes des pécheurs.

Un seul jour, ma chère sœur! et qu'est-ce donc que d'y passer toute sa vie! Toute sa vie!

Digitized by Google

ô Dieu, l'ai-je bien entendu? toute la vie dans votre maison, dans le secret de votre face, dans l'assemblée des justes! toute la vie dans les doux liens de la fraternité, d'une sainte union, d'un support mutuel! toute la vie dans la consolation des Écritures, dans les chants de Sion, dans le recueillement et le silence, l'adoration et la prière! ô Dieu, toute la vie à vos pieds, pour mourir un jour dans vos bras. Hâtez-vous donc, ma chère sœur; fidèle servante, entrez dans la joie de votre Seigneur; entrez dans cet asile saint, où vous n'allez plus respirer que l'air de l'innocence, que l'odeur des parfums de l'époux; arrachez généreusement toutes ces dépouilles du siècle, ces tristes gages de votre servitude; parez-vous du vêtement du salut et des ornemens de la justice; qu'en ce moment tout le vieil homme s'anéantisse; prononcez à la vanité son arrêt, et au monde son anathème. L'insensé, hélas! peut-être il pleure en ce moment sur vous : ah! dites-lui de pleurer sur lui-même. Vous entrez dans le port, et il reste exposé à la merci des flots; vous brisez tous vos liens, et il gémit sous le poids de ses chaînes; vous allez vous *asseoir dans la beauté de la paix*, et il s'agite dans les fureurs de la discorde. Grand Dieu! achevez donc votre ouvrage; purifiez entièrement cet holocauste; parez vous-même la victime que vous destinez à

Digitized by Google

l'autel; ratifiez du haut du ciel la résolution généreuse que vous lui avez vous-même inspirée; et comme vous en êtes le dépositaire, daignez aussi en être un jour la récompense. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SERMON

SUR

LA PROVIDENCE.

Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, et que Lazare n'y a eu que des maux : c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourmens. LUC. XVI, 25.

QUEL spectacle, aussi triste pour l'humanité qu'alarmant pour la raison, nous présente aujourd'hui la parabole de l'Évangile! D'une part, c'est un homme comblé de biens, nageant dans les délices, qui de tous ses besoins peut faire autant de jouissances; de l'autre, c'est un infortuné abandonné de la nature entière, qui semble n'avoir reçu un corps que pour la peine, et une ame que pour les privations. Quel con-

Digitized by Google

traste, mes Frères! et qui peut donc autoriser une si monstrueuse disproportion? Si du moins la brillante situation de l'un étoit le prix de sa vertu, et que le triste état de l'autre fût le fruit de ses injustices : mais non, presque toujours c'est la vertu qui souffre, et le vice qui prospère; et, tandis que la nature et l'art se réunissent à l'envi pour embellir les jours d'un riche corrompu, poids inutile de la terre, le vertueux Lazare, en proie à tous les maux, cherche en vain, dans les vils restes de la prodigalité, le soutien imparfait de sa vie mourante. Qui nous expliquera ce mystère nouveau? tout est-il ici-bas un jeu de la fortune? tout est-il emporté au gré d'un aveugle hasard? et comment trouver Dieu à travers cette confusion et ce renversement de toutes choses? Juge-t-il donc les hommes d'après leurs mérites ou d'après ses caprices? voit-il d'un œil égal celui qui sacrifie et celui qui blasphème : car, s'il ignore ce désordre, où est sa prévoyance? s'il l'opère, où est sa justice? s'il le souffre, où est sa bonté? Ainsi murmurent chaque jour, ainsi ont murmuré dans tous les siècles les ennemis de la Providence. C'est là le grand problême que l'impie fait tant valoir; c'est là le grand scandale qui a fait chanceler jusqu'à la foi de l'homme juste. Est-il fondé, Chrétiens? est-il bien vrai que l'impie ait tant ici à triompher,

Digitized by Google

ou que l'homme de bien ait ici tant à craindre? C'est ce qu'il importe de discuter aujourd'hui au poids de la raison et de la foi. Méditons les secrets de cette politique céleste qui régit toute la nature : éclaircissons ces apparentes irrégularités, qui, à nos yeux, déparent son ouvrage; cette distribution si inégale des biens et des maux, qui, dans le philosophe, a enfanté tant de systèmes aussi bizarres que hardis; dans l'homme politique, tant de fausses mesures; dans l'homme timide, tant de vaines alarmes; dans l'homme malheureux, tant de plaintes injustes; dans tous enfin, tant de folles précautions et d'injurieuses défiances. Faisons sortir, en quelque sorte, la lumière des ténèbres et l'ordre du chaos, et pour le faire d'une manière aussi solide que touchante, montrons d'abord que les désordres qui règnent sur la terre ne prouvent rien contre la Providence; montrons ensuite que ces désordres mêmes sont la gloire et le plus beau triomphe de la Providence : voilà, mes Frères, tout le plan de son apologie et le partage de ce discours.

Que vais-je entreprendre, ô mon Dieu! cendre et poussière, oserai-je expliquer le grand mystère de votre empire? Vous avez dit par votre Esprit saint (1), qu'il est bon de cacher le se-

(1) Tob. XII, 7.

Digitized by Google

cret des rois; mais c'est que ce secret est nécessaire à leur foiblesse : le vôtre, Seigneur, ne craint point le grand jour, et plus il est approfondi, plus vous êtes sûr de vous-même. Laissez tomber un seul rayon de la lumière inaccessible qui environne votre trône, afin qu'à sa lueur, nous puissions découvrir, moins sans doute par quelles lois sublimes il vous plaît de nous gouverner, que par quels titres il faut vous obéir. *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Pour venger pleinement la divine Providence des maux et des désordres qui règnent sous son empire, il suffiroit de remarquer que ces imperfections sont une suite inévitable du néant de notre nature; que, tout-puissant qu'il est, Dieu n'a pas pu faire un ouvrage aussi parfait que lui; et qu'ainsi demander pourquoi tout n'est pas bien dans ce monde, c'est demander pourquoi la terre n'est pas le ciel, et pourquoi l'homme n'est pas Dieu. Nous pourrions dire encore que ces désordres sont une suite naturelle de notre liberté; que la vertu eût été chimérique, si le mal eût été impossible, et qu'ainsi toute la cause de la Providence se réduit à cette question qui se résout par elle-même : Pourquoi

Digitized by Google

Dieu a-t-il voulu que l'homme fût capable de blâme ou de louange, de mérite ou de démérite, de punition ou de récompense? Mais des raisons plus instructives et plus directes vont nous convaincre que l'état actuel des choses ne rend point témoignage contre la Providence, parce que tous ces objets de scandale qui nous révoltent, et que nous ne concevons pas, ne peuvent point effacer à nos yeux l'ordre évident que nous admirons, et les traits d'une Providence que nous concevons clairement, première réflexion; parce que ces désordres sont notre crime, et non l'ouvrage de la Providence, seconde réflexion; parce que, de tous ces désordres, celui qui nous scandalise le plus est celui qui existe le moins, troisième réflexion : appliquez-vous, Chrétiens, à les suivre et à les comprendre.

Qu'il y ait une Providence, c'est une vérité aussi constante que l'ordre ravissant et l'admirable économie qui règnent dans cet univers. Si je la cherche dans les cieux, ce jour destiné pour mon travail et cette nuit pour mon repos me l'annoncent à haute voix; si j'interroge les nuées, leurs pluies salutaires et leur douce rosée se hâtent de me répondre; si je consulte les habitans des airs, ils chantent tous sa vigilance paternelle; si je la demande à la terre, ses plantes et ses fruits, ses fleurs si magnifiquement pa-

Digitized by Google

rées, ses fertiles campagnes et ses riches moissons s'empressent de m'instruire; si je m'adresse à l'océan, ses flots impétueux que brise un grain de sable me rendent témoignage; si je me contemple moi-même, tous ces ineffables ressorts qui me font agir, tous ces moyens miraculeux qui me conservent, la publient éloquemment, et il n'est pas un de mes os, dit le prophète (1), qui ne me la rende sensible; si j'étudie les premiers mouvemens de la nature, ils me poussent invinciblement à l'invoquer dans mes besoins, ou à la bénir dans ses merveilles; si je la suis dans tant d'évènemens, ces périls d'où elle a tiré la foiblesse comme Moïse, ou l'innocence comme Susanne, me l'attestent visiblement; si j'interroge tous les siècles, ils me disent tous qu'ils l'ont crue; si enfin, m'élevant plus haut, je l'étudie dans la nature de Dieu même, elle me montre évidemment que celui qui a fait l'œil voit, que celui qui a fait l'oreille entend, et que celui qui a donné l'intelligence ne peut pas en manquer. Il est pour moi tout aussi démontré qu'il gouverne les hommes, qu'évident qu'il les a créés. Je vois sans ombre et sans nuage que l'admirable ouvrier qui a si bien perfectionné la construction de l'édifice, n'abandonne point au hasard cette famille immense qu'il a faite

(1) Ps. XXXIV, 19.

Digitized by Google

pour l'habiter. Je conçois que ce n'est point en vain que j'ai reçu mon ame, et que, si tout a sa fin dans la nature, tout ne peut pas être un chaos dans les destinées humaines. Je sens enfin que Dieu ne sauroit être saint, s'il n'exige de nous aucune vertu; grand, s'il nous tient quittes de toute adoration; sage, s'il m'a tiré du néant sans objet, pour m'y replonger sans dessein; juste, s'il m'a donné une raison pour en abuser sans crime, ou pour la suivre sans mérite. Autant cette divinité distraite, et tristement oisive que se forge l'impie, noircit mon imagination et révolte mon cœur, autant un Dieu protecteur de la vie humaine satisfait mon esprit et parle à mon amour. Ce Père universel que mes lumières me démontrent, mes désirs l'appellent; et il m'est tout aussi impossible de méconnoître son empire que de fermer mes yeux au spectacle des cieux, et ma conscience à l'invincible sentiment qui la subjugue et la soumet.

Et maintenant que l'on vienne m'opposer quelques doutes, je m'en tiendrai toujours à l'évidence insurmontable de l'empire d'un Dieu qui m'investit de toutes parts; que l'on étale avec affectation tous les désordres de la terre, tant de vices sous un Dieu saint, tant de misères sous un Dieu bon, tant d'iniquités couronnées, tant de vertus dans le mépris, ils n'effaceront point à mes yeux tous ces miracles de

Digitized by Google

sagesse qu'a prodigués le Créateur. En vain voudra-t-on s'efforcer de découvrir des taches dans le tableau de l'univers, je ne cesserai point d'y voir les traits augustes qui réfléchissent la majesté d'une éternelle intelligence; en vain on montrera dans cette perspective des coups de pinceau qui paroissent n'avoir rien de suivi, j'en conclurai seulement que je ne suis point placé dans un jour favorable pour en saisir l'ensemble et en embrasser tous les rapports. Je pourrai bien être arrêté par quelque nuage; mais, toujours convaincu que la Providence est derrière le voile, je ne le toucherai qu'avec crainte et respect; et content d'admirer ce qu'il lui plaît me faire connoître, sans me mettre beaucoup en peine des ténèbres mystérieuses dont elle aime à s'envelopper, j'opposerai sans cesse, non quelques difficultés à toute ma conviction, mais toute ma conviction aux vains soupçons d'une raison qui veut mesurer l'infini, et qui se perd dans un grain de sable; qui veut comprendre Dieu sans se concevoir elle-même.

Telle est, Chrétiens, la conduite que nous prescrivent envers la Providence les premiers principes d'une saine raison. Ce n'est point celle de l'homme téméraire. Semblable à ces enfans dénaturés qui épient leur mère pour lui surprendre quelques vices, dans l'intention de pouvoir plus impunément méconnoître tous ses

Digitized by Google

bienfaits, il se prévaut malignement de quelque confusion dont il ne peut rendre raison, pour douter d'une Providence à laquelle d'ailleurs tout est forcé de rendre hommage. Il aime mieux se servir contre Dieu de quelques désordres inexplicables que de conclure en sa faveur d'un ordre évident et sensible; et au lieu de dire : Il y a visiblement un but et une proportion dans les ouvrages du Créateur, donc il y a une Providence qui les régit et les gouverne, il trouve plus beau d'avouer que tout est livré au hasard, parce qu'il est un point où la Providence est obscure. O hommes! quel est donc notre aveuglement? un seul nuage nous rend impies et censeurs de la Providence, et toutes les preuves qui l'attestent ne peuvent nous rendre fidèles; et, tandis que d'une part vous croyez au livre de quelque obscur blasphémateur, vous refusez de lire dans le livre éclatant de toute la nature! Vous êtes entraînés par les sophismes de quelques insensés, et vous êtes sourds à la voix de votre propre cœur! Quoi donc! est-il plus sûr de vous nourrir des difficultés que de vous attacher à l'évidence des principes? ou bien est-il plus consolant de puiser dans les mystères de la Providence des motifs d'incrédulité que dans la foule de ses bienfaits des titres de reconnoissance? Quoi! suffira-t-il, quand il s'agit de Dieu, que sa conduite vous paroisse quel-

Digitized by Google

quefois obscure, pour la croire douteuse? sera-ce assez que l'ordre ne soit pas aperçu partout, pour assurer qu'il n'existe nulle part? Faites-vous plus d'honneur à la Divinité, de croire alors que c'est elle, et non votre raison, qui se trouve en défaut? ou bien pensez-vous que Dieu soit obligé de nous développer le plan entier de son gouvernement pour satisfaire notre folle curiosité, et de faire à chaque instant des miracles nouveaux pour apaiser nos vains murmures?

Laissons donc aux cœurs arides et froids le misérable soin de censurer la Providence; pour nous, mes Frères, bénissons-la dans ce qu'elle nous cache comme dans ce qu'elle nous montre. Soyons plus attentifs, mais non pas plus rebelles à ses ineffables secrets; faisons-nous de ses mystères des titres pour l'adorer, et non des droits pour la contredire : songeons que nous n'avons ici tant de raison que parce que nous manquons d'amour; que le plus sûr moyen de comprendre sa sagesse, c'est de nous y soumettre; et que méconnoître ses règles admirables pour quelques exceptions que l'on ne conçoit pas, c'est de tous les égaremens le plus criminel, si ce n'est pas le plus stupide.

Tous les désordres dont nous sommes scandalisés ne prouvent donc rien contre la Providence; ils prouveront encore moins, si nous con-

Digitized by Google

sidérons que ces désordres sont notre propre crime, et non l'ouvrage de la Providence.

Car remontons au premier plan de son gouvernement: tout y étoit fait avec poids et mesure; tout, pour le plus grand bien, avoit une destination marquée. Elle avoit resserré par le besoin tous les liens de la société; elle avoit assigné à chaque homme son poste, à chaque état ses devoirs, à chaque condition ses bornes; elle avoit donné aux monarques la puissance et la majesté, pour être sur la terre ses images visibles; elle avoit fait les grands pour les protéger, les petits pour servir, les pauvres pour travailler, et les riches pour secourir. Sous son empire, on devoit voir des maîtres, mais point de tyrans; des inférieurs, mais point d'esclaves; des foibles, mais point d'opprimés; des besoins, mais point de misères : et, comme du choc des élémens, elle avoit fait sortir l'harmonie du monde; de l'inégalité des biens et des rangs, et de l'opposition des intérêts divers, elle devoit tirer l'intérêt général et la félicité commune.

Tel et plus merveilleux encore avoit été l'arrangement d'une Providence propice. Comment un si bel ordre s'est-il donc perverti, et qui a pu dénaturer cet admirable ouvrage? Chrétiens, oserons-nous le demander, tandis qu'ici tout nous accuse? Le plan de la Providence n'offre visiblement que proportion, sagesse et harmo-

Digitized by Google

nie; pourquoi le monde n'est-il plus qu'un lieu de confusion, où habite une horreur éternelle? Où est ce fonds sur lequel étoient assignées la vie et la subsistance des malheureux? Qui les a donc déshérités? qu'est devenu leur patrimoine, qui a dilapidé le fruit de leurs travaux? Riches injustes, répondez; la Providence vous le demande. Est-ce donc elle qui a fait cet odieux partage? est-ce elle qui a mis tout d'un côté, et rien de l'autre? est-ce elle qui a inventé ce luxe destructeur, inépuisable source de misères pour eux, et de vices pour vous, de scandales pour tous? D'où viennent donc ces cris de l'innocent et ces pleurs de la veuve? Juges des peuples et organes des lois, répondez; la Providence vous le demande. Est-ce donc elle qui vous a dit de faire acception du riche, de trafiquer de la justice, de recevoir ces perfides présens qui vous aveuglent et vous corrompent, de profaner la sainteté de vos fonctions, et d'immoler au nom des lois cette même foiblesse qu'elles doivent protéger et défendre? Pourquoi et ces provinces ravagées, et ces villes en cendres, et ces fleuves de sang qui coulent depuis tant de siècles? Princes ambitieux, insatiables conquérans, qu'on appelle héros, et qu'on devroit plutôt nommer brigands insensés et fléaux de la terre, répondez; la Providence vous le demande. Est-ce

Digitized by Google

donc elle qui a créé cet art meurtrier et destructeur, qui donne des principes à la dévastation et des règles à l'homicide? est-ce donc elle qui vous a dit de n'être forts que pour abattre, et puissans que pour renverser? Pourquoi tant de récompenses sans talens, tant de grands emplois sans mérite? Dépositaires de la faveur et distributeurs des grâces, répondez; la Providence vous le demande. Est-ce donc elle qui vous a dit de confier la course à celui qui va le moins vite, les affaires aux moins sages, et foulant aux pieds la loi sacrée du plus digne, d'honorer la bassesse et d'enrichir l'intrigue? Pourquoi tant de dignités sans fonctions, et tant de titres sans travail? Dieux de la terre, répondez : la Providence vous le demande. Est-ce donc elle qui vous a dit de n'être plus que des idoles inanimées? est-ce donc pour languir au sein de la grandeur, qu'elle vous a associés à son gouvernement? est-ce sa faute, si ceux qu'elle a faits grands pour la représenter ne se montrent jamais qu'avides de plaisirs et fatigués d'affaires, et si ses premiers députés, ses ministres augustes, au lieu de soutenir un si grand nom par de grands bienfaits, le prostituent si souvent à de vains caprices et à des passions insensées? Faut-il s'en prendre à elle, si les génies qu'elle a créés pour éclairer la terre la corrompent; si les arts, des-

Digitized by Google

tinés, à nos nécessités, ne servent plus que pour nos vices; si les épreuves, destinées à réveiller l'émulation, répandues au hasard, la découragent et l'éteignent?

Et pour entrer, Chrétiens, dans un détail qui vous soit encore plus personnel, la Providence avoit confié à chacun de vous le bonheur de vos semblables; pourquoi vous-êtes vous donc crus libres à cet égard, et en vous séparant vous-mêmes, avez-vous dit, comme Caïn (1): Suis-je le gardien de mon frère? Elle avoit ordonné que tous les états de la société humaine eussent quelque chose de sacré, et qu'on ne pût s'y engager sans l'avoir consultée; pourquoi, dans le choix d'un état, n'écoutez-vous d'autre conseil que l'ambition, d'autre règle que le caprice? Elle nous avoit faits bien plus pour les devoirs que pour les connoïssances, pour les œuvres utiles que pour les vaines spéculations; pourquoi préférez-vous des rêves savans aux laborieuses fonctions de la société, et l'honneu facile de penser à la gloire si rare d'agir? Trouvez-vous plus beaux de n'être dans son sein qu'un fainéant lettré et un dissertateur stérile, que de devenir par vos soins un citoyen zélé, un époux vertueux et un bon père de famille. Dans le corps humain, dit saint Paul (2), l'œil regarde

(1) Genes. IV, 9.
(2) I Cor. XII, 15, etc.

Digitized by Google

l'oreille écoute, le pied marche, la main agit, chaque membre fait ses fonctions, et l'œil ne dit pas à la main : Je n'ai pas besoin de vous. D'où vient donc que, dans le corps de la société, tout se trouve désuni? d'où vient que ce qui est fait pour agir reste dans le repos, que ce qui est né pour servir aspire à commander, que tous sont soulevés contre leur condition, et que chacun, au lieu de concourir au bien commun, par ses efforts, déplace tout par sa malice? O mon Dieu! nous trompons toutes vos vues, nous traversons tous vos desseins, nous nous faisons un jeu de vos arrangemens suprêmes; partout notre volonté est à la place de la vôtre; nos frivoles projets à la place de votre sagesse; et, tandis que nous pervertissons l'ordre de vos conseils, nous osons élever contre vous nos plaintes téméraires. Levez-vous donc, Seigneur, jugez vous-même votre cause, et confondez ces insensés qui, trouvant plus facile de disputer contre votre sagesse que de la seconder, gouvernent tout sans vous, et osent dire ensuite que vous ne gouvernez plus rien; qui taxent votre ouvrage d'énigme, parce que leur vie n'est qu'un chaos, et qui supposent toujours que vous allez au hasard, parce qu'ils vont eux-mêmes sans principe et sans règle.

Ce que nous disons des désordres qui troublent et déshonorent la société s'applique natu-

Digitized by Google

rellement aux misères particulières dont chacun se prévaut pour murmurer contre la Providence. Oui, le mal que nous souffrons, comme celui que nous faisons, vient également de nous, et la Providence n'est pas moins absoute de nos afflictions que de nos désordres. Vous êtes malheureux! mais pourquoi? La Providence n'a-t-elle pas mis entre vos mains tout ce qu'il faut pour le bonheur? n'a-t-elle pas rendu aisé tout ce qu'elle a rendu nécessaire? Le vrai contentement est-il placé si haut, que vous ne puissiez y atteindre? Faut-il donc tant de frais pour contenter les vrais besoins? Est-il si difficile de goûter des joies pures et d'innocens plaisirs? La paix et le repos sont-ils des biens si chers, que vous ne puissiez en jouir? Est-ce la faute de la Providence si nous cherchons le bonheur où il n'est pas, si nous sommes misérables par nos folles inquiétudes; si, rassasiés de faux plaisirs, nous ignorons les véritables, si l'abus que nous faisons de la vie nous la rend à charge, si celle que nous nous composons n'est qu'un déplorable tissu d'ennuis et de tristesse, qu'une longue et pénible mort? Insensés que nous sommes! nous cherchons un bonheur particulier, un bonheur exclusif qui n'appartienne qu'à nous, et distingué de celui du commun des hommes; nous voulons des biens, une réputation, des honneurs, que les autres n'ont pas : c'est la vraie

Digitized by Google

source de nos misères. Le dessein de la Providence est de faire sur la terre un bonheur commun à tous, comme celui dont nous jouirons dans le ciel, un bonheur simple, indépendant de nos frivoles conventions, et que chacun puisse acquérir par la possession seule des biens qu'elle nous a départis. Malheur à nous, si nous nous attachons à cet autre bonheur si rare et si recherché! il s'évanouira bientôt, et nous serons forcés de reconnoître qu'on n'est jamais heureux. Est-ce sa faute enfin, si nous donnons tant d'importance aux biens ou aux maux de cette courte vie? est-ce sa faute, si, pour être heureux, vous croyez qu'il faut être riche, si vous vous trouvez pauvre en ne manquant de rien, si l'inutile est pour vous le nécessaire, et si le superflu, vous l'appelez vos besoins? La Providence doit-elle vous donner tout ce qui vous corrompt? doit-elle être prodigue sous peine d'être cruelle? Vous rendra-t-elle malheureux, quand tous vos faux besoins ne seront pas satisfaits, quand tous vos bizarres projets ne seront pas réalisés, quand tous vos goûts fantasques ne seront pas contentés? Quelle étrange idée vous formez-vous d'une Providence, s'il faut que, pour être juste, elle soit aux ordres de votre cupidité, ou si, pour vous donner assez, il faut qu'elle vous donne tout? Hommes injustes, indiquez-nous du moins jus-

Digitized by Google

qu'où doivent aller ses largesses, ou montrez-nous le terme où doivent s'arrêter vos désirs.

Ah! si nous entendions ici se plaindre un pauvre habitant des campagnes, et du fond de sa masure délabrée, pousser un grand cri vers la Providence pour lui demander, comme Job (1), pourquoi la lumière a été donnée aux malheureux, peut-être pourrions-nous excuser ses murmures : mais non, ce n'est point ordinairement le pauvre qui se plaint; c'est ce riche, ce grand nourri dans l'abondance, ne connoissant d'autre dégoût que celui de la satiété, d'autre fatigue que celle des plaisirs; et il ne faudroit ici, pour l'apologie de la Providence, que cette seule observation prouvée par l'expérience, que presque tous ses ennemis naissent au sein du luxe et de la volupté, comme presque tous ses vrais adorateurs au sein de la médiocrité et des privations.

Supposons néanmoins tous vos malheurs réels; la Providence en est-elle plus responsable? Devoit-elle bénir ce lien mal assorti qu'a formé la passion, vous préserver de la misère où vous a plongé l'oisiveté, sauver votre fortune d'une ruine que le jeu a précipitée, vous épargner les cruelles douleurs que vous ont attirées vos voluptés criminelles? Quel est donc

(1) Job. III, 30,

Digitized by Google

ce chagrin aussi injuste qu'opiniâtre, qui fait sans cesse retomber sur la Providence tous les malheurs de nos excès, toutes les suites de nos inconséquences, toutes les amertumes de notre repentir? O vous tous qui fatiguez sans cesse le ciel de vos plaintes et de vos murmures, rentrez en vous-mêmes, et bientôt vous y trouverez le grand principe de vos peines : vous y verrez bientôt que la Providence nous aime encore plus que nous ne nous aimons nous-mêmes; vous y verrez que les maux nécessaires auxquels nous sommes assujétis ne seroient presque rien, sans ceux que nous y ajoutons par notre faute; qu'en nous contentant de ses dons, nous avons tous plus d'occasions de bénir ses bienfaits que de prétextes de suspecter sa bonté paternelle; qu'en nous tenant dans l'ordre où elle nous veut, il nous reste plus de douceurs capables de nous consoler que de peines faites pour nous aigrir; que ce sont nos passions, et non le sort, qui nous persécutent; vous y verrez enfin que, si nous sommes malheureux, c'est des maux de notre folie, non de ceux de notre nature.

Mais si tous ces désordres, dont la terre est troublée, sont visiblement notre ouvrage, il en est un sans doute, et le plus grand de tous, qui ne peut nous être imputé, le bonheur du méchant et les larmes du juste. Ici, Chrétiens, chacun de vous m'attend comme à l'endroit le

...

Digitized by Google

plus périlleux de mon discours, impatient de savoir comment je justifierai à vos yeux la Providence de ce nouveau désordre. Comment, Chrétiens? en vous montrant que ce désordre qui vous scandalise le plus est celui qui existe le moins; qu'à proprement parler le bonheur est toujours pour l'homme juste, et jamais pour le méchant, et que dès ce monde même la vertu reçoit sa récompense, et le vice sa punition.

Vérité consolante et en même temps la plus palpable. Dieu discerne ici-bas les bons et les méchans; il change pour les Égyptiens les eaux du Nil en sang, et pour les Israélites il tire l'eau d'un rocher; et ce miracle, qui n'est arrivé qu'une fois, n'en est pas moins l'image sensible de ce discernement que la divine Providence opère chaque jour. Il n'en est pas moins vrai qu'il n'est point de sort sur la terre, quelque triste qu'on le suppose, que l'innocence et le contentement de soi ne puissent rendre supportable; et point de destinée, quelque heureuse qu'elle paroisse, qui ne soit flétrie par le crime; que tous sont heureux par la pratique des devoirs, ou que tous au moins peuvent l'être. Il n'en est pas moins vrai que la vertu tient lieu de tout, et que rien en ce monde ne peut la remplacer; que, si elle ne garantit pas des maux de la vie, et n'en procure pas les biens, elle aide au moins à profiter des uns et à se passer

Digitized by Google

des autres; que toujours le parti le plus sûr qu'on puisse prendre sur la terre est de se conformer à l'ordre, à la beauté de la justice; que, s'il est en ce monde un exemple de bonheur, il ne se trouve que dans l'homme de bien, et qu'à tout prendre enfin, toutes les folles joies dont s'enivre le vice ne valent pas les larmes mêmes de la vertu.

Le juste, dites-vous, est souvent malheureux; mais qu'appelez-vous son malheur? Sont-ce les calomnies de ses ennemis? mais en lui ôtant sa réputation, réussit-on à lui ôter l'estime de lui-même? Est-ce l'ingratitude des hommes? mais a-t-il donc jamais compté sur eux, et les a-t-il jamais servis dans l'espérance du retour? Sont-ce les infirmités qui affligent son corps? mais en est-il d'assez cruelles que la confiance en Dieu, le courage d'esprit et la santé de l'ame ne puissent adoucir? Est-ce la privation des plaisirs? ah! qu'importe la joie au dehors, à qui la porte dans son cœur? Est-ce la pauvreté? mais comment pourroit-il s'en plaindre, puisque presque toujours il lui doit sa vertu? Le vrai bien, dit saint Augustin, est celui qui nous rend plus grands, plus forts, plus saints : les honneurs, la fortune, le crédit, ne sont donc pas le bien de l'homme juste.

Le méchant est heureux; mais qu'appelez-vous son bonheur? Sont-ce les grandes dignités

Digitized by Google

où il est parvenu? ah! plus la vie jette d'éclat, plus elle est exposée à la violence des orages; sont-ce les biens dont il jouit? il vous montre son or, dites-lui qu'il vous montre son ame; sont-ce les divertissemens qui forment le tissu de ses jours? malheur à lui! puisqu'il en a besoin, il lui faut donc des distractions qui le dérobent à lui-même; est-ce la réussite de tous ses ambitieux desseins? tristes succès, qui ne l'empêchent pas de rougir de lui-même, de se mépriser en secret, d'envisager le passé avec regret, le présent avec dégoût, et l'avenir avec effroi; succès trompeurs qui n'étouffent jamais ce cri de la conscience, que, si l'homme est heureux, c'est par le bien qu'il fait et non par celui qu'il possède : ils ne servent qu'à lui prouver qu'un ordre irrévocable de la Providence exige toujours que la vertu soit honorée par nos hommages ou vengée par nos remords.

Mais vous qui opposez sans cesse à l'adorable Providence, et les succès du vice, et les malheurs de la vertu, répondez-moi : le doux sommeil a-t-il jamais été pour l'ambition, la santé pour l'intempérance, et la vigueur pour la débauche? la honte a-t-elle jamais été pour la modération, les dégoûts pour la bienfaisance, et les sombres ennuis pour l'amour du travail? Est-ce au sein d'une obscure retraite ou au milieu de la corruption des cours, que croissent

Digitized by Google

et les violens chagrins, et les grandes alarmes? est-ce pour l'homme de plaisirs ou pour l'homme austère et sage, qu'est réservée une saine et paisible vieillesse? est-ce par nos devoirs ou par nos passions que nos jours sont empoisonnés? est-ce pour l'homme juste ou pour l'homme méchant que la mort est amère? Martyrs de la cupidité et victimes du monde, dites-nous vous-mêmes si vous croyez qu'il y a plus d'avantage à satisfaire ses penchans qu'à les dompter, s'il est plus doux d'avoir sacrifié brutalement vos jours à l'ivresse des sens que de les avoir consacrés au paisible exercice de la vertu. O mon Dieu! quel est celui qui vous ait résisté, et qui ait eu la paix? quel est l'impie qui n'ait pas avoué que ce qui l'a charmé le plus dans la vie n'a jamais été pour lui que vanité et affliction d'esprit? Rappelez-le, Chrétiens, en vos esprits, je vous en conjure avec l'écrivain sacré; *recordare, obsecro te :* avez-vous jamais trouvé quelqu'un qui se soit repenti d'avoir fait le bien? avez-vous jamais vu un homme juste envier le sort du méchant? avez-vous jamais vu un méchant qui n'ait pas désiré le sort de l'homme juste? Et vous-mêmes, mes Frères, quelle destinée vous paroît la plus désirable? vers laquelle votre cœur vous porte-t-il, quand vos passions se taisent? quel tableau enchante le plus vos regards, celui du juste magnanime, plus fort que

Digitized by Google

les revers, et dédaignant ces biens qu'ambitionne tant le vulgaire, ou celui de l'impie engraissé de rapines, foulant aux pieds les lois, et s'élevant au faîte des honneurs à force de bassesses? *Recordare, obsecro te, quis unquam innocens periit? aut quando recti deleti sunt? Quin potiùs vide eos qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos, flante Deo periisse* (1)? Voilà Néron sur le trône, et saint Paul dans les chaînes : auquel des deux auriez-vous mieux aimé ressembler?, lequel des deux contemplez-vous avec le plus de charme? de quel côté croyez-vous que le bonheur étoit placé? pensez-vous qu'au sein des plaisirs cet odieux tyran ait jamais dit qu'il surabondoit de consolations et de joie, comme saint Paul le disoit au milieu de ses chaînes (2)? Mais que parlons-nous de joie et de consolations? parlons plutôt d'anxiétés et de tortures, parlons de ces déchiremens plus durs à supporter que les exils et les prisons, de ces angoisses mortelles qui rendent le plus fier des tyrans mille fois plus à plaindre que le dernier de ses esclaves. Providence éternelle, rompez en ce moment le voile des consciences, découvrez-nous le cœur du méchant, rongé par un ver qui ne meurt point, devenu son propre

(1) Job. IV, 7, 8, 9.
(2) II Cor. VII, 4.

Digitized by Google

bourreau, aussi insupportable aux autres qu'à lui-même; ouvrez en même temps ce sanctuaire auguste, ce grand cœur de l'homme de bien, où Dieu tient lieu de tout, où règne ce calme ineffable, ce juste accord des désirs avec la raison, où se célèbre, comme dit le Sage (1), un banquet perpétuel : et vous serez vengée, et toute créature, forcée de tomber au pied de votre trône, reconnoîtra avec transport qu'il y a certainement un Dieu qui juge sur la terre; *utique est Deus judicans in terra* (2).

Ne perdons jamais de vue, Chrétiens, cet admirable discernement : le bonheur du juste est réel, et ses maux ne sont qu'apparens; le bonheur des impies n'est qu'apparent, et leurs maux sont réels. Les avantages de l'homme de bien ne dépendent que de lui-même, nulle puissance humaine ne peut les lui ravir; les avantages du méchant sont l'ouvrage de l'opinion, et dépendent des créatures : ils sont tous inconstans et fragiles comme elles. En deux mots la vertu est pauvre, mais contente; le vice opulent, mais inquiet. Voilà, mes Frères, la grande règle qui doit guider nos sentimens sur le sort de l'une et de l'autre, et nous faire adorer ce jugement anticipé, qui, précurseur d'un autre

(1) Proverb. XV, 15.
(2) Psal. LVII, 12.

Digitized by Google

plus redoutable, commence, dès cette vie même, et le ciel et l'enfer; *utique est Deus judicans in terra.*

Et ce jugement se manifeste d'une manière bien sensible, non-seulement sur les particuliers, mais encore sur les familles. Voyez cette maison où s'est perpétuée une succession d'économie et de travail, d'intégrité et de justice; des mariages heureux la propagent, sa modeste ambition est rarement trompée, la considération et l'estime publique l'environnent; et, pour parler avec le prophète, elle réunit dans son sein les richesses et la gloire, *gloria et divitiæ* (1): c'est la bénédiction que la Providence promet à la génération des justes. Voyez cette autre d'abord si florissante: vous demandez avec surprise comment elle est tombée, et où s'est englouti son immense trésor; il est un Dieu qui juge sur la terre: elle avoit élevé sa grandeur par des moyens iniques, son vaste patrimoine étoit le prix du sang; la malédiction de la Providence a frappé ce bien mal acquis, il s'est fondu dans les mains de l'injustice; malheur au père qui l'a laissé, malheur au fils qui en a hérité! *utique est Deus judicans in terra.*

Même discernement à l'égard des empires. Ce politique avoit cru élever sa nation par des

(1) Ps. CXI, 3.

Digitized by Google

crimes heureux; il avoit cru que la morale est étrangère à l'administration, que la vertu lui est même souvent nuisible, et qu'enfin peu importe qu'un État ait des vices, pourvu qu'il ait de l'industrie, du commerce et de l'or : il y a un Dieu qui juge sur la terre. Avec la religion ont disparu tous les principes, avec les principes les mœurs, avec les mœurs le plus puissant ressort de la vigueur publique; alors frappé d'un vertige incurable, l'État, comme l'Égypte, dont parle l'Écriture (1), l'État marche étourdi, incertain dans ses propres conseils; alors livré en proie à ses sophistes insensés, l'intempérie des saisons et la rigueur des élémens sont les moindres malheurs qui lui soient réservés, et ses fondemens écroulés donneront aux mortels cette grande leçon, que, comme les particuliers, les royaumes ne sont heureux que par l'amour de la justice, et que jamais il n'y a de peuple florissant que celui, dit le prophète (2), qui a la vertu pour richesses et pour appui son Dieu; *utique est Deus judicans in terra.*

Supposons néanmoins que ce discernement entre le vice et la vertu n'ait pas lieu en ce monde; abandonnons aux impies la possession

(1) Isai. XIX, 14.
(2) Ps. CXLIII, 15.

Digitized by Google

de leurs plaisirs et de leurs joies profanes, convenons que les justes sont aussi malheureux que les mondains le croient, avouons même que les mesures qu'a prises le Créateur pour empêcher le mal sont toutes imparfaites, et qu'enfin tous les désordres dont nous sommes scandalisés sont encore plus une suite du plan de l'Éternel que de la malice des hommes : cet aveu, bien loin de nuire à notre cause, ne nous rend que plus forts ; car non-seulement les désordres qui règnent sur la terre ne prouvent rien contre la Providence, mais ils deviennent eux-mêmes, dans les conseils de Dieu, la gloire et le plus beau triomphe de la Providence : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Saint Augustin a eu une grande et belle idée quand il a dit que la Providence n'est autre chose que l'exercice des perfections divines ; et il est évident que, quand Dieu a créé le monde, c'étoit pour en faire le théâtre de ses suprêmes attributs, et pour répandre au dehors l'éternelle grandeur qu'il renfermoit en lui-même. Chose admirable ! c'est par tous les désordres qui paroissent d'abord déshonorer son propre ouvrage, que Dieu met en activité

Digitized by Google

ses ineffables perfections; et, de cette apparente confusion des choses humaines, il sait tirer son triomphe et sa gloire, parce que ces désordres et cette confusion ne sont pour lui qu'un obstacle de plus qui fait éclater sa puissance, un moyen de plus pour faire briller sa sagesse, un motif de plus pour déployer sa justice.

Qu'ils s'abusent étrangement les ennemis de la liberté de l'homme, quand ils la supposent contraire à la toute-puissance et au souverain domaine de Dieu! Comment peuvent-ils ne pas voir qu'ils rabaissent la Divinité même, en enchaînant sous la nécessité la créature raisonnable; que, si Dieu règne en Dieu, c'est en laissant les hommes entre les mains de leur conseil; que, bien loin de borner son empire éternel, ce magnifique privilège ne contribue qu'à l'étendre; que tout le mal qui en résulte ne le rend même que plus grand, parce que, d'une part, un homme seul qui l'adore par choix, et le sert par amour, l'honore mille fois davantage que tous les scélérats ne peuvent avilir et dégrader son règne, et que, de l'autre, il lui est bien plus glorieux de tirer le bien du mal que de ne permettre aucun mal?

Et c'est ce qui arrive sous l'empire de la Providence. Les méchans ont beau faire, elle ne perd jamais ses droits, et, comme dit éner-

Digitized by Google

giquement un prophète (1), elle se sanctifie par leurs iniquités, en faisant tourner à ses fins, même ce qu'ils font contre elle : ils peuvent suivre librement leurs voies injustes et détournées, mais Dieu n'en suit pas moins souverainement ses volontés droites et saintes; et à l'instant ils seroient tous anéantis, plutôt qu'il y en eût un seul qui résistât à sa puissance. Elle brilla sans doute en tirant du chaos tous les biens dont nous jouissons; mais elle porte encore un plus grand caractère, en usant pour sa gloire de nos propres passions, et en rapportant à l'ordre souverain la confusion et le désordre même. Quels que soient nos efforts, nous sommes toujours sous la main de Dieu, comme nous vivons sous ses yeux; et, lorsque nous disons que nous pervertissons l'ordre de ses conseils, si ce langage est vrai par rapport à nous, il ne l'est point par rapport à lui : il règle, dit saint Augustin, nos déréglemens mêmes, et donnant tel cours qu'il lui plaît au torrent aveugle et impétueux de la malice humaine, il fait tout ce qu'il veut de ces mêmes impies qui ne font pas ce qu'il veut; *cùm faciunt quod non vult, hoc de eis facit quod ipse vult.*

Ainsi, dans l'ordre des destinées particulières, la Providence sait tourner en moyens in-

(1) Isai. v, 16.

Digitized by Google

faillibles tous les obstacles que croit lui opposer la malice des hommes. Qui jamais l'eût prédit aux frères de Joseph, que leurs noirs attentats le feroient triompher, et que son esclavage le conduiroit à la couronne? qui jamais l'eût prédit au favori d'Assuérus, qu'il trouveroit la mort sur le même gibet qu'il préparoit à Mardochée? Dieu, sans doute, auroit pu épargner toutes ces injustices : il auroit pu tout d'un coup élever Joseph, et tout d'un coup punir l'audacieux Aman; mais il n'eût point assez montré la force de son bras, ni assez confondu notre vaine prudence. C'est par de semblables leçons que Dieu nous instruit chaque jour; c'est par ces effets imprévus, toujours si loin de nos pensées, qu'il se plaît à tromper l'orgueil de nos conseils; c'est par ces grandes catastrophes de la vie humaine, où l'on voit tantôt dominer ce qui paroissoit le plus foible, et tantôt échouer ce qui est le plus habile, où tour à tour l'homme est conduit à la gloire par l'ignominie, et à l'ignominie par la gloire, qu'il nous force de reconnoître que c'est lui seul qui mortifie et qui vivifie, qui élève ou abaisse selon son bon plaisir, qu'il n'y a nul mortel sur la terre, si grand ou si prévoyant qu'il soit, qui puisse sonder le fond de sa destinée, et disposer ni des autres ni de lui-même; que toute vue humaine est toujours courte par quelque

Digitized by Google

endroit; et qu'enfin nos plus subtiles dispositions sont toujours maîtrisées par un conseil plus haut, contre lequel toute précaution est un piège, et toute sagesse un écueil; *non vestro consilio, sed Dei voluntate* (1).

Ainsi, dans l'ordre des sociétés, la Providence se sert des guerres et des malheurs publics pour exercer sur les nations ses redoutables jugemens. Quand nous lisons l'histoire des empires, nos yeux distraits n'y voient qu'un enchaînement d'aventures uniquement réglées par le sort des armes et par l'ascendant de la fortune; mais combien Dieu y paroît grand, à qui sait démêler dans ces évènemens son adorable providence! Qu'il est beau de voir comment, sans le savoir ni le vouloir, chaque conquérant lui prête sa main, chaque politique ses vues, pour transporter, comme il lui plaît, la puissance d'un peuple à un autre, et se rendre l'arbitre de la prospérité ou de la désolation publique; comment elle se sert des armes de Cyrus pour écraser l'impie Babylone, des armes d'Alexandre pour punir l'orgueil des Perses, des armes de Nabuchodonosor pour châtier Jérusalem, et enfin de celles de Tite pour la réduire en cendre; comment elle se sert du brigandage des Barbares pour démembrer le

(1) Genes. XLV, 8.

Digitized by Google

plus grand des empires devenu le plus criminel; comment, par ce partage, elle rend plus rapide la propagation de son Évangile; comment enfin, considéré sous ce point de vue, le monde entier change de face, et, d'un théâtre d'injustices, devient un lieu de règle et d'équité où le doigt de Dieu paroît seul; où tout, venant de lui, retourne à lui; où l'on ne voit aucun désordre qui ne serve à ses fins, aucun fléau dont il ne tire quelque avantage, et point d'iniquité qui ne concoure aux prodiges cachés de sa toute-puissance!

Ainsi, dans l'ordre de la religion, la Providence se sert victorieusement des infidèles, pour faire triompher, quand il lui plaît, l'empire de la grâce : elle se sert des hérétiques, pour l'éclaircissement de la saine doctrine; des incrédules, pour le triomphe de la foi; des schismatiques, pour mieux prouver l'inaltérable unité de l'Église; des Juifs, pour être des témoins au Messie promis, et des garans aux anciens oracles; des persécuteurs, pour multiplier les palmes des martyrs; enfin des efforts réunis de l'enfer et du monde, pour mieux montrer que l'ouvrage de Dieu est immortel et invincible comme lui.

Ainsi, du haut des cieux, Dieu regarde les foibles mortels : il les voit comme des enfans toujours occupés de mille projets frivoles, tou-

Digitized by Google

jours timides ou hardis à l'excès, aussi faciles à tromper que difficiles à retenir, se trahissant par leurs propres mesures, d'autant plus foibles en raison qu'ils sont plus impétueux en désirs, et sans cesse faisant plus ou moins qu'ils ne pensent. Il se rit de leurs vaines sollicitudes; il en a pitié, il les laisse faire, et à travers leurs folles entreprises, il avance vers son but, et d'une fin à une autre fin, il atteint tout avec autant de douceur que de force (1). Il distingue par là son glorieux empire de l'empire des hommes auquel on se soustrait ou par la fuite, ou par la force, ou par l'adresse, tandis que, sous le sien, on n'est jamais plus dans sa dépendance que lorsqu'on se montre plus rebelle. A quoi pensons-nous donc, Chrétiens, lorsque nous combattons la Providence, ou que nous oublions son empire? espérons-nous éluder par nos artifices, ou suspendre par nos délais ses dispositions éternelles? Ah! n'oublions jamais que contre Dieu toute puissance devient foiblesse, comme avec lui toute foiblesse devient puissance; songeons qu'en refusant de nous soumettre à ce premier mobile, nous ne faisons que nous priver de ses lumières, sans nous aider par notre propre résistance, et que tous nos complots pour nous soustraire à sa domination

(1) Sap. VIII, 1.

Digitized by Google

seroient toujours les plus inutiles, quand ils ne seroient pas les plus criminels.

Mais s'il est des désordres que Dieu permet pour faire triompher sa puissance, il en est d'autres qu'il ménage pour faire briller sa sagesse, et de ce nombre sont les souffrances et les revers qu'il envoie à l'homme de bien. Ames justes et désolées que Dieu aime, mais qu'il lui plaît d'abandonner à toutes les misères de cette triste vie, venez, je vous raconterai le mystère de la Providence; je vous la montrerai veillant sur vous avec d'autant plus de soin, qu'elle semble plus vous oublier et dédaigner votre affection et vos services. Trop souvent vous vous êtes plaint! trop souvent, dans le fort de l'orage, vous avez demandé à Dieu pourquoi il s'endormoit, et vous laissoit sans assistance; *quare obdormis, Domine* (1)? Mais n'auroit-il pas pu vous répondre, comme autrefois à ses disciples (2): Hommes de peu de foi, d'où viennent tant de défiances? ne sais-je pas ce que je dois, ne sais-je pas ce qu'il vous faut? aveugles, laissez agir ma Providence; je peux bien vous traiter quelquefois en père rigide, jamais en père indifférent: croyez que, si ma main vous blesse, elle sait aussi vous guérir, et que,

(1) Ps. XLIII, 22.
(2) Matth. VIII, 26.

Digitized by Google

quelque sensibles que soient les coups que vous porte mon bras, c'est ma sagesse qui le règle, et mon amour qui le conduit. Oui, mes Frères, à n'en juger que par les apparences, on ne voit d'abord dans les malheurs de la vertu qu'oubli, et abandon d'une Providence inattentive; mais qui sait pénétrer la sagesse de ses voies, aperçoit aisément la cause de ce sommeil mystérieux. C'est alors qu'il la voit tantôt sondant le cœur des justes, et s'assurant de leur fidélité par de longues épreuves; tantôt les affligeant pour épurer leurs affections terrestres, et leur apprendre à s'attacher à Dieu, non par ce qu'il donne sur la terre, mais par ce qu'il renferme en lui de grand et d'adorable; quelquefois, leur envoyant ces épreuves pour les mettre à couvert des malheureux écueils de la prospérité, pour fortifier la trempe de leur ame, et les sauver par d'utiles revers des périls des richesses et de la contagion des profanes plaisirs; plus souvent, pour les tenir unis à Dieu par un lien d'autant plus étroit que, ne trouvant plus autour d'eux que des objets de pleurs et d'amertumes, ils sont presque forcés de se tourner vers lui, comme vers l'unique bien et le centre immuable de la béatitude; toujours les éprouvant pour multiplier leurs mérites en augmentant leurs combats, et pour accroître leur récompense en multipliant leurs mérites.

Digitized by Google

Conduite adorable d'une Providence aussi sage que bienfaisante. Eh! que deviendroit en effet l'homme juste, si tout réussissoit au gré de ses désirs? où seroit son humilité, s'il n'essuyoit jamais aucune humiliation; sa prudence, s'il ne rencontroit point d'embarras; sa modération, s'il n'éprouvoit jamais de contrariétés; sa constance, s'il ne surmontoit point d'obstacles; sa générosité, s'il ne faisoit jamais d'ingrats; sa compassion, s'il n'éprouvoit jamais ni douleurs ni misères; enfin, sa soumission et son entière dépendance, si, secouru toutes les fois que la nature souffre, et n'ayant rien à demander, il ne sentoit jamais ni le prix de la grâce, ni le fardeau de son néant?

Maintenant, et par une raison contraire, nous concevons la prospérité du méchant, sous l'empire de la Providence. Nous voyons clairement que, quand il est heureux, c'est qu'il n'est pas, ainsi que l'homme juste, jugé digne de souffrir; c'est qu'il ne faut point de creuset, quand on connoît un faux métal; c'est que Dieu ne s'intéresse plus, en quelque sorte, à le former pour lui; c'est que les grands combats ne sont point pour les ames lâches; c'est que les honneurs du triomphe ne lui sont point destinés, et que, n'ayant point de couronne à attendre, il n'a par conséquent point de victoires à remporter. Demander pourquoi

Digitized by Google

les méchans sont heureux en ce monde, c'est demander pourquoi ils sont où amollis par les plaisirs, ou corrompus par les richesses, ou enivrés par les succès, ou assoupis dans une léthargie mortelle. O vous, à qui la vertu est chère, cessez enfin de murmurer, et apprenez à connoître la Providence : vous pleurez, tandis que le méchant nage dans les délices; mais qui des deux le Seigneur devoit-il visiter par les tribulations? voudriez-vous donc qu'il eût réservé à l'impie cette honorable distinction? Est-ce à ses favoris, ou à ceux qu'il réprouve, que Dieu doit envoyer ces heureuses souffrances et ces pleurs salutaires, qui de la terre transportent nos désirs au ciel? est-ce une ame commune ou une ame sublime, qui peut supporter les revers et vaincre la nature? Comme un maître exige plus de ceux qui parmi ses disciples annoncent les plus grands talens, comme un chef réserve au plus courageux les actions les plus difficiles, ainsi Dieu vous choisit pour les grandes épreuves de la force et de la patience. Ames prédestinées, connoissez donc votre bonheur et votre gloire; et, quand l'impie, se prévalant de vos revers, osera vous demander où est la Providence, montrez-la lui dans cette sagesse adorable qui ne fait souffrir l'homme juste que pour son intérêt, pour l'honneur de la vertu, et l'instruction du monde.

Digitized by Google

Cette admirable économie est le meilleur moyen dont se sert la sagesse de la Providence, pour rendre méprisables les différens objets de l'ambition humaine. Si les richesses, les honneurs et les félicités du siècle eussent toujours été le partage des gens de bien, jamais nous n'en eussions connu la déplorable vanité; nous aurions pu regarder tous ces futiles avantages comme la récompense de la vertu, peut-être même les eussions-nous confondus avec elle : mais, quand nous voyons toutes les faveurs de la terre prodiguées aux derniers des hommes, alors nous élevons plus haut nos sentimens et nos pensées, alors nous découvrons évidemment que ces grands biens et ces places brillantes sont donc bien peu de chose aux yeux de l'Éternel, puisqu'il en fait présent aux plus vils mortels; que cet or tant prisé, cette boue tant adorée, n'est donc point fait pour payer l'homme juste, puisqu'il est si souvent le vil salaire du méchant; que les frivoles distinctions de cette courte vie ne font donc pas toute la différence entre le vice et la vertu; que pour Dieu il n'y a de vraie faveur que son amour, de vraie disgrâce que sa colère; et qu'enfin le ciel est le seul bien, et l'enfer le seul mal qui soit vraiment digne d'exercer sa justice.

Grand principe, mes Frères, et dernier dé-

Digitized by Google

veloppement du mystère de la Providence. C'est faute de l'approfondir que tant d'esprits s'égarent; c'est parce qu'ils ne savent pas percer les voiles du temps, et voir Dieu au-delà, que tant d'esprits audacieux blasphèment la profondeur de ses voies adorables. Misérables mortels, dont l'existence n'est qu'un songe, qui n'occupons qu'un point dans l'espace, nous ne voyons jamais que ce rapide instant dont notre vie est composée; parce que nous et nos conseils sommes limités dans le temps, nous voudrions que l'Être infini y concentrât son plan immense, et que tous ses desseins s'accomplissent soudain dans la brièveté de nos années : c'est notre grande erreur. Si nous n'avions à espérer d'autres biens et d'autres maux que ceux de la vie présente, notre impatience seroit juste, et sans doute nous aurions droit d'accuser la Providence du triomphe du vice et des larmes de la vertu, de nous scandaliser du partage inégal qu'en auroit fait le créateur : mais il existe un avenir. Oui, il existe cet avenir pour lequel tout est fait, pour lequel tout arrive! Que ceux qui osent le nier nous expliquent comment, sous l'empire de Dieu, l'iniquité prévaut, l'innocence succombe : c'est à ces insensés à résoudre ce grand problême, à sauver, s'ils le peuvent, la justice de Dieu de cet effroyable chaos où il laisse le monde. Pour nous, qui

Digitized by Google

l'attendons cet inévitable avenir, nous qui le concluons de l'excès même du mal présent, nous qui savons que notre temps n'est pas le temps de Dieu, qu'il ne borne pas ses conseils à la scène d'un jour qu'on appelle la vie, et que, du centre de son éternité, il ne considère que l'importance et la grandeur des choses qui doivent toujours être : pour nous, dis-je, et ce mélange, et ce chaos, et ce désordre passager, n'ont rien qui nous surprenne. Bien loin d'obscurcir à nos yeux sa justice, ils ne servent qu'à la faire briller avec plus d'évidence : nous la voyons alors indépendante des années et des siècles, attendant tout, ne hâtant rien, mûrissant tout dans le long calme d'une souveraine équité, n'ayant à dispenser que des biens ou des maux extrêmes, et, du fond du nuage où elle aime à s'envelopper, tenant toute la nature en attente de ce grand jour où brillera son éclatant soleil, dont nous ne voyons ici-bas que les premiers rayons et la plus foible aurore.

C'est sous ce point de vue qu'envisageoit la Providence un sage inspiré par la Sagesse même. Il avoit vu comme nous toutes les abominations qui couvrent la face de la terre; il avoit vu sous le soleil l'injustice à la place du jugement, et l'iniquité dans le lieu que doit tenir la justice; il l'avoit vu, mais que concluoit-il de cet étrange

Digitized by Google

renversement? quoi? que Dieu abandonne vie humaine aux caprices du sort, et qu'il est ou trop indifférent pour s'embarrasser de ces désordres, ou trop foible pour y apporter du remède? Ainsi conclut le téméraire qui croit que Dieu doit précipiter ses conseils comme l'homme précipite ses jugemens. Mais le Sage dit aussitôt dans son cœur : Dieu jugera le juste et l'impie, et alors ce sera le temps de toutes choses, *et tempus omnis rei tunc erit* (1). Conséquence admirable, et qui explique en un seul mot tout le secret de la Providence. Que l'innocent soit ici-bas persécuté, qu'importe? ce n'est point son séjour ni le lieu de son héritage; que l'impie s'élève comme le cèdre du Liban, qu'importe encore? je ne fais que passer, et il n'est déjà plus. Encore un moment, et le grand juge va venir, la balance à la main; encore un moment, et nous touchons à ce temps pour lequel passent tous les temps, où ce mélange si confus se démêlera, où toutes les inégalités se rectifieront, où Dieu séparera une seconde fois la lumière d'avec les ténèbres, et où enfin, par un dernier arrêt, tout rentrera dans l'ordre et sera mis à sa place éternelle; *et tempus omnis rei tunc erit.*

O mon Dieu, que vos œuvres sont grandes et

(1) Eccles. III, 17.

Digitized by Google

que vos voies sont justes! qui ne vous loueroit, qui ne vous béniroit, ô roi des siècles? Si tous les justes prospéroient et que tous les méchans vécussent dans les larmes, alors peut-être je pourrois interroger votre justice, je pourrois vous faire l'outrage de penser qu'entièrement épuisée sur la terre, elle n'est point immense et éternelle comme vous : mais, quand je vois la confusion qu'elle permet, et l'impunité qu'elle souffre, je sens alors évidemment qu'il vous faut un plus vaste théâtre pour la manifester, qu'un grand changement se prépare, et que tout se mûrit pour ce jour formidable, centre de tous les jours, où vous mettrez à toutes choses votre dernière main; *et tempus omnis rei tunc erit.*

Ne parlons donc plus des désordres qui règnent sous l'empire de Dieu, ou parlons-en comme des grands moyens qui exercent et sa puissance, et sa sagesse, et sa justice. Et pour finir par un raisonnement qui réunit toutes nos preuves, pourquoi ce mélange si inégal et si confus des biens et des maux nous paroît-il un désordre, s'il ne répugne pas à un ordre primordial et nécessaire? pourquoi est-il irrégulier, s'il ne contredit pas une perfection souveraine? pourquoi est-il une injustice, s'il n'est pas opposé à une justice originale et primitive? pourquoi enfin est-il un mal, s'il n'existe point une règle inaltérable et éternelle qui le con-

Digitized by Google

damne? et cette règle, et cet ordre, et cette perfection, et cette justice, que sont-elles autre chose que la divine Providence? Ainsi que les ténèbres supposent la lumière, les écarts mêmes prouvent la règle, et le désordre décèle l'harmonie. Nous sommes confondus, quand nous voyons, avec le Sage (1), que tout arrive également au juste et à l'injuste : n'est-il pas dans l'ordre, Chrétiens, que nous soyons ainsi scandalisés? c'est le cri souverain d'une Providence qui parle au fond de tous les cœurs, et qui ne permet pas que l'on voie de sang-froid une confusion si étrange. Si nul de nous ne réclamoit contre l'insolence du vice et n'étoit indigné de la paix du pécheur, c'est bien alors qu'on pourroit demander si Dieu s'occupe de ce monde, et s'il est vrai qu'il sache tout ce qui se passe ici-bas; *quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso* (2)? Mais tant qu'aux yeux de la raison le vice sera hideux et punissable, tant que les succès de l'imposture et de la fraude exciteront l'indignation, tant que l'on ne concevra point que la vertu puisse être si souvent ou décriée ou avilie, la Providence triomphera, et ce soulèvement de toute la nature contre le mal dont nous sommes témoins sera toujours le plus bel

(1) Eccles. IX, 2.
(2) Ps. LXXII, 11.

Digitized by Google

hymne qui ait été jamais chanté en son honneur.

Nous le concevons donc maintenant cet arbitre suprême des évènemens du monde, qui, par une secrète loi, ramène tout à lui, qui permet le péché et n'en est pas moins saint, qui souffre le désordre et n'en est pas moins juste, qui envoie les misères et n'en est pas moins bon; qui, dans le plan de l'univers, laisse des taches et des imperfections, et n'en est que plus sage, qui permet qu'on lui résiste, et n'en est que plus fort, qui de toutes les volontés ne fait que sa volonté, qui de tous les desseins ne fait qu'un seul dessein; qui, se plaisant à nous surprendre dans les effets particuliers, fait néanmoins tout avancer avec une suite réglée; et qui enfin, cause de toutes les causes, toujours le même sous des scènes si variées, remuant tout le genre humain par un immuable conseil, appelant d'un coup-d'œil ce qui est comme ce qui n'est pas encore, unit par un lien ineffable le règne de la nature avec le règne de la grâce, les créatures intelligentes avec les êtres matériels, les causes libres avec les causes nécessaires, le présent avec l'avenir, le ciel avec la terre, le temps avec l'éternité.

Providence suprême, dans laquelle nous vivons, nous sommes et nous agissons, inépuisable source de bienfaits et de grâces, par-

Digitized by Google

donnez à mon zèle d'avoir plutôt justifié vos miraculeuses ténèbres, que célébré les bénédictions immortelles dont vous comblez, dit le prophète (1), tout être qui respire : mais tel est l'esprit dominant de ce siècle, que vous avez presque toujours besoin d'apologie, et que tous vos secrets sont devenus pour lui, non des titres pour vous adorer, mais des droits pour vous contredire. Qu'ils sont à plaindre cependant ces arides censeurs, qui n'ont ici tant de raison que parce qu'ils manquent de reconnoissance et d'amour! Hélas! que font-ils autre chose, que disputer contre leur intérêt et s'armer contre leur bonheur? Eh! que seroit donc l'homme, ô mon Dieu, si jeté sans dessein et sans but dans l'abîme de la nature, il n'avoit, parmi tant de malheurs et de vicissitudes, d'autre consolation que la nécessité, et d'autre maître que le hasard? Oui, vous ne m'avez fait ignorant, foible, sujet aux vices et aux misères, que pour m'apprendre à m'appuyer sur votre force, et à m'éclairer de votre sagesse. Ah! je ne parlerai donc plus de hasard, ou si mon ignorance emploie ce nom pour désigner le cours inaperçu de vos opérations, toujours elle sera gravée dans mon cœur, cette vérité consolante, qu'où la sagesse est infinie et

(1) Ps. CXLIV, 16.

Digitized by Google

la puissance sans bornes, il n'y a plus de place pour le hasard, ni d'empire pour la fortune. O joie! ô repos de mon ame! il est donc vrai que le monde n'est pas orphelin : je sais à qui je crois, je sais en qui j'espère. Avec quel abandon je me jette, ô mon Dieu, dans le sein de votre providence! qu'il m'est doux de penser que ma sûreté ne dépend que de vous; que tout mon être vous appartient; que c'est un père juste et bon qui a fixé mon sort, et qu'enfin ce qu'on appelle la nature n'est que l'art de votre sagesse, et le destin que les décisions souveraines de votre volonté! Apprenez-moi à la connoître cette volonté sainte, à m'y conformer, à m'y résigner; qu'elle soit désormais ma règle et ma science : environnez-m'en comme d'un bouclier, ainsi que parle le prophète (1), afin qu'après avoir été pendant la vie l'unique objet de ma soumission, elle devienne en mon dernier moment le garant assuré de ma béatitude. Ainsi soit-il.

(1) Ps. v, 13.

Digitized by Google

SERMON

SUR

LA JUSTICE DE DIEU.

Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potiùs timete eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

Ne craignez point ceux qui peuvent tuer le corps, et ne peuvent rien sur l'ame; mais craignez plûtôt celui qui peut tout à la fois perdre l'ame et le corps. MATTH. X, 28.

Est-il donc vrai, Chrétiens, que Dieu ne soit pas craint sur la terre? que celui qui secoue l'impie, dit l'Écriture, comme la poussière des vêtemens, qui fait marcher devant sa face le feu et la tempête; qui regarde, et la terre est ébranlée dans ses fondemens; qui touche les montagnes, et elles sont réduites en fumée; que ce Dieu, dis-je, qui peut tout à la fois perdre l'ame et le corps, ne puisse cependant ni

Digitized by Google

nous retenir par ses menaces, ni nous effrayer par ses châtimens, et que du trône de sa puissance et de sa justice, il n'aperçoive sur la terre que des indifférens qui l'oublient, ou des audacieux qui le bravent?

Hélas! toute la vie humaine n'est qu'une longue et pénible crainte : crainte du monde et de ses jugemens, des hommes et de leurs injustices; crainte de la nature et de ses fléaux, de la fortune et de ses caprices, de la mort et de ses horreurs; crainte de perdre ses protecteurs et ses amis, crainte de souffrir, crainte de mourir... O malheur! ô crime de l'homme! et Dieu, et le péché, et l'éternité, et les foudres d'une justice que nul ne peut corrompre, d'une puissance que nul ne peut fuir, tous ces grands et terribles objets ne laissent dans notre esprit que la vaine trace d'un songe. Dieu tonne, et on ne l'entend point; il tonne plus fortement, et on n'y fait nulle attention. Ici ce sont des sacrilèges qui disent ouvertement, comme ces impies de l'Écriture (1) : Le Seigneur ne nous voit pas, il ne nous fera ni bien ni mal; là des présomptueux qui osent penser qu'on obtient de Dieu le pardon aussi facilement qu'on l'offense; partout des hommes indolens ou distraits qui nous demandent froidement s'il est bien vrai que

(1) Ps. XCIII, 7, Soph. 1, 12.

Digitized by Google

Dieu soit aussi redoutable qu'on le dit, et qui, éloignant d'eux toute triste pensée et tout sérieux retour, abandonnent comme au hasard leur éternelle destinée. En vain répétons-nous sans cesse que les jugemens de Dieu sont des abîmes, qu'il est terrible dans ses conseils sur les enfans des hommes; quels que soient nos efforts, rien ne peut les toucher, ni la vue du mal présent qu'ils se font à eux-mêmes, ni la vue épouvantable d'un jugement à venir. Le malheur présent ne les touche point, parce qu'il ne tombe pas sous leurs sens; et l'attente des vengeances futures ne fait sur eux qu'une foible impression, parce qu'elle est trop éloignée. Ainsi, dit Bossuet, rien n'est capable de les émouvoir, parce que le mal du péché, qui est si présent, n'est pas sensible, et qu'au contraire le mal de l'enfer, qui est si sensible, n'est pas présent.

Efforçons-nous cependant de dissiper aujourd'hui ces illusions de l'esprit, et de faire plier cette obstination du cœur : faisons briller le glaive étincelant de la colère divine levé sur vos têtes; montrons celui que vous devez craindre. L'impie sourira peut-être; le sage prétendu ne verra dans nos discours qu'une pieuse exagération qui ne sauroit en imposer qu'à la crédulité du simple : mais que nous importent son superbe dédain et sa vaine délicatesse?

Digitized by Google

Sommes-nous donc venus ici pour vous plaire, ou pour vous sauver; pour vous flatter, ou pour abaisser toute hauteur qui s'élève contre Dieu; pour parler le langage de vos passions, ou pour vous atterrer aux pieds de la Majesté sainte; enfin pour nous accommoder à la corruption d'un siècle philosophe, ou pour vous annoncer sans ménagement et sans crainte tous les conseils de Dieu sur vous? Et quel jour plus propice pour vous faire trembler sous la terreur des jugemens de Dieu, que celui où l'Église nous rappelle au spectacle du grand jour des vengeances (*)? Qui de nous pourra donc encore tenir ferme parmi tant de ruines? quel cœur ne se brisera pas, quand les rochers se fondent comme la cire devant la colère du Tout-Puissant? De quel léthargique sommeil n'êtes-vous donc pas endormis, si vous ne vous réveillez point à ce fracas épouvantable des élémens bouleversés? et quel est l'aveuglement fatal dont vous êtes frappés, si vous n'apprenez point, à la lueur mourante d'un monde qui s'éteint, que tout l'homme, comme toute la religion, c'est de craindre Dieu et sa justice?

Oui, mes Frères, craindre Dieu et sa justice; car tout ici est sujet d'alarmes, et rien ne peut nous rassurer. Tout est sujet d'alarmes, si nous

(*) Ier dimanche de l'Avent.

Digitized by Google

discutons les preuves sur lesquelles est fondée la redoutable justice de Dieu; et rien ne peut nous rassurer, si nous pesons les vaines illusions sur lesquelles le pécheur ose appuyer son espérance. Voici donc tout mon dessein. Quels sont les fondemens de la justice redoutable de Dieu? première considération : vanité des prétextes qu'apporte le pécheur pour se rassurer contre la justice de Dieu, seconde considération. Puissions-nous les développer l'une et l'autre avec autant de simplicité que de force! Puisse ma voix, semblable à la trompette formidable qui doit un jour se faire entendre aux morts, porter dans l'âme de mes auditeurs une épouvante salutaire, et nous faire reconnoître, en tremblant, le crime d'une fausse paix et le malheur de l'impénitence! *Ave, Maria.*

PREMIÈRE PARTIE.

Pour reconnoître jusqu'à quel point est redoutable la justice de Dieu, nous n'avons qu'à consulter le tribunal de la conscience, les lumières de la raison, les oracles de la religion : le tribunal de la conscience, qui nous en donne le sentiment; les lumières de la raison, qui nous en démontre les droits; les oracles de la religion, qui nous en offre le mystère. Senti-

Digitized by Google

ment de la justice de Dieu, dont l'empreinte est ineffaçable; droits de la justice de Dieu, dont la rigueur est incontestable; mystère de la justice de Dieu, dont les voies sont impénétrables. Suivez la chaîne de ces réflexions, mes Frères; il vous importe infiniment de les sentir et de les comprendre.

Sentiment de la justice de Dieu, dont l'empreinte est ineffaçable. J'en appelle à tous les siècles et à tous les peuples; aucun qui n'ait pensé que point de faute sans expiation, point de péché sans châtiment. Les peuples séparés par des mers immenses se sont tous réunis dans la même opinion; les peuples les plus polis comme les plus barbares, les plus savans comme les plus sauvages, tous ont également senti que si Dieu peut permettre le crime, il ne peut ne pas le punir. De là ces sacrifices et ces expiations sans nombre aussi anciennes que l'univers; de là ces hécatombes dont les autels du paganisme furent ensanglantés; de là ces éternelles supplications pour apaiser le ciel, et se rendre la Divinité propice; de là cet aveu même de l'impiété, que c'est la crainte qui a fait les dieux : pensée sacrilège, mais aveu mémorable! car, si c'est la crainte qui a fait les dieux, l'idée de Dieu renferme donc une justice infinie et souverainement redoutable; on ne peut donc le concevoir, sans se le représenter comme un

Digitized by Google

juge terrible avec qui le péché est en opposition éternelle, et il y a donc dans l'homme un sentiment dont il n'est pas le maître, qui précédant toute réflexion, le fait trembler sous le poids d'une justice souveraine et par conséquent inévitable, divine, et par conséquent infinie.

Sentiment ineffaçable de la justice de Dieu. J'en appelle à tous les incrédules : en vain font-ils parade d'une folle intrépidité, en vain affectent-ils de nous donner le Dieu terrible comme un fantôme vain dont on fait peur aux esprits foibles ; qui ne sait que leur bravoure n'est jamais qu'un faux air, qu'ils craignent en secret ce redoutable Dieu qu'ils insultent tout haut, et qu'ils n'aspirent à détruire la religion et ses menaces, l'enfer et ses peines, que pour se venger de l'impuissance où ils sont d'en douter? Insensés, dit saint Augustin, qui ne veulent point de justice, parce qu'ils ont intérêt qu'il n'y en ait point ; qui ne cherchent dans leur incrédulité que le moyen de se rassurer contre eux-mêmes, et dont les doutes les plus hautains ne sont au fond qu'un excès de frayeur des peines éternelles. De là ces maximes si communes, et qui n'en sont que plus vraies, que rien n'est plus foible que l'esprit fort, et que tel incrédule, qui ne croit pas en Dieu, est peut-être celui qui croit le plus aux démons.

Digitized by Google

Sentiment ineffaçable de la justice de Dieu. J'en appelle aux jugemens humains : une grande injustice se commet sous vos yeux, c'est une lâche perfidie, c'est une calomnie atroce; votre indignation se soulève soudain, une secrète horreur s'empare de votre ame. Que l'injustice soit publique, tous les esprits s'irritent; les méchans mêmes éclatent, invoquent à grands cris les lois; le coupable est proscrit d'une voix unanime; tous pensent que, pour le punir, le prince n'a pas assez de toute sa puissance, les lois de toute leur rigueur. Mais, si tel est en nous cet invincible sentiment d'une sévère équité, quel doit donc être celui du Créateur d'où dérive toute justice? Le jugement des hommes seroit-il plus inflexible que le jugement de Dieu même? la foible créature auroit-elle de l'auguste équité une idée plus haute que lui-même? et le Dieu trois fois saint verroit-il avec indifférence ce que le monde, tout corrompu qu'il est, ne peut voir sans horreur?

Sentiment ineffaçable de la justice de Dieu. J'en appelle à vous-mêmes, mes Frères : avez-vous jamais pu l'éteindre? avez-vous jamais pu vous former un autre Dieu que celui que nous vous dépeignons? avez-vous jamais pu vous débarrasser de cette justice incommode qui vient empoisonner vos jours les plus sereins? Combien de fois n'avez-vous pas frémi au seul nom

Digitized by Google

de l'enfer! combien de fois n'avez-vous pas reculé d'effroi au seul nom de ce Dieu redoutable! Vous avez pu l'offenser sans pudeur, vous n'avez pu l'outrager sans remords. Dans le délire des passions, vous avez dit, comme ce roi impie de l'Écriture (1) : Qu'est-ce donc que le Tout-Puissant pour que nous le servions? Vous l'avez dit, mais vous ne l'avez pas cru; le crime vous a emportés, mais la conscience vous a désavoués : justice glorieuse que se fait rendre malgré nous la justice divine! Et que sont en effet ces secrètes agitations qui vous surprennent au milieu des plaisirs, ces sombres pensées qui suivent le crime, ces soins perpétuels pour le cacher aux autres ou pour se le dissimuler à soi-même, sinon autant de preuves d'un jugement terrible déjà commencé au dedans de nous-mêmes, et autant de tristes avant-coureurs du grand juge qui fait ainsi de la conscience son fidèle témoin et sa surveillante éternelle? Ainsi les règles innées de la justice humaine nous aident à entrer dans les profondeurs de la justice divine; ainsi, par cet obscur rayon d'équité qui reluit en nos ames, remontons-nous jusqu'au soleil de la justice même; ainsi, sans sortir de notre propre cœur, apprenons-nous à redouter ce Dieu puissant,

(1) Exod. v, 2.

Digitized by Google

qui, voyant tout, porte son jugement sur tout, et dont les arrêts souverains seront d'autant plus à redouter, qu'il nous les fait, pour ainsi dire, ratifier d'avance; que nous plaidons sa cause malgré nous, et qu'il nous force à chaque instant de nous déclarer pour lui contre nous-mêmes.

Et de là suit encore une vérité terrible; car si c'est ainsi que l'homme s'accuse, comment Dieu condamnera-t-il? si c'est ainsi que Dieu nous avertit, que sera-ce quand il nous frappera? si c'est ainsi qu'il nous reprend dans le temps de sa patience, que sera-ce quand il éclatera, et qu'il fera gronder son tonnerre? si c'est par de tels reproches qu'il nous prépare au jour de ses vengeances, que sera-ce de ce jour redoutable? et, si sa voix secrète nous fait quelquefois frissonner, quoiqu'il la mesure et la tempère, que sera-ce quand il la fera retentir jusqu'au fond des tombeaux, et qu'ébranlant les fondemens du monde, elle appellera devant lui les vivans et les morts?

Sentiment de la justice de Dieu dont l'empreinte est ineffaçable. J'ajoute, en second lieu, droits de la justice de Dieu dont la rigueur est incontestable.

Quel est donc ce fantôme hideux qui s'offre ici à mon esprit? Sur son front est écrit: Je ne servirai point; de sa bouche sort le blasphème,

Digitized by Google

de ses yeux des flammes impures; ses mains sèment partout le scandale et la mort, le venin de l'aspic est caché sous ses lèvres, son souffle est la corruption même. Vil composé d'orgueil et de misère, de foiblesse et d'audace, il brave l'Éternel, et n'ose se montrer; il défie le ciel, et ne peut soutenir sa vue; il a brisé le joug légitime, et il ne peut rompre ses fers. Être ou chimère inconcevable, contredisant tout et opposé à tout, à Dieu dont il est l'ennemi, à l'homme dont il fait le malheur, à la nature dont il viole les lois : il est déjà nommé, mes Frères, et déjà chacun de vous a dit : Ce monstre est le péché. Mais pour l'avoir nommé, le concevez-vous davantage? Qui est-ce donc qui l'a fait? Grand Dieu, ce n'est pas vous; vos mains augustes et saintes, plus pures que le jour, n'ont jamais pu former cette chimère immonde. Mais si ce n'est pas vous, comment existe-t-il? mais si ce n'est pas vous, comment le souffrez-vous? Quelle est donc cette volonté qui n'est pas votre volonté, et cet empire qui n'est pas votre empire? Et, s'il est vrai que vous n'avez fait l'univers que pour vous y peindre vous-même, quelle est donc cette tache qui le défigure, et ce scandale qui le déshonore?

Mes Frères, ce n'est point ici mon dessein, ce n'est pas même le lieu d'expliquer comment le péché est entré dans le monde, ni de conci-

Digitized by Google

lier ce désordre visible avec les attributs divins. Qu'il nous suffise de dire ici : Le péché existe dans l'univers, il existe sans Dieu, il existe contre Dieu ; il est donc le mal ineffable et l'injustice souveraine. Moins je conçois son existence, plus je vois sa difformité ; et moins j'explique la raison de la justice qui le permet, plus je sens la rigueur de la justice qui le punit. Je sens que, sous un Dieu si saint, un extrême désordre ne peut qu'être suivi d'un extrême malheur ; que, sous un Dieu si grand, quoi que fassent les hommes, il faut toujours que sa volonté prévale, et que son règne arrive ; que tous rentrent dans son domaine par le châtiment, s'ils en sortent par la rebellion, et que jamais nul ne puisse lui échapper que pour retomber d'une chute plus effroyable dans ses mains toujours actives et toujours vivantes.

C'est en ce sens que le prophète s'écrie (1) : Seigneur, que vous êtes terrible ! et qui pourra vous résister ? Il est sans doute en notre pouvoir d'effacer en nous l'image de Dieu, et de le détrôner au dedans de nous-mêmes ; il nous est libre de nous avilir en outrageant sa bonté, de nous corrompre en violant sa droiture, et de tourner ainsi contre lui-même ce magnifique don de la liberté qu'il ne nous a donné que

(1) Ps. LXXV, 8.

Digitized by Google

pour notre perfection ainsi que pour sa gloire. Mais lui, qui est toute force comme toute sainteté, il aura sans doute aussi le droit de venger son honneur, et de ne pas souffrir que sa volonté sainte soit vaincue par la volonté rebelle de l'homme. Eh quoi! celui qui nous a donné la vue seroit aveugle, celui qui nous a donné l'ouïe n'entendroit point (1), celui qui communique l'autorité aux juges resteroit sans justice! Quoi! tout dans la nature seroit souple sous sa main, et l'homme seul auroit le droit d'être rebelle! Non, non, il n'en est point ainsi: l'homme pécheur ne veut pas se soumettre à lui par amour, il s'y soumettra par la force; il secoue le joug de la loi bienfaisante, il tombera dans l'ordre de la justice rigoureuse. Et qu'est-ce donc que l'ordre de la justice? C'est qu'il y ait entre l'homme coupable et un Dieu outragé un éloignement éternel; c'est que ce Dieu perde dans sa colère ceux qu'il ne peut ranger sous son autorité, c'est enfin qu'il se glorifie par notre ruine, s'il ne le peut par notre obéissance. O vous qui commettez le crime avec autant d'audace que de facilité, quelle est donc votre erreur? Pensez-vous que l'arbitre suprême de tout être créé puisse jamais perdre ses droits, et que, comme vous pouvez man-

(1) Ps. XCIII, 9.

Digitized by Google

quer à vos devoirs les plus sacrés, il puisse aussi manquer à ses perfections les plus saintes? Vous vous endurcissez contre lui, il s'endurcira contre vous; vous persévérez dans le mal, il persévère à le poursuivre; vous êtes inébranlables dans vos coupables résolutions, il est inébranlable dans ses formidables arrêts; enfin vous vous soulevez contre lui, il se soulève contre vous : vous de toute la force de vos passions, c'est-à-dire, de vos misères et de vos foiblesses; lui de toute la force de ses perfections, c'est-à-dire, de sa grandeur et de sa puissance. Qui de nous ne comprend pas que le pécheur ne peut que se détruire et se perdre lui-même par son entreprise insensée; que, si jamais la volonté de Dieu pouvoit être vaincue par la perversité de l'homme, Dieu ne seroit plus Dieu; que, puisqu'il n'est pas en sa puissance de faire qu'il y ait au monde un plus grand mal que le péché, il ne l'est pas non plus d'en affoiblir le châtiment; que, comme il s'aime nécessairement, il hait nécessairement le péché; que, comme il s'aime souverainement, il hait souverainement le péché; que sa justice est donc inexorable autant que le péché est opposé à son essence; et que, puisqu'il ne sauroit un seul instant se mentir à lui-même, il est forcé de le punir, de le poursuivre tant qu'il subsiste, sans que rien puisse jamais ni

Digitized by Google

suspendre ni ralentir la vigueur immortelle de son immuable justice?

Mais comment Dieu l'exercera-t-il, et jusqu'où s'étend-elle? à quel péché, à quel moment, à quelle grâce a-t-il donc attaché notre salut ou notre perte? quelle règle suit-il dans la distribution de ses faveurs ou de ses disgrâces? et par quel enchaînement le jugement de cette vie prépare-t-il le jugement de l'autre? Mes Frères, c'est ici le mystère de la justice de Dieu, et le nouveau motif qui doit nous porter à la crainte; c'est ce trésor caché et inépuisable de sagesse dont parle l'apôtre (1); c'est cette science des temps, qui est un des secrets que le Père s'est réservés dans sa puissance (2). Grande et ineffable économie de la justice de Dieu, qui nous l'expliquera? qui nous peindra cet esprit qui souffle où il veut et comme il veut, et dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va? qui nous dira comment celui-ci tombe, comment celui-là persévère? pourquoi l'un a le temps de réparer sa faute, et pourquoi l'autre se trouve pris, sans le savoir, dans les pièges de la mort? Qui nous rendra raison de cette nature incompréhensible de la grâce, dont la dispensation est si gra-

(1) Rom. XI, 33.
(2) Act. I, 7.

Digitized by Google

tuite, le transport si arbitraire, et les suites si incertaines? O abîme, ô profondeur! tantôt Dieu refuse la grâce avec laquelle le pécheur se sauveroit, tantôt il accorde la grâce dont le pécheur doit abuser; tantôt il éclate comme la foudre, et c'est ainsi que sont frappés soudain Ananie et Sapphire; et tantôt il nous prévient, il nous menace, il daigne prolonger le temps de sa visite, et Ninive a quarante jours pour prévenir sa subversion. Ici c'est le plus sage que la grâce abandonne, et Salomon ne retire aucun fruit de tant d'années de vertu; là c'est le plus coupable que la grâce va chercher, et David criminel est attendu à la pénitence: quelquefois c'est l'homme juste que Dieu enlève de bonne heure pour le soustraire à la corruption du siècle; plus souvent il juge à propos de laisser engraisser les victimes de ses vengeances, et se multiplier les désordres, afin de les punir plus rigoureusement. Toujours c'est ce distributeur suprême des ténèbres et de la lumière, qui élève ou qui abat, qui nous avertit ou nous surprend suivant son bon plaisir; de sorte que nul ne pouvant savoir à quel péché, à quel hasard, à quel évènement son sort est attaché, tout peut être pour nous une époque de salut ou une époque de ruine; notre destinée ne tient à rien; notre destinée tient à tout, et enfin nul ne peut répondre jamais ni

Digitized by Google

de Dieu ni de soi-même : de Dieu pour accorder toujours le temps, de soi-même pour avoir toujours la force; de Dieu pour obtenir toujours la grâce, de soi-même pour avoir la volonté.

Or comment se défendre d'une terreur profonde, quand on aura devant les yeux ce plan terrible de justice, où le salut n'est jamais assuré, où rien ne garantit les conditions d'où dépend notre destinée? comment n'être pas effrayé, quand on lit dans les Écritures que Dieu a établi un temps fixé, mais inconnu, pour se souvenir du pécheur, et un temps pour l'oublier; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui est planté? quand on sera bien convaincu que Dieu, dans ses pensées éternelles, a fait la redoutable distribution de ses faveurs, qu'il a marqué pour chacun de nous la hauteur où doit monter l'iniquité, et que chacun de nous est appelé, plus tôt ou plus tard, au jugement irrévocable et décisif, selon qu'il se trouve placé, ou dans l'ordre de la rigueur, ou dans l'ordre de la clémence?

Et voici donc la grande illusion de la vie humaine. Dieu est juste, on le sent; il ne peut s'empêcher de punir le crime, on l'avoue; il doit le haïr autant qu'il s'aime lui-même, on en convient encore : mais que de moyens pour fléchir sa justice! mais que de secours pour

Digitized by Google

effacer ce crime ! mais que de grâces pour nous régénérer et nous rendre la première innocence ! Ainsi parle, ainsi s'aveugle la présomption; on se fie sur ces moyens, on se rassure sur ces secours ; ces grâces, on les attend : et on ne veut pas voir que ces secours ne sont pas dus, que ces moyens ne sont pas toujours efficaces, que ces grâces ne sont pas toujours données ; et on feint d'ignorer que ces moyens ne sont pas infinis, que ces secours n'ont qu'un temps, que ces grâces sont comptées, et qu'il n'arrive que trop souvent que Dieu permette, par des vues adorables, qu'avec ces moyens on reste dans le péché, qu'avec ces secours on ne se convertisse point, et qu'avec ces grâces on se perde.

Mes Frères, ce ne sont point les nouvautés qui nous convertiront, mais ces vérités importantes, aussi anciennes que la foi. Quelque système qu'on embrasse sur le mystère de la grâce, il sera toujours vrai que, quoique aucun péché ne soit inexpiable de sa nature, il en est un enfin qui reste sans expiation ; que, s'il n'y a point de crime qui ne puisse être effacé par le sang de Jésus-Christ, il en est un enfin qui ne le sera jamais ; que le pécheur peut toujours mériter, mais qu'arrive enfin l'instant fatal où il ne mérite plus ; qu'il peut toujours tout réparer par la pénitence, mais

Digitized by Google

qu'il est un temps après lequel il ne répare plus rien; et qu'enfin, quel que soit le nombre des grâces que Dieu tire de ses trésors, il y en aura toujours une dernière et décisive, après laquelle tous les trésors de la miséricorde sont fermés : épreuve terrible! en profiter c'est tout gagner, en abuser c'est tout perdre. Terme fatal, bornes mystérieuses, que nul ne peut connoître, comme nul ne peut les franchir! qui de nous est en droit de s'en plaindre, ou qui sera assez hardi pour exiger qu'elles soient reculées? Tout n'est-il pas déterminé avec poids et mesure dans les ouvrages du Très-Haut? ne sait-il pas le nombre des étoiles? n'a-t-il pas compté les grains de sable qui bornent l'océan? et pourquoi donc celui qui a marqué le temps précis où le soleil se lève et où il disparoît, n'auroit-il pu fixer celui où la lumière de la grâce sera enfin éclipsée par les ténèbres du péché? N'est-il pas maître de ses dons comme de ses secrets? ou bien est-il comptable des folies humaines? et en est-il moins juste, parce que les hommes sont ingrats, négligens et déraisonnables? Quoi! il distribueroit avec réserve la rosée du ciel et la graisse de la terre, et il verseroit à pleines mains, sans discernement et sans choix, les dons ineffables de l'Esprit saint et l'Esprit saint lui-même! il se dégraderoit, il se prosti-

Digitized by Google

tueroit, selon l'énergique expression d'un prophète, en se montrant d'autant plus généreux, que nous serions plus coupables! forcé de proportionner à la multitude de nos iniquités le nombre de ses grâces, il seroit vrai que pour les obtenir il ne faudroit qu'en abuser! Le croyez-vous, mes Frères? et moi-même, si je venois vous annoncer cette étrange morale, si je vous disois que, toujours livré aux caprices de l'homme, Dieu ne suit aucun ordre dans la distribution de ses bienfaits; qu'il accorde en tout temps toutes sortes de moyens, comme à toute heure il pardonne toutes sortes de crimes, et qu'enfin il n'est pas plus lassé par nos délais que rebuté par notre ingratitude, quelle subite indignation s'éleveroit dans tous les cœurs, et quel témoignage éclatant rendriez-vous d'une commune voix à ce mystère de justice, que maintenant vous affectez de ne point craindre! Mais, si vous ne le croyez pas, si un reste de foi ou de pudeur vous force d'avouer que le nombre des grâces est fixé, et que chaque faveur dont on abuse peut être la dernière de toutes, sur quoi fonder votre sécurité? et qui de nous n'entrera pas en effroi, quand il verra dans ses langueurs, dans ses indévotions, dans ses rechutes, dans ses coupables habitudes, des preuves, ne fût-ce même que des indices que Dieu a retiré sa main? quand il se

Digitized by Google

dira sérieusement, à lui-même : Peut-être que j'ai été frappé dès mon premier pas dans le crime : peut-être que ma résistance actuelle est le terme marqué pour l'endurcissement, peut-être que c'est ici pour moi le dernier moment, le dernier discours, le dernier effort de la vérité expirante ! peut-être, et pour la force des moyens, et pour le nombre des péchés, et pour le nombre des années, et pendant la vie et à la mort, et toujours un épouvantable peut-être ! O grâce ! ô péché ! ô moment ! et où en suis-je donc, si ce premier péché est commis, si cette dernière grâce est perdue, si ce dernier moment est passé ? O nombre ! ô poids ! ô mesure ! qui les connoît ? vous seul, Seigneur; c'est le secret qui est à vous : mais ce que je sais, ce que je vois sans ombre et sans nuages, c'est que les grâces ordinaires ne me suffisent plus ; c'est qu'il me faudra cette puissance qui réveille les morts : et encore quels morts ! je ne le suis point depuis quatre jours comme Lazare, mais depuis quatre ans, mais depuis vingt, mais depuis trente. O Dieu ! ai-je le droit de compter sur ce prodige de miséricorde ? Pour commander au néant, il ne vous faut qu'une seule parole ; mais pour vaincre une volonté dépravée, mais pour faire, non un nouveau ciel, mais une nouvelle ame, ah ! c'est l'effort suprême de votre puissance : et cet effort ne m'est pas dû,

Digitized by Google

et je ne fais rien pour le mériter, et chaque jour je thésaurise pour le jour de votre colère! ô Dieu! et quel sera mon sort, si vous n'êtes pour moi que juste et équitable?

Mes Frères, il est inutile de résister contre la face du Tout-Puissant; telles sont les voies impénétrables de justice que le Très-Haut s'est imposées, et nos vains murmures ne les changeront point. Raisonnons tant qu'il nous plaira, ce n'est point par de futiles discours qu'on peut lui échapper, et toutes nos subtilités ne nous sauveront pas. Nous avons beau disputer avec lui, le dernier effort d'esprit ne pourra tout au plus que nous conduire au doute; mais que font nos doutes contre ses décrets, et nos disputes insensées contre sa parole éternelle? Ah! laissons les doutes qui ne mènent à rien, et venons aux œuvres qui seules peuvent rendre notre vocation certaine : mes Frères, ce n'est pas le temps de douter, c'est le temps de trembler, c'est le moment de faire pénitence, c'est le temps de vous convertir au Seigneur; et, quand vous aurez commencé ce grand ouvrage, tremblez encore, car qui sait si le Seigneur se convertira à vous, s'il agréera vos vœux, s'il acceptera vos prières; *quis scit si convertatur, et ignoscat Deus* (1)? et, quand vous en verrez d'aussi

(1) Jon. III, 9.

Digitized by Google

coupables que vous revenir cependant à Dieu, et parvenir enfin à goûter le don céleste, tremblez encore, parce que Dieu fait miséricorde à qui il fait miséricorde (1), et que de deux hommes qui seront aux champs, dit Jésus-Christ (2), l'un sera pris et l'autre sera laissé; *quis scit?* Et, quand, touchés vous-mêmes de repentir, vous verserez des larmes sur vos anciens égaremens, tremblez encore, parce que les larmes ne sont pas la conversion, que le repentir n'est pas toujours le renouvellement du cœur, et qu'Antiochus pleura sans mériter d'être exaucé, et que le disciple perfide se repentit et ne put éviter l'abîme; *quis scit?* Et, quand vous vous rendrez à vous-mêmes le témoignage d'une conscience sans reproche, tremblez encore, parce que la paix de la conscience ne justifie pas, que souvent ceux qui se croient riches et comblés de biens sont dans la réalité pauvres et misérables, et que c'est en ce point que se font chaque jour les plus terribles mécomptes; *quis scit?* Et, quand, à la vue de vos bonnes œuvres, vous serez tentés de vous complaire en vous-mêmes, et de modérer vos inquiétudes, tremblez encore, parce que le grand Dieu jugera les justices mêmes, et que vous fussiez-

(1) Rom. IX, 15.
(2) Luc. XVII, 25.

Digitized by Google

vous élevés comme l'aigle, dit un prophète (1), eussiez-vous des vertus aussi brillantes que le soleil, rien ne peut vous répondre qu'une chute fatale n'en ternisse à l'instant le lustre et l'éclat; *quis scit?* Et, quand vous aurez confessé devant Dieu tous vos péchés connus, tremblez encore, parce qu'il est des péchés cachés, dit le prophète (2), et que tous les mystères ne sont pas dans le sein de Dieu, mais qu'il en est encore d'affreux et d'incompréhensibles dans le cœur de l'homme; *quis scit?* Et, quand un ange viendroit du ciel vous annoncer que vous êtes dignes d'amour, et que beaucoup de péchés vous sont remis parce que vous avez beaucoup aimé, je vous dirai encore, tremblez; tant ici la méprise tire à conséquence, tant les conseils de Dieu sur vous sont hauts et ineffables! *quis scit?* Et, si vous me demandez quel est enfin celui qui peut se rassurer, je vous répondrai : C'est celui que nous avons besoin d'encourager, de soutenir dans ses alarmes, qui n'a pas assez de toute sa foi pour se garantir de l'abattement et de la tristesse; c'est à lui et à lui seul à qui nous pouvons dire, Allez en paix; et, si vous trouvez que ma décision est trop rigoureuse, je vous dirai que personne ne peut se rassurer,

(1) Abd. 4.
(2) Ps. XVIII, 13.

Digitized by Google

parce que le salut de tous est dans la crainte, que les plus grands saints ont tremblé, et qu'ils n'ont été saints que parce qu'ils ont tremblé; *quis scit?* Que, si vous insistez, en disant que vous avez cette crainte si salutaire, je vous dirai, tremblez encore; car il n'est rien de plus facile que de craindre, mais rien de plus rare que de craindre utilement; rien de plus naturel que de craindre, mais rien de plus divin et de plus surnaturel que de craindre souverainement, que de craindre efficacement, que de craindre persévéramment; *quis scit?* Si vous demandez enfin où est donc cette douce confiance en Dieu, tant et si souvent recommandée, je vous répondrai encore qu'elle est dans la crainte de Dieu; qu'il n'y a point de solide confiance sans la terreur des jugemens de Dieu, parce que nécessairement tout est à craindre, et pour le plus grand nombre, car il se perdra sûrement, et pour le petit nombre, car il risque de se perdre.

Terrible et désolante incertitude! grand et redoutable moyen dont se sert l'Éternel pour humilier toute créature sous sa main puissante! Et qui de nous osera le lui interdire? qui a été son conseiller? qui de nous peut lire dans le livre de ses décrets ce qu'il veut, pourquoi il le veut, comment il le veut? C'est un Dieu auquel chacun de nous doit rendre compte, mais qui ne doit compte qu'à lui-même de ses desseins

Digitized by Google

sur les enfans des hommes. N'est-il pas libre de nous les cacher? nous en doit-il la confidence? faudra-t-il donc que tout se pèse à notre balance incertaine, et se décide par nos foibles lumières? En vain l'erreur et la passion s'en scandalisent, en vain le sens humain y répugne; en sera-t-il moins vrai que, si Dieu n'est pas comme nous, il ne doit pas penser comme nous, ni résoudre comme nous, ni juger comme nous, ni punir comme nous? et quelle seroit donc notre folie, d'appuyer notre espérance et d'asseoir notre jugement sur un mystère qui nous est inconnu? Quoi donc! croirions-nous surmonter les difficultés, parce que nous y succombons? ou éviter les jugemens de Dieu, parce que nous ne pouvons pas plus en pénétrer le fond qu'en diriger la marche? aurions-nous moins de crainte, parce que nous avons plus de foiblesse et d'ignorance? et pour être justifié, Dieu auroit-il besoin de nos misérables suffrages? Ah! bien loin de prétendre abaisser jusqu'à nous ses inaccessibles hauteurs, courbons-nous humblement sous le poids adorable de son divin secret, entrons humblement dans l'ordre de ses conseils, mais gardons-nous de vouloir le faire entrer dans nos sentimens. Songeons que, dans la religion, la seule et unique prudence est celle qui ente tout, et ne compte sur rien; que cette incertitude même est une véritable grâce; qu'en

Digitized by Google

abaissant l'orgueil, elle réveille la paresse; qu'en réprimant la passion, elle encourage la vertu, et qu'enfin le grand but de ces ténèbres mystérieuses est de nous rendre attentifs et non curieux, vigilans et non plus hardis, pénitens et non téméraires.

Mais de nouveaux sujets d'alarmes se préparent, et après vous avoir montré sur quelles preuves est établie la justice redoutable de Dieu, voyons maintenant quelles sont les illusions dont se berce notre sécurité, et les prétextes vains dont se sert le pécheur pour appuyer son espérance : c'est mon second point.

SECONDE PARTIE.

Avant de répondre, mes Frères, aux prétextes dont s'arment la plupart des pécheurs contre la justice redoutable de Dieu, je pourrois vous dire d'abord que je suis venu pour vous annoncer les vérités du salut, les vérités éternelles, et non pour discourir sans fin sur tous vos doutes et vos murmures; que je veux vous donner les moyens de sortir de votre péché, et non répondre aux vains raisonnemens que vous faites pour vous y affermir; vous porter à craindre Dieu, et non vous apprendre à disputer avec lui. Je pourrois dire encore que toute votre religion

Digitized by Google

porte sur ce grand fondement de la redoutable justice de Dieu, qu'il faut ainsi que vous optiez entre renoncer à votre foi ou à vos prétextes; point d'objections ou point de religion. Je pourrois dire enfin que, vos raisonnemens fussent-ils aussi concluans qu'ils sont foibles, il seroit au moins inutile de nous les opposer ici, parce que, quand même ils parviendroient à m'embarrasser, ils ne parviendroient pas à vous sauver, et qu'ici la véritable sûreté sera toujours de dire avec Job, qu'eussiez-vous même contre Dieu les objections les plus sensées et les plus raisonnables, il faudroit encore vous garder de les lui opposer; *etiam si habuero quidpiam justum, non respondebo* (1).

Mais que fais-je? je parle d'objections et de raisonnemens, et je ne vois que misérables subtilités et suppositions hasardées : car enfin, que nous opposez-vous? la grandeur de Dieu, la bonté de Dieu, la justice même de Dieu. Dieu est si grand, il est si bon, il est si juste : or, si grand, quelle attention peut-il donc faire à nos insultes? si bon, peut-il punir si rigoureusement la foible créature? si juste, comment a-t-il donc adopté un plan de salut où presque tous les hommes se perdent? Attention à nos crimes, indigne de la grandeur de Dieu; rigueur dans la

(1) Job. IX, 15.

Digitized by Google

punition, destructive de la bonté de Dieu; plan de salut où si peu d'hommes sont sauvés, incompatible avec la justice même de Dieu : reprenons ces prétextes vains, et confondons tous ces pécheurs si ingénieux à se rassurer aux dépens de Dieu, et à tirer de ses perfections adorables des conséquences contre lui-même.

Premièrement, quelle apparence, nous dites-vous, qu'un Dieu si grand s'intéresse si fort à nos foibles insultes; qu'il s'arme de sa foudre pour briser un vase d'argile, et montrer son pouvoir contre une feuille que le vent emporte (1)? Valons-nous donc la peine qu'il se courrouce contre nous? n'est-il pas au-dessus de nos outrages? en quoi l'impie peut-il lui nuire? que perd-il lorsque nous le fuyons? que gagne-t-il lorsque nous revenons à lui? et de même que le triste spectacle de nos misères ne sauroit troubler son bonheur, le spectacle plus triste encore de nos folles erreurs pourroit-il offenser sa gloire? Sophisme spécieux! en vain l'impie voudroit s'en prévaloir, en vain se flatte-t-il de la folle pensée qu'il n'est pas digne de la grandeur de Dieu de s'élever contre un néant; je ne sais quel cri puissant sort de son cœur, et lui fait sentir malgré lui combien l'entreprise est insensée que le néant s'élève contre Dieu, que

(1) Job. XIII, 25.

Digitized by Google

le vase d'argile insulte au potier qui l'a fait. Qu'est-ce donc qui est digne de Dieu, si ce n'est pas de venger l'ordre, la vérité et la justice? Est-il donc plus digne de Dieu d'être patient jusqu'au mépris, et indulgent jusqu'à la foiblesse; de ne faire par ses bienfaits que des ingrats, et par ses lois que des rebelles? L'impie trouve-t-il donc plus beau de ne faire de Dieu qu'un triste simulacre, qui a des yeux et ne voit point, des oreilles et n'entend point, des mains et ne s'en sert point? Singulier hommage en effet qu'il rend à la Divinité, d'outrager sa grandeur par le mépris, et sa puissance par l'insulte! Sans doute que nos outrages ne vont pas jusqu'à Dieu, et qu'il est hors de nos atteintes : Quel mal ui ferez-vous, s'écrie Job (1), en multipliant vos offenses? *si peccaveris, quid ei nocebis?* Non, non, le crime ne lui nuit point, il le permet; le coupable ne lui nuit point, il le souffre; les scandales ne lui nuisent point, rien n'arrive que pour sa gloire; et, comme il ne peut rien gagner par notre amour, il ne sauroit rien perdre par notre ingratitude; *si peccaveris, quid ei nocebis?* Montagnes orgueilleuses, Dieu vous touchera, et vous vous évanouirez en fumée; cèdres audacieux, il soufflera, et vous serez brisés comme un foible roseau; héros et conqué-

(1) Job. XXXV, 6.

Digitized by Google

rans, potentats et monarques, qu'êtes-vous devant lui, et devant lui comment vous nommerai-je? colosses ou atomes, objets sacrés ou vers de terre? Triste néant, disparoissez, vous n'avez plus de nom; *si peccaveris, quid ei nocebis?* Et que font au grand astre des cieux les impures vapeurs de la terre? Quand de sombres ténèbres attristent la nature, que de noires tempêtes l'environnent d'horreurs, que la foudre en éclat embrase les forêts, qu'elle écrase les tours menaçantes, que les torrens n'ont plus de digues, ni les rivières plus de bornes, le soleil en est-il moins pur, et son cours moins réglé, et sa substance moins brillante? *si peccaveris, quid ei nocebis?* Mais parce que Dieu est supérieur à nos attaques, le sommes-nous à ses coups? et parce que nous ne pouvons rien sur lui, échapperons-nous à ses vengeances? Ah! si nos iniquités pouvoient violer sa sainteté, si par nos rebellions nous pouvions affoiblir sa puissance, ou par notre dédain blesser sa dignité, il seroit pour nous un vengeur trop peu redoutable, et il nous blesseroit d'autant moins, que nous pourrions le blesser davantage; mais parce que le péché n'a point de prise sur le grand Dieu, qu'il ne sauroit troubler son éternel repos, et que la foudre qui nous menace part d'une main inaccessible à nos injures, séchons d'effroi, mes Frères, et n'oublions jamais que, plus la suprême équité

Digitized by Google

est invulnérable, plus l'injustice vient se briser contre elle; que notre châtiment augmente ici à raison de notre impuissance, et que les traits lancés par le pécheur, trouvant toujours un invincible bras qui les repousse, ne font que retomber sur lui pour le percer avec plus de violence; *gladius eorum intret in corda ipsorum, et arcus eorum confringatur* (1).

D'ailleurs qui sommes-nous, pour prononcer ainsi sur ce qui convient ou ne convient pas à la grandeur suprême? Homme petit et vain, montre-moi ta raison, et je te montrerai ta misère : apprends à servir Dieu, avant de le venger. Ames dégénérées et corrompues, c'est donc vous qui vous constituez ainsi les arbitres de son honneur et les protecteurs de sa gloire. Ah! le vrai, le seul juge digne de lui, c'est l'homme juste et pur qui marche dans la voie de ses commandemens. Interrogeons ces ames vertueuses que n'ont point dégradées les viles passions; demandons-leur si la rigueur des jugemens de Dieu est indigne de sa grandeur, et elles répondront que sa grandeur est toute dans sa sainteté, et que sa sainteté est fondée sur sa justice. Pensez-vous donc que ces ames fidèles ne soient pas aussi éclairées sur les intérêts de Dieu, que ces mondains ensevelis dans la ma-

(1) Ps. XXXVI, 15.

Digitized by Google

tière et flétris par la volupté? et quel étrange dieu nous donne-t-on ici, qui n'a pour juges de ses droits que de vils libertins, et pour protecteurs de sa gloire que des cœurs dissolus!

Après avoir opposé à Dieu sa propre grandeur, on se prévaut encore de sa bonté. Dieu est trop bon pour nous punir avec tant de rigueur, où seroient donc ses infinies miséricordes? tout n'est-il pas l'objet de sa tendresse, comme tout est l'ouvrage de ses mains?

A Dieu ne plaise, mes Frères, que je vienne ici rétrécir les voies de Dieu! Périssent à jamais tous ces systèmes de rigueur, qui dépouilleroient Dieu de son infinie miséricorde, qui me le montreroient insensible à mon sort, et se plaisant, au sein de sa grandeur, à créer des victimes! O Dieu qui m'avez créé! ce n'est point sous ces traits que vous vous peignez à mon cœur; ce n'est point là ce père aimable qui reçoit le prodigue, cet ami des pécheurs, dont le cœur, aussi tendre que celui d'une mère, ne respire qu'amour et compassion : doux et touchans objets, combien nous aimerions à nous y reposer! Pourquoi sommes-nous donc forcés de quitter si rapidement ces consolantes images? Mais cette miséricorde que nous célébrons sans cesse, le plus bel attribut de sa toute-puissance; cette miséricorde si digne du Père des humains, est-elle donc toute miséricorde? infinie en elle-

Digitized by Google

même, l'est-elle aussi dans ses effets? inépuisable dans ses trésors, l'est-elle aussi dans ses largesses? Qui de nous ne sent pas qu'un Dieu tout miséricordieux seroit un Dieu injuste? bien loin que sa bonté exclue sa justice, sa justice elle-même fait partie de sa bonté; ces deux attributs se réunissent dans cet embrassement ineffable dont parle le prophète (1); Dieu exerce sa bonté par la haine même qu'il a pour le mal; jamais il ne se montre plus bienfaisant qu'en se déclarant l'ennemi irréconciliable du vice; on ne peut donc jamais séparer le Dieu bon du Dieu juste, ni diviser ainsi une nature aussi indivisible qu'elle est parfaite, en mettant en opposition ses jugemens et ses miséricordes.

Et voilà ce qui nous trompe. Nous nous persuadons que la bonté de Dieu n'est autre chose que l'amour qu'il a pour les hommes, et nous ne voyons pas que cet amour n'est que l'amour de l'ordre et de la justice, de la raison et de la vérité, c'est-à-dire, l'amour de lui-même. Tout livrés aux sens, nous ne nous arrêtons qu'à ce qui est sensible; mais Dieu, toute vérité et toute raison, ne s'arrête qu'à ce qui est raisonnable : pour nous, le mal est dans la peine; pour Dieu, le mal est dans le désordre; pour nous, le mal est dans le châtiment; pour Dieu,

(1) Ps. LXXXIV, 11.

Digitized by Google

le mal est dans le mal même. Loi souveraine, originale et éternelle, il absout, il punit dans une impassibilité que rien n'altère, il se montre inflexible autant que l'ordre est immuable; et tant que l'ordre violé par le péché n'est pas rétabli par la pénitence, tant que Dieu n'est point vengé par un sincère repentir, quelles que soient son indulgence et sa bonté, le crime doit rester à jamais l'objet de sa colère.

De sa colère! Quoi donc! donnerons-nous à Dieu nos passions et nos vices? le rendrons-nous hautain et emporté, vindicatif et jaloux? ce qui est vil et bas pour la créature seroit-il donc en Dieu une vertu? Que parlons-nous de son courroux, de ses vengeances? se venger est d'un homme, pardonner est d'un Dieu.

Ainsi sommes-nous souvent abusés par ce raisonnement frivole : comme si nous ne savions pas que l'on s'exprime fort improprement quand on parle de la jalousie et de la colère divine; comme si, pour se faire entendre aux hommes, il ne falloit pas se proportionner à leurs foibles pensées, ou que votre nature ne fût pas telle, ô mon Dieu, qu'elle confondît à la fois notre raison aussi bien que notre langage! Sans doute qu'il n'y a point de colère pour la raison inaltérable, ni de jalousie pour l'être souverainement heureux. Loin de Dieu ces affections humiliantes, triste apanage de

Digitized by Google

notre humanité; mais prenons garde que cette crainte de donner à Dieu nos passions et nos vices ne soit en nous un penchant malheureux à lui donner nos foibles vertus, nos vertus de tempérament, en lui supposant la pitié, la commisération, la sensibilité; vertus tout humaines, vertus toutes terrestres, qui n'appartiennent qu'à des êtres bornés, qui naissent toutes de nos misères, honorables peut-être à la timide et frêle créature, mais d'autant moins dignes de l'Éternel, qu'elles l'associeroient à nos imperfections. Non, le cœur de Dieu n'est pas notre cœur, ses pensées ne sont pas nos pensées; il ne pardonne point par commisération, comme il ne punit point par colère; de même que ses vengeances redoutables ne sont point ressentiment, sa miséricorde n'est point foiblesse ni sensibilité; et sa justice, ainsi que sa bonté, toujours calmes et toujours uniformes, ressemblent à son éternité, et participent à la sérénité du ciel.

Et au fond, que veulent dire ces insensés qui s'appuient avec taut d'assurance sur la bonté de Dieu? Quoi? que jamais quittes envers le Seigneur, jamais inquiets sur les anciennes dettes, il importe peu qu'à chaque instant ils en contractent de nouvelles; quoi? que l'on ne risque rien de tourmenter la divine patience; que Dieu ne peut pas se retirer

Digitized by Google

quand on le fuit, ne plus chercher ceux qu'il a si long-temps et si vainement appelés; quoi? que chaque abomination doit être marquée de sa part par un acte de bienveillance, et que sa grâce, toujours plus forte que notre obstination, et plus puissante que notre malice, doit se servir de notre propre indignité pour opérer en nous de grandes choses! O hommes, dit saint Paul (1), ne vous y trompez pas, on ne se moque point de Dieu: et qui sont ceux qui se moquent de Dieu, sinon ceux qui rendent sa longanimité complice de leurs égaremens, et qui font de sa miséricorde un asile à leur corruption; ceux qui lui donnent une bonté sans bornes, pour l'outrager sans peine et sans remords; ceux qui, au lieu de lui demander grâce, ont l'audace de l'exiger; ceux enfin qui, pour ne pas lui obéir, font semblant de ne pas le craindre; qui veulent devoir tout à sa bonté, afin de ne compter pour rien sa justice, et qui, péchant toujours dans l'espérance du pardon, osent penser que, si sa grâce a des miracles à faire, ils doivent être tous pour les cœurs endurcis et pour les ames impénitentes?

Malheur donc à ceux qui pourroient jamais oublier sous quel rapport et en quel sens nous

(1) Galat. VI, 7.

Digitized by Google

disons avec le prophète, que le Dieu d'Israël est bon! c'est que de lui-même et par lui-même il ne veut que faire du bien; c'est que, sous son empire, l'innocence n'a jamais rien à craindre; c'est que, quand il punit, c'est toujours à regret; c'est qu'il aime à nous prévenir, pourvu que nous ne refusions pas de le suivre; c'est que son tendre cœur ne se ferme jamais à nos supplications et à nos larmes; c'est qu'il pardonne tout à ceux qui ne se pardonnent rien, et enfin qu'il se relâche d'autant plus de la rigueur de ses jugemens, que nous nous reprochons plus rigoureusement notre conduite criminelle. Mais croire qu'il est bon pour tout tolérer, qu'il est bon pour ne rien punir, pour laisser vivre les pécheurs à leur aise; c'est bien sans doute là le Dieu que notre aveuglement se forge, c'est bien là le Dieu de l'impie: mais ce n'est point le Dieu de la raison, encore moins le Dieu de l'Évangile; ce n'est point le Dieu vivant et le Dieu trois fois saint, c'est-à-dire toujours juste. Mais pourquoi donc nous le cacher? pourquoi ne pas avouer sans détour que tout va au hasard, et que tout roule à l'aventure? pourquoi ne pas nous peindre Dieu oisif, insouciant, indifférent pour le vice comme pour la vertu? Dites-le donc, pécheurs, car aussi bien est-ce là votre pensée; dites que Dieu n'existe pas, car

Digitized by Google

aussi bien est-ce là votre désir le plus ardent et votre opinion la plus chère : et qu'importe au fond que vous ne le disiez pas, si votre conduite le dit, s'il n'existe point par rapport à vous, si toute votre vie n'est qu'un oubli total de ses plus saintes lois, et si, mêlant l'insolence à l'ingratitude, vous vous faites de ses facilités miséricordieuses un coupable chemin à la rebellion et à la licence ?

Enfin, c'est le nombre des victimes et la multitude des coupables qui sert encore de fondement à notre folle sécurité. Qui sera sauvé, nous dit-on, s'il faut en croire l'Évangile ? que deviendra le monde entier, dans ce plan de rigueur que l'Éternel s'est imposé ? Dieu n'est-il pas trop juste pour condamner ainsi la plus grande partie du genre humain, et pour choisir un ordre de choses où presque tous les hommes, vivant tous de la même manière, doivent subir le même châtiment ?

Que l'on a de peine à réfuter sérieusement une si vaine objection ! Qui le croiroit, mes Frères ? une difficulté si foible est cependant celle qui fait le plus d'intrépides pécheurs : c'est là ce qui, au fond, les calme et les rassure. Ils n'osent s'avouer à eux-mêmes cette misérable ressource ; c'est-elle cependant qui les enhardit au désordre, et les porte le plus à braver les jugemens de Dieu. S'ils étoient seuls à vi-

Digitized by Google

vre dans le dérèglement, leur solitude les épouvanteroit ; mais parce qu'ils font comme tout le monde, et que tout le monde fait comme eux, ils s'en croient plus forts contre Dieu et ses formidables menaces. Insensés, qui, au lieu de venger la justice de Dieu par cet abîme de corruption où la terre est plongée, opposent fièrement cette corruption générale à la justice de Dieu! Sans doute que Dieu auroit pu rendre le salut plus facile, et plus rare la perte des hommes ; mais, quand ses vues, en formant un plan de justice rigoureuse, n'auroient été que de nous donner une idée plus haute de sa justice et de sa sainteté, seroit-ce à nous qu'il conviendroit de contredire sur ce point un si adorable dessein? Mais, quel qu'ait été ici le but de sa sagesse, en faut-il moins que sa justice sorte toujours inviolable et sainte du milieu de ce débordement de crimes? est-il moins nécessaire que presque tous les hommes se perdent, puisqu'ils marchent presque tous dans la voie de la perdition? est-il raisonnable de conclure que plus est terrible le plan que s'est tracé la justice de Dieu, moins ont à craindre les mortels qui osent en braver les suites et en mépriser la rigueur? Qui ne sera forcé de convenir que ce n'est point le nombre des victimes qui accuse la justice de Dieu, mais ce nombre même des victimes qui l'absout et la justifie ;

Digitized by Google

que c'est bien moins ici la foule des coupables qui effraie l'imagination que leur aveuglement volontaire et leur audace persévérante; que, quel que soit le prodige de cette multitude, l'excès de son malheur est toujours son propre ouvrage; et enfin qu'il n'y aura jamais de réprouvés que ceux qui auront voulu l'être, et que, suivant l'expression d'un Père, il n'y aura jamais de damnés que ceux qui se damneront?

Cependant, ô mon Dieu! permettez-moi de vous interroger, moi qui ne suis que cendre et que poussière; souffrez que, confondant ma destinée avec celle de mes auditeurs, et partageant leur épouvante, je vous demande en tremblant si, à la vue de cette foule de coupables, foule plus innombrable que les étoiles du ciel ou que les grains de sable qui sont sur le rivage de la mer, vous ne vous relâcherez point sur les droits de votre justice, et si votre vengeance ne sera point arrêtée par ce nombre effroyable de victimes. Vaine question, mes Frères! grande difficulté, en effet, que nous suscitons à l'éternelle justice, comme si Dieu étoit embarrassé de la multitude des coupables! comme si Dieu comptoit les coupables, et non pas les crimes! comme si, semblable aux rois impuissans de la terre, Dieu étoit obligé d'accorder, comme eux, des amnisties! comme si la foule des coupables pou-

Digitized by Google

voit diminuer l'horreur du crime, ou qu'il pût s'empêcher de le poursuivre partout où il le trouve! Quel est donc cet emportement frénétique et cette stupide fureur auquel se livre l'impénitent, quand, pour se rassurer dans ses désordres, il ose se faire un rempart contre Dieu de cette foule de victimes que sa justice sera forcée d'immoler? Eh! pourquoi donc l'enfer a-t-il dilaté ses abîmes? quelle est donc cette coupe redoutable où doivent boire tous les pécheurs, que l'Éternel incline à droite et à gauche, et dont la lie n'est jamais épuisée (1)? quel est donc cet exterminateur impitoyable, que nous dépeint le Sage (2), dont le glaive aiguisé sème partout la mort, et des profondeurs de la terre atteint jusqu'aux extrémités des cieux? et où croyez-vous que va se rendre chaque jour cette infinie multitude de créatures qui meurent dans l'impénitence? Il est affreux d'y penser, je l'avoue, et la triste nécessité où nous sommes de vous le dire déchire notre cœur; mais si Dieu ne nous a pas trompés, si sa parole est immuable comme lui, et cette foule et ce torrent roulent à grands flots, et chaque jour s'abîment dans le gouffre sans fin. Chrétiens, je le répète encore ici, je vous l'annonce à la

(1) Ps. LXXIV, 9.
(2) Sap. XVIII, 16.

Digitized by Google

face des saints autels, dans cette chaire de vérité; j'en prends à témoins et la terre et le ciel, je vous le dis avec Jésus-Christ, et je le jure au nom du Dieu vivant, ce n'est pas un de vous, ce n'est pas plusieurs d'entre vous, c'est le plus grand nombre d'entre vous que Dieu réprouvera; ou plutôt ce n'est pas moi, ce n'est pas Dieu qui vous le dit, c'est votre conscience, c'est votre vie, ce sont vos mœurs et vos scandales, c'est tout vous-même qui vous crie hautement qu'il faut qu'il en soit ainsi : car quel Dieu seroit donc le nôtre, si, à force de crimes, on le faisoit rabattre de la sévérité de ses lois, et si jamais, fiers de leur multitude, les coupables enfans d'Adam le forçoient de peupler le ciel d'avares et de vindicatifs, de voluptueux et de parjures, de sacrilèges et de profanateurs?

Et maintenant flattez-vous d'échapper à la justice redoutable de Dieu; dites-nous maintenant que vous êtes tranquilles sur l'avenir, et que vous n'avez pas peur de l'enfer. O homme, s'écrie saint Paul (1), par où croyez-vous éviter le jugement de Dieu; *existimas, ô homo, quia tu effugies judicium Dei?* Quoi donc! penseriez-vous que tout ce que nous vous en avons dit n'est que la chimère de notre imagination, ou que tout ce qu'en dit l'Évangile n'est qu'une fa-

(1) Rom. II, 3.

Digitized by Google

ble? Non, sans doute, et périsse celui qui prononceroit ce blasphème! Nous direz-vous encore que Dieu ne nous a pas créés pour nous perdre? Mais ce fils que vous déshéritez pour ses égaremens et sa vie licencieuse, l'aviez-vous mis au monde pour le perdre? Prétendrez-vous que, le plus beau privilège du suprême pouvoir étant celui de faire grâce, Dieu sans doute usera de ce même droit? Ce prince, qui peut faire grâce, a-t-il auparavant épuisé, comme Dieu, toutes ses faveurs? Mais si Dieu peut vous faire grâce, il peut donc faire grâce à tous; mais si Dieu peut ôter la peine du crime, il peut donc aussi supprimer la récompense de la vertu; mais s'il peut diminuer la peine, il peut donc ôter toute la peine; mais s'il peut céder une partie de la réparation que demande sa gloire, il peut donc la céder toute entière; mais s'il peut tempérer sa vengeance, il peut donc aussi l'étouffer : mes Frères, qui de nous ne sent pas l'horreur de ces conséquences?

Vous rassurerez-vous sur votre propre incertitude? nous direz-vous que peut-être les choses ne se passeront pas comme on le dit? Mais peut-être aussi que ce qu'annoncent les livres saints s'accomplira à la lettre, peut-être aussi que Dieu viendra comme un larron pour vous surprendre, peut-être aussi que l'étang de feu et le puits de l'abîme sont le partage

Digitized by Google

qui vous attend. Pitoyable délire, de vous rassurer sur un peut-être! Quand a-t-on jamais raisonné de la sorte? Quoi! vous ne voudriez pas sur un peut-être hasarder votre fortune, votre santé, votre réputation; et vous ne craignez pas d'en faire dépendre votre tout, qui est votre ame! Je lis dans les Écritures que Dieu enverra l'esprit de vertige et d'étourdissement (1): Chrétiens, je vois clairement cette prophétie accomplie. Hé bien! *jouez-vous donc*, puisque vous le voulez, de vos destinées éternelles; tentez à l'aventure cet épouvantable hasard, éprouvez jusqu'où peut pousser une sécurité affectée au milieu de l'incertitude et du doute, faites les braves, et courez-en les risques; voyez ce qui arrivera de cette fermeté de pensée, voyez si vous détruirez la sainteté de Dieu, ou si Dieu consumera vos vices; voyez si vous serez forts contre Dieu, ou s'il vous brisera comme un vase d'argile: mais, avant de prendre ce parti funeste, sachez que, si vous vous piquez d'être immuables par vanité, Dieu est immuable par essence; sachez que, si vous vous faites un point d'honneur d'être toujours les mêmes, sa gloire à lui est d'être essentiellement et éternellement le même; ou plutôt, laissez-là le courage, il n'y a de lâche

(1) Isai. XIX, 14.

Digitized by Google

ici que celui qui résiste : celui-là seul est vraiment grand qui plie sous la main de Dieu ; ici la bravoure est foiblesse, ici trembler c'est courage.

Nous direz-vous enfin, au défaut de raisons, que le devoir de notre ministère est de consoler les pécheurs, et non de les désespérer ; de calmer les consciences, et non de les troubler ? Mes Frères, nous aimons à l'entendre cette excuse, en apparence si touchante, et si frivole en réalité ; nous aimons à penser que la religion vous paroît si douce et si aimable, et si capable d'entraîner une belle ame, qu'on ne peut guère résister à son onction et à ses charmes. Mais où sont donc ces ames qu'on trouble et qu'on désepère ? où sont ces martyrs de la pénitence, prosternés devant le vestibule du temple, couverts de sacs et de cilices, ces David desséchés et abattus par la tristesse, mangeant la cendre avec leur pain, et chaque nuit arrosant leur couche de leurs larmes ? Je ne vois partout que fausse paix, endurcissement, mépris, oubli de Dieu, sommeil léthargique, repos voisin de la mort ; et vous nous dites que notre ministère est de vous consoler ! Ah ! quand l'idée terrible des jugemens de Dieu aura troublé votre tranquillité, qu'elle vous aura réveillés comme un coup de tonnerre, qu'elle empoisonnera vos plaisirs les plus in-

Digitized by Google

nocens, peut-être pourrez-vous alors nous demander, Pourquoi désespérer les ames et troubler les consciences? Alors nous écouterons vos reproches, nous vous releverons, nous opposerons à la colère de Dieu tout le sang de Jésus-Christ. Maintenant que l'idée d'un Dieu vengeur ne répandra pas la tribulation et l'angoisse sur votre vie voluptueuse, qu'elle ne vous poursuivra point comme un fantôme sans cesse menaçant, sans cesse attaché à vos pas, nous ne cesserons de vous importuner, de vous attrister, de vous fatiguer, de vous atterrer même, si Dieu nous en donne la force. Et que demandons-nous? que désirons-nous? à quoi tient-il donc que nous vous annoncions la paix, et toutes les consolations de l'espérance? Ah! si nous prêchions dans les campagnes, et au milieu d'un peuple simple, aussi avide de s'instruire que prompt à se désespérer; si nous ne parlions qu'à des pauvres ou à des malheureux, qui à toutes les misères de cette vie joignent encore toutes les craintes et les anxiétés de l'autre, nous tâcherions de leur trouver une morale plus douce et plus attrayante: c'est à eux que nous dirions que Dieu est bon, qu'il est patient, et qu'il connoît l'argile dont nous sommes formés; nous dirions à ces ames simples et toujours craintives: O mon peuple, consolez-vous, Dieu vous

Digitized by Google

tient compte de vos misères! maison d'Israël, pourquoi mourriez-vous? convertissez-vous et vivez; *revertimini et vivite* (1). Mais au milieu de Babylone, mais dans cette cité orgueilleuse et corrompue, parmi ses vanités, ses pompes, ses dissolutions inouies; mais dans un siècle où le mot de l'enfer est une dérision, où menacer des peines éternelles, c'est manquer aux bienséances; mais dans un temps où nos scandales sont sans bornes comme nos malheurs, où le torrent d'une corruption sans mesure attire sur nos têtes des châtimens et des punitions sans exemple, ah! il faut exhorter à temps et à contre-temps, et faire gronder toutes les foudres de l'éternelle justice.

Hélas! qu'attendons-nous encore? Le règne de Dieu approche, le bras du Seigneur est levé pour frapper, la cognée est à la racine de l'arbre; encore un moment, et le coup est donné, et la racine meurt, et l'arbre est arraché, et le feu le consume; et, s'il en est ainsi de l'arbre stérile, que sera-ce de l'arbre empoisonné qui ne porte que des fruits de mort? que sera-ce de vous, mes Frères, qui accumulez crimes sur crimes, et qui, après avoir avalé l'iniquité comme l'eau, dites, dans votre sacrilège audace: J'ai péché, et que m'en est-il

(1) Ezech. XVIII, 31.

Digitized by Google

arrivé (1)? Que vous en est-il arrivé! mais quoi! prendriez-vous donc la patience de Dieu pour le pardon, et son silence pour l'oubli? Insensés, dit un saint Père, vous pensez que Dieu dort, parce que vous dormez vous-mêmes! vous pensez qu'il oublie vos crimes, parce que vous oubliez ses jugemens, et, tandis que sa main infatigable et toujours vigilante n'est que retenue, vous pensez qu'elle est désarmée. Et qu'importe à l'Éternel de précipiter ses vengeances? craint-il la fuite de ses ennemis? ne sont-ils pas sous ses yeux? ne vivent-ils pas sous sa main? le temps n'est-il donc pas en sa disposition? ou bien l'éternité n'est-elle pas assez longue? Que vous en est-il arrivé? rien, mes Frères, et voilà donc peut-être votre réprobation consommée. Ah! malheur à vous, non parce que votre héritage sera détruit, que vos campagnes seront ravagées, que vous serez en proie à des infirmités cruelles, et que toutes les calamités à la fois viendront fondre sur vous: c'est ainsi que souvent Dieu châtie ses élus, c'est ainsi qu'il les sanctifie; mais malheur à vous, parce que rien ne vous arrive, qu'aucun revers ne vous afflige, qu'aucun grand coup ne vous réveille, et qu'au milieu d'une sécurité profonde arrivera la nuit, nuit fatale, nuit lamentable où

(1) Eccli. v, 4.

Digitized by Google

l'on veut et on ne peut plus, où l'on prie sans être entendu, où l'on pleure et les larmes sont méprisées, où Dieu arrive sans avertir, où il frappe à l'improviste! O Dieu! tout autre châtiment que ce calme perfide où vous laissez l'impénitent, toute autre punition que cette fausse paix qui rend tout remède inutile! Seigneur, m'auriez-vous exaucé? quel trouble subit s'est donc emparé de mon ame? quel combat, quelle force inconnue l'agite, l'ébranle toute entière? je l'entends au dedans de moi cette voix souveraine qui prend votre parti contre moi-même: ah! c'est le dernier cri de votre bonté qui m'appelle. Frappez donc, Seigneur, puisqu'il est temps encore; blessez, déchirez, enfoncez dans mon ame le glaive de la componction; mais blessez pour guérir, mais frappez pour sauver, en me faisant passer du remords au repentir, du repentir à l'espérance, de l'espérance à votre amour. Ainsi soit-il.

FIN DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DU TROISIÈME VOLUME.

Pages.

SERMON sur l'Opinion. 1

Ce discours paroît avoir été composé en 1780, et est distinct du sermon sur la Vérité, qui est dans le tome IV.

Sur l'Hypocrisie. 43

Ce discours paroît appartenir au même temps.

Sur l'Amour des plaisirs. 81

Ce discours fut prononcé le mercredi des Cendres à la cour, le jour de l'ouverture de la station du Carême.

Sur l'Enfant prodigue. 124

Ce discours, où l'orateur suit la parabole, est sous la forme d'homélie; c'est peut-être un des meilleurs sermons de M. de Boulogne.

Pour la Fête de Noël. 158

Sur la Passion. 224

Ces deux discours ont en plusieurs endroits quelque ressemblance; mais nous n'eussions osé supprimer l'un

Digitized by Google

Pages.

ou l'autre, et priver le lecteur des grandes pensées et des touchantes images que l'orateur développe dans un style toujours digne de son sujet.

EXHORTATION sur la Communion. 288

On ne sauroit assigner l'époque où a pu être composée et prononcée cette Exhortation, qui offre, à ce qu'il nous semble, un caractère d'onction et de piété trop remarquable pour qu'elle n'eût pas droit d'entrer dans cette collection.

Sur une Profession religieuse. 323

Nous ne saurions dire non plus à quelle occasion fut prononcé ce discours, qui peint bien les avantages et les obligations de la vie religieuse.

SERMON sur la Providence. 351

Prêché pour la première fois en 1785.

Sur la Justice de Dieu. 398

Ce discours appartient vraisemblablement à la même époque.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RETURN TO
CIRCULATION DEPARTMENT
198 Main Stacks

LOAN PERIOD 1 **HOME USE**	2	3
4	5	6

YA 05068

U. C. BERKELEY LIBRARIES

C061327880

473872

BX1756
B65
v.3

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

Digitized by Google